LA SAINTE BIBLE
AVEC DES
EXPLICATIONS & RÉFLEXIONS
QUI REGARDENT
LA VIE INTÉRIEURE.

PAR MADAME J. M. B. DE LA
MOTHE-GUION.

NOUVELLE ÉDITION, EXACTEMENT CORRIGÉE.

TOME XII.
CONTENANT
LES PETITS PROPHETES
OSÉE, JOEL, AMOS, JONAS, MICHÉE, NAHUM, HABACUC, SOPHONIE, AGGÉE, ZACHARIE, MALACHIE; Le I. & le II. Livres des MACABEES.



A PARIS,
Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.



OSEE,

Avec des Explications & Réflexions *qui regardent la vie intérieure.*

CHAPITRE I.

v. 2. *Dieu dit à Osée : allez prendre pour votre femme une prostituée, & ayez d'elle des enfans nés d'une prostituée ; parce que la terre quittera le Seigneur en s'abandonnant à la prostitution.*

DIEU peut-il être auteur du péché ? Cela ne peut jamais être. Cependant il peut commander une action matérielle de péché apparent, sans vouloir le péché réel. Ce qui auroit été un crime en un autre, ne l'est point en *Osée* ; car celui qui fait les loix, en peut dispenser. Abraham voulant immoler son fils, auroit péché selon les loix ordinaires ; cependant il fait à Dieu le plus grand de tous les sacrifices. Cela nous fait voir deux choses ; l'une, que l'on ne doit jamais juger de rien : on condamne quelquefois comme de grands crimes de foibles actions, qui sont d'elles-mêmes très-innocentes, parce que d'autres en ont fait de pareilles qui étoient dangereuses ou criminelles : l'autre, qu'il faut toujours suivre de toutes ses forces le train commun, & jamais ne se porter par soi-même à faire quoi que ce soit qui

puisse être suspect, à moins que Dieu d'autorité absolue ne le fasse faire, comme il est arrivé quelquefois aux Peres des déserts. Il y en avoit qui par l'amour de la solitude étoient entierement séparés de tous les usages communs de l'Eglise. S. Paul, premier hermite, en est un exemple. Il faut s'abandonner & se laisser à Dieu, Dieu ne faisant les choses extraordinaires que pour des occasions & des exemples extraordinaires. La véritable charité apprend à ne juger de rien.

v. 7. *J'aurai compassion de la maison de Juda, & je les sauverai par le Seigneur leur Dieu, & non par l'arc, ni par l'épée, ni par les combats.*

Vous *avez compassion*, Seigneur, des ames abandonnées, qui quoique fortes en vous, sont foibles, pauvres & impuissantes par elles-mêmes. Vous *les sauverez* sans autre moyen que vous seul : c'est vous qui êtes leur salut : elles seront sauvées de vous-même sans *combat*, & sans défense. Dieu est si jaloux du salut qu'il donne lui-même, qu'il s'en explique en cent endroits de l'Ecriture Sainte : aussi ceux pour lesquels il combat de la sorte sont toujours assurés de la victoire. David nous instruit de cette vérité quand il dit à Goliath : (*a*) „ Vous venez pour me combattre avec l'épée & le bouclier : mais pour moi, je viens à vous au Nom du Seigneur" : je n'ai point d'autres armes pour vous attaquer & me défendre que sa protection.

CHAPITRE II.

v. 14. *Je l'attirerai doucement à moi ; je la menerai dans la solitude, & là je lui parlerai au cœur.*

(*a*) 1 Reg. 17. v. 45.

DIEU commence par *mener* l'ame *en solitude*, *l'attirant* par le recueillement, & la séparant de toutes les choses du déhors : puis il *parle à son cœur* ; il lui fait entendre sa voix muette, mille fois plus éloquente que toutes les paroles formelles. O pauvres cœurs qui êtes vides & desséchés, qui vous plaignez de n'entendre jamais la voix de Dieu, que ne vous laissez-vous *mener en solitude*, recueillir & séparer du créé ? Votre cœur entendroit d'abord les paroles de son Dieu. Mais le malheur est que l'on ne se laisse pas à Dieu lorsqu'il parle : on se défend sous prétexte d'humilité, on tient toujours à quelque chose qu'on ne peut ni ne veut quitter. Dieu flatte l'ame, il *l'attire* par ses douces caresses afin de la faire correspondre ; & souvent elle ne l'écoute pas : mais pour celles qui se tournent à ses caresses, ô quel bien ne leur fait-il pas ? Il ne se contente pas de les caresser, il les *appelle en solitude*, les attirant à son union intime, à être seules avec lui seul : il veut *parler* à leur *cœur* une parole essentielle, une parole de vie, qui n'est autre que la communication de son Verbe.

v. 15. *Je lui donnerai des vignerons du même lieu, & la vallée d'Achor, pour lui ouvrir une entrée à l'espérance ; & elle chantera là des cantiques comme aux jours de sa jeunesse.*

Il ne se contente pas de cela, il leur *donne* des *vignerons du même lieu* d'où la parole sort, qui venant de Dieu même, leur feront porter des fruits tous divins. Je la rendrai féconde, dit Dieu, je lui *donnerai la vallée*, lui donnant la facilité d'entrer dans l'anéantissement & dans la bassesse : & dans ces mêmes choses elle *entrera*

dans la parfaite *espérance*, fon efpérance fera renouvellée. *Elle chantera* alors comme dans le commencement de la vie fpirituelle avant qu'elle fut retirée de moi : elle chantera le cantique de fa premiere innocence.

v. 16. *Ce fera alors, dit le Seigneur, qu'elle m'appellera fon Epoux.*

O bonté de Dieu ! Il femble que vous vous réjouiffiez, & que vous teniez à gloire la plus grande faveur que vous puiffiez faire à une ame, qui eft celle de la prendre pour votre époufe. Vouloir bien que l'ame vous donne le nom *d'Epoux*, ô bonté admirable ! mais vous en réjouir, ô quel excès de bonté !

v. 19. *Je vous épouferai pour jamais : je vous épouferai en juftice, en jugement, en compaffion & en miféricorde.*

v. 20. *Je vous épouferai en foi; & vous faurez que je fuis le Seigneur.*

O Dieu, quelles promeffes faites-vous à l'ame, & jufqu'où ne s'étendent-elles pas ? Que ne renferment-elles pas ? O bonheur, ô avantage du mariage fpirituel, qui te pourra comprendre ! Il faut remarquer, que Dieu promet longtems à l'ame de la faire fon *Epoufe* avant qu'elle ait ce bonheur : il lui promet de *l'époufer* : il l'époufe longtems après; puis il confomme & acheve le mariage. Tout cela fe fait en des tems fort différens. Mais voyons de quelle maniere il l'époufe, & tous les tems qui préparent le mariage.

Il promet de *l'époufer pour jamais*, d'un mariage indiffoluble, qui eft le mariage confommé & achevé. O Dieu, vous ne répudiez jamais

cette Epoufe qui a eu le bonheur d'en venir jufques ici : c'eft une union permanente & durable. L'ame entre dans tous les droits de fon Epoux ; elle n'a plus d'autres intérêts que les fiens; elle partage avec lui toutes fes richeffes & toutes fes grandeurs, fans cependant pofféder rien en propre ; elle poffède tout en Dieu & Dieu tout en elle ; il eft le maître du fond & du revenu, & cette époufe n'en difpofe que felon les volontés de fon Epoux, & pour fa feule gloire.

Dieu *l'époufera en juftice* : il faut premierement qu'elle paffe par toutes les rigueurs de fa juftice, & qu'elle fubiffe le *jugement* où il femble que Dieu la condamne à une perte éternelle; puis il a *compaffion d'elle*, & lui fait *miféricorde*. Enfuite Dieu l'époufe *dans la foi* la plus nue & la plus perdue qui fut jamais.

Après qu'il l'a époufée de la forte, il l'orne de fa *juftice*. C'eft une grace, par laquelle l'ame ayant reftitué à Dieu les larcins que l'amour-propre avoit fait, elle eft fi fort paffionnée de la feule gloire de Dieu, qu'elle ne prend plus d'autre intérêt que le fien, ni pour elle ni pour aucune créature : pourvu que la juftice de Dieu foit fatisfaite, il ne lui importe pas que ce foit à fes dépens : elle n'a plus rien à ménager n'ayant plus rien à craindre pour elle. Elle ne peut défirer qu'une chofe, qui eft, que Dieu fe faffe juftice à foi-même : & comme il fe la fait en elle par un dépouillement total, elle fouhaite qu'il faffe de même à toutes les ames qui lui font confacrées. Il la rend auffi participante de fon *jugement*, l'affociant à la condamnation du monde, auffi bien qu'à fa *compaffion* & à fa *miféricorde*.

Ce fera alors qu'elle *connoîtra* & éprouvera *ce que* Dieu *eft*, entrant en poffeffion de lui-même.

CHAPITRE IV.

v. 1. — *Il n'y a point de vérité, il n'y a point de miséricorde, il n'y a point de connoiſſance de Dieu ſur la terre.*

DIEU ſe plaint avec juſtice qu'*il n'y a* ni *vérité*, ni *miſéricorde*, ni *connoiſſance* de lui *ſur la terre*. Tant que l'ame reſte en elle-même, elle n'eſt point en vérité : elle eſt dans une *terre* de menſonge ; & les hommes qui ſe piquent d'être les plus véritables, ne ſont qu'erreur & illuſion. Il faut être tiré hors de nous-mêmes, & être en Dieu, pour être en vérité. La *miſéricorde* & la pure charité ne ſe trouvent point non plus dans les ames *terreſtres* : elles mettent la miſéricorde à flatter leurs crimes ; ou bien, par un abus plus dangereux que l'on qualifie de zéle, on croit toutes les médiſances que l'on fait, & on ſe laiſſe prévenir contre les perſonnes les plus ſaintes ſur le moindre rapport : on ne croit pas facilement le bien, on le combat ; & on croit le mal à la moindre parole : on appelle le bien mal & le mal bien. Tout cela vient de ce que l'on *ne connoît point Dieu*. O Dieu, qui connoîtroit ce que vous êtes, votre miſéricorde & votre vérité, ne paſſionneroit autre choſe que d'y tendre ! ſitôt que l'on eſt dans la vérité on a de vous la *connoiſſance* la plus certaine que l'on puiſſe avoir en cette vie. On connoît que vous êtes tout, que nous ne ſommes rien ; que vous pouvez tout, & que nous ne pouvons rien ; mais on le connoît efficacément, s'abandonnant à vous ſans reſerve, & renonçant de bon cœur à notre propre être, qui eſt, à proprement parler, un non-être, afin que vous ſoiez tout en nous.

CHAPITRE VII.

v. 13. *Malheur à eux, parce qu'ils ſe ſont retirés de moi : ils ſeront détruits parce qu'ils m'ont offenſé par leur perfidie. Je les ai rachetés.* —

v. 14. *Ils n'ont point crié vers moi du fond de leur cœur.*

TOUT le malheur de l'ame vient de ce qu'elle abandonne ſon Dieu & *ſe retire* de ſon adorable conduite. Tant qu'elle demeure unie à lui il n'y a rien à craindre ; mais ſitôt que l'on ſe retire de Dieu, il faut périr & être *détruit*. Nous ne le ſommes jamais néanmoins que par notre faute, par notre ingratitude & *notre perfidie*. Dieu nous *a rachetés* lui-même après que nous nous ſommes vendus au péché, & que nous l'avons abandonné avec lâcheté : & cependant par une noire ingratitude & hypocriſie, *on ne crie à lui* que des lévres, & non *du fond du cœur*.

CHAPITRE VIII.

v. 4. *Ils ont regné par eux-mêmes, & non par moi.*

VOULOIR *regner par ſoi-même, & non par* une parfaite ſoumiſſion aux volontés de *Dieu*, c'eſt ſe ſouſtraire à ſon domaine & à ſa conduite adorable, pour ſe conduire ſoi-même : c'eſt vouloir regner par ſes propres forces & par ſon induſtrie, croyant s'aſſujettir par ſoi-même ſes paſſions : au lieu qu'en s'abandonnant à Dieu, il regneroit lui-même, & nous regnerions par lui.

CHAPITRE IX.

v. 12. --- *Malheur à eux lorsque je les aurai abandonnés.*

v. 13. *J'ai vu Ephraïm comme un autre Tyr, se flattant de sa beauté. Et je verrai ce même Ephraïm livrer ses enfans à celui qui leur ôtera la vie.*

DIEU n'*abandonne* jamais une ame qu'elle ne l'ait abandonné la premiere. Et pourquoi l'abandonne-t-elle ? Par orgueil : croyant se mieux conduire que Dieu, elle se retire de sa conduite. Et que fait Dieu ? Il *l'abandonne*, pour la faire retourner à lui. *J'ai vu*, dit Dieu, cette ame *se flattant de la beauté* que j'avois mise en elle, s'en élevant comme si elle eut été sienne : je la laisserai un peu à elle-même ; & aussitôt *je la verrai* aller au péché, & *livrer* tout le bien qu'elle a fait entre les mains de celui qui lui peut seul *ôter la vie*.

v. 17. *Mon Dieu les rejettera, parce qu'ils ne l'ont point écouté ; & ils seront errans parmi les peuples.*

Vous voulez, Seigneur, parler à l'ame, & en être *écouté* : mais bien loin que cela soit de la sorte, on vous fait une injure que l'on ne feroit pas au moindre des hommes, qui est, de ne vouloir pas vous entendre. Dieu fait son plaisir de parler à l'ame : cependant elle est si folle, qu'elle veut toujours parler, & elle oblige Dieu de se taire. Elle fait comme ce serviteur incommode qui voulant toujours parler devant son maître, l'empêche ainsi de lui déclarer ses volontés, & se met par là hors d'état de l'entendre : ce qui oblige le maître à *le rejetter*. Le même arrive à

ces ames qui ne veulent pas *écouter* Dieu.

Il ne les rejette pas cependant du salut, ô non ; mais il les rejette de sa présence adorable : il ne leur fait jamais gueres sentir ni goûter les douceurs de cette divine présence, qui est si aisée à avoir, que l'ame n'a qu'à être assidue & fidelle à écouter son Dieu, & à demeurer dans cette disposition de silence, lui demandant avec humilité qu'il parle : (a) „ Parlez Seigneur, votre serviteur écoute". Ceux qui ne veulent pas écouter Dieu, & qui n'attendent pas avec foi, confiance & humilité qu'il leur parle, sont punis de la maniere que je vais dire. Ils n'ont jamais une voie fixe ; au contraire, ils vont *errants parmi les peuples*, courent de dévotion en dévotion, allant à toutes les nouveautés, & changeant tous les jours de façon de prier ; au lieu que ceux qui écoutent Dieu, le prient toujours de même, l'adorant en esprit & en vérité.

CHAPITRE X.

v. 12. *Semez pour vous dans la justice, & moissonnez dans (b) la miséricorde : renouvellez vos terres qui sont en friche. Il sera tems de rechercher le Seigneur, lorsque celui qui vous doit enseigner la justice sera venu.*

v. 13. — *Vous vous êtes nourris du fruit du mensonge, parce que vous avez mis votre confiance dans votre propre conduite.*

IL faut *semer pour nous dans la justice* de Dieu : c'est à dire, en souffrant toutes les rigueurs dont

(a) 1. Rois 3. v. 10.

(b) Lett. *dans la bouche de la miséricorde* : in ore misericordiæ.

il lui plaira de nous accabler : c'est *semer* que de souffrir ; & ce passage s'accorde très-bien avec celui-ci : (*a*) *Vous semez en larmes, vous recueillerez en joie*. Semer *en justice* est être abandonné à la divine justice pour souffrir tout ce qu'il lui plaira. On *moissonne* en Jésus-Christ, qui est *la bouche de la miséricorde*, puisque les croix n'ont de mérite que parce qu'il les a sanctifiées : on moissonne aussi dans la bouche de la miséricorde, parce qu'une seule *parole* que Dieu dit à l'ame par un pur effet de sa *miséricorde*, récompense infiniment le peu que l'on a souffert; c'est un grain qui en apporte cent.

Le *renouvellement* des *terres* invalides se fait en les remettant entre les mains de celui à qui elles appartiennent, & qui seul peut les mettre en valeur. Nous les lui avions ôtées ; mais comme nous n'avions pas la force de les faire valoir, elles sont restées *en friche*. Sitôt que Dieu voit que l'ame se met en état de *défricher* cette *terre* inculte, & que persuadée de sa foiblesse elle a recours à lui, il la laboure lui-même avec le soc de la croix, qui ouvre cette terre ; il l'ensemence dans la justice, & la rendant féconde il lui fait produire du fruit en Jésus-Christ, par Jésus-Christ, & pour Jésus-Christ.

Qui est celui qui *enseigne la* véritable *justice?* C'est Jésus-Christ. Il nous l'enseigne & par son exemple & par ses paroles. Cette justice l'a porté à s'immoler sans reserve pour la gloire de son Pere : cette justice l'a encore porté à tout arracher à la créature, à tout ôter à l'homme, qu'il a laissé en lui dans le plus grand des anéantissemens ; afin de laisser à Dieu seul tout le droit & le pouvoir d'agir en lui & par lui. Dieu en Jésus-

(*a*) Ps. 125. v. 5.

Christ étoit le seul agissant & le seul moteur, & l'homme étoit le seul pâtissant & le seul mû. Lorsqu'il parle, ne dit-il pas, qu'il (*a*) *ne dit rien de soi-même ?* Lorsque Jésus-Christ *vient* dans l'ame, & qu'il commence à la conduire à son Pere, parce qu'il est la voye qui y conduit, il le fait en commençant de lui *enseigner* la véritable *justice* qu'elle doit à Dieu ; & c'est alors qu'*il est tems de chercher Dieu* seul, & de ne rien chercher hors de lui. L'Écriture ne dit pas par là qu'il ne soit toujours tems de le chercher, ou qu'il y ait un tems que l'on ne le doive pas chercher ; mais elle apprend, que dans ce tems il ne faut jamais manquer de le faire, & qu'il faut alors le faire avec force.

Dieu assure que ceux qui ne s'abandonnent pas à la conduite de Jésus-Christ, la seule & véritable voye, mais qui suivent leur *propre conduite*, au lieu de moissonner la vérité, ne moissonnent que le *mensonge*.

CHAPITRE XI.

v. 1. — *J'ai aimé Israël lorsqu'il n'étoit qu'un enfant.* —
v. 3. *Je me suis rendu comme le pere nourrissier d'Ephraïm : je les portois entre mes bras ; & ils n'ont point compris que c'étoit moi qui avois soin d'eux.*

DIEU *aime* les ames simples & *enfantines*, qui agissent envers lui comme un petit enfant agit envers son *pere*, lequel oublie tout soin de lui-même pour se laisser au soin & à la conduite de sa providence paternelle. Un fils se laisse conduire, gouverner & porter tant qu'il est en-

(*a*) Jean 12. v. 49.

fant : il ne penfe pas fi on le conduit bien ou mal, fi fon père aura toujours le même foin de lui. Dieu fe *rend comme le pere nourriffier* de telles ames, leur fourniffant tout ce dont elles peuvent avoir befoin. Ce charitable *Pere porte* ces enfans-là *entre fes bras*, de peur qu'ils ne fe laffent, & ne faffent quelque faux pas. O qui eft-ce qui ne s'abandonneroit pas à une fi aimable conduite ? Cependant, ô Pere trop aimable & trop charitable, prefque tout le monde *ignore le foin que vous avez d'eux*. On montre affez cette ignorance par le foin que chacun prend de foi-même ; & ce qui eft de plus terrible, c'eft que ceux-là mêmes qui ont commencé à goûter la douceur de votre aimable conduite, font dans le doute, dans la peine, dans la crainte, même dans la défiance que vous ne les conduifez pas, fitôt que vous ceffez de leur faire fentir que c'eft vous qui les portez : ils fe défient, à moins que vous ne les portiez en plein jour : la nuit ils veulent fe retirer & s'arracher de vos bras, difant que ce *n'eft pas vous*, parce qu'ils ne vous voient pas. La brebis entend la voix de fon pafteur ; & l'homme ne connoît pas celle de fon Dieu.

v. 4. *Je les ai attiré à moi par tous les attraits qui gagnent les hommes, par tous les attraits de la charité. J'ai ôté moi-même le joug qui leur ferroit la bouche, je me fuis abaiffé vers eux pour leur donner à manger.*

O Dieu, vous vous fervez des *attraits* les plus forts pour les attirer & les *gagner* à vous. N'avez-vous pas affez de charmes, ô Amour, fans travailler avec artifice pour attirer ceux qui devroient être paffionnés de vous, quand même

vous les rebuteriez ? Cependant vous *les attirez* avec les *traits de* votre *charité* la plus pure ; en les aimant le premier vous tâchez de les gagner, comme on gagne les hommes par mille bienfaits. Vous *avez ôté le joug qui opprimoit* de telle forte la *bouche* de leur cœur, qu'ils ne pouvoient goûter vos douceurs ni la *viande* toute divine qu'il vous plaifoit de *leur donner*.

v. 12. *Ephraïm m'a trompé par fes fauffes promeffes, & Ifraël par fon hipocrifie : pendant que Juda marchoit avec Dieu en lui rendant témoignage, & demeuroit uni à fes Saints.*

Ephraïm repréfente les ames qui s'appuyent fur leurs propres forces, & qui font à Dieu de continuelles *promeffes*, qu'elles ne peuvent tenir, & qu'elles violent même auffitôt qu'elles les ont faites. Ces perfonnes promettent à Dieu avec la même hardieffe que s'ils avoient tout pouvoir entre les mains, au lieu de reconnoître devant lui leur foibleffe & leur impuiffance, & d'attendre tout de la bonté de Dieu en implorant fon aide.

Ifraël eft en cette occafion la figure d'une ame intérieure qui s'eft retirée de fa voye, & qui n'agit plus que *par hypocrifie*, n'ofant tout à fait lever le mafque, parce qu'elle craint plus les hommes que Dieu.

Juda repréfente bien une ame courageufe & abandonnée, qui *marche avec Dieu* dans toutes fes volontés, *lui rendant* un *témoignage* continuel que tout ce qui s'opére en elle & par elle eft à lui feul, qu'elle n'y a point de part, du moins d'autre, que de fervir en fes mains comme un vil inftrument, *demeurant* dans la foi, la confiance & la fidélité à fon Dieu avec ceux que lui-même a *fanctifiés*.

CHAPITRE XII.

v. 3. *Jacob leur pere supplanta son frere Esaü dans le sein de sa mere. Dieu le rendit assez fort pour lutter contre l'Ange.*

v. 4. *Et après avoir prévalu contre cet esprit qui céda à ses forces, il le conjura avec larmes de le bénir. Il avoit déjà trouvé Dieu à Bethel & c'est là que le Seigneur nous parla.*

v. 5. *Dès lors le Seigneur, le Dieu des armées, devint son Seigneur, & l'objet perpétuel de son souvenir.*

IL semble que Dieu veuille révéler dans ce Chapitre l'origine & la source de l'intérieur; & que comme dès ce tems *Jacob*, qui par sa douceur & sa tranquillité étoit la figure de l'état simple, *supplanta son* aîné, qui avoit voulu paroître le premier; de même la vie cachée & simple doit prévaloir aujourd'hui sur la vie active & multipliée, qui avoit voulu prendre le premier rang, & être préferée à la vie contemplative : c'est ainsi que Marie, qui étoit la cadette, surpassa sa sœur Marthe.

Dieu revetit Jacob de sa *force*, ensorte qu'il surmonta même l'Ange; pour nous marquer, que celui qui est revêtu de la force de Dieu peut surmonter la force particuliere, fut-elle du premier des Anges. Cela servit aussi comme d'un témoignage assuré à ses enfans, que tous ceux qui seroient abandonnés à Dieu comme ce pere des abandonnés, surmonteroient par la force de Dieu tous les hommes, & même tout l'enfer. Enfin, ce que *l'Ange céda à la force* de Jacob, fut un mystere pour faire connoître le pouvoir de la force de

de Dieu dans une ame, qui en devient en quelque maniere invincible.

Jacob *prie l'Ange de le bénir*, comme s'il vouloit de lui ce témoignage de la bonté de sa voie & de la préférence que Dieu lui donne sur toute autre. L'Ecriture dit, qu'il *avoit déja trouvé Dieu* lui-même, ayant outrepassé tous dons & tous moyens : c'est ce qui faisoit qu'il étoit invincible comme Dieu. *C'est là*, disent ces ames intérieures, que notre pere trouva Dieu, & c'est là même qu'il *nous a parlé*, nous invitant tous à nous abandonner comme fit notre pere Jacob.

Dès lors le Seigneur devint vraiment *son Seigneur* : car il fut tout à Jacob, comme Jacob fut tout à Dieu. Dieu fut *l'objet continuel de son souvenir* par une union réelle & par une présence continuelle. Ce n'est véritablement que par cette voie de l'abandon qu'on a la présence de Dieu; & son souvenir ne peut jamais être continuel par la seule pensée : car si on pense à une chose avec application, on ne peut penser à l'autre; parce que l'esprit de l'homme est borné. Mais si l'homme est uni à son Dieu, & qu'il s'abandonne à lui, Dieu lui fera éprouver une présence si intime, si forte & si douce, qu'il ne pourra plus l'oublier. C'est un je ne sais quoi qui s'expérimente dans le fond de l'ame ou dans la volonté, qui se fait goûter aux ames qui cherchent Dieu en simplicité, & qui ne peut être interrompu par nulles occupations. C'est la grace réservée aux ames qui veulent bien marcher dans la simplicité, se rendant attentives dans le fond d'elles-mêmes à Dieu; grace que les personnes actives ne goûtent guere, & j'ose dire, ne goûtent jamais, si ce n'est pour des momens,

& non d'une maniere durable. Par les personnes actives, je n'entends pas celles qui sont actives sans action, agissant au-dehors selon les volontés de Dieu: mais celles qui sont actives au-dedans, & dont Dieu n'est pas le principe.

v. 6. *Venez-donc, ô Israël! convertissez-vous à votre Dieu: gardez la miséricorde & la justice, & espérez toujours en lui.*

Dès que l'ame s'est détournée de son Dieu pour peu que ce soit, elle a besoin de se *convertir* à lui; & elle le doit toujours faire: elle doit se tourner vers celui duquel elle s'est détournée, quand ce ne seroit que pour des momens. Sitôt que l'ame est sortie de l'abandon par quelque action que ce puisse être, ou par quelque résistance, elle doit s'abandonner de nouveau; mais sitôt que son abandon ou sa conversion est renouvellée, elle n'a qu'à rester convertie & abandonnée: faire autrement, ce seroit ne faire autre chose que sortir & rentrer incessamment. On peut avancer dans la conversion; mais on ne peut point se retourner vers Dieu qu'on ne s'en soit détourné: si celui qui est tourné vers Dieu devoit y retourner de nouveau, il faudroit qu'il s'en détournât auparavant. La conversion se doit faire autant, & si souvent que l'on s'est détourné, & de la même maniere que le détour a été fait, selon l'état de l'ame. Si la faute, si le détour a été long, de suite & de durée, il faut une conversion plus forte: c'est pourquoi il est écrit: (a) *Convertissez-vous à Dieu de la même maniere que vous vous étiez éloignés de lui.* On prêche la conversion, & on n'explique

(a) Isa. 31. v. 6.

pas ce que c'est que cette conversion, ni la maniere de la faire. Il faut donc se tourner à Dieu de la même maniere que l'on s'en est détourné. Si la faute est légere, & pour les fautes ordinaires, un simple retour vers Dieu au-dedans de soi est nécessaire, lui marquant une douleur véritable, active ou passive, selon l'état que l'ame porte, accompagnée d'un certain regard honteux & confus. Voilà ce que c'est que la conversion.

On peut voir par là, que les ames qui sitôt après leur chûte retournent à Dieu en cette maniere, & qui continuent leur chemin, avancent beaucoup, & ne sont presque point détournées par leurs fautes; à cause de la promtitude avec laquelle elles retournent à Dieu: elles ne sont pas plutôt retournées à lui, qu'elles marchent & avancent vers lui. Car l'ame n'est jamais sans avancer, de sorte que si elle se trouve tournée vers le péché, & qu'elle ne se convertisse pas d'abord, elle avance sans cesse vers ce même péché, jusqu'à ce qu'elle se tourne vers son Dieu: ce qui étant fait, elle reprend son chemin vers Dieu, & avance autant & plus qu'elle s'en détourne moins. Une personne qui se détourne souvent & longtems, & dont les retours sont égaux aux détours n'avance pas, & se trouveroit au bout de cent ans dans le même lieu où elle a commencé.

De là nous devons conclure, que les ames qui après leur chûte s'occupent longtems autour d'elles-mêmes & de leur faute, qui s'en troublent & fâchent, n'avancent gueres. Il faut sitôt que l'on s'est apperçu de la chûte, produire ce retour: car il n'est pas plutôt produit, que l'ame marche & avance vers son Dieu infiniment,

& aussi vite que sa course est exemte de retour & de réflexions.

Mais qu'est-ce que la réflexion? C'est un retour à demi, ou plutôt, se recourber vers soi-même: c'est pourquoi la réflexion est si nuisible; parce qu'elle est opposée à la conversion, quoique moins que le détour, ensorte qu'elle arrête l'ame. C'est comme une personne qui ne tourne que la tête, & non le corps: il est certain que tant que sa tête est tournée, elle ne peut guere avancer. Voilà ce que c'est que cette réflexion.

Il y a des personnes bien avancées, qui disent ne pouvoir s'abandonner ni se *convertir*, & qu'elles ne trouvent rien en eux qui corresponde à cela. C'est que leur conversion & leur abandon subsistent; & cela cause leur impuissance. De même l'ame fort avancée en Dieu ne peut plus réfléchir, parce qu'elle est détruite & anéantie, ne trouvant plus que Dieu de quelque côté qu'elle se tourne: c'est Dieu qui l'a absorbée, dévorée & perdue en lui: elle est dans une conversion & une irréflexion d'état.

Lorsque l'ame est convertie, selon ce passage du Prophête, il faut qu'elle *garde la miséricorde & la justice*, c'est-à-dire, qu'elle demeure établie dans la miséricorde & dans la justice; qu'elle porte également tous les effets de la justice comme ceux de la miséricorde, recevant tout de Dieu avec égalité: & il faut que dans tous ces états elle conserve une *espérance* continuelle *en son Dieu*, attendant tout de lui, & n'attendant rien que de lui; espérant contre espérance lorsque les épreuves de l'ame sont les plus fortes. Voilà sans mystere ce que c'est que la conversion.

v. 7. *Canaan tient en sa main une balance trompeuse: il aime l'injustice.*

Canaan représente les ames qui veulent passer pour justes & sages: elles *tiennent la balance en main*, montrant au-déhors une justice apparente, pendant que le cœur reste dans l'*injustice*.

v. 8. *Ephraïm a dit: Je n'ai pas laissé de devenir riche, j'ai éprouvé que l'idole m'étoit favorable: mais on ne trouvera point que dans toute ma conduite, j'aie commis aucune iniquité qui me rende criminel.*

Ephraïm est la figure des ames attachées à elles-mêmes, pleines d'estime de leur conduite & de leur pratique, qui ne veulent pas les quitter. Lorsqu'on leur dit de passer outre, elles disent qu'elles se contentent d'agir comme elles ont fait, qu'elles n'ont pas *laissé de devenir riches*; car elles se persuadent de l'être; elles se croient telles à cause de la multitude de leurs pratiques, dont elles font leurs *idoles* par l'attache extraordinaire qu'elles y ont. Cette conduite, disent-elles, nous est très-*favorable*: que l'on voye s'il y a des fautes & des *crimes dans notre* vie. Elles s'appuient sur une justice extérieure, pendant que le fond est tout plein de défauts très-notables, s'attachant à leur propre sens, à elles mêmes, à leur propre volonté, personnes pleines d'amour-propre & de propriété, d'estime de ce qu'elles font, d'appui en leur propre justice.

v. 9. *C'est moi, qui suis le Seigneur votre Dieu, qui vous ai tirés de la terre d'Egypte, & qui vous ai fait goûter dans vos tentes le repos des jours de fêtes.*

C'est cependant *moi*, dit Dieu, *qui suis votre*

Seigneur & votre *Dieu*, *qui vous ai tirés de l'Egypte* du péché, *& qui vous ai fait* quelquefois *goûter dans* votre fond un peu de ce *repos* que ceux qui s'abandonnent à moi goûtent en tout tems, parce que se reposant en moi ils sont dans une *fête* continuelle. Et toutefois vous ne voulez pas vous abandonner à ma conduite, ni vous fier à moi : vous croyez être plus assurés sous votre conduite que sous la mienne. C'est me faire la plus grande de toutes les injures, & c'est la derniere de toutes les tromperies.

CHAPITRE XIII.

v. 4. *C'est moi qui suis votre Seigneur & votre Dieu. Vous n'avez point eu d'autre Dieu que moi, & nul autre n'a été votre Sauveur.*

v. 5. *J'ai eu soin de vous dans le désert, dans une terre sèche & aride.*

RIEN n'offense tant Dieu que l'ingratitude des ames qui ne veulent pas s'abandonner à lui, ou qui après l'avoir fait, se retirent de sa conduite. Il en parle si souvent ; & dans des termes qui font assez voir combien la chose lui déplait & l'offense. O Dieu ! il semble que toute votre félicité dépende de cet abandon que la créature vous fait d'elle-même ! O ames ingrates & rebelles, quand vous n'auriez pas l'avantage & l'utilité que vous avez par l'abandon, ne suffit-il pas qu'il fait plaisir à Dieu pour vous porter à vous y jetter de toutes vos forces ? Dieu dit : Pourquoi ne vous en pas fier à moi ? Avez-vous quelque *autre Dieu que moi ?* quelqu'autre

que moi vous peut-il sauver ? Ne suis-je pas le seul *Sauveur ? J'ai eu soin de vous dans le désert :* lorsque vous étiez privés de tout bien, & de toute facilité d'en produire, je n'ai pas permis que vous soiez tombé par la *sécheresse ;* & cependant vous m'abandonnez ! Je suis Dieu, & vous me croyez incapable de vous conduire ! O aveuglement qui n'eut jamais de pareil !

v. 9. *Votre perte, ô Israël, vient de vous ; & vous ne pouvez attendre de secours que de moi seul.*

O ame folle & téméraire, *votre perte vient de vous-*même. Dieu ne peut perdre personne, lui qui est venu pour sauver tout le monde. Et néanmoins vous voulez vous conduire vous-même. Votre *salut* ne peut venir que de Dieu *seul ;* & cependant vous craignez de vous abandonner à lui, & vous ne le voulez point faire !

v. 14. *S'ils m'avoient cru, je les aurois délivrés de la puissance de la mort ; je les aurois rachetés de sa tyrannie. O mort, je serai ta mort ; ô enfer, je serai ta ruine. Mais maintenant mes yeux ne voient rien qui console ma douleur.*

Dieu se plaint de ce qu'on ne le veut point croire, lorsqu'il invite les ames à s'abandonner à lui. S'ils m'avoient cru, *je les aurois délivrés* de tout péché, les retirant *de la puissance de la mort.* La puissance de la mort est la propriété, par laquelle la mort est entrée dans le monde. Le péché ne peut entrer dans l'ame que par la propriété ; de sorte que Dieu retire l'ame de la puissance de la mort en la retirant de la propriété. Il la *rachete* de la mort en la rachetant des péchés actuels, qui sont *la tyrannie* de la mort, comme la propriété en est la puissance. Mais

Jésus-Christ venant lui-même dans une ame qu'il a rachetée de la puissance & de la tyrannie de la mort, est lui-même *la mort de la mort;* parce qu'en lui la mort n'a plus de vie, ni la mort actuelle, ni la propriété. Il est en même tems *la ruine de l'enfer;* d'autant que le péché est la cause de l'enfer. Il y a aussi des peines très-grandes & extrêmes qui paroissent à l'ame des peines *d'enfer:* tout cela est détruit lorsque Jésus-Christ devient la vie de l'ame, & il n'y a plus pour cette ame ni peine ni péché.

Mais je *ne vois rien* à présent, dit encore mon Dieu, *qui console ma douleur;* parce que je ne puis point opérer toutes ces grandes choses dans les ames, d'autant qu'elles n'ont point de confiance en moi, & qu'elles ne veulent point me laisser faire.

v. 15. *L'enfer séparera les freres les uns d'avec les autres. Le Seigneur fera venir un vent brûlant, qui s'élevera du désert, qui séchera les ruisseaux d'Ephraïm, & qui en fera tarir la source. Il lui ravira son trésor, & tous ses vases les plus précieux.*

L'enfer spirituel fait cet effet: il cause une entiere *division* dans l'ame, ensorte qu'elle n'a plus de commerce avec elle-même. La partie supérieure & l'inférieure, qui étoient comme deux sœurs, se trouvent entierement *séparées.* Alors *le Seigneur fait venir un vent brûlant,* qui est comme un feu brûlant qui dévore toute l'ame, qui desséche *les sources d'Ephraïm,* lui ôtant toute communication avec la partie supérieure, de maniere qu'elle n'en peut plus recevoir les douces influences qu'elle en recevoit autrefois. *Ses ruisseaux* sont aussi bien *desséchés* comme sa *source*

est *tarie,* ensorte qu'elle ne peut trouver rien en Dieu, ni hors de Dieu aucun rafraichissement: tout est mort & desséché pour cette ame; & les sens abandonnés à eux-mêmes restent dans la derniere désolation. *Son trésor,* qui étoit son Dieu, lui est *ravi;* & *ses vases les plus précieux,* la facilité de recevoir les écoulemens de la partie supérieure, tout cela lui est arraché.

Ceci se peut aussi entendre du péché, qui comme *l'enfer, sépare* l'ame de Jésus-Christ qui est son *frere* & sa tige, d'où elle peut recevoir le germe de vie. Dieu voyant le pécheur ainsi séparé de Jésus-Christ comme une branche coupée de sa souche, envoye *un vent brûlant* qui la desséche encore & lui fait perdre toute l'humeur qu'elle conservoit, qui lui ôte ses feuilles & ses fruits, & la délaisse dans l'état le plus déplorable qui fut jamais; afin de lui faire connoitre qu'elle ne peut avoir de vie qu'en Jésus-Christ, parce qu'il n'y a que Jésus-Christ qui ait la vie en lui-même. C'est ce qui arrive aussi aux hérétiques, qui se retranchent du corps mystique de Jésus-Christ.

CHAPITRE XIV.

v. 2 *O Israël, convertissez-vous au Seigneur votre Dieu: car votre iniquité vous a fait tomber.*

v. 3. *Prenez les paroles de Dieu avec vous, & vous retournez à lui. Dites-lui: ôtez-nous toutes nos iniquités: recevez le bien, & nous vous rendrons le sacrifice de nos lévres.*

v. 4. — *Vous aurez compassion de ce pupille qui se repose sur vous.*

O Hommes qui êtes encore dans le péché, *convertissez-vous à votre Dieu*, comme il vous a été montré qu'il le falloit faire : & vous, qui par crainte & par foiblesse vous êtes retirés de l'abandon, *retournez à votre Dieu*, & ne soiez pas un moment sans le faire : *car votre iniquité*, ou votre foiblesse, vous a détournés de lui ; & cela n'est pas plutôt arrivé que vous êtes *tombé*.

Prendre les paroles de Dieu, n'est autre que se rendre attentif, afin qu'il n'en échappe aucune que l'on n'entende & dont on ne profite ; de sorte que dès que l'on s'est converti, il faut se rendre attentif aux *paroles de Dieu* & l'écouter. Il faut encore avoir soin de se *tourner vers* Dieu, tâchant de conserver sa présence. Sitôt que l'ame commençante s'apperçoit de s'être écartée de cette divine présence, il faut retourner simplement par une petite inclination de cœur vers Dieu, & faire cela autant de fois que l'on s'apperçoit de s'être dissipé. Le faisant de cette sorte dans le commencement avec fidélité, l'on s'accoutume peu-à-peu à une présence de Dieu continuelle. L'ame dans le commencement doit prier son Dieu d'*ôter* d'elle *tout ce* qui lui déplait & qui peut être un obstacle à son régne en elle. *Recevez*, ô Dieu, (doit-elle dire) *le bien* que vous faites en moi ; car je n'ai rien à vous offrir : tout ce que je ferai sera de vous *sacrifier mes lévres*, vous immolant toutes mes paroles par un rigoureux silence extérieur & intérieur. Le silence est extrêmement nécessaire, & il est impossible de devenir intérieur sans ce double silence.

Dieu ne manque jamais *d'avoir compassion* de l'ame, lors qu'étant privée de tout secours extérieur & de ses propres efforts, comme l'enfant

privé de son pere, elle s'abandonne & se confie en Dieu, *se reposant* sur lui de toute sa conduite : il connoit notre impuissance & notre foiblesse, & il désire extrêmement que nous la connoissions nous-mêmes, & que nous nous reposions de tout sur son soin paternel.

v. 5. *Je guérirai leurs blessures : je les aimerai par une pure bonté ; parce que j'aurai détourné ma fureur de dessus eux.*

Dieu *guérit* lui-même les *blessures* que le péché avoit faites dans les ames, lors qu'elles veulent bien s'abandonner à lui : il les *aime par* un *pur* effet de sa *bonté*, sans aucun mérite de leur part : il les aime gratuitement, & parce qu'elles sont les ouvrages de ses mains, & qu'il *a détourné sa colere de dessus elles*, lorsqu'elles l'avoient plus fortement irrité par leurs crimes.

v. 6. *Je serai à l'égard d'Israël comme une rosée : il germera comme le lis, & sa racine poussera avec force comme les plantes du Liban.*

Dieu est à l'ame qui s'abandonne à lui *comme une rosée*, qui la fait croître & fructifier : elle *germe comme le lis* ; parce qu'elle croit en pureté & en simplicité : elle *pousse sa racine* fortement, Dieu la fondant en humilité & en anéantissement.

v. 7. *Ses branches s'étendront ; & sa gloire sera semblable à l'olivier, & elle répandra une odeur comme l'encens.*

L'ame *s'étend* par la pratique des vertus que Dieu lui fait faire : *sa gloire* consiste dans la paix, comme *l'olivier* se glorifie dans l'abondance de

fes olives : elle n'a de gloire & de joie que dans l'abondance de fa paix. *Elle répand une odeur* de fuavité qui attire les autres ames, & qui plait à fon Epoux.

v. 8. *Ils fe convertiront, & ils fe reposeront fous l'ombre du Seigneur.* ---

v. 10. *Qui eft fage pour comprendre ces merveilles? Celui qui entend, les faura. Car les voies du Seigneur font droites, & les juftes y marcheront; mais les violateurs de la loi périront.*

L'ame *convertie* & retournée vers fon Dieu doit fe *repofer fous fon ombre.* Elle ne doit s'inquiéter ni s'affliger de rien ; car là, elle eft à couvert de toutes attaques. Mais *qui font les fages* en eux-mêmes qui auront l'intelligence de *ces merveilles?* Il n'y en a aucun: mais *celui* qui écoute & *qui entend* Dieu parlant au-dedans de foi, en *aura la connoiffance. Les voies* dans lefquelles Dieu conduit les ames qui s'abandonnent à lui *font droites; les juftes y marchent* en affurance: mais ceux qui fe détournent des voies de Dieu, & qui *violent* fa *loi* en fe retirant de la conduite de fa divine volonté, périront dans cette même voie infailliblement.

FIN D'OSÉE.

JOEL

Avec des Explications & Réflexions *qui regardent la vie intérieure.*

CHAPITRE II.

v. 12. *Convertiffez-vous à moi de tout votre cœur dans les jeûnes, dans les larmes & dans les gémiffemens.*

LORSQUE l'on fe *convertit* à Dieu, & que l'on fe tourne du péché à la grace, il faut que la converfion foit *du cœur:* toute converfion qui n'eft pas du cœur n'eft qu'une image de contrition. Comme la converfion doit être du cœur, *les larmes* font auffi très-fouvent des larmes du cœur. Il n'eft pas toujours néceffaire qu'elles fortent par les yeux; quoique pourtant lorfque le cœur eft bien touché, il foit difficile que les yeux ne verfent des larmes. Les larmes du cœur font un certain brifement, une douleur profonde & dévorante. Il faut que cette converfion foit accompagnée de *jeûne*, fans quoi elle ne feroit pas parfaite. Le jeûne eft la privation de tout ce qui peut plaire & contenter les fens, de tout ce qui émeut les paffions; c'eft enfin une privation ou un retranchement général de tout ce qui nous a détourné de Dieu pour nous engager vers la créature.

v. 13. *Déchirez vos cœurs, & non vos habits, & vous retournez au Seigneur votre Dieu; parce qu'il est bon, compatissant, patient & de grande miséricorde: il pardonne facilement le mal.*

Dieu veut une conversion plus intérieure qu'extérieure. Tous ces signes éclatans de pénitence nourrissent plus l'ostentation, qu'ils ne satisfont à Dieu. On se satisfait à soi-même, & la conscience est fortement appuyée, lorsqu'elle croit avoir reparé par de grandes choses les grandes fautes qu'elle avoit commises. Il lui paroit qu'elle a reparé de toutes ses forces l'injure qu'elle avoit faite à Dieu. La pénitence intérieure *déchire* le *cœur*, & ne contente pas l'esprit. Il vaut mieux que le cœur soit déchiré, que le corps. Je sais qu'il y a des douleurs si vives, que l'on voudroit se mettre en pieces: cela se fait plus par des douleurs promptes & cachées, que par une austérité de vie qui paroit à tout le monde. Pauvres pécheurs qui vous sentez accablés du poids de vos crimes, *retournez* promptement *à Dieu*; & vous le trouverez plus favorable qu'aucun homme. Reconciliez-vous promptement à lui par un retour sincere; & vous le trouverez toujours prêt à vous recevoir, *parce qu'il est* infiniment *bon*, *compatissant* à la foiblesse de l'homme, *patient*, & plein de *miséricorde: il pardonne aisément* sitôt qu'on lui demande pardon, & que l'on est touché de douleur d'avoir offensé une bonté si infinie. En cet état de douleur & de retour vers Dieu, confessez-vous de vos péchés à son ministre; & vous trouverez une si grande force pour ne plus pécher, que vous en serez surpris.

v. 27. *Vous comprendrez alors que c'est moi qui suis au milieu d'Israël; que c'est moi qui suis le Seigneur votre Dieu.* —

v. 28. *Après cela je répandrai mon Esprit sur toute chair: vos fils & vos filles prophétiseront, vos vieillards auront des songes, & vos jeunes gens auront des visions.*

Après que vous serez véritablement convertis de la conversion du cœur, *vous comprendrez que je suis au milieu* des ames intérieures, que c'est moi qui les meus & les fais agir, qu'elles sont en moi & moi en elles: alors vous connoitrez *que je suis le Seigneur votre Dieu* d'une maniere particuliere. On connoit assez que je suis Dieu en général; mais l'ame ne connoit point en particulier que je suis *son* Dieu, qu'elle ne l'éprouve.

Après cela, après que vous aurez cette connoissance & que vous me traiterez en Dieu, me laissant une entiere possession de vous-mêmes, alors *je répandrai mon Esprit sur toute chair*; parce que je le répandrai indifféremment sur toutes les personnes qui se donnent à moi; je le répandrai de plus sur toutes elles-mêmes, ensorte qu'il passera jusques dans leurs actions extérieures: tout sera rempli de mon Esprit. L'ame entre après cela dans l'état de lumiere. *Les fils & les filles* désignent les ames d'un commencement assez notable dans l'état de lumiere, qui *prophétisent*, ayant des connoissances sur l'avenir. Par *les songes* des *vieillards*, Dieu entend parler des ames plus avancées dans la voie intérieure, qui n'ont rien d'extraordinaire si ce n'est en songe; & c'est la maniere dont il se communique en distinction aux ames de foi. Les *visions* sont pour les ames commençantes.

v. 29. *Je répandrai aussi mon Esprit sur mes serviteurs & sur mes servantes.*

v. 32. *Et quiconque invoquera le Nom du Seigneur, sera sauvé. Car le salut se trouvera, comme le Seigneur l'a dit, sur la montagne de Sion, & dans le reste des peuples que le Seigneur aura appellés.*

Dieu *répandra aussi son Esprit* sur les ames plus communes. Il n'y a qu'à *invoquer le Nom du Seigneur* pour être *sauvé*. O si le salut est si facile, pourquoi ne se pas sauver tous? C'est qu'on n'invoque pas le Nom du Seigneur, on ne s'abandonne pas à son pouvoir, on n'implore pas sa bonté. *Le salut se trouve* infailliblement par l'intérieur *comme le Seigneur l'a dit*; & les ames vraiment intérieures auront un salut abondant: ce qui n'empêche pas que toutes les ames *appellées* au salut n'aient un salut véritable, quoique moins abondant.

FIN DE JOEL.

AMOS,

Avec des Explications & Réflexions *qui regardent la vie intérieure.*

CHAPITRE III.

v. 6. — *Y a-t-il aucun mal en la cité que le Seigneur n'ait fait?*

LE Seigneur ne *fait* point *le mal* de coulpe, mais il fait tout le mal de peine; de sorte que quoiqu'il ne puisse vouloir le péché de mon frere comme péché, il veut tout le mal qui me vient du péché de mon frere. Dieu a voulu la mort de son fils, quoiqu'il n'ait pu vouloir le plus grand de tous les crimes, qui est le déicide. Il faut donc recevoir comme de Dieu tout le mal qui nous arrive, & dire avec assurance: (a) *C'est le Seigneur qui le fait*: si nous l'aimons, nous aimerons tout ce qui vient de lui. Un amant porteroit avec joye & avec gloire la blessure que lui auroit faite son amante, sur-tout si elle s'en est faite une pareille pour son amour: elle ne lui fait cette blessure que pour se le rendre conforme. Dieu en use tout de même. Portons donc tout le mal qu'il nous fait avec joye: soyons ravis de tout celui qu'il fait *à la cité*, c'est-à-dire, à ceux qui nous touchent. Oublions les intérêts de toutes les créatures & les nôtres propres, pour entrer dans le seul intérêt de Dieu seul.

(a) 2 Reg. 16. v. 10, 11.

CHAPITRE V.

v. 4. — *Cherchez le Seigneur ; & vous vivrez.*

CHerchez le Seigneur, & en le cherchant vous le trouverez ; car celui qui cherche, trouve ; & sitôt que vous l'aurez trouvé, *vous vivrez ;* parce que vous trouverez en lui la véritable vie.

v. 13. *C'est pourquoi l'homme prudent se tiendra alors en silence ; parce que le tems est mauvais.*

Il faut savoir se taire au jour de l'affliction. O que le *silence* intérieur & extérieur a de force devant Dieu, & que les croix portées de cette sorte sont pures ! se taire devant Dieu, en se laissant accabler de douleur sans se plaindre, ne parler à personne de ce que l'on souffre pour ne pas perdre le prix & le mérite de la souffrance ; c'est une maniere toute divine de porter la croix : & c'est être *prudent* que d'en user de la sorte ; puisque l'on ménage par là des récompenses infinies.

v. 14. *Cherchez le bien, & non pas le mal, afin que vous viviez : & alors le Seigneur, le Dieu des armées sera vraiment avec vous, comme vous l'avez dit.*
v. 15. *Haïssez le mal, & aimez le bien.*

Sitôt qu'on *cherche* Dieu, on cherche *le bien* souverain & essentiel ; mais lorsqu'on se détourne de Dieu pour se donner au péché, on cherche *le mal.* L'homme ne cherche néanmoins jamais le mal comme mal : il se persuade que le mal

est bien : il recherche les plaisirs & les regarde comme un bien auquel il doit tendre ; mais comme il est dans l'erreur, il ne rencontre que la mort : au lieu que celui qui cherche Dieu trouve la *vie.* Car Dieu *est véritablement avec* l'ame qui le cherche : sitôt qu'on le cherche on le trouve. *Il sera* alors *avec vous comme vous l'avez dit.* O vous, qui vous flattiez de l'avoir lorsque vous ne l'aviez pas, vous l'aurez maintenant. *Aimez le bien*, qui ne se trouve qu'en Dieu : *haïssez le mal* que vous trouverez en vous-mêmes.

CHAPITRE VI.

v. 14. *Vous, qui mettez votre joye dans le néant, & qui dites : N'est-ce pas par notre propre force que nous nous sommes rendus si redoutables ?*

CEUX qui *mettent* leur confiance en eux-mêmes s'appuyent *sur le néant*, parce qu'ils n'ont rien en eux qui puisse avoir de subsistance. Cependant l'homme est si fou, & si vain, qu'il se flatte que tout ce qu'il fait, il le fait *par sa force*, par sa prudence, son soin, son application. Cet aveuglement, qui regne sur-tout dans les faux sages du siecle, est cause de presque tous les maux qui leur arrivent.

CHAPITRE VII.

v. 12. *Amasias dit à Amos ; Sortez d'ici, homme de visions : fuyez au pays de Juda, où vous trouverez dequoi vivre.*

CE Prêtre ne pouvant souffrir la vérité que Dieu disoit par la bouche d'Amos, faisoit comme

on fait aujourd'hui : on traite ceux qui la disent de *visionnaires* : on les prie de ne plus parler de la sorte, & de ne la dire qu'à certaines personnes qui passent pour être de même qu'elles.

Il est dit ici une grande vérité de laquelle toutes les personnes qui sont conduites par l'intérieur doivent profiter. C'est, de ne s'arrêter pas dans les lumieres ni dans les connoissances prophêtiques qui sont données dans le tems des *visions*; mais bien, d'aller *dans le pays de Juda* : c'est comme s'il lui disoit : quittez-vous vous-même, & sortez de ces visions qui vous arrêtent, afin de vous perdre en Dieu : c'est là que *vous trouverez* la force & *la vie* : vos prophêties ne seront plus vides, mais étant éclairé de la vérité en elle-même, vous serez *nourri* : car la vérité que le Lion de la tribu de *Juda* enseigne, est lumiere & vie pour l'ame. Ne dit-il pas lui-même, qu'il *est* (*a*) *la lumiere du monde*, & qu'il est *la vie* de nos ames ? Quittons toutes lumieres qui ne sont point Dieu même, afin que par le moyen de la foi & du renoncement continuel, nous entrions dans la vraie lumiere Jésus-Christ.

CHAPITRE IX.

V. 1. *J'ai vu le Seigneur debout, qui dit : Frappez — parce qu'ils ont tous l'avarice dans la tête.*

RIEN ne déplaît tant à Dieu que *l'avarice*; & rien n'est si commun dans le monde que ce vice : il regne par tout, chacun travaille à s'enrichir. Il y en a de deux sortes : il y a la spirituelle & la temporelle : toutes deux sont entie-

(*a*) Jean 8. v. 12. & Ch. 14. v. 6.

rement opposées à Dieu, & c'est une espece (*a*) d'idolâtrie. Chacun cherche à devenir riche & à amasser quelque chose. Les plus vertueux se contentent de la richesse spirituelle, qui est de deux manieres : désirer ce que l'on n'a pas, & s'attacher à ce que l'on posséde. Désirer les dons & les graces de Dieu lorsqu'on ne les a pas, ou s'y attacher désordonnément lorsqu'on les posséde, c'est *avarice*. Dieu ordonne que ces personnes soient *frappées*, & qu'on leur ôte ce qu'elles ont sans qu'il leur en reste rien. Pour *l'avarice* temporelle, c'est le péché le plus dangereux de tout, avec l'orgueil; car ceux en qui il regne le plus fortement, ne le connoissent point : ils disent au contraire qu'ils ne sont point avares; ils ne s'en confessent ni ne s'en corrigent jamais. C'est la source des injustices & des concussions. Il est impossible qu'un avare soit sauvé. Jésus-Christ assure (*b*) qu'il est difficile que le riche le soit; combien plus l'avare ? Cela ne se peut sans quitter son avarice : & il ne la quitte point, parce qu'il ne la veut point connoître ni en convenir.

(*a*) Col. 3. v. 5. (*b*) Matth. 19. v. 23.

FIN d'AMOS.

Il ne s'est rien trouvé sur

ABDIAS.

JONAS,

Avec des Explications & Réflexions *qui regardent la Vie intérieure.*

CHAPITRE I.

v. 3. *Jonas se mit en chemin ; mais il résolut d'aller à Tharsis pour fuir de devant la face du Seigneur. Il descendit au rivage de Joppé ; & ayant trouvé un vaisseau qui faisoit voile à Tharsis, il y entra avec les autres, & paya son passage pour aller en cette ville, & fuir de devant la face du Seigneur.*

O Dieu, qu'est-ce que l'amour-propre ! Vous avez voulu nous donner dans ce Prophête la figure des personnes spirituelles qui raisonnent sur vos volontés, voulant trouver une raison de les accomplir. Jonas est commandé d'aller annoncer la pénitence dans une ville infidelle : il raisonne sur ce commandement, il craint la honte ou la persécution ; & pour cela il prend la résolution de s'enfuir, & *de fuir devant la face du Seigneur.* O pauvre Jonas, où fuirez-vous pour échapper à sa vue ? Y a-t-il quelque lieu où il ne soit pas, où il ne vous fasse pas entendre sa parole ? Il cherche refuge dans *un vaisseau :* il croit que la mer sera favorable à son dessein ; mais Dieu est celui à qui les vents de la mer obéissent. L'ame simple obéit sans raisonner aux volontés de Dieu : comme elle est sans intérêt,

elle ne se met pas en peine du succès. Mais il falloit que tout cela fut de la sorte en Jonas, afin qu'il fut par son naufrage la figure de Jésus-Christ mort. Dieu se sert de tout pour sa gloire : nos foiblesses & nos infidélités sont utiles en sa main pour faire éclater sa bonté & son pouvoir ; & ce qui est dans les nôtres le glaive de mort, est dans les siennes une source de vie.

v. 4. *Mais le Seigneur envoya sur la mer un vent furieux : & une grande tempête s'étant excitée, le vaisseau étoit en danger d'être brisé.*

Mais, ô Dieu, que ce *vaisseau*, ou cette retraite que l'on cherche pour se mettre à couvert de votre parole, & pour n'être pas obligé de sortir au-dehors pour exécuter vos volontés, est bientôt battu de la *tempête !* Mille tentations se lévent comme un *vent furieux*, qui menacent de tout *briser* & de tout rompre. Le vent obéit à la voix de son Dieu, & l'homme refuse de le faire ! On ne sauroit croire la fidélité que Dieu demande des ames, lorsque ses volontés leur sont déclarées, afin qu'elles les exécutent.

v. 5. — *Ils jetterent dans la mer toute la charge du vaisseau pour le soulager. Cependant Jonas étant descendu dans le fond du navire, y dormoit d'un profond sommeil.*

On commence à *décharger le vaisseau*, se déchargeant de mille choses que l'on croit exciter la tempête ; & on les *jette dans la mer* afin de l'appaiser. Elle ne s'appaise point pour cela ; car ce ne sont point ces choses extérieures qui l'excitent. On jette déhors ce que l'on s'imagine qui y donne occasion, on s'en figure qui ne furent jamais ; & cependant ce qui la cause demeure paisible ; on

le conferve tant qu'on peut. Mais puifque l'ame a réfifté aux volontés de fon Dieu, quelque *repos profond* qu'il lui femble de goûter dans cette tempête, elle n'en échappera jamais; il faut qu'elle faffe naufrage.

v. 6. — *Comment pouvez-vous ainfi dormir? Levez-vous; priez votre Dieu: peut-être que Dieu fe fouviendra de nous, & ne permettra pas que nous périffions.*

On a recours à la *priere* pour arrêter cette tempête: on croit que c'eft le *repos* dans lequel on fe tient qui l'excite, ou qui la continue: mais toutes les prieres font inutiles; il faut que les volontés de Dieu foient accomplies, & plus on prie pour fa délivrance, plus le mal augmente.

v. 7. — *Ils jetterent le fort, qui tomba fur Jonas.*
v. 8. *Ils lui dirent: Apprenez-nous quelle eft la caufe de ce péril où nous fommes?* —
v. 9. *Il leur répondit: Je fuis Hébreu, je révère le Seigneur, le Dieu du ciel, qui a fait la mer & la terre.*
v. 10. *Alors ils furent faifis d'une grande crainte, & ils lui dirent: Pourquoi avez-vous fait cela?*

Dieu ne manque point d'éclairer l'ame, & de lui faire voir que c'eft la réfiftance à fes volontés qui fait tout le défordre. La propre volonté & la propriété caufent tous les défordres de l'ame. Ceux qui font témoins d'une tempête fi effroyable en veulent favoir la *caufe:* ils croient que l'on y a donné lieu par quelque chofe d'extraordinaire; qu'il y a quelque paffion qui la fomente & l'entretient; mais lorfqu'ils favent que cette ame *craint Dieu*, qu'elle le fert, qu'elle eft intérieure & abandonnée, ils entrent dans la

crainte & dans la défiance de cet état; on croit que l'on eft trompé. C'eft une chofe étonnante, qu'on ne s'étonne de rien dans ce qui peut arriver aux ames communes; mais pour des ames intérieures, la moindre faute fait trembler: on leur demande: *pourquoi* ils fe font procurés ce mal, & quel reméde on y peut apporter.

v. 11. *Ils lui dirent donc: que vous ferons-nous pour nous mettre à couvert de la violence de la mer? Car les vagues s'élevoient & fe groffiffoient de plus en plus.*

O aveuglement des hommes, qui croyent pouvoir *mettre* l'ame *à couvert* de ces tempêtes par leurs inventions! Ils cherchent mille moyens & pratiques extérieures pour le faire: tout cela eft inutile: les flots fe mutinent, la tempête s'irrite, & *les vagues fe groffiffent de plus en plus.*

v. 12. *Jonas leur répondit: prenez-moi, & me jettez dans la mer, & elle s'appaifera. Car je fais que c'eft à caufe de moi que cette grande tempête eft venue.*

O que Jonas fut admirablement inftruit dans ce moment! C'étoit lui qu'il falloit *jetter* pour *appaifer* la tempête. C'eft une ame abandonnée fortie de fon abandon, ou qui ne veut plus s'abandonner fans referve & fans réfiftance à toutes les volontés de Dieu: c'eft ce qui émeut & qui irrite la tempête: il faut qu'elle foit *jettée* dans les orages par un abandon généreux; & auffitôt qu'elle fera jettée dans la mer, qu'elle s'abandonnera aux flots mutinés pour en fouffrir toutes les rigueurs felon les volontés de Dieu, d'abord la tempête *s'appaife: car* l'ame eft inftruite alors, que c'eft fon défaut d'abandon qui a élevé

cet effroyable orage : le péril où elle se trouve lui donne du courage, & elle fait souvent par un abandon désespéré ce qu'elle n'auroit pas fait par un abandon soumis.

v. 13. *Ceux qui conduisoient le vaisseau, tâchoient cependant de gagner la terre : mais ils ne pouvoient, parce que la mer s'élevoit de plus en plus, & les couvroit de ses vagues.*

Cependant les Directeurs, & ceux *qui conduisent* l'ame, craignant que si elle s'abandonne à Dieu, & si on la jette dans la mer de l'abandon, elle ne périsse; (ce qui n'arrive jamais néanmoins,) ils *tâchent* toujours de *gagner* tems, & font leurs efforts pour la sauver, croyant le mieux faire que Dieu. *Mais* loin de cela, la tempête devient plus opiniâtre, toute l'ame est sur le point de périr, & elle périroit infailliblement dans l'effort de l'orage, si elle n'y étoit jettée au plus vîte par un abandon total.

v. 14. *Ils crierent au Seigneur, & lui dirent : nous vous prions, Seigneur, que la mort de cet homme ne soit point cause de notre perte; & ne faites pas retomber sur nous le sang innocent : parce que c'est vous-même, Seigneur, qui faites en ceci ce que vous voulez.*

v. 15. *Puis ayant pris Jonas ils le jetterent dans la mer; & elle s'appaisa aussitôt.*

v. 16. *Alors ces hommes conçurent pour le vrai Dieu une frayeur pleine de respect. Ils immolerent des hosties, & firent des vœux.*

Les Directeurs ne peuvent jamais s'assurer ni se convaincre que l'abandon soit le reméde à ces maux. Ils ne permettent de s'abandonner que par désespoir, voyant non seulement que

tous leurs efforts ont été inutiles, mais même qu'ils ont augmenté le mal, & que l'ame périt infailliblement. Ils veulent donc, désespérés qu'ils sont du succès, tenter fortune, & voir si l'abandon sauvera celle qui est sur le point de périr : mais, comme s'ils se croyoient homicides par le consentement qu'ils donnent à cet abandon, ne doutant point de la mort de celle qui s'abandonne ainsi à l'orage des flots pour en souffrir tout ce que Dieu voudra, & pour périr si c'est sa volonté; ils s'adressent à Dieu, & *crient* à lui, *lui disant : Seigneur*, ne nous imputez point *la mort de* cette ame; si elle périt dans un si effroyable naufrage, que sa perte ne nous soit point imputée. Vous voyez, Seigneur, que nous ne pouvons pas en user autrement; & nous ôsons dire que vous nous y obligez, puisque les prieres continuelles, les pénitences les plus rigoureuses, la séparation de tout ce qui pouvoit occasionner la tempête, ne servent qu'à l'augmenter. Ces Directeurs sont comme la mere de Moïse lorsqu'il fut exposé sur les eaux : ils protestent de leur innocence, ils assurent qu'ils ne veulent que la volonté de Dieu : & après toutes ces précautions, qui sont plutôt pour les contenter & assurer eux-mêmes que pour contenter Dieu, ils *jettent* à la merci des flots cette ame abandonnée; ils consentent qu'elle se laisse & s'abandonne à Dieu, qu'elle consente à tous ses vouloirs, & qu'elle demeure exposée à toutes les rigueurs de sa justice, aussi bien qu'aux effets de sa miséricorde.

Cela n'est pas plutôt fait, que la tempête *est appaisée* & le calme rendu. Alors ces Directeurs *conçoivent* pour l'abandon à la conduite de Dieu *une crainte* mêlée *de respect*; & ils se résolvent

eux-mêmes à l'embrasser : ils se sacrifient à Dieu, *s'immolent* & se dévouent à toutes ses volontés.

CHAPITRE II.

V. 1. *Dieu fit en même tems qu'un grand poisson se trouva là, qui engloutit Jonas. Il demeura trois jours & trois nuits dans le ventre de ce poisson :*

V. 2. *Où adressant sa priere à Dieu, il lui dit.*

L'AME qui s'abandonne, jettée qu'elle est par l'abandon dans la mer, croit périr sans ressource. C'est ici la véritable figure de la perte totale & de la mort mystique consommée. L'ame qui est jettée de la sorte paroît pour un tems submergée à tout le monde ; elle se croit perdue elle-même, tient que sa mort est certaine, & sa perte inévitable. Lorsqu'elle s'abandonne entre les mains de Dieu, elle s'y abandonne pour périr, si telle est sa volonté ; & il lui semble qu'elle périt : elle sent vraiement qu'elle enfonce dans les ondes, que les flots ne l'épargnent pas, enfin elle descend même dans la mer, les vagues passent par-dessus sa tête, la raison en est offusquée, elle ne voit par-tout que des images de mort ; il lui semble même que le péché, figuré par *le poisson, l'engloutit*. Mais, ô merveille de la bonté de Dieu sur une ame qui s'abandonne à lui ! Elle trouve la vie dans le sein de la mort, sa grace dans le corps du péché, son salut dans sa perte.

Elle reste comme morte *trois jours & trois nuits*, c'est-à-dire, plusieurs alternatives de lumieres & de ténèbres : elle y reste même sans assurance de n'y mourir pas, & sans espérance

d'en sortir jamais ; parce que Dieu ne retire l'ame de cet état que lors qu'elle consent d'y mourir & d'y périr. Ce n'est pas un consentement forcé, ou à demi ; mais libre, volontaire, véritable, sans que l'ame pense à autre chose qu'au moment de sa mort : elle est là comme les morts éternels, jusqu'à ce que Dieu la meuve à le prier de nouveau, & à lui redemander une vie qu'il a dessein de lui donner.

En effet, après l'avoir laissée dans l'assurance de sa perte, dans la joie même de périr afin que Dieu en soit glorifié s'il le veut & pour faire connoître à tout le monde qu'elle n'est périe que parce qu'elle a désobéi à Dieu ; après qu'elle est dans la derniere de toutes les indifférences de sortir de cet état ou de n'en sortir pas, elle est mûe, non plus par son amour-propre, ni par l'esprit de la nature, à demander à Dieu avec une soumission aussi humble que la confiance est entiere, de la délivrer. Dieu ne fait demander cela à cette ame que lorsque ses volontés sont accomplies en elle, qu'elle a passé les jours de sa mort & de son sépulcre, que son naufrage est fait. Il ne lui fait faire ces priéres que pour les exaucer. Ces prieres ne sont plus (a) *de la volonté de la chair, ou de la volonté de l'homme*, comme les premieres ; *mais de la volonté de Dieu :* aussi les premieres sont rejettées, & les dernieres sont infailliblement exaucées, Dieu ne pouvant se refuser lui-même ce qu'il désire : car *l'esprit* (b) *qui fait prier, ne demande pour les Saints que ce qui est bon, ce qui est parfait, ce qui est conforme à la volonté de Dieu.*

V. 3. *J'ai crié au Seigneur dans le fort de mon afflic-*

(a) Jean 1. v. 13. (b) Rom. 8. v. 26.

tion; & il m'a exaucé: j'ai crié du fond de l'enfer; & vous avez exaucé ma voix.

Comment Jonas dit-il, que Dieu l'a *exaucé*, puis qu'il eſt encore dans le ventre du poiſſon, & qu'il *crie* à lui de ce lieu effroyable? C'eſt que l'ame eſt comme un priſonnier à qui l'on apporte la grace: Il ſait qu'il eſt délivré de la mort où ſes fautes l'avoient engagé; cependant il ne ſort pas pour cela dans le moment, parce qu'il faut que les formalités de la juſtice s'achevent. Il en eſt de même de cette ame: elle a une certaine certitude profonde & ſecrette qu'elle eſt *exaucée*, & exaucée même avant que d'avoir prié: car ſa priere eſt plutôt un Cantique de ſa délivrance, qu'une priere pour cette même délivrance. C'eſt pourquoi elle dit à Dieu du milieu de ſon cachot: *J'ai crié à vous*, ô mon Seigneur, *dans le fort de mon affliction*: mon affliction crioit pour moi lorſque je reſtois dans le ſilence; & vous *m'avez exaucée. J'ai crié du fond du tombeau*; ma mort, mes cendres avoient une voix fort efficace, mais j'ai encore crié plus fortement du ventre & *du fond de l'enfer*: car ce péché qui ſembloit m'avoir engloutie, étoit pour moi le plus rude des enfers; parce que je faiſois comme malgré moi le mal que je hais, & je ne pouvois faire le bien que j'aime.

v. 4. *Vous m'avez jetté au milieu de la mer, juſqu'au fond des eaux: j'en ai été inondé de toutes parts; toutes vos vagues & tous vos flots ont paſſé ſur moi.*

L'ame ne peut douter que ce ne ſoit Dieu lui-même qui l'ait *jetté dans* cette *mer*, pour l'obliger par là à ſe rendre ſouple à toutes ſes volontés. J'ai été, dit-elle, *juſqu'au fond*; parce que vous ne m'avez épargné aucune circonſtance du naufrage, afin de rendre ma perte plus achevée & plus aſſurée. *J'ai été inondé de toutes parts*; & il n'y avoit point de lieu où la tempête ne vint fondre ſur moi: je ne ſais ce qu'il y avoit de plus violent, ou quelle paſſion étoit la plus agitée: *toutes les vagues & tous les flots de Dieu*, toutes les épreuves de ſa juſtice vengereſſe *ont paſſé ſur moi*; mais ils n'y ont fait que paſſer, ſans faire d'autre impreſſion que celle que l'effroi & la peur peut faire: car l'ame étoit à couvert des flots dans les mêmes flots, & elle ne but point des eaux de la mer dans la même mer; le péché apparent, le corps du péché, ſauva cette ame de la réalité du péché.

v. 5. *J'ai dit en moi-même: Je ſuis rejetté de devant vos yeux: mais néanmoins je verrai encore votre temple ſaint.*

Voyez comme les plus effroyables tempêtes, la perte ſans reſſource, ne diminuent point la foi & la confiance des ames abandonnées! Ceci eſt admirable: plus la perte eſt déſeſpérée, & plus l'eſpérance eſt forte.

v. 6. *Je me ſuis vu à l'extrêmité parmi les eaux qui m'environnoient; l'abîme m'a enveloppé de toutes parts; les flots de la mer ont couvert ma tête.* —

O abandon, vous êtes le plus aſſuré vaiſſeau! Une ame avec vous eſt en ſureté dans le fond de la mer, & ſans vous elle périt dans les vaiſſeaux les plus aſſurés. L'ame qui chante ſa délivrance, reconnoît qu'elle ne lui eſt arrivée que par la pure bonté de Dieu, & lorſque tous ſecours humains lui étoient entierement ôtés;

elle avoue sans honte & sans confusion qu'elle a été réduite *à l'extrémité parmi les eaux* dont elle étoit *environnée de toutes parts*; qu'il n'y avoit aucun secours humain qui l'en pût retirer, & qu'elle n'avoit nulle force pour se défendre. *Ma tête*, dit-elle, en a été *couverte*; parce que mon esprit a autant été rempli d'idées importunes, comme mes sens ont été agités de la tempête.

v. 7. *Je suis descendu jusques dans la racine des montagnes; je me vois comme exclus pour toujours de la terre par les barrieres qui m'enferment: mais vous préserverez ma vie de la corruption, ô Seigneur mon Dieu.*

L'Ecriture fait ici la description d'une perte affreuse, entiere & totale, où il ne reste nulle ressource pour petite qu'elle soit; d'un anéantissement très-profond, & aussi d'une foi ferme & sans hésitation. *Je suis descendu*, dit l'ame dans le plus profond anéantissement qui est comme *les racines des montagnes*. Les ames élevées en Dieu étant fondées sur l'anéantissement, l'anéantissement leur sert de *racine*; puisque c'est par là qu'elles sont affermies. L'ame se voit dépouillée de tout appui, *séparée de la terre*, des lieux fermes & assurés, sans espoir d'y aller *jamais*; parce qu'elle est environnée de tous côtés comme *de barrieres*: elle ne trouve point d'issues. Toutefois, ajoute-t-elle, quoique je sois dans un entier désespoir de tout salut, je sais que *vous préserverez ma vie de la corruption*: si je suis environnée & même enfermée dans ce corps de péché, qui me fait horreur; je ne laisse pas d'être persuadée que je ne sentirai point la *corruption* du péché, que je n'en serai point

infectée ne le commettant point, & que vous vous contenterez de son apparence: vous en userez de la sorte parce que vous êtes *mon Dieu*.

v. 8. *Dans la douleur profonde dont mon ame a été saisie, je me suis souvenu de vous, Seigneur. Que ma priere monte jusqu'à vous, jusqu'en votre temple saint!*

On *se souvient* ordinairement de Dieu lorsque *la douleur* est extrême. Quand l'ame oublie le plus son Dieu, l'affliction l'en fait souvenir: c'est pourquoi Dieu lui envoie des peines, qui la réveillent de cet oubli. Quoiqu'elle se souvienne alors de Dieu, elle s'en voit néanmoins comme séparée: c'est pourquoi elle prie Dieu, qui lui paroit si loin d'elle, quoiqu'il soit vrai qu'il n'en fut jamais plus proche, de recevoir sa priere. Elle demande, *que sa priere monte jusqu'à lui dans son temple saint*, dans le lieu qu'il a choisi pour sa demeure. Il est aisé de remarquer par ces paroles que l'ame est alors dans la désolation & dans la confiance.

v. 11. *Le Seigneur commanda au poisson de rendre Jonas; & il le jetta sur le bord.*

O effets admirables de la bonté & de la miséricorde de Dieu! Manque-t-il jamais, ce Dieu de bonté, aux ames qui s'abandonnent à lui? Non, assurément. Il est vrai qu'il attend à l'extrêmité à le faire; mais il le fait d'une maniere d'autant plus miraculeuse, que le besoin en a été plus extrême.

CHAPITRE III.

v. 1. *Le Seigneur parla une seconde fois à Jonas, & lui dit :*

v. 2. *Allez présentement en la ville de Ninive, & prechez-y ce que je vous ai ordonné.*

v. 3. *Jonas partit aussitôt, & alla à Ninive selon le commandement du Seigneur.*

JONAS instruit par sa propre expérience, ne differe plus d'obéir au commandement de Dieu.

Il obéit avec promptitude & sans résistance. Il étoit même mieux disposé par la tempête qu'il a éprouvée, à porter la parole de Dieu, & à la porter purement. On ne sauroit croire combien la foiblesse de ce Prophête lui fut utile, & fut glorieuse à Dieu. Il lui fut beaucoup plus uni qu'avant sa faute, & d'une maniere plus intime. Il connut mieux la promptitude qu'il faut avoir pour exécuter les volontés de Dieu.

v. 3. *Ninive étoit une grande ville, qui avoit trois jours de chemin.*

v. 4. *Et Jonas y étant entré y marcha pendant un jour ; & il cria en disant : Dans quarante jours Ninive sera renversée.*

v. 5. *Les Ninivites crurent à la parole de Dieu : ils ordonnerent un jeûne public, & se couvrirent de sacs depuis le plus grand jusqu'au plus petit.*

La conduite de ces gentils devroit jetter les Chrétiens dans la derniere confusion. Ils se convertirent à la parole d'un homme, & d'un homme inconnu : ils font une pénitence très-rigoureuse : ils n'examinent point s'il étoit envoyé de Dieu, ou non, & si c'étoit un imposteur : ils

profitent de l'avis qu'il leur donne. N'en devroit-on pas user de la sorte, & profiter de ce qui nous est dit?

Il y a encore à remarquer dans la parole de Dieu dite par Jonas, que si elle avoit été prise à la lettre, *Ninive* devoit être *renversée* en effet : cependant elle ne le fut point quant à l'extérieur : mais dans le sens spirituel, elle souffrit un grand *renversement ;* puis qu'elle fut entierement changée ; & que de ville criminelle qu'elle étoit, elle devint une ville pénitente.

v. 6. *Cette nouvelle ayant été portée au Roi de Ninive, il se leva de son trône, quitta son vêtement, se couvrit d'un sac, & s'assit sur la cendre.*

Presque tous les grands hommes, aussi bien que les Souverains, tiennent pour foiblesse de croire aux prophêties, & de faire pénitence sur les avis qu'on leur en donne : *ils* tiennent cela pour des réveries, & pour des pensées creuses. Le *Roi de Ninive* n'en usa pas de même : il s'humilia, *il quitta* le *vêtement* de son élevation & de sa gloire pour se revêtir de la pénitence, & se reposer dans l'anéantissement. Cette maniere de pénitence est si belle qu'elle mérite la miséricorde de Dieu : se repentir, quitter l'habit de joie & de péché, se vêtir de celui de pénitence, s'anéantir, & se reposer dans l'humiliation que cause le péché, quittant le péché.

v. 10. *Dieu donc regarda leurs œuvres, il vit qu'ils s'étoient convertis en quittant leur mauvaise voie ; & la compassion qu'il eut d'eux l'empêcha de leur envoyer le mal qu'il avoit résolu de leur faire.*

Dieu *regarde* avec plaisir *l'œuvre* qu'il fait faire

à la créature par sa grace, qui est, de *se convertir* à lui en se détournant de *la mauvaise voie* qu'elle avoit embrassée, & qui la conduisoit à la damnation. Cette voie est celle du péché, entierement opposée à la voie de la grace. Les Ninivites *quitterent* donc cette voie de péché pour prendre celle qui les acheminoit à Dieu : ils se tournerent vers lui ; ils implorerent son secours afin qu'il les convertit entierement, & qu'il les fit marcher dans ses sentiers. *Dieu eut* tant de *compassion* & de leur foiblesse, & de l'envie qu'ils avoient de quitter la voie de l'iniquité, que la sincerité de leur pénitence toucha son cœur; il *ne leur fit point le mal qu'il avoit résolu de leur faire*; au contraire, il leur fit plus de bien qu'ils n'auroient jamais osé espérer. Lorsque Dieu menace un pécheur, il ne le fait que pour le porter à se convertir. Les pécheurs qui ne sont point menacés sont le plus à plaindre, & leur malheur est le plus à craindre.

CHAPITRE IV.

v. 1. *Alors Jonas fut saisi d'une grande affliction ; & il se fâcha.*

v. 2. *Et s'adressant au Seigneur, il lui dit : O mon Dieu ! n'est-ce pas là ce que je disois lorsque j'étois encore en mon pays ? C'est ce que j'ai prévu d'abord, & c'est pour cela que j'ai fui à Tharsis. Car je savois que vous êtes un Dieu clément, bon, patient, plein de miséricorde, & qui pardonnez les péchés des hommes.*

C'est une chose étrange que l'amour-propre & le propre intérêt ! Quoi, Jonas, un si grand naufrage ne l'a point noyé en vous, & il subsiste

toujours dans son entier ? Votre amour-propre vous fit fuir & fut la cause de votre naufrage ; & cependant, il vous fait parler encore aujourd'hui ; vous le renouvellez ; jusqu'où va votre aveuglement ? Pour un petit point d'honneur, afin que l'on ne dise pas que vous avez prêché une fausseté, vous voulez que Dieu perde une si grande ville, où il y a un million d'ames ! Eh où est la charité ! On ne sauroit croire combien il se trouve peu de personnes en qui le propre intérêt soit entierement mort, qui fassent toutes les volontés de Dieu sans se mettre en peine du succès. O que cela est rare, & plus rare que l'on ne peut dire. (*a*) *Tous cherchent leur intérêt* ; il n'y en a pas un qui ne le cherche. Jonas se plaint de ce que Dieu est trop *bon* & trop miséricordieux ; & au lieu de s'offrir lui-même & de donner sa vie pour sauver ce peuple, il veut qu'afin que sa parole s'accomplisse, ce peuple soit détruit. O qu'il est vrai que tous les Prophêtes ne sont pas pasteurs ! Il faut bien d'autres qualités pour être pasteur, & une mort bien plus profonde ! O que vous êtes éloigné, Jonas, de la charité de Moïse, qui veut être (*b*) *effacé du livre de vie* pour son peuple ; de David, qui veut (*c*) que la peste le frappe, & qu'elle épargne son troupeau ; de S. Paul, (*d*) qui veut *être anathême pour ses freres* ! O les admirables pasteurs, imitateurs & figure de leur Maître, qui devoit souffrir la mort pour ceux qui l'offenserent le plus !

v. 3. *Je vous conjure donc, Seigneur, de retirer maintenant mon ame de mon corps ; parce que la mort m'est meilleure que la vie.*

(*a*) Phil. 2. v. 21. (*b*) Exod. 32. v. 32. (*c*) 2 Rois 24. v. 17. (*d*) Rom. 9. v. 3.

Le chagrin, qui naît de l'amour-propre, est plein de trouble, & fait désirer la mort. Il est vrai, Prophête, *la mort* vous feroit plus nécessaire *que la vie*; mais non pas cette mort que vous demandez. Ce n'est pas la division de votre ame & de votre corps; c'est celle de vous-même d'avec vous-même. C'est une chose étrange, qu'il y ait des ames qui passent les plus étranges morts sans mourir : elles conservent toujours leur vie propre. Dieu a voulu nous donner l'exemple de ce Prophête, pour nous faire voir, que tous ceux qui ont fait naufrage ne meurent pas; qu'il y en a qui en reviennent tous pleins de vie par une malheureuse propriété qu'ils conservent, & qui leur fait prendre vie dans les choses qui devoient leur causer la mort. O vie propre! ô propre intérêt! que tu as une malignité étrange! C'est un serpent que l'on a beau couper : si on ne lui écrase la tête, il ne meurt jamais; il se réunit, & prend vie.

v. 4. *Le Seigneur lui dit : Croyez-vous que votre colere soit juste?*

v. 5. *Jonas sortit ensuite de Ninive, & s'assit du côté de l'Orient. Il se fit là un petit couvert, où il se reposa à l'ombre, jusqu'à ce qu'il eut vû ce qui arriveroit à la ville.*

v. 6. *Le Seigneur Dieu fit naître alors un lierre, qui monta sur la tête de Jonas, pour lui faire ombre & pour le mettre à couvert, parce qu'il étoit fort incommodé de la chaleur : Ce qu'il reçut avec une extrême joye.*

v. 7. *Le lendemain le Seigneur envoya un ver, qui ayant piqué la racine du lierre, le rendit tout sec.*

v. 8. *Le Soleil ayant paru ensuite, le Seigneur fit lever un vent chaud & brûlant; & les rayons du Soleil*

donnant sur la tête de Jonas, il se trouva dans un étouffement & dans un abattement extrême; & il souhaita de mourir, en disant : La mort m'est meilleure que la vie.

L'Ecriture veut bien nous rapporter toute cette histoire avec exactitude pour nous faire voir l'extrême foiblesse & misére de la créature, & la bonté excessive de Dieu. Dieu fait tout faire réussir à ses fins : il fait des graces; puis il les ôte pour en rendre la privation plus sensible, & pour instruire l'ame par cette privation. Jonas devoit-il *souhaiter la mort* pour un peu de *chaleur*? Cela nous fait voir comme l'on tombe d'une foiblesse dans une autre, d'une faute dans l'autre. L'amour-propre se fait connoître par mille endroits; & il n'est pas étonnant que cet homme, qui se fâchoit de ce que Dieu ne faisoit pas périr une ville pour conserver son honneur, se fâche de ce qu'il ne conserve pas une ombre qu'il lui avoit fait naître la veille par un effet de sa bonté, & pour le conserver ce jour-là des rigueurs du Soleil; comme s'il étoit obligé encore de le faire! C'est comme si un voyageur, d'été qui a eu un jour de tems couvert, se fâchoit contre Dieu de ce qu'il n'en est pas de même le lendemain, s'en prenant à lui & désirant la mort.

v. 9. *Alors le Seigneur dit à Jonas : Pensez-vous avoir raison de vous fâcher pour ce lierre? Jonas répondit : J'ai raison de me fâcher jusqu'à la mort.*

O Dieu, jusqu'où va l'aveuglement de la créature, & à quel excès la bonté de Dieu ne s'étend-elle pas! Je ne sais ce qui est de plus étonnant, ou la reprimande que Dieu fait à Jonas, ou la réponse que Jonas fait à Dieu. Dieu

parle à Jonas comme s'il avoit peur de le fâcher: il le reprend comme en l'interrogeant, s'il croit sa demande juste : & Jonas répond à Dieu avec une arrogance effroyable : *Oui*, dit-il, *j'ai raison de me fâcher jusqu'à la mort*, au lieu de rentrer en lui-même. Quand l'ame s'égare, & que l'amour-propre la fait agir, elle fait des fautes que des commençans ne voudroient pas faire.

v. 10. *Le Seigneur lui dit : Vous vous fâchez pour un lierre, qui ne vous avoit point couté de peine, qui est crû sans vous, qui est né en une nuit, & qui est mort la nuit suivante.*

v. 11. *Et moi, je ne pardonnerois pas à la grande ville de Ninive, où il y a plus de six-vingts mille personnes qui ne savent pas discerner leur main droite d'avec leur main gauche, & un grand nombre d'animaux!*

Dieu loin de s'offenser de la réponse brusque que lui fait Jonas, prend de là occasion avec une douceur & une bonté infinie de lui faire voir sa faute & son erreur, & combien sa miséricorde est juste. Jonas ne se soucioit pas de perdre l'innocent avec le coupable pourvu qu'il se satisfit; & Dieu veut sauver par bonté les criminels avec les innocens. Dieu fait voir par là qu'il ne perd l'homme qu'à regret; & qu'il désire extrêmement de le sauver, puisqu'il lui coute si cher.

FIN DE JONAS.

MICHEE,

Avec des Explications *&* Réflexions *qui regardent la Vie intérieure.*

CHAPITRE I.

v. 3. *Le Seigneur va sortir du lieu où il réside : il descendra, & il foulera aux pieds tout ce qu'il y a d'élevé sur la terre.*

v. 4. *Sous lui les montagnes disparoîtront, les vallées s'entr'ouvrant se fondront comme de la cire devant le feu, & s'écouleront comme les eaux qui se précipitent dans un abîme.*

LORSQUE Dieu vient lui-même dans une ame, il faut que toute son *élévation* soit détruite : *il foule aux pieds* ce qui l'élevoit. Mais, ô Dieu, que faites-vous? Ce sont vos dons & vos graces que vous foulez de la sorte! N'importe : il faut qu'ils me fassent place : je ne puis les recevoir en moi, parce qu'ils sont impurs, ayant contracté une saleté par la propriété. Il faut que ces grandes actions, qui sont comme des *montagnes*, *disparoissent* : il faut que tout ce qui subsiste en être, soit détruit, & l'ame, qui est déjà comme une *vallée* par le grand vide & le grand anéantissement qu'elle éprouve en elle, doit encore perdre sa subsistance : il faut que cette humiliation, que ce vide, qui a encore un soutien & un être, soit détruit; que ces *vallées s'entr'ouvrent* & se séparent; que cette partie supérieure, qui est déjà si dénuée, *fonde* encore com-

me la cire ; que le fond en soit anéanti, & que la partie inférieure, qui est comme une vallée, (vide, ce semble, de soutien, & divisée de la supérieure,) *s'écoule* ; ou plutôt, que toute la malignité d'Adam qui est en elle, *s'écoule comme les eaux dans un abîme :* il faut que tout être & toute subsistance de l'une & de l'autre de ces parties, se perdent sans nulle ressource, & s'abîment pour ne se retrouver jamais en nulle subsistance propre.

CHAPITRE II.

v. 7. *Mes paroles ne sont-elles pas des paroles de bonté, dit le Seigneur ? Mais c'est pour ceux qui marchent dans la droiture.*

DIEU n'a que des *paroles* de *bonté ;* & les ames qui savent l'écouter, en goûtent la douceur : il ne les fait entendre qu'à *ceux qui marchent dans la droiture* & simplicité de cœur.

v. 9. *Vous avez chassé les femmes de mon peuple des maisons de leurs délices, & vous avez étouffé pour toujours ma louange dans la bouche des petits enfans.*

Les femmes désignent les ames simples qui ne pensent qu'à demeurer en *repos*, & goûter les innocentes *délices* de la contemplation dans leur fond. Dieu se plaint de la persécution qu'on leur fait, les *chassant* d'elles-mêmes & de ce doux repos. N'est-ce pas des Confesseurs & des Directeurs dont il se plaint ? *Les enfans* signifient les ames renouvellées qui sont devenues toutes enfantines, ou celles qui commencent encore de goûter le doux lait des mamelles divines

dans une contemplation commencée. On *étouffe la* véritable *louange* qu'ils veulent rendre à Dieu selon leur petit état d'enfance, les empêchant de goûter ce lait tout divin. Cette parole ou *louange* est encore dans le goût de la volonté comme le lait dans *la bouche de l'enfant :* lorsqu'on l'empêche de l'avaler, c'est à ce passage empêché que *s'étouffe la louange.*

v. 12. *O Jacob, je vous rassemblerai un jour tout entier ; je réunirai les restes d'Israël. Je mettrai mon peuple tout ensemble comme un troupeau dans la bergerie ; — & la foule des hommes y sera si grande, qu'elle y causera même du trouble.*

Dieu a pitié de voir ses pauvres brebis si dispersées par la persécution qu'on leur fait : il leur promet de les *rassembler un jour toutes.* O qu'il viendra un tems que toutes ces brebis seront *réunies* sous leur véritable pasteur. Ces ames seront *unies entr'elles* par un lien de charité *comme un* seul *troupeau dans sa bergerie ; & la foule des hommes* qui avoient suivi jusqu'alors leurs propres lumieres, se retirant de la simplicité de ces brebis, les fuyant même, y viendra si abondamment, que cela *causera du trouble*, des jalousies, des bruits & des tumultes, de la part de ceux qui ne sont point dans le même état. Le bruit sera encore causé par la précipitation & par l'ardeur avec laquelle les hommes embrasseront cette voie.

v. 13. *Car celui qui leur doit ouvrir le chemin, marchera devant eux : ils passeront en troupes à la porte, & y entreront : leur Roi passera devant leurs yeux, & le Seigneur sera à leur tête.*

Jésus-Christ est *celui qui a ouvert le chemin*, non seulement à tous les prédestinés, mais même à

toutes les ames intérieures : il a *marché devant elles* dans toutes les voies où il les conduit. Toutes ces ames y *passeront* après lui *en troupes*, suivant ses traces. Jésus-Christ est aussi *la porte* par laquelle il faut qu'elles passent pour marcher sur ses pas : il est tout, il est la porte, la voie, le modéle, le chef & le capitaine qui *passe le premier*, qui ne fait passer ses soldats qu'où il a passé lui-même. Il est le *Roi* qui les conduit : il passe *devant eux* à tous les mauvais pas. On entre par lui, on va dans lui, enfin on est conduit en lui par lui-même.

CHAPITRE III.

v. 5. *Voici ce que dit le Seigneur contre les Prophètes qui séduisent mon peuple, qui mordent de leurs dents, & ne laissent pas de prêcher la paix. Et si quelqu'un ne leur donne rien en leur bouche, ils mettent la piété à lui déclarer la guerre.*

DIEU parle ici aux conducteurs des ames, à tous ceux qui instruisent & corrigent. Ils *séduisent* les ames en ne les portant pas directement à Dieu : ils tâchent souvent aussi de les retirer de la voie de l'abandon, leur faisant entendre que c'est une voie dangereuse ; ils *mordent* même par leurs railleries piquantes, & par des médisances secrettes les ames qui y marchent. Cependant ils *prêchent la paix*, & ils sont néanmoins ennemis de la paix : ils la persécutent dans ceux qui la possédent ; & si on ne *met* pas quelque chose *dans leur bouche*, si on ne les accable pas de déférences, de soumissions & de présens, ils font des *guerres* très-sanglantes.

v. 6. — *Le Soleil sera sans lumiere à l'égard de ces Prophètes ; & le jour deviendra pour eux une obscurité profonde.*

C'est la punition qui arrive d'ordinaire aux persécuteurs des voies intérieures, que la *lumiere* leur est ôtée pour ne point découvrir la bonté de cette voie : ils ne la goûteront jamais ; & ce qui est plein *jour* pour les ames qui y marchent, ou qui en entendent parler avec simplicité, est pour eux, tout Docteurs qu'ils sont, de *profondes ténèbres*.

v. 8. *Mais pour moi, j'ai été rempli de la force, de la justice, & de la vertu de l'Esprit du Seigneur, pour annoncer à Jacob son crime, & à Israël son iniquité.*

Il faut que le prédicateur de l'Evangile ait tous ces avantages pour prêcher efficacément. Il faut que le véritable Apôtre soit revêtu *de la force* de Dieu, pour ne point agir avec foiblesse dans son ministere ; que *la justice* le fasse juger de toutes choses selon la vérité ; il faut qu'il ait *la vertu de l'Esprit de Dieu*, afin que ses paroles fassent & effet & impression dans les ames, qu'elles pénétrent & touchent à mesure qu'elles frappent.

CHAPITRE IV.

v. 2. — *Allons à la montagne du Seigneur, & à la maison du Dieu de Jacob. Il nous enseignera ses voies, & nous marcherons dans ses sentiers ; parce que la loi sortira de Sion, & la parole du Seigneur de Jérusalem.*

L'AME qui tend de toutes ses forces à son Dieu après sa conversion, & qui marche sans cesse

pour avancer vers lui, dit : *Allons* en Dieu, qui eſt *la ſainte montagne* & le lieu infiniment élevé où il habite : & pour arriver à cette montagne, *allons à la maiſon du Dieu de Jacob*, entrons dans notre ſanctuaire, dans le fond de notre ame, par un fort recueillement : c'eſt là la maiſon ou la demeure de Dieu dans les ames abandonnées. C'eſt lui-même qui *nous enſeignera ſes voies*, par leſquelles il faut aller vers lui. Si nous voulons bien nous en fier à lui, & l'écouter, il nous fera *marcher dans ſes ſentiers* de l'intérieur ; *parce que la* véritable *loi ſortira* de ce fond & centre de l'ame. Cette loi eſt la loi du pur amour, qui fut gravée dans le cœur, & non ſur la pierre : c'eſt là auſſi que *la parole ſort* de Dieu même, & ſe fait entendre au cœur de l'homme.

v. 4. *Chacun ſe repoſera ſous ſa vigne & ſous ſon figuier, ſans avoir aucun ennemi à craindre. C'eſt ce que le Seigneur des armées a dit de ſa bouche.*

L'homme fut créé pour le *repos*, & non pour le travail : il fut créé pour ſe repoſer en Dieu du repos de Dieu même : auſſi fut-il créé la veille du repos, & dès que l'homme fut créé, Dieu ceſſa de toutes ſes œuvres, & entra dans le repos. L'homme innocent commença donc ſa vie dans ce repos divin ; car c'étoit le repos du Seigneur. Ce n'étoit point un repos de l'homme, ou un repos dans l'homme ; mais un repos en Dieu. L'homme fut créé pour participer à ce repos divin : c'eſt pourquoi, dès qu'il fut formé, Dieu entra dans ſon repos, afin de lui communiquer un repos éternel.

Mais qu'arriva-t-il ? C'eſt que l'homme pécha ; & par ſon péché il fut deſtiné à un travail, ainſi qu'il lui fut dit : (*a*) „ vous mangerez votre pain à

(*a*) Gen. 3. v. 19.

la ſueur de votre viſage". L'Ecriture dit, que (*a*) *l'homme eſt né pour le travail ;* mais elle ne dit pas qu'il eſt créé pour le travail ; car comme il fut créé dans l'innocence, il fut créé dans le repos. L'homme, qui au contraire naît dans le péché, naît auſſi pour le travail.

Qu'a fait Jéſus-Chriſt lorſqu'il eſt venu ſur terre ? C'eſt d'appeller l'homme au repos, de lui mériter ce même repos, & de l'opérer en lui ; de ſorte que quand il s'abandonne à Dieu, & qu'il ſe laiſſe conduire à Jéſus-Chriſt, qui eſt la véritable voie, il le conduit au repos pour lequel il avoit été créé. David invite (*b*) ſon ame à *rentrer dans ſon repos*, comme s'il diſoit : ô mon ame, ceſſons de nous fatiguer par le travail ; abandonnons à Dieu toute notre conduite, & par ce moyen nous entrerons dans notre repos. Il faut remarquer que toutes les promeſſes qui furent faites aux Juifs en faveur de Jéſus-Chriſt, étoient toutes des promeſſes de repos & de paix, que Dieu les feroit *repoſer* de tous leurs ennemis : cela eſt ſemé ſi fréquemment dans l'Ecriture, que ceux qui la liront le remarqueront aiſément. Auſſi lorſque Jéſus-Chriſt naquit, la premiere choſe fut d'annoncer (*c*) *la paix aux hommes de bonne volonté.* (La volonté n'eſt bonne que parce qu'elle eſt conforme à celle de Dieu, & qu'elle ſe laiſſe mouvoir par la ſienne : elle eſt encore bonne lorſqu'elle eſt toute tournée vers Dieu :) Et tant que Jéſus-Chriſt a été ſur la terre, il ne dit autre choſe à ſes Apôtres, ſinon qu'il leur (*d*) donne *ſa paix*, cette paix qu'il leur avoit imprimée en les créant.

Dieu appelle tous les hommes à ce *repos*, & c'eſt

(*a*) Job 5. v. 7. (*b*) Pſ. 114. v. 7. (*c*) Luc 2. v. 14. (*d*) Jean 14. v. 27.

ce que Jésus-Christ établit dans les ames qu'il conduit avec plus de soin. C'est cependant ce repos que l'on combat le plus. Nous sommes tous appellés à la fin de notre création; & nous ne pouvons être dans cette fin que nous ne nous reposions en Dieu: nous sommes donc tous appellés à ce repos.

v. 5. *Chaque peuple marchera au nom de son Dieu; mais pour nous, nous marcherons sous la protection du Seigneur notre Dieu jusques dans l'éternité & au delà.*

Par *chaque peuple*, le Prophête entend que chaque ame *marche au nom* de celui qui la domine: Tous les hommes se laissent conduire par une passion, on par un esprit particulier, chacun se fait une conduite à sa mode; *mais pour* toutes les ames intérieures, elles se laissent conduire par *Dieu* même, qui les *protége* d'une maniere particuliere; elles s'y laisseront conduire durant toute leur vie, & *jusqu'à* ce qu'elles soient arrivées dans le jour *éternel*, qui est Dieu même: elles s'y laisseront conduire *au delà* même de ce jour éternel, se laissant enfoncer infiniment dans cet infini. Dieu est plus éternel que l'éternité même.

v. 8. *Et vous, tour du troupeau, fille de Sion, environnée de nuages, le Seigneur viendra jusqu'à vous: vous posséderez la puissance souveraine, l'empire de la fille de Jérusalem.*

La foi est cette *tour du troupeau* de Jésus-Christ, dont il est parlé ici, puisque c'est elle qui tient les ames en assurance tout le long de la voie. Ce troupeau est *le troupeau de la fille de Sion*, qui à la lettre est toujours l'Eglise, mais en ce sens ici c'est

c'est l'intérieur: de sorte que la foi passive, aussi bien que la foi Chrétienne, soutient les ames intérieures, les met à couvert des attaques de leurs ennemis. La foi est fille de Sion, c'est-à-dire, du plus profond centre, quoiqu'elle en soit le fondement; comme la foi Chrétienne est fille de l'Eglise, dont elle est la pierre fondamentale. Cette foi cependant est *environnée de nuages*, n'étant pas dans une entiere évidence; parce que si elle étoit sans nuages, elle ne seroit plus foi; & la foi la moins soutenue de témoignages est la plus parfaite. *Le Seigneur vient jusqu'à elle*; puisque c'est de cette même foi très-nue qu'il introduit l'ame en lui-même. *Vous posséderez*, ô foi! *la puissance souveraine*; puisque vous avez seule le pouvoir de conduire l'ame en Dieu. Vous avez *l'empire de la fille de Jérusalem*; ayant une pleine autorité sur l'ame que vous conduisez.

CHAPITRE V.

v. 1. — *Ils leveront la verge sur le Prince d'Israël, & le frapperont sur la joue.*

QUOIQUE ceci s'entende de Jésus-Christ dans sa Passion, qui fut ainsi *frappé* de ses sujets, il est très-bien appliqué au regne de Jésus-Christ dans les ames intérieures. Jésus-Christ veut conduire lui-même ces ames intérieures avec *la verge* d'équité, de simplicité & de droiture; les hommes veulent se mêler d'anticiper sur les droits de Dieu, mener les ames à leur mode, ne les laissant pas à Dieu afin qu'il les conduise selon ses volontés; c'est-là *lever la verge* de la direction *sur le Prince d'Israël*, qui a seul droit de conduire son peuple, les autres n'ayant de droit que celui

qu'il leur en veut donner. *Ils le frappent* encore *sur la joue* en une maniere, qui est, que Dieu pousse & meut les ames d'un côté, & les Directeurs les font aller de l'autre, méprisant dans les ames l'Esprit de Jésus-Christ qu'ils devroient respecter. Les Directeurs ne sont donnés que pour suivre pas à pas la conduite de Dieu, pour l'observer, & pour empêcher qu'on ne s'en écarte par foiblesse : au lieu de cela, on usurpe sur les droits de Jésus-Christ, on lui donne *un soufflet*, le contraignant souvent de céder à la tyrannie de l'homme, dont une pauvre ame tyranisée est la victime.

v. 2. *Et vous, Bethléem, appellée Ephrata, vous êtes petite entre les villes de Juda : mais c'est de vous que sortira celui qui doit regner dans Israël, dont la génération est dès le commencement, dès les jours de l'éternité.*

Bethléem, la plus *petite des villes de Juda*, a eu le bonheur de voir naitre d'elle son Roi & son Sauveur : de même l'état le plus petit, le plus ravalé, le plus anéanti de tout l'intérieur, a l'avantage de voir *sortir* comme de son sein un Roi qui se leve. Jésus-Christ se leve, nait en Roi dans cet état de foiblesse & de petitesse, possede l'ame, la conduit, la domine, la gouverne, la vivifie comme l'ame fait le corps. Comme Jésus-Christ devoit sortir de cette petite Bethléem, & non d'un autre endroit; de même Jésus-Christ mystiquement ne *sort* & ne nait jamais que de cet état si petit & si anéanti. Il doit *regner* absolument, ce petit Roi, dans toutes les ames intérieures; mais il y veut regner par la simplicité, l'innocence & l'enfance spirituelle : & quoiqu'il naisse dans le tems, & qu'il commence de vivre

dans l'ame dans le tems de sa petitesse, il n'a pas laissé d'avoir ce droit *de toute éternité*; mais on le lui a usurpé.

v. 4. *Il demeurera ferme, & il paîtra son troupeau dans la force du Seigneur, dans la sublimité de la majesté du Seigneur son Dieu : & les peuples seront convertis; parce que sa grandeur éclatera jusques aux extrêmités du monde.*

La conduite de Jésus-Christ est une conduite *ferme* & stable; la vie qu'il communique de lui-même est une vie durable & permanente, qui n'est point sujette aux altérations & aux changemens. *Il paît son troupeau* qui se laisse conduire, non dans une force particuliere, quelque sainte qu'elle paroisse, mais *dans la force de Dieu*. Il les conduit & les porte en Dieu-même, où il les cache avec lui, qui est ce qu'il y a de plus *sublime* dans *la majesté de Dieu*; car la gloire de Dieu en lui-même surpasse infiniment toute celle qu'il pourroit avoir du dehors. Alors quantité de *peuples*, ou d'ames communes, *se convertiront* de loin & de près par *l'éclat* de la Majesté qui redonde *jusques sur l'extérieur* des ames dont je viens de parler.

v. 5. *C'est lui qui sera notre paix.*

Vous ne vous contentez pas, Seigneur, de donner à une telle ame le don de la paix; vous lui donnez le Dieu de paix : vous *êtes* vous-même *sa paix*. O paix, qui ne se peut comprendre que de celui qui l'a goûtée !

v. 7. *Les restes de Jacob seront au milieu de la multitude des peuples comme une rosée qui vient du Seigneur, & comme les gouttes d'eau qui tombent sur*

l'herbe, sans dépendre de personne, & sans attendre rien des enfans des hommes.

Par *les restes de Jacob* on doit entendre le peu qui reste de véritables intérieurs après la persécution; & aussi, *les restes* qui se trouvent dans l'ame intérieure après sa perte & son naufrage. Ces ames sont très-rares : elles sont *au milieu de la multitude* des ames communes, ne se faisant distinguer par aucune chose d'extraordinaire; mais le fond de leur ame est *comme une rosée* toujours également féconde & agréable *qui vient de Dieu*-même, parce que ce fond est Dieu. C'est comme *les gouttes d'eau qui tombent* du ciel *sur l'herbe* pour la faire germer; de même il coule de ce fond sur les puissances & sur les sens des gouttes de cette eau de source : mais cela se fait *sans* aucun moyen, & *sans* l'aide *de personne*. Lorsque Dieu dit que ces ames *ne dépendront de personne*, & ne reçoivent *rien des enfans des hommes*, il marque par là l'indépendance où il les met lorsqu'elles sont en cet état, les tirant de toute direction afin de les mouvoir plus à son gré, & qu'elles ne soyent ni arrêtées ni empêchées par quoi que ce soit : il marque aussi leur élévation, qui fait qu'elles ne peuvent plus rien recevoir par aucun moyen créé.

v. 8. *Et les restes de Jacob seront parmi les nations & au milieu de la multitude des peuples comme un lion parmi les autres bêtes des forêts, & un lionceau parmi les brebis, qui passe au travers du troupeau, qui le foule aux pieds, & ravit sa proye sans que personne la lui puisse ôter.*

Rien n'exprime mieux & plus nettement l'état apostolique, qui n'arrive qu'après l'entier dépouillement, ensorte que l'ame en cet état est comme *un reste* de mort & de dépouillement. Elle va selon les volontés de Dieu *parmi les nations* & parmi *la multitude* des autres ames, fidelles ou infidelles, selon que Dieu la porte. Comme *le lion* est tout puissant *parmi les autres bêtes*, étant comme leur Roi; ces ames sont de même entre les ames communes : elles sont comme le lion, parce que Dieu leur a donné un courage intrépide, qui ne craint rien & n'appréhende rien. Elles ont besoin d'un grand courage pour exécuter les volontés de Dieu au travers des contrariétés & des persécutions. Elles sont comme le *lionceau* au milieu des ames simples; & tout l'artifice & la force des hommes ne peuvent point empêcher qu'elles n'emportent leur *proie* : & nul ne la leur peut ravir; parce que c'est Dieu lui-même qui l'enleve par elles, &, comme dit Jésus-Christ; (a) *Nul ne peut ravir ce que mon Pere m'a donné.*

v. 9. *Votre main s'élevera au dessus de ceux qui vous combattent, & tous vos ennemis périront.*

Il vient un tems, qu'après que Dieu a abaissé & anéanti ces ames selon ses desseins éternels, il les reléve de l'opprobre, il leur fait gagner le *dessus de ceux qui les ont combattues.* Dieu ôte du monde ces persécuteurs.

v. 14. *Je me vengerai dans ma fureur & dans mon indignation de tous les peuples qui ne m'ont point écouté.*

O Dieu, n'est-ce pas un assez grand mal de *ne* vous *écouter* pas? Ceux qui se privent d'un si grand bien ne sont-ils pas assez à plaindre sans que

(a) Jean 10. v. 29.

vous les en punissiez encore? O c'est que le défaut de ne pas écouter Dieu étant cause de tous les maux des hommes, Dieu, qui veut leur salut & leur sanctification, *se fâche* qu'ils méprisent ce plus grand & ce plus assuré de tous les moyens.

CHAPITRE VI.

v. 2. -- *Le Seigneur veut se justifier devant Israël.*

v. 3. *Mon peuple, que vous ai-je fait? En quoi vous ai-je donné sujet de vous plaindre? Repondez-moi.*

O PAROLES capables de faire (*a*) fondre les pierres! Dieu *veut se justifier devant* son peuple afin qu'on ne puisse lui imputer sa chûte. Il demande à cette ame qui comblée de ses biens, l'a abandonné si lâchement, *en quoi il lui a donné sujet de se plaindre de lui? Que vous ai-je fait*, ô ame ingrate, pour m'abandonner comme vous faites? *Répondez-moi*: entrons dans le détail de toute ma conduite sur vous, pour voir si je vous ai mal conduit, ou si je ne vous ai pas fait tout le bien possible.

v. 4. *Est-ce à cause que je vous ai tiré de la terre d'Egypte? Que je vous ai délivré d'une maison d'esclavage, & que j'ai envoié pour vous conduire Moyse, Aaron, & Marie:*

Les mêmes demandes que Dieu fait à ce peuple, il les fait aujourd'hui aux Chrétiens dans lesquels il veut établir son empire souverain. *Est-ce à cause*, leur dit-il, *que je vous ai tiré d'Egypte*, de la captivité & de la gêne de vos pratiques,

(*a*) Peut-être fendre.

qui sont comme des *maisons d'esclavage*, que vous m'avez abandonné? C'est qu'il savoit bien, ce Dieu de bonté, que les plus grandes tentations qui arrivent aux ames intérieures, & les plus grandes persécutions qu'on leur fait, sont sur cela: c'est ce qui les retire presque toutes de la conduite de Dieu, faute de courage; parce que Dieu leur ôte pour un tems toute multiplicité & toute pratique, afin qu'elles apprennent à ne faire rien par elles-mêmes ni de leur mouvement, & qu'elles n'agissent que par le mouvement de l'Esprit de Dieu. Cependant quand elles voient qu'elles ne peuvent plus rien faire de ce qu'elles faisoient autrefois, & qu'elles ne font rien de ce que les autres font, elles entrent en défiance de la conduite de Dieu sur elles, & quittent la voie de l'abandon. Dieu demande, si c'est parce qu'il leur *a envoyé* des ames intérieures pour les conduire dans cette voie, & qui leur ont montré le vrai chemin? Car Dieu ne manque jamais d'envoyer quelqu'un pour assurer que cette voie est bonne: mais le mal vient de ce qu'après avoir été certifié par les personnes que Dieu envoie pour cela, on en va consulter d'autres, qui brouillent & font quitter le chemin.

v. 8. *Ce que le Seigneur demande de vous est, que vous agissiez selon sa justice, que vous aimiez la miséricorde, & que vous marchiez avec Dieu avec vigilance.*

Dieu veut, que l'ame *agisse dans la justice* qu'elle doit à Dieu, aux hommes, & à elle-même. La *justice* qu'elle doit à Dieu est, de lui laisser tout faire en elle, & lui donner la gloire de toutes choses. La justice qu'elle se doit à

elle-même est, de connoitre son impuissance, de n'entreprendre rien, de ne s'attribuer aucune chose que le péché, & de se laisser dépouiller de tout. La justice qu'elle doit au prochain est, de lui procurer tout le bien possible, ne lui causer volontairement aucun mal ni peine, l'abandonner à Dieu, & n'attendre rien d'aucune créature.

Ceci s'accorde très-bien avec *l'amour de la miséricorde :* car l'ame qui est de la sorte, pardonne tout, & fait à son prochain tout ce qu'elle lui doit selon ce que *Dieu demande* d'elle.

Il faut *marcher avec Dieu avec vigilance*, suivant promptement sa divine conduite & ne la précedant pas, mais ne differant pas de faire ses volontés ; & c'est en quoi git toute la vigilance & la fidélité de la créature.

CHAPITRE VII.

v. 2. *On ne trouve plus de saints sur la terre ; il n'y a personne qui ait le cœur droit.*

LA véritable *sainteté* consiste en la *droiture du cœur* & en la simplicité ; & là où ces deux choses manquent, la sainteté n'y peut jamais être. Cela ne se trouve point dans *la terre*, c'est-à-dire, dans l'ame encore en elle-même : il faut qu'elle soit tirée de cette nature fourbe & maligne, qu'elle soit mise en vérité, pour être mise dans la véritable *droiture* & simplicité : hors de là, ce n'est que déguisement & artifice : hors de là il n'y a point de véritable *sainteté*. Ce n'est pas qu'entre les ames qui sont encore en elles-mêmes il n'y en ait de bien plus simples & droites les unes que les autres.

v. 7. *Mais pour moi, je jetterai les yeux sur le Seigneur : j'attendrai Dieu, qui est mon Sauveur : & mon Dieu écoutera ma voix.*

L'ame simple, qui se confie en Dieu, se met peu en peine de la conduite que tiennent les autres, pourvû qu'elle fasse ce que Dieu demande d'elle. C'est pourquoi elle leur dit : Agissez comme il vous plaira ; *pour moi*, je serai toujours *attentive à Dieu* sans me regarder moi-même, afin de faire ses volontés : *j'attendrai* qu'il me les déclare ; je demeurerai toujours en disposition d'attente devant lui ; parce qu'*il est mon Sauveur*, & que je ne puis avoir de salut que de lui. Et lorsque je parlerai, je suis assurée qu'*il écoutera ma voix ;* car je ne parlerai que par l'ordre qu'il m'en donnera.

v. 9. *Je porterai le poids de la colere du Seigneur, parce que j'ai péché contre lui, jusqu'à ce qu'il juge ma cause, & qu'il se déclare pour moi. Il me fera passer des ténèbres à la lumiere ; je verrai sa justice.*

Rien n'est plus utile, mais aussi rien n'est plus difficile, que de *porter le poids de la colere de Dieu* après les fautes. L'ame après son péché ne peut souffrir le poids de la justice de Dieu ; elle se met en toutes sortes de postures pour s'en délivrer : Néanmoins lorsqu'elle est fidelle & abandonnée, elle doit *porter ce poids* avec force tant qu'il dure, ne cherchant par aucun moyen de s'en décharger. Il est plus ou moins pesant & durable, selon la grandeur de la faute, ou selon la pureté que Dieu exige d'une ame & la force qu'il a mis en elle. Dieu fait porter ce poids plusieurs jours à certaines ames pour une simple infidélité : c'est un feu qui dévore les en-

trailles, & qui ne cesse de consumer que le défaut ne soit purifié. Il le faut porter *parce que l'on a péché*.

L'amour-propre, qui ne manque pas d'excuses ni de subterfuges pour ne porter pas un état si rude, si humiliant, qui terrasse & qui fait beaucoup souffrir, veut persuader que si c'étoit une peine qui vint de Dieu, on pourroit ou devroit la souffrir; mais que comme c'est un péché, il faut s'en délivrer au plus vite, & sur cela on proteste que ce n'est pas de la peine, mais seulement du péché qu'on prétend se faire quitte: cependant la vérité est, que l'on penseroit peu au péché, si on ne souffroit pas une si étrange peine.

Cette peine purifie toute la faute, elle glorifie beaucoup Dieu, & donne ce plaisir à la divine justice, de se venger entierement. Il faut que cet état de peine dure *jusqu'à ce que Dieu* lui-même *juge la cause* de cette ame, qu'il voye si la rigueur a été proportionnée à l'infidélité, si elle est toute purifiée; après quoi, il *se déclare pour* l'ame, lui faisant sentir par un renouvellement de sa présence, accompagnée de mille bontés, qu'il est satisfait. Alors il *fait passer* l'ame *des ténèbres*, où cette infidélité l'avoit réduite, à une plus abondante *lumiere*. Alors Dieu donne à l'ame une plus claire connoissance de sa *justice*, par l'expérience qu'elle en a faite.

v. 11. — *En ce tems-là vous serez affranchis de la loi qui vous avoit été imposée.*

Dieu donne des *loix* de rigueur pour ses serviteurs dont il dispense ses enfans, on plutôt son propre Fils; car l'ame n'en est dispensée que lorsqu'elle est (*a*) *devenue Jésus-Christ*, ainsi que l'assure S. Paul: *la loi nous a servi* (*a*) *comme d'un précepteur pour nous conduire à Jésus-Christ*; mais lorsque nous sommes à lui, nous sommes *affranchis de la loi* de servitude pour marcher dans la liberté des enfans de Dieu. Il est certain qu'il vient un tems que Dieu *affranchit* l'ame de mille choses appartenantes à *la Loi*, pour lui faire suivre intérieurement la loi de son Esprit.

(*a*) Gal. 2. v. 20.

v. 18. *O Dieu, qui est semblable à vous, qui effacez l'iniquité, & qui oubliez les péchés du reste de votre héritage!*

Il est certain que *Dieu efface* tellement *les péchés* de l'ame arrivée en lui, qu'il n'en paroît plus. Dieu en perd le souvenir, & le fait aussi perdre à l'ame, ensorte qu'elle ne peut se souvenir d'aucun péché, ni même les voir; elle n'a plus ni peine, ni scrupule. Je sais qu'il se passe à-peu-près quelque chose de pareil dans l'état passif de ferveur; mais cela est bien différent, & ceux qui auront éprouvé l'un & l'autre, en connoîtront la différence.

(*a*) Gal. 3. v. 24. 25. & Ch. 4. v. 3-7. & Ch. 5. v. 13.

FIN DE MICHÉE.

NAHUM,

Avec des Explications & Réflexions *qui regardent la vie intérieure.*

CHAPITRE I.

v. 2. *Le Seigneur est un Dieu jaloux, & un Dieu vengeur.* —

v. 3. *Le Seigneur est patient : il est grand en puissance : mais en nettoyant il punit.*

DIEU *est jaloux* de sa propre gloire & du cœur de l'homme ; il ne souffrira point que ni l'un ni l'autre lui soit ôté. Il faut que ce cœur lui soit donné tout entier, & que sa gloire lui soit entierement restituée. Dieu venge avec rigueur l'un & l'autre de ces larcins. Il est infiniment *patient* ; & il faut bien que cela soit de la sorte pour souffrir tant de miseres & differer, comme il fait, *à punir* les coupables : Mais quand il veut *purifier* les ames, il en *punit* jusqu'aux moindres fautes ; mais aussi, il les purifie en les punissant, comme il les punit en les purifiant.

v. 7. *Le Seigneur est bon ; il soutient au jour de l'affliction : il connoit ceux qui espérent en lui.*

La *bonté* de Dieu est infinie, non seulement parce qu'il est la bonté essentielle en lui-même, mais par les communications qu'il fait aux hommes de cette même bonté, leur en faisant sentir les effets. Quoiqu'il châtie & qu'il afflige ceux

qu'il aime, pour les purifier ; *il les soutient* cependant avec une main d'autant plus forte, que les coups qu'il donne sont plus pesans. Il *connoit* d'une maniere particuliere les ames *qui espérent en lui* seul, & ce sont celles-là qu'il soutient, conduit, & punit d'une main toute paternelle.

v. 12. — *Je vous ai affligé ; mais je ne vous affligerai plus.*

v. 13. *Je briserai maintenant cette verge dont l'ennemi vous frappoit ; & je romprai toutes vos chaînes.*

Après que Dieu a *affligé* l'ame selon toute l'étendue de ses desseins, & autant qu'il étoit nécessaire pour la purifier, il cesse de l'affliger : il ôte à ses ennemis, qui sont le Démon & le péché, le pouvoir qu'ils avoient sur elle ; elle ne craint plus leurs attaques. C'est alors que Dieu *brise toutes* ses *chaînes* & tous ses liens, & qu'il la met en liberté.

v. 15. *Je vois les pieds de celui qui apporte la bonne nouvelle, & qui annonce la paix.*

Les pieds de celui qui apporte les bonnes nouvelles & qui annonce la paix, est la sainte Humanité de Jésus-Christ, qui est comme *les pieds* de la Divinité. Jésus-Christ, Dieu & homme venant dans une ame, *apporte* la meilleure *nouvelle* qui fut jamais ; c'est la nouvelle du salut : il apporte toujours *la paix*, ayant banni le péché & la propriété, qui est ce qui peut seul troubler l'ame. Lorsque l'ame dit qu'elle *voit les pieds de celui qui annonce la paix*, c'est qu'elle porte déjà les états de Jésus-Christ comme il étoit sur terre, qui sont le signal qu'il doit bientôt venir lui-même les porter dans l'ame.

FIN *de* NAHUM.

HABACUC,

Avec des Explications & Réflexions *qui regardent la vie intérieure.*

CHAPITRE I.

v. 12. *N'est-ce pas vous, Seigneur, qui êtes dès le commencement mon Dieu & mon Saint ; & n'est-ce pas vous qui nous sauverez de la mort ?*

L'AME se voyant pressée de toutes parts de peines & d'afflictions, & son cœur lui rendant témoignage qu'elle a eu dès le commencement une confiance entiere en Dieu, elle lui dit : Hélas ! Seigneur, quoique je sois la plus foible & la plus anéantie de toutes les créatures, & même la plus criminelle, je n'ai jamais perdu un moment la confiance que j'avois en vous. *Dès le commencement vous futes mon Dieu :* non-seulement je vous reconnus pour tel par une confession ouverte de ma foi ; mais je vous reconnus encore pour tel dans l'effet, par un abandon total, qui marquoit que ma foi étoit vive & soutenue. Sans cela, seroit-ce avoir une foi entiere à une personne que de dire que l'on croit en elle, & de ne vouloir pas s'y confier & s'abandonner à sa conduite ? Cependant nous traitons Dieu de cette sorte : nous croyons qu'il est notre Dieu, & nous ne voulons pas nous abandonner à lui : mais vous savez, ô mon Dieu, dit cette ame, que mon abandon a égalé ma foi. *Vous*

êtes aussi *mon Saint :* toute ma sainteté est en vous, & je ne recherche point de sainteté hors de vous.

N'est-ce pas vous qui nous sauverez de la mort, nous en faisant ressusciter ? Dieu sauve de la mort & du péché en deux manieres, ou en les prévenant & les empêchant ; ou en retirant de leur puissance & faisant ressusciter. Le salut qui prévient les péchés est réservé pour quelques Saints, qui sont en petit nombre. De même très-peu de Saints, & moins que l'on ne peut dire, sont délivrés par prévenance de la mort mystique : je crois que cela est aussi rare que d'être sanctifié dans le ventre de sa mere, ce que j'entends de ceux qui doivent être reçus dès cette vie en Dieu même, & non en ses dons. Mais pour ceux qui souffrent la mort, Dieu les en délivre en les ressuscitant.

v. 13. *Vos yeux sont purs pour ne point souffrir le mal ; & vous ne pouvez regarder l'iniquité. Pourquoi donc voyez-vous avec tant de patience ceux qui commettent de si grandes injustices ? Pourquoi demeurez-vous dans le silence, pendant que l'impie dévore ceux qui sont plus justes que lui ?*

Le Prophête fait une espece d'interrogation à son Dieu qui paroîtroit sortir des bornes du respect qu'il lui doit, si Dieu, qui conduit l'esprit & la langue des Prophêtes, ne la lui avoit fait faire pour notre instruction. Comment, ô Dieu, dit ce Prophête, vous qui êtes si pur, étant la pureté souveraine & essentielle ; comment vous, dont *les yeux* sont si chastes *pour ne point souffrir le mal*, & qui *ne pouvez regarder l'iniquité* sans vous en détourner, (le moindre péché

mortel vous chassant d'une ame,) comment, dis-je, pouvez-vous *regarder avec tant de patience les injustices* que l'on fait à vos enfans? Comment pouvez-vous souffrir que ces injustes persécutent, oppriment, & *dévorent* pour ainsi dire, *ceux qui sont meilleurs qu'eux?* Dieu permet ces choses, ô Prophête, & il les regarde même avec plaisir, parce que ces élus en sont purifiés. Il ne regarde pas l'iniquité de celui qui persécute; mais il envisage avec plaisir la vertu & la souffrance de celui qui est persécuté.

CHAPITRE II.

v. 4. *Celui qui est incrédule n'a point l'ame droite; mais le juste vivra de sa foi.*

LA véritable foi cause la véritable *droiture*. Celui qui se fie entierement à son Dieu, est toujours dans la droiture & simplicité de sa conduite: son ame est d'autant plus droite qu'elle est plus tournée & plus proche de sa fin; mais au contraire, *celui qui n'a point* une véritable *foi* en Dieu, n'est jamais dans la véritable *droiture*, s'égarant çà & là dans sa propre conduite.

L'homme *juste vit de la* seule *foi*, se contentant de cela, sans autre témoignage ni assurance; sa foi lui suffit pour tout: plus il est privé de tout soutien, plus sa foi est forte: plus elle est pure, plus elle est nue.

v. 13. *Tous les travaux des peuples seront consumés par le feu, & les efforts des nations seront réduits au néant.*

v. 20. *Mais le Seigneur habite dans son temple Saint. Que toute la terre demeure en silence devant sa face.*

Quel-

Quelque grands & éclatans que paroissent *les travaux des peuples*, quelque élevées que soient leurs œuvres, il faut qu'elles soient *consumées du feu*; parce qu'il n'y a que les ouvrages de Dieu qui ne sont point combustibles. Ce passage s'acorde très-bien avec celui de S. Paul, qui dit, (a) que celui dont les ouvrages sont combustibles sera sauvé, mais comme par le feu. C'est le feu de la purification, qui en consumant soit en cette vie, ou en l'autre, tout l'ouvrage de la créature, ne laissant que celui de Dieu, la sauvera par cela même. *Tous les efforts des nations seront réduits au néant.* Les efforts des nations se peuvent prendre pour les efforts des sens & des puissances, & pour leurs propres opérations: il faut que tout cela soit *anéanti*, afin que Dieu agisse seul.

Quand tous les efforts propres de l'ame seront anéantis, *le Seigneur habitera en* elle comme *dans un temple* qui lui est consacré & *sanctifié*. Il faut que toute l'ame *demeure en silence devant lui* dès qu'il paroît pour peu que ce soit: la bouche se tait la premiere, ensuite l'esprit: le cœur parle seul, mais un langage d'amour secret; après quoi, le cœur se tait comme le reste, & tout sans exception demeure en silence.

CHAPITRE III.

v. 2. *Seigneur, j'ai entendu votre Parole, & j'ai été saisi de crainte: Seigneur, accomplissez au milieu des tems votre ouvrage. Vous le ferez connoître au milieu des tems.*

LORSQUE le VERBE se fait *entendre* dans une ame, elle se trouve *saisie de crainte* & d'étonne-

(a) 1 Cor. 3. v. 15.

ment pour la merveille de cette nouveauté. Je ne parle pas des paroles formelles, mais de la *Parole* immédiate, qui se fait entendre en deux manieres & dans deux tems différens.

La parole qu'on entend de la premiere maniere, se fait entendre dans la foi passive, sans distinction de parole : l'ame est prise & enlevée, ou plutôt, enfoncée dans son centre, où elle éprouve un effet extraordinaire d'une parole muette, parole substantielle & infuse, parole qui se goûte plus qu'elle ne s'entend. L'ame est alors comme séparée des sens par le sommeil mystique & profond que cette parole lui cause : le corps en est tout tremblant & ne fait ce qu'il a, les sens ont peine à souffrir une telle opération, & ils tomberoient dans la défaillance s'ils n'étoient déja fortifiés. L'autre parole est la parole essentielle, la parole de Dieu, qui se fait entendre pour ressusciter l'ame & la tirer de son sommeil de mort. Elle cause d'abord un frémissement & un sursaut, comme d'une personne que l'on éveille d'un profond sommeil.

Cette parole est la parole vivifiante ; c'est le souffle de vie, qui donne la vie à l'ame & la retire de la mort : ensuite de quoi cette ame demande à son Dieu, qui l'a ainsi ressuscitée par sa parole, qu'il *accomplisse au milieu des tems son ouvrage*, qui est, la formation de Jésus-Christ ou l'incarnation mystique qui ne s'accomplit qu'*au milieu* & dans la plénitude *des tems*, lorsque l'ame est bien avancée en Dieu.

On ne peut avoir une véritable connoissance de cette incarnation du Verbe que l'on ne soit dans cette plénitude, ou dans le milieu des tems. Les ames arrivées en Dieu, mais qui n'y sont pas en plénitude, ne peuvent comprendre cette

incarnation mystique : elles croyent que l'on parle ou de la vue de Jésus-Christ, ou de ses états portés ; & ne peuvent concevoir ni convenir de cet état. Mais qu'elles ayent un peu de patience : si Dieu les favorise de la vie, & qu'elles arrivent dans le milieu des tems, elles l'éprouveront. Il faut que l'ame soit dans la plénitude de Dieu même pour arriver à cet état. Il y a trois formations de Jésus-Christ en nous, ainsi qu'il a été expliqué (*a*) ailleurs des trois états de Jésus-Christ. Lorsque S. Paul demandoit que Jésus-Christ fut formé dans les ames, il l'entendoit selon le degré où elles étoient, & ne parloit pas de ce dernier degré pour les autres, quoiqu'il l'éprouvât en lui ; car très-peu sont appellés à un si haut avantage.

v. 3. *Dieu viendra du côté du Midi, & le Saint de la montagne de Pharan. Sa gloire a couvert les cieux, & la terre est pleine de ses louanges.*

Dieu *vient du côté du Midi*, du plein jour de l'éternité & de la gloire, pour donner une nouvelle vie, mais une vie de midi, vie pleine & entiere, qui demeure toujours dans ce midi. Mais il ne met pas d'abord l'ame dans cet état de midi : il se léve en elle comme l'aurore qui se léve du sein de la nuit ; & en se levant pour elle, & en elle, il lui donne la vie : mais à mesure qu'il se léve, il croit & il approche plus du *midi*, lui donnant une vie plus abondante, jusqu'à ce qu'elle soit arrivée au midi & au plein jour de l'éternité. Alors l'ame étant dans le milieu des tems, dans la plénitude de Dieu-même, selon ses desseins sur elle, car il y en a qui vont plus avant dans cette plénitude les unes que les

(*a*) Sur le Pseaum. 115. v. 4. & sur le Ps. 118. v. 72.

autres, quand, dis-je, cette ame eſt en plénitude, *le Saint* qui eſt Jéſus-Chriſt, le divin Verbe, *vient de la montagne*, c'eſt-à-dire, de la plus éminente plénitude de Dieu-même, plénitude conſommée dans toute ſon étendue, auſſi différente, & infiniment plus différente de la plus grande élevation où puiſſe arriver une pure créature en cette vie, qu'il y a de différence des montagnes les plus élevées, aux vallées les plus profondes : *il vient*, dis-je, alors, *le Saint*, s'incarner en cette ame.

Lorſqu'on a parlé de l'incarnation, & qu'on en parlera encore dans la ſuite, on l'entend myſtiquement, mais pourtant très-réellement, bien que non naturellement & hipoſtatiquement; cette union myſtique, quoique très-intime, ayant toujours ſa différence de l'hipoſtatique.

Le Verbe s'incarne donc dans cette ame. Alors *la gloire* de Dieu *couvre les cieux*; toute la ſuprême partie de l'ame ſe trouve *couverte* & abſorbée dans la ſeule *gloire de Dieu*; il ne reſte plus rien de propre à l'ame ni pour l'ame; elle eſt abſorbée quant à la partie ſupérieure & perdue en Dieu, couverte de la gloire de Dieu même; elle eſt plus éloignée du propre intérêt que le ciel n'eſt de la terre. La partie inférieure, tout l'extérieur, ſe trouve dans une *plénitude* entiere, mais plénitude de la *louange* de ſon Dieu. O état trop admirable pour être compris ſi ce n'eſt par l'expérience!

v. 4. *Il jette un éclat comme une vive lumiere ; ſa force eſt dans ſes mains. C'eſt là que ſa puiſſance eſt cachée.*

L'Ecriture fait une courte, mais forte deſcription de l'état d'une ame arrivée ici, & des opé-

rations du Verbe-Dieu dans cette ame. Lorſque le Verbe eſt en elle, en la maniere qu'il a été dit, *il jette un éclat comme d'une vive lumiere*, qui la remplit de connoiſſances très-profondes & très-ſublimes. *Sa force eſt dans ſes mains*, c'eſt-à-dire, dans ſes opérations, Dieu faiſant faire alors à cette ame des choſes très-grandes & très-profondes : ſes œuvres ſont toutes divines, émanant d'un principe divin : elles ne ſont plus œuvres de la créature, mais œuvres de Dieu; c'eſt pourquoi elles n'ont plus beſoin de paſſer par le feu : la facilité lui eſt alors rendue pour toutes les choſes dont elle avoit été dépouillée. Mais cette *puiſſance* divine eſt *cachée* dans l'ame, & n'eſt connue que de ceux qui ſont à-peu-près dans le même état; ou bien des perſonnes qui éprouvent une force ſecrette & attirante qui eſt en elle, dont elles reſſentent l'effet. O Dieu, vous avez *caché* votre *puiſſance* en ces ames. Tout ce qu'elles diſent ſe fait ; mais d'une maniere qui quoique toute miraculeuſe, paroît néanmoins toute naturelle.

v. 5. *La mort paroîtra devant ſa face, & le diable marchera devant lui.*

Dieu prépare les ames par deux moyens ; l'un éloigné, & l'autre plus proche. Le plus éloigné eſt *le diable*, qui *marche* le premier, éprouvant ces ames par des tentations & obſeſſions, perſécutions & tourmens inconcevables. C'eſt là la premiere épreuve, qui quoique très-fâcheuſe, n'eſt pas la plus utile. *La mort paroît devant la face* de Dieu, c'eſt elle qui eſt proche de lui : elle eſt *devant ſa face ;* parce que Dieu eſt proche d'une ame mourante, & Dieu ſe donne infailliblement lui-même à une ame morte. Cette

épreuve eſt bien plus utile, plus avantageuſe, plus fonciere, plus néceſſaire que la premiere. Preſque toutes les ames qui éprouvent ces attaques & ces tourmens des *diables* ſont purifiées par là pour arriver à des dons fort éminens ; mais elles n'arrivent en Dieu même qu'en l'autre vie. Pour les ames de *mort*, elles n'ont pas des choſes extraordinaires ni fortes en apparence ; mais elles meurent d'une maniere plus naturelle & plus longue. C'eſt une choſe toute différente. O qu'il ſe trouve peu d'ames vraiement mortes, de celles-là mêmes qui éprouvent des peines preſque pareilles, & qui ſouvent paroiſſent plus extraordinaires.

v. 6. *Il s'eſt arrêté, & il a meſuré la terre. Il a jetté les yeux ſur les nations, il les a fait fondre. Les montagnes du ſiecle ont été réduites en poudre ; les collines du monde ont été abaiſſées ſous les pas du Dieu éternel.*

L'Ecriture décrit ici les moyens dont Dieu ſe ſert pour faire mourir l'ame, & pour venir lui-même en elle. *Il s'arrête*, & ceſſe, ce ſemble, d'opérer en elle : c'eſt une ceſſation générale & entiere de toutes opérations. Il *meſure* enſuite toute *la terre*, n'en laiſſant pas un ſeul endroit qu'il ne ſonde, & auquel il n'ôte ſon ſoutien & ne faſſe ſentir ſa douleur. Il *regarde* enſuite toutes les opérations de l'ame, quelles qu'elles ſoient, intérieures ou extérieures, & les *fait* toutes *fondre* comme la cire. L'Ecriture entend par *les nations* tous les appuis & les ſoutiens de l'ame, tout ce qui lui ſert & appartient, quel qu'il ſoit ; toute vertu, toute force, tout pouvoir & toute volonté de faire. *Les montagnes*, c'eſt-à-dire, tout ce qu'il y avoit de grand en cette ame, & qui étoit

bien des montagnes, mais des montagnes *du tems* & non pas de l'éternité, des dons de Dieu à la vérité, mais non pas Dieu même ; tout cela dis-je, ſera *réduit en poudre*. Ainſi les perſonnes qui ſe ſoutiennent par quelque endroit dans leurs miſéres ſont bien éloignées de cet anéantiſſement. Pour les montagnes éternelles, elles ne ſont pas détruites ; au contraire, elles ſont toujours plus élevées. Ce ſont les montagnes qui ſont en Dieu même ; parce que les dons & les graces reçues en Dieu ne ſortant point de Dieu, ne doivent plus périr. *Les collines* & ſoutiens *du monde* en nous, ſont l'amour-propre & la propriété ; ce ſont celles-là qui périſſent les dernieres : elles ſont *abaiſſées ſous les pas de Dieu* même ; c'eſt lui qui vient lui-même achever de les anéantir par ſes démarches *éternelles* ; & en même tems il met l'ame dans le jour éternel, lequel achéve d'anéantir toute propriété & toute diſſemblance.

v. 10. *Les montagnes vous ont vu, & elles ont été ſaiſies de douleur : les grandes eaux ſe ſont écoulées ; l'abîme a fait rétentir ſa voix & a élevé ſes mains.*

Sitôt que les ames élevées comme des *montagnes voient* ou ſentent les approches de *Dieu*, *elles ſont ſaiſies de douleur*. Pour entendre ceci il faut ſavoir, que l'on prend Dieu pour ce qu'il n'eſt pas ; & lorſqu'il vient lui-même, on le méconnoît. L'ame qui poſſéde les dons de Dieu en degré éminent croit poſſéder Dieu même, & ſe perſuade qu'elle doit demeurer éternellement de la ſorte. Mais lorſque Dieu veut venir, il envoye la mort, il chaſſe de loin ces dons ; de ſorte que l'ame qui ſent les approches de Dieu, quoique de loin, croit perdre Dieu, prenant les dons

pour le donateur, & l'approche de Dieu pour son éloignement; & ainsi elle est *saisie d'une douleur profonde*. Alors ces *grandes eaux*, ces déluges de graces, *s'écoulent*, & l'ame demeure comme à sec. *L'abime* de mille miséres, l'abime infernal, *fait retentir sa voix* par mille sortes de tentations dont il accable l'ame, qui commence à sentir ses vapeurs, puis elle entend *sa voix*; si l'abime se contentoit de faire sentir sa vapeur & d'élever sa voix, l'ame seroit moins à plaindre; mais il *éleve la main* jusqu'à elle pour l'entrainer, ce semble, dans son vaste sein, si Dieu, dont la bonté est infinie, ne l'empêchoit. O quelle douleur, quelle frayeur pour l'ame qui sent les approches de cette terrible main!

v. 11. *Le soleil & la lune s'arrêteront dans leur demeure; ils marcheront à la lueur de vos fléches, & à l'éclat de votre lance foudroyante.*

Le Soleil, qui désigne les lumieres les plus fortes & les plus durables; *& la lune*, qui marque celles qui sont plus foibles & plus passageres, *s'arrêteront dans leur demeure*; elles s'arrêteront dans celui qui les envoye, & ne paroitront plus en nulle maniere sur cette ame destinée à la mort. Il faut qu'elle *marche* non plus à l'éclat & au brillant de ces lumieres, mais *à la lueur des fléches* qui tombent incessamment sur elle, & qui font un feu ténébreux, qui ne lui laisse voir que ses maux & ses blessures, sans lui laisser voir ce qui peut lui donner la vie, ou amuser sa douleur. C'est une *lance foudroyante*, qui jette des étincelles, qui ne laisse voir que le mal qu'elle va faire & le débris qu'elle a fait. O Dieu! le moyen de marcher de la sorte? C'est pourtant la maniere

dont l'ame marche tout le tems de l'état de mort.

v. 12. *Vous foulerez aux pieds la terre dans votre colere; vous épouvanterez les nations dans votre fureur.*

Dieu met encore l'extérieur de cette personne dans la derniere abjection. Toute la partie inférieure est comme *foulée aux pieds*. Il semble que lorsqu'on pense se lever d'un état humiliant, on se sente terrassé & anéanti avec plus de force. L'ame est tellement effrayée, & tous ses sens extérieurs & intérieurs & ses puissances sont si fort interdites, qu'elle ne voit par-tout que les effets de la *colere* d'un Dieu justement irrité.

Ces ames ne sont pas comme certaines qui accusent Dieu de cruauté, ou qui croyent que ce sont des états qui leur arrivent pour les anéantir; qui voyent dans leurs maux leur justice premiere, & ne peuvent se persuader d'avoir rien fait qui mérite de si étranges châtimens. Les ames dont je parle leur sont toutes contraires: elles ne peuvent point voir que ce soit un état; elles ne savent pas très-souvent qu'il y ait des états pareils: il leur paroit toujours d'avoir fait quelque faute qui a donné lieu à ce déchet, & qui a irrité Dieu contre elles; & lorsque Dieu veut bien détruire & anéantir l'ame, il permet en effet qu'elle entre dans cet affoiblissement par une faute réelle, qui la fait entrer dans cet état.

Elle voit une imprudence, une occasion donnée; & tout le tems de l'épreuve (qui dure souvent les sept & huit, dix, vingt années,) tout cela, dis-je, lui paroit une perte réelle, & être venu par sa faute. Ce sont là les coups de mai-

tre, & pour peu de perfonnes. Les autres, au contraire, s'appuyent fur la confidération de ces chofes comme d'une néceffité, d'une violence de peine, ou bien d'une occafion néceffaire & non recherchée : ils voyent les chofes comme des tentations fortes que Dieu leur envoye, comme des impuiffances de s'en défendre : mais cela n'eft point de la forte à ces ames dont je parle : il leur femble toujours qu'elles pouvoient l'empêcher, que c'eft purement leur faute, qu'elles fe font livrées volontairement à la mort, que Dieu eft juftement irrité contre elles : toutes leurs peines leur paroiffent des foibleffes qui font en elles, & non des peines envoyées de Dieu, ni des épreuves ; jufques-là même, que ces ames ne fentent point de tentations : il leur femble qu'elles foient leur démon à elles-mêmes ; qu'elles cherchent elles-mêmes à faire mal : fi elles tombent dans la gourmandife cela leur paroît naturel ; dans les foibleffes de même ; elles les voyent non comme tentation, mais comme une chofe recherchée par elles-mêmes, & dont elles pouvoient fort aifément fe défendre. La différence de ces deux états & de ces deux morts ne fera bien connue que des ames d'expérience & de grandes lumieres.

Celles qui meurent par les peines extraordinaires, Dieu leur donne toujours quelqu'un qui les foutient, les affure & confole : les autres au contraire n'ont perfonne, finon ceux qui regardent cela comme un déchet ; ce qui ne fert qu'à les tourmenter davantage. Elles voyent cela comme vie, & non comme une mort : elles ne penfent plus ni à mourir, ni à devoir jamais revivre ; mais elles croyent avoir perdu le don de l'intérieur pour toujours : elles n'y penfent même

plus ; avec cela, des croix extérieures & étranges de toutes parts, des mépris horribles, qu'il femble toujours que l'on fe foit procurés par des imprudences. Les croix ne leur paroiffent pas croix ; au contraire, elles les regardent comme des fautes ; elles n'ont rien d'extraordinaire. O fi je pouvois faire comprendre la différence de ces deux morts ! L'une ne paroît pas une mort fi forte, ni fi grande aux ames qui n'ont pas la lumiere profonde, que celle qui paroît plus extraordinaire ; mais qu'elle eft différente dans fa profondeur ! L'autre eft une mort fuperficielle, qui paroît plus, parce que la plaie eft plus extérieure : elle paroît plus & à celui qui l'éprouve & à celui qui en juge par la lumiere ordinaire ; mais elle a une différence prefque infinie, qui ne peut être connue que d'une lumiere bien divine. O Dieu ! vous feul la pouvez donner ! O que vos lumieres font profondes & cachées ! O que les hommes qui ne font pas éclairés de votre lumiere divinement divine font aveuglés !

Il faut remarquer, que la mort de ces ames n'eft accompagnée de nulle lumiere, pour petite qu'elle foit : les autres au contraire, ont de tems en tems de petits éclairs qui les fortifient & confolent ; l'extraordinaire eft mêlé dans leur mort comme dans leur vie. O Dieu, vous feul connoiffez cette mort réfervée pour les ames de la plus pure & nue foi, qui n'a ni appui, ni foutien quel qu'il foit, mort qui n'a pas même le foutien ni l'avantage de la mort, puis qu'elle ne paroît point comme telle ni au moribond, ni au médecin, qui ne plaint pas ce malade, parce que fa douleur, qui eft infiniment profonde, lui eft entierement cachée, & que le malade ne s'en peut expliquer !

v. 13. *Vous êtes ſorti pour donner le ſalut à votre peuple : vous êtes ſorti avec votre* CHRIST *pour le ſauver.*

Dieu *ſort*, pour ainſi dire, de lui-même *pour donner le ſalut à* cette ame, & pour la rappeller de la mort à la vie. Il vient *avec* tous les mérites de JÉSUS-CHRIST *pour ſauver* cette ame & la tirer de ſon état de mort. Les ames dont la mort eſt plus ſuperficielle, ainſi que nous l'avons dit plus haut, paſſent pour l'ordinaire de la mort à la vie, & n'éprouvent point cet état anéanti qui ſubſiſte après la mort même, qui eſt comme être réduit en cendres, où l'ame ſe trouve ſans mort & ſans vie. C'eſt cet état que les ames d'une mort profonde éprouvent, parce qu'elles ſont deſtinées à l'anéantiſſement total. Les autres au contraire, paſſent de la douleur de leur mort (pourvu qu'elles ayent eu le repos dans leur douleur, & une certaine mort ou déſeſpoir ſuperficiel, qui fait qu'elles ne penſent pas devoir jamais en ſortir; pourvu, dis-je, qu'elles ayent eu ces choſes,) elles paſſent dans la nouvelle vie proportionnée à leur mort. Elle paroît, cette nouvelle vie, plus extraordinaire que celle des ames anéanties, quoi qu'elle ſoit moins profonde & moins divine, moins forte & dans la réalité & dans les effets de graces que Dieu communique aux autres par leur moyen : leur vie apoſtolique n'eſt pas non plus de même nature, & elles n'éprouvent jamais l'incarnation myſtique : leur mort n'étant pas conſommée, ni leur anéantiſſement parfait, il y aura un purgatoire pour ces ames après leur mort.

v. 16. *J'ai entendu, & mes entrailles ont été émues, mes lévres ont tremblé & ſont demeurées ſans voix. Que la pourriture entre juſqu'au fond de mes os, & qu'elle me conſume au-dedans de moi, afin que je ſois en repos au jour de mon affliction, & que je me joigne à notre peuple pour marcher avec lui.*

Ce paſſage confirme admirablement ce qui vient d'être avancé. Le Prophête dit, qu'il *a entendu* & compris ce que c'eſt que l'anéantiſſement, & *ſes entrailles ont été émues.* Il n'avoit point compris juſqu'alors la véritable mort, & la prenoit pour ce qui ne l'eſt pas : mais lorſque j'ai, dit-il, compris cette différence, & juſqu'où la mort profonde & du fond doit aller, *mes lévres ont tremblé* d'en parler, & je ſuis *demeuré ſans voix*; parce que je connoiſſois bien que je ſerois peu compris & peu entendu, que l'on donneroit toute l'approbation & toute l'eſtime & toute la pitié à celle qui n'eſt que ſuperficielle : cela m'a obligé de me taire & de demeurer ſans voix.

Mais connoiſſant cependant l'avantage de l'anéantiſſement, & la profondeur de cet état, j'ai dit, & de tout le cœur : *O que la pourriture* ne m'épargne point, qu'elle *entre* & paſſe *juſqu'au fond de mes os*, juſqu'à ma ſubſtance, juſqu'à mon eſſence; qu'elle ronge & anéantiſſe ma propriété juſques dans ſon fond, qu'il n'en reſte choſe au monde! *qu'elle* ne *me conſume* pas ſeulement en ſuperficie, mais *au-dedans de moi*, qu'elle paſſe dans le plus intime de moi-même, & qu'il n'y reſte rien qu'elle ne détruiſe abſolument ; *afin que je me repoſe* dans mon ſépulcre & dans mon anéantiſſement, comme un corps tout mangé

de vers eſt en repos dans ſa cendre, n'y ayant plus de vers qui le rongent, parce qu'il n'y a plus à ronger : cependant il ne reſſuſcite pas pour cela encore, mais il repoſe dans ſon non-être juſqu'au jour de ſa réſurrection où il *ſe joindra* à ceux de ſon état & aux Saints, *pour* être uni & *marcher avec eux* dans une Sainteté conſommée & dans toutes les volontés de Dieu.

Cette ame dit, *notre peuple*, & non, votre peuple; parce que depuis qu'elle a perdu tout intérêt propre, elle entre tellement en partage de tout ce qui eſt à Dieu, qu'elle dit comme l'Epouſe. (*a*) *Notre vigne :* elle ne dit plus ni mien, ni vôtre, comme autrefois, que faiſant une diſtinction, elle diſoit, (*b*) *ma vigne*, & *le jardin de mon bien-aimé:* mais ici, elle dit, Nôtre, comme ſi elle diſoit, l'unique qui eſt à nous par indivis. L'Epoux auſſi de ſon côté parlant des autres ames dit de même à l'Epouſe; (*c*) *Que ferons-nous à notre ſœur ?* C'eſt ainſi que cette ame dit ici à Dieu; *je ſerai* en vous *unie* à tous vos Saints qui ſont en vous; c'eſt *notre peuple ;* parce que vous n'avez plus rien qui ne ſoit à moi; & *je marcherai* & avancerai toujours en vous *avec eux* éternellement.

v. 18. *Mais pour moi, je me réjouirai dans le Seigneur, je treſſaillirai de joie en Dieu mon Sauveur.*

L'ame anéantie de la ſorte, mais d'un anéantiſſement total, chante le Cantique que chanta la plus anéantie qui fut jamais parmi les pures créatures, la divine Marie. Elle étoit (*d*) *ravie de joie en Dieu ſon Sauveur :* de même ces ames n'ayant plus rien en elles qui ſoit d'elles, leur *joie* eſt *en Dieu :* elles ne peuvent *ſe réjouir* en autre choſe qu'en lui: tout ce qui arrive ne peut pas leur cauſer la moindre joie. Leur joie par un admirable *treſſaillement* eſt paſſée *en Dieu*, qui eſt *leur Sauveur* & leur ſalut. O ſalut, que tu ès devenu aſſuré par ta perte! Tu ès aſſuré *en Dieu* lorſque tu ès plus perdu du côté de l'ame. O qu'il y a peu d'ames qui aient toute leur joie en vous, Seigneur!

(*a*) Cant. 2. v. 15. (*b*) Cant. 1. v. 5. & 5. v. 1. (*c*) Cant. 8. v. 8. (*d*) Luc 1. v. 47.

v. 19. *Le Seigneur mon Dieu eſt ma force;* & *il rendra mes pieds légers comme ceux des cerfs : Et après avoir vaincu nos ennemis, il me ramenera ſur nos montagnes au ſon des Cantiques que je chanterai.*

O que ce verſet achéve bien d'exprimer le bonheur d'une ame anéantie! O Prophête, vous faites bien de vous taire, & de ne plus parler après l'avoir prononcé. Il contient en ſubſtance tout ce que l'on peut dire; & la maniere de l'expreſſion eſt ſi juſte, que rien ne la peut ſurpaſſer. *Dieu eſt* toute *la force* de l'ame anéantie : elle eſt forte comme Dieu, n'ayant plus d'autres intérêts que ceux de Dieu: auſſi n'a-t-elle beſoin que de la force de Dieu, n'ayant point d'autres ennemis que les ſiens. *Il rend mes pieds*, dit-elle, plus légers & plus vîtes que *ceux des cerfs* pour courir dans la vie apoſtolique à toutes ſes volontés. *Et après* que nous aurons *vaincu* enſemble par ſa ſeule force *nos ennemis*, qui s'oppoſoient à ſon regne dans les ames, *il me ramenera ſur nos montagnes*, communes à lui & à moi dans l'unité du repos en lui ſeul; d'où nous ſortons enſem-

ble pour sa gloire : & là, me faisant reposer pour toujours du travail de l'apostolat, nous n'aurons plus rien à faire qu'à nous perdre & enfoncer toujours plus dans cette unité divine *au son des Cantiques que je chanterai;* parce que toute l'éternité se passera en éternels Cantiques de louanges divines. O éternels Cantiques, commencez dès cette vie ! O qu'ils ne soient jamais interrompus par la mort même naturelle !

FIN d'HABACUC.



SOPHONIE,

Avec des Explications & Réflexions *qui regardent la Vie intérieure.*

CHAPITRE I.

v. 4. — *J'exterminerai de ce lieu* —

v. 6. *Ceux qui se détournent du Seigneur & ne veulent point marcher après lui; ceux qui ne cherchent point le Seigneur, & ne se mettent point en peine de le trouver.*

DIEU chassera *de* l'intérieur tous ceux dont il vient de parler dans ce verset, *ceux qui se détournent* volontairement *de Dieu, & ne veulent point marcher* dans ses voyes, ne pouvant y avoir part. C'est *se détourner de lui* que de ne pas suivre ses pas. Jésus-Christ a vécu sur terre afin d'être imité : il a mené une vie toute intérieure, toute cachée, toute petite, toute pauvre, toute abjecte, jusqu'à ce qu'il soit entré dans l'état apostolique. Ne pouvoit-il pas, & ne devoit-il pas même selon toutes les apparences prêcher & instruire d'abord ? Cependant, il ne le fait qu'à la fin. Toute la vie de Jésus-Christ sur terre n'a été que pour être notre modele, comme ce *modele qui fut montré à Moïse* (a) *sur la montagne.* Car pour nous racheter, *il* n'avoit pas besoin de mener une vie dépouillée & si crucifiée : un seul acte de soumission à son Pere, une goutte de son sang étoit

(a) Exod. 25. v. 40.

plus que suffisante pour sauver mille mondes. Il faut donc, si nous voulons être à lui, marcher sur ses pas, aller par la petitesse, l'abjection, la croix, la honte, l'opprobre & l'infamie. On ne veut aller que par l'élevation, & l'applaudissement; on ne veut rien souffrir, on se fait même un principe de conscience de fuir la confusion, de repousser les injures; on *ne cherche* point *le Seigneur*, quoique chacun se pique de le chercher, parce qu'on ne le cherche point où il est. On le cherche dans la grandeur, dans les consolations, dans l'applaudissement & le succès; & on ne le trouve que dans la petitesse, la croix, le mépris, la confusion, & le rebut des créatures : on le cherche au-dehors & il est au-dedans.

v. 7. *Demeurez en silence devant la face du Seigneur notre Dieu; car le jour du Seigneur est proche : le Seigneur a préparé sa victime, il a invité ses conviés.*

Le respect que l'on doit à un si grand Roi nous devroit assez porter à *demeurer en silence* en sa présence, quand même l'Ecriture ne nous y inviteroit pas. Elle nous y invite en tant d'endroits, que nous ne devons plus douter de la nécessité de ce silence. Le Prophête nous invite d'attendre, parce que *le jour du Seigneur*, le jour de ses communications, *est proche*. Il faut se taire en tout tems, mais particulierement dans le jour du Seigneur. Quel est *le jour du Seigneur ?* Un jour de croix, d'opprobres, d'ignominies & de persécution. *Le Seigneur prépare* lui-même *la victime*, c'est lui qui prépare les croix & les moyens de souffrir, il faut que les croix soient de la main de la providence : & après qu'il l'a préparée, *il invite* tous *les conviés* à venir prendre part à ce

festin. C'est un festin de sacrifice; l'ame n'a rien autre chose à faire de sa part que de s'immoler toujours plus à son Dieu, afin de souffrir tout ce qu'il lui plaira. Ce festin n'est que de sacrifice. Jésus-Christ *prépara* lui-même le premier *la victime*, puisqu'il fut lui-même cette victime immolée sur la croix. C'est de dessus la croix qu'il *convia* tous ses amis à être des victimes selon les desseins de Dieu, & selon l'ordre qu'il y donne lui-même par le soin de sa providence.

CHAPITRE II.

v. 3. *Cherchez le Seigneur, vous tous qui êtes doux & humbles sur la terre, vous qui avez agi selon ses préceptes. Travaillez à acquerir la justice & la douceur, afin que vous puissiez trouver quelque azile au jour de la colere du Seigneur.*

CE sont les *doux & humbles* qui doivent *chercher le Seigneur*; car c'est à eux qu'il se donne : il résiste aux superbes, & aux personnes coleres & audacieuses. La douceur & l'humilité sont inséparables, parce qu'une personne humble est toujours douce, la colere & l'emportement venant d'orgueil. L'Ecriture met encore une condition, qu'on doit avoir en cherchant le Seigneur, & qui est très-juste; c'est d'accomplir *ses préceptes* & faire ses volontés. Chercher Dieu & désobéir à sa loi, ce n'est pas le moyen de le trouver. Il faut faire de toutes ses forces ce qu'il nous commande, & le chercher de tout le cœur. On ne manque point alors de le trouver, & de *trouver* en lui-même *un azile* & un refuge *au jour de sa colere*. *La justice* que Dieu demande des ames

qui le cherchent, eſt la droiture & rectitude envers lui, éloignée de toute préſomption.

v. 6. *Les* (*a*) *liens de la mer ſeront un lieu de repos pour les Paſteurs, & un parc pour les brebis.*

Cette *mer* eſt l'abîme de la Divinité qui attire fortement les ames lorſqu'elles veulent bien s'abandonner ſur ſes ondes. L'ame abandonnée ſent toujours un je ne ſais quoi qui la tire en bas, & qui la porte à ſe perdre & s'anéantir, afin de s'abîmer de plus en plus en Dieu. C'eſt alors qu'elle trouve ſon véritable *repos : les paſteurs* & *les brebis* s'y repoſent chacun ſelon leur degré.

v. 7. *Ces liens ſeront pour ceux qui ſont demeurés de la maiſon de Juda. Ils trouveront là des pâturages : ils ſe repoſeront le ſoir —, parce que le Seigneur leur Dieu les viſitera & les fera venir du lieu où ils auront été captifs.*

Cette qualité attirante n'eſt éprouvée que de ceux qui reſtent *de la maiſon de Juda*, & qui ne ſont pas encore arrivés dans le profond de la mer; que de ces ames abandonnées, qui éprouvent un je ne ſais quoi qui les entraîne avec rapidité, comme l'on voit un torrent impétueux ſe précipiter dans la mer. L'ame *trouve là des pâturages* extrêmement fertiles. Comment cela ſe peut-il entendre ? C'eſt que l'attrait dont je parle, & l'abandon, porte en ſoi une certaine force & un ſoutien extraordinaire, qui fait que plus l'ame éprouve ſa perte, plus elle ſe trouve de courage pour ſe laiſſer enfoncer dans cette même perte. C'eſt-là la nourriture proportionnée & convenable aux ames de cette ſorte. Elles trou-

(*a*) *Funiculus.*

vent du *repos ſur le ſoir*, c'eſt-à-dire, ſur la fin de leurs travaux; *parce que Dieu les viſite* alors du retour de ſa préſence, après qu'elles ſe ſont repoſées dans le ſoir de l'anéantiſſement, & *il les tirera* du tombeau où la mort les tenoit encore liés & *captifs.*

CHAPITRE III.

v. 1. *Malheur à la ville qui irrite le Seigneur, & qui après avoir été rachetée comme la colombe,*

v. 2. *N'a point écouté la voix ni reçu les inſtructions : elle n'a point mis ſa confiance au Seigneur; & elle ne s'eſt point approchée de ſon Dieu.*

L'AME eſt véritablement cette *ville malheureuſe qui, après avoir été rachetée* du péché, & miſe en liberté *comme la colombe* échappée du déluge, ne veut *point écouter la voix* de celui qui veut lui parler au-dedans. La véritable cauſe pour laquelle les converſions ne ſont ni ſolides ni de durée, c'eſt que les hommes ne s'habituent pas de bonne heure à *écouter la voix* de leur Dieu parlant en eux. Ils ne ſont point inſtruits & enſeignés de la maniere dont ils doivent exécuter ſes volontés : auſſi leur pénitence ne ſe ſoutient point; ce ne ſont que viciſſitudes continuelles. Ce malheur arrive encore parce que l'on *ne ſe confie point* tout-à-fait *en Dieu :* on s'appuye trop ſur les pratiques extérieures de pénitences, & non ſur la confiance & l'abandon à Dieu; on *ne s'approche point de* lui par l'oraiſon.

v. 4. *Ses Prophêtes, ſes Prêtres, ſont des hommes ſans foi.*-

v. 5. *Le Seigneur qui eſt au milieu d'elle eſt juſte; il ne*

fera rien que de juste. Dès le matin, dès le point du jour, il produira son jugement dans sa lumiere, & il ne se cachera point.

Dieu se plaint de ce que *les prêtres & les prophêtes*, qui sont les Conducteurs des peuples, *sont des hommes sans foi.* Ils ne se contentent pas de repugner eux-mêmes à l'abandon, ils en détournent encore les autres.

Mais *le Seigneur est au milieu* de l'ame pour la conduire lui-même en toute justice, parce que Dieu *est juste* & équitable; & c'est lui que l'on offense lorsque sous des prétextes spécieux on la tire de l'abandon à sa conduite. Dieu assure, que *dès le matin* de la vie spirituelle, dès le commencement de l'abandon, il prend un soin tout particulier d'elle, qu'il *produit* en elle *son jugement*, la conduisant dans sa volonté & *dans la lumiere* de sa vérité même: *il ne se cachera point* d'elle, s'il se dérobe à ses sentimens, ce n'est que pour l'éclairer plus profondément.

v. 8. *C'est pourquoi attendez-moi, dit le Seigneur, pour le jour à venir de ma resurrection.* ---

v. 9. *Ce sera alors que je rendrai pures les lévres des peuples, afin que tous invoquent le Nom du Seigneur, & qu'ils le servent en unité portant le même joug.*

C'est pourquoi, dit Dieu à ces ames, *attendez-moi*, demeurez fermes & constantes dans votre attente *jusqu'au jour de ma resurrection*, où je vivrai en vous d'une nouvelle vie. Il faut que l'homme véritablement mort à lui-même demeure dans son anéantissement jusqu'à ce que Dieu devienne sa *resurrection* & sa vie.

C'est alors que Dieu mettant l'ame dans la vie

apostolique, se sert d'elle pour attirer une infinité de cœurs, qui ressuscitant de la mort reçoivent la vie. Car il faut savoir, que l'ame qui péche, tue en elle la vie de son Dieu; de sorte que lorsqu'elle est entierement convertie, Dieu est ressuscité en elle. *Ce sera alors que je rendrai*, dit Dieu, *les levres* de vos affections toutes *pures* & tournées vers moi, afin qu'elles *invoquent* tous les jours *le Nom du Seigneur* chacune en sa maniere & en son degré. Toutes les ames intérieures se trouvent *réunies* dans un même esprit *pour porter le joug* du Seigneur, que lui-même leur impose. Ce *fardeau est* (a) *léger* lorsqu'il le charge lui-même: les hommes le rendent pesant par la maniere dont ils l'appesantissent.

v. 11. *En ce tems-là vous ne serez plus dans la confusion*, --- *parce que vous ne vous éleverez plus à l'avenir de ce que vous possédez ma montagne sainte.*

v. 12. *Mais je laisserai au milieu de vous un peuple pauvre & dépouillé de toutes choses; & ils espéreront au Nom du Seigneur.*

Dieu assure, qu'il viendra un *tems* que l'ame *ne sera plus dans la confusion*, parce qu'elle n'aura plus d'orgueil. Une ame sans orgueil est sans confusion. Dieu fait encore voir par là que toutes les déroutes, disgraces & confusions qui arrivent à l'ame, ne lui arrivent que parce qu'elle s'est *élevée* par la *possession* de ses graces; mais il assure en même tems que ces ames ici *ne s'éleveront plus par la possession de sa montagne sainte*; parce qu'elles la posséderont sans la posséder, étant dans une désappropriation générale.

Il ne reste plus dans cette ame qu'*un peuple pauvre* & dénué de tout, que des puissances & que

(a) Matt. 11. v. 30.

des fens *dépouillés de tout* bien & deftitués de tout foutien : mais plus ils font dans cette indigence, plus ils *efpérent* & fe confient en la puiffance de Dieu.

v. 13. *Ceux qui refteront d'Ifraël ne commettront point d'iniquité ; ils ne diront point de menfonge : il n'y aura point dans leur bouche de langue trompeufe ; parce qu'ils feront comme des brebis qui paiffent & qui fe repofent, fans qu'il y ait perfonne qui les épouvante.*

On ne peut mieux exprimer l'état d'une ame morte, dépouillée de toute propriété. *Ceux qui reftent* après de fi terribles dépouillemens font des ames fi pures, que Dieu ne fait point de difficulté de les recevoir en lui. Ceux-là ne peuvent plus *commettre d'iniquité*, par une impuiffance morale, & non phyfique : cette expreffion m'eft venue fans favoir fi elle eft propre, étant en Dieu, ils ne peuvent pécher. Ils font alors incapables *de menfonges*, étant dans une fimplicité entiere : ils ne parlent jamais que comme ils penfent, & l'on eft affuré qu'ils difent tout avec la derniere fincérité : le moindre déguifement feroit pour eux un enfer, parce qu'il les feroit fortir de la vérité effentielle dans laquelle ils font établis. Et ils font de la forte, *parce* qu'ils n'ont plus d'autre occupation que de *fe repaître* & *repofer* dans le fein de la Divinité, où ils font comme de petites *brebis* fimples & paifibles, que rien ne peut plus *épouvanter*, parce qu'ils font dans un afile affuré.

v. 14. *Fille de Sion, chantez des cantiques de louange ; Ifraël, pouffez des cris d'allégreffe ; fille de Jérufalem, foiez tranfportée de joie, & treffaillez de tout votre cœur.*

Le Prophête veut avec raifon que les ames de cet état foient *tranfportées de joie* dans la connoiffance du bien qu'elles poffédent. Cela paroît contrarier le fentiment de quelques perfonnes fpirituelles, qui ne veulent pas que les ames connoiffent leur état. Il y a un tems où elles le connoiffent trop, & c'eft dans le tems des lumieres, des ardeurs & des ferveurs : lorfqu'elles font dans la lumiere paffive, elles fe croient au comble de la perfection. Il y a un autre tems où elles l'ignorent; c'eft dans le tems de la peine, de l'obfcurité & de l'affoibliffement : elles croient cet état bien inférieur à l'autre, & elles fe trompent extrêmement. Il y a un tems où elles ne le connoiffent ni trop, ni trop peu : c'eft lorfque l'ame eft abforbée en Dieu, & perdue entierement, non paffagérement, mais par état (*). Alors elle eft dans un fi grand oubli d'elle-même, qu'elle ne peut penfer ni à ce qu'elle eft, ni à ce qu'elle n'eft pas. Dieu lui en donne de tems en tems la connoiffance, ou plutôt il réveille ce fouvenir que l'anéantiffement tient comme mort; & ce réveil met les ames dans *des raviffemens de joie* en Dieu : elles font toutes *louanges* & toutes *cantiques* ; elles font *tranfportées de* plaifir, & ne le peuvent être trop. Ce n'eft

(*) Toutes les fois que je parle d'*état permanent*, je n'entends point parler d'état inamiffible, & dont en rigueur, on ne puiffe déchoir : mais c'eft pour le différencier des difpofitions pleines de viciffitudes, qui ne font plus ici, étant outrepaffées il y a longtems. Lorfque Jéfus-Chrift parle (*a*) d'unité, & S. Paul, (*b*) d'être caché avec Jéfus-Chrift en Dieu, ils n'ont pas fans doute entendu parler d'un état vacillant, où on ne fit qu'entrer, & que fortir comme d'une chambre. *Note de l'Auteur.*

(*a*) Jean 17. v. 21. 23. (*b*) Col. 3. v. 3.

plus une vaine joie en elles-mêmes ; celle là eſt anéantie : mais une *joie* en Dieu, qui dilate & élargit le cœur. C'eſt pourquoi le Prophête dit : *treſſaillez de tout votre cœur.* L'exemple (*a*) de la Ste. Vierge rapporté plus haut confirme & ſoutient ce qui eſt avancé.

v. 15. *Le Seigneur a effacé l'arrêt de votre condamnation : il a éloigné de vous vos ennemis. Le Seigneur, le Roi d'Iſraël, eſt au milieu de vous ; vous ne craindrez plus à l'avenir aucun mal.*

L'arrêt de notre condamnation étoit, que nous ſerions tous aſſujettis au péché à cauſe du péché même. Lorſque Dieu reçoit une ame en lui par état, il la fait rentrer dans la pureté & intégrité de ſon origine ; parce qu'il la délivre de la captivité du péché, rompant *l'arrêt de ſa condamnation.* C'eſt alors qu'elle eſt affranchie de la tyrannie du péché, & que ſes *ennemis* ſont *éloignés* d'elle. Dieu *habite dans* ſon fond d'une maniere permanente & durable ; enſorte qu'elle *ne peut plus craindre* aucun mal. Le mal ſeul qu'elle appréhende, eſt le péché : étant délivrée du péché, il n'y a plus de mal à craindre pour elle.

v. 16. *En ce tems là on dira à Jéruſalem : ne craignez point ; que vos mains ne s'affoibliſſent point, ô Sion.*
v. 17. *Le Seigneur votre Dieu, le Dieu fort, eſt au milieu de vous : c'eſt lui-même qui vous ſauvera : il mettra ſon plaiſir & ſa joie en vous : il ſe taira dans ſon amour ; il ſe réjouira ſur vous en la louange.*

Ceux qui connoiſſent la vérité de cet état *diront à* l'ame arrivée ici : *Ne craignez point ;* il n'y a

(*a*) Voyez ci-deſſus, *Habac.* 3. v. 18. & Luc 1. v. 47.

plus rien à appréhender pour vous : *que vos* œuvres ne ſoient plus dans l'*affoibliſſement*, que vos opérations ſoient également fortes & continuelles ; parce que vous n'agiſſez plus par vous-même, vous n'êtes plus forte de votre force ; mais *Dieu*, qui *eſt au milieu de vous*, qui vous conduit & gouverne, eſt un *Dieu fort* puiſſant pour exécuter par vous avec vigueur toutes ſes volontés. *C'eſt lui-même qui* en vous conduiſant de la ſorte, *vous ſauvera* de tous les périls & dangers.

Mais ô bonheur qui ne ſe peut comprendre, & qui vaut plus que le ſalut de tout un monde, pris du côté de la créature ! *Dieu* veut bien *mettre* tout *ſon plaiſir & ſa joie dans* cette ame ! Comment cela ſe peut-il faire ? C'eſt que Dieu ne voyant plus rien que lui-même en elle, il faut néceſſairement qu'il s'y plaiſe. De plus, il y regarde inceſſamment ſon Verbe, qui eſt l'objet de ſes complaiſances ; & ayant épuiſé en ce Fils toute la fécondité de ſa parole, *il ſe tait en ſon amour*, qui eſt ſon Eſprit, qui n'eſt point produit par voie de connoiſſance ou de Parole, mais par voie d'amour. C'eſt là qu'il ſe tait & ſe repoſe, toute ſa fécondité étant épuiſée, & toute ſon action terminée. C'eſt là que ces trois divines perſonnes ſe repoſent dans l'unité de leur Eſſence. O joie que Dieu prend dans cette ame, vous êtes auſſi infinie que Dieu même ! O amour, vous avez la grandeur de tout Dieu ! Mais ô Dieu, ſi vous vous *réjouiſſez* en cette ame, & ſi vous vous taiſez en votre amour en elle, elle en fait auſſi autant en vous ! elle ſe réjouit en vous, & ſe tait en ſon amour ! Comme vous & elle n'avez plus qu'un même amour, vous n'avez plus que les mêmes opérations. Dieu outre

cela se réjouit *en louange* sur cette ame; cela veut dire, en toutes les ames qui le louent par cette ame, qui en est comme la mere, puisque Dieu se les est engendrées par elle, depuis qu'elle est devenue son Epouse.

v. 18. *Je rassemblerai ces hommes vains qui avoient abandonné la loi; je les rassemblerai, parce qu'ils vous appartiennent; afin que vous n'ayez plus en eux un sujet de honte.*

Pour comprendre ce passage il faut savoir, que lorsque Dieu veut anéantir ces ames-là, il permet qu'une partie des enfans spirituels se retirent, & qu'ils *abandonnent la loi* ou la voie dans laquelle ils étoient entrés volontairement. Ils la quittent ordinairement par *vanité*; parce qu'ils voyent les personnes qui les y ont introduites dans le décri & la confusion. Dieu en faveur de ces ames *rassemble* ces pauvres égarés, *parce qu'ils* leur *appartiennent*, & afin que leur perte ne retourne pas à leur confusion. O qu'il fait bon avoir ces peres & meres de grace.

FIN *de* SOPHONIE.

AGGÉE,

Avec des Explications & Réflexions *qui regardent la Vie intérieure.*

CHAPITRE I.

v. 2. *Ce peuple dit, que le tems de rebâtir la maison du Seigneur n'est pas encore venu.*

v. 4. *Quoi! est-il toujours tems pour vous de demeurer dans des maisons lambrissées, pendant que ma maison est déserte?*

v. 5. — *Appliquez vos cœurs à considérer vos voies.*

CE Prophête parle contre les personnes qui retardent leur conversion de jour en jour, disant, *qu'il n'est pas encore tems*, qu'ils ont des embarras & des affaires qu'il faut vider auparavant. O insensés! il est bien tems de travailler pour les intérêts temporels, & il n'est pas tems de travailler pour votre salut! Vous (*) emplissez vos *maisons* extérieures, vous ornez vos corps, & vous laissez la *maison* de Dieu, qui est l'intérieur, entierement *déserte!*

Appliquez vos cœurs à considérer l'erreur où vous êtes: voyez les *voies* que vous tenez, & celles que vous devez tenir: mais appliquez-vous y soigneusement: cela est nécessaire pour vous porter à une conversion prompte & efficace. La vue & la réflexion sur l'état horrible, où l'on est,

(*) Peut-être, *Vous lambrissez.*

eſt fort néceſſaire avant la converſion : mais il ne faut pas s'en tenir là ; il faut tourner promptement ce cœur du côté de la bonne voie, le détournant de celles que l'on avoit tenues juſqu'alors.

v. 9. *Vous avez eſpéré de grands biens, & vous en avez trouvé beaucoup moins : vous les avez porté à votre maiſon ; & mon ſouffle les a diſſipés. Et pourquoi, dit le Seigneur des armées ? C'eſt parce que ma maiſon eſt déſerte, pendant que chacun de vous ne s'empreſſe que pour la ſienne.*

Ceux qui ne travaillent que pour l'extérieur, croient amaſſer *de grands biens* ; ſoit des biens temporels, comme de l'honneur, de la réputation, ſoit de la ſageſſe extérieure, un réglement & une vertu apparente : ils *portent* tout cela *à leur maiſon*, ils s'approprient toutes ces choſes : mais, dit Dieu, loin qu'elles viennent à croître & à multiplier, elles diminuent, *parce que mon ſouffle les diſſipera*. Et je n'en uſerai de la ſorte que parce qu'ils ſe ſont tous appliqués au-dehors, & qu'ils ont abandonné l'intérieur, qui eſt *ma maiſon*, m'étant choiſi le fond de l'ame pour y faire ma demeure, comme je l'ai dit : (*a*) „ Celui qui fera ma volonté, mon Pere l'aimera, nous viendrons à lui, & nous ferons notre demeure en lui. „

CHAPITRE II.

v. 5. — *Armez-vous de force*, — *& travaillez ; parce que je ſuis avec vous, dit le Seigneur des armées.*

v. 6. *Et moi je garderai l'alliance que j'ai faite avec*

(*a*) Jean 14. v. 23.

vous, lorſque vous êtes ſortis de l'Egypte, & mon Eſprit ſera au milieu de vous : ne craignez point.

LORSQUE l'on exécute les volontés de Dieu, & que l'on fait ce qu'il ordonne, il veut qu'on le faſſe avec courage & ſans crainte, quand il en devroit couter la vie. Mais il n'y a rien à craindre dans les entrepriſes qui paroiſſent les plus dangereuſes ; *parce que Dieu eſt avec nous* dans ce que nous entreprenons pour ſa gloire.

Il promet de *garder l'alliance qu'il fit* avec l'ame lorſqu'il la tira de la multiplicité. Quelle fut cette alliance ? Dieu promit à l'ame, d'agir pour elle, en elle, & avec elle, pourvu qu'elle s'abandonnât à lui, & qu'elle ne penſât qu'à faire ſa volonté, qu'il penſeroit à tout le reſte : & c'eſt pour exécuter avec facilité ſa parole qu'*il* demeure *au milieu de* l'ame, afin de la garder, gouverner & conduire.

v. 8. *J'ébranlerai tous les peuples, & le déſiré de toutes les nations viendra, & je remplirai de gloire cette maiſon, dit le Seigneur des armées.*

Dieu commence par *ébranler tous les* ſens lorſqu'il veut faire quelque grace extraordinaire : un friſſonnement & un ſaiſiſſement s'empare de tout le corps. Lorſque Dieu veut établir l'ame dans une parfaite immobilité, il ſemble mettre tout en trouble & en agitation : mais il ne l'agite & la trouble de la ſorte que pour la mettre dans une plus profonde paix. Après que le vent impétueux a comme agité toute l'ame, c'eſt alors que *le déſiré des nations vient*. O Amour ! vous étiez déſiré de toute l'ame juſqu'alors, mais vous venez remplir tous ſes déſirs ! Dès qu'elle vous poſſéde dans la plénitude de vous-même, elle n'a plus

ni désirs, ni penchants, ni tendance pour quoi que ce puisse être ; parce qu'elle posséde en vous toutes choses. C'est alors que Dieu *remplit de gloire* cette ame qu'il a choisie pour sa demeure.

v. 10. *La gloire de cette derniere maison sera encore plus grande que celle de la premiere, dit le Seigneur des armées ; & je donnerai la paix en ce lieu.*

Dieu assure, que *la gloire de la maison* réparée après sa destruction, est bien *plus grande* qu'elle n'étoit avant que d'être détruite : parce qu'alors la gloire n'étoit pas toute pour Dieu ; l'ame propriétaire en retenoit une partie, qui étoit dérobée à Dieu. Mais à présent que l'ame ne peut rien retenir, la gloire que j'en reçois est très-grande ; c'est pourquoi, dit Dieu, *je donnerai* à cette ame une *paix* qui ne sera plus sujette à la vicissitude ni au changement, une *paix* permanente & durable ; & même les personnes qui s'approcheront d'elle & qui s'y adresseront, obtiendront la paix.

v. 24. *En ce tems-là, dit le Seigneur des armées, je vous prendrai en ma protection, & je vous garderai comme mon sceau & mon cachet ; parce que je vous ai choisi.*

Quel est le *tems* que Dieu *prend* l'ame *en sa protection?* Lorsqu'elle s'abandonne à lui sans réserve. Elle ne lui a pas plutôt fait la donation de toute elle-même, qu'il en prend un soin tout particulier : il la *garde comme* ce qu'il a de plus précieux, *comme* une chose scellée de son *sceau* & marquée de son *cachet*, ensorte que nul ne peut l'endommager : & il en use de la sorte par un pur effet de sa bonté qui l'a porté à *choisir* cette ame pour lui, & non pour aucun mérite qui soit en elle.

FIN d'AGGÉE.

ZA-

ZACHARIE,

Avec des Explications & Réflexions *qui regardent la vie intérieure.*

CHAPITRE I.

v. 3. *Convertissez-vous à moi, dit le Seigneur des armées ; & je me retournerai vers vous.*

v. 4.--- *Convertissez-vous ; quittez vos mauvaises voyes.*

DIEU ne demande autre chose de nous sinon que *nous nous convertissions* & nous tournions vers lui ; & dès aussitôt il *se tournera vers* nous pour nous sauver, nous conduire, & nous attirer de plus en plus à lui..

Mais afin que l'on ne puisse ignorer ce que c'est que cette conversion, il ajoute : *Quittez vos mauvaises voyes.* Il n'y a qu'à cesser de marcher dans cette mauvaise voye, & se tourner vers Dieu ; & Jésus-Christ, qui est la véritable voye, ne manquera pas de nous introduire en lui, & de nous y faire marcher.

v. 4. *Quittez la malignité de vos pensées corrompues : & cependant ils ne m'ont point écouté.*

Il n'y a qu'à *quitter* & cesser de retenir ce qui nous tenoit engagé dans le mal, comme une personne qui ne fait qu'ouvrir la main pour faire tomber un ver qui la pique. *Cesser* de retenir *les pensées corrompues* & gâtées, n'est pas les com-

battre; mais s'en détourner en les laiſſant, pour s'appliquer à Dieu, inſtruction divine que l'*on ne veut pas écouter* préſentement. Les mauvaiſes penſées ſont la ſource de tout péché.

v. 9. --- *L'Ange qui parloit en moi me dit : Je vous ferai voir ce que c'eſt que cette viſion.*

Preſque toutes les *paroles* formelles ſe font par le miniſtere des *Anges* : c'eſt pourquoi ce ſont toutes paroles médiates, qui ſe paſſent dans l'état de lumiere. Il y a des ames avancées à qui Dieu laiſſe de ces paroles formelles pour des deſſeins particuliers qui regardent ſa gloire.

v. 11. *Nous avons parcouru toute la terre; & toute la terre eſt habitée & en repos.*

L'ame introduite dans la plénitude de Dieu n'a pas le moindre vide : tout y eſt *habité* & rempli; & c'eſt ce plein rempliſſement qui cauſe ſon parfait *repos.*

v. 12. *L'Ange du Seigneur parla enſuite, & dit; Seigneur des armées, juſqu'à quand differerez-vous à faire miſéricorde à Jéruſalem ?*

L'ame dans l'état paſſif ne peut point prier par elle-même; mais elle entend ſouvent des prieres qui ſe font en elle, auxquelles elle n'a point de part. Ces prieres ſont toujours exaucées; car elles ſont ſelon la volonté de Dieu.

v. 13. *Et le Seigneur répondit à l'Ange qui parloit en moi, de bonnes paroles, des paroles de conſolation.*

Dieu *répond de bonnes paroles à* cet eſprit *qui parle* à l'ame. Dieu peut-il parler d'autres paro-

les que des bonnes ? Ce que le Prophête appelle bonnes paroles, ce ſont des aſſurances de l'entérinement de la requête qui a été préſentée : c'eſt auſſi la *parole de conſolation.*

v. 14. *Voici ce que dit le Seigneur : J'ai un grand zele & un grand amour pour Jéruſalem & pour Sion.*

v. 15. *Et j'ai conçu une grande indignation contre les nations puiſſantes qui l'ont affligée avec excès, lorſque je n'étois qu'un peu en colere contre elle.*

Dieu aime extrêmement les ames qu'il *afflige* : il ne les afflige que par un *zele* de ſa gloire & un *amour* qu'il a pour elles. Cependant très-ſouvent les Directeurs, Confeſſeurs, les amis ſpirituels, les *affligent* & les perſécutent plus fortement dans ce tems : ils les obligent à ſortir de leur voye & à quitter leur abandon, parce que Dieu paroît *un peu en colere contre* elles. Ils leur cauſent par là un dommage irréparable.

Dieu *conçoit une* extrême *indignation contre* les perſonnes *puiſſantes* qui ne ſe ſervent de leur autorité que pour opprimer les ames intérieures, les tirer de leur voye, & les *affliger avec excès.* Il y a encore des perſonnes riches en dons, lumieres, graces & faveurs, qui voyant ces ames affligées petites, & déſolées, augmentent leur douleur par les perſécutions qu'elles leur cauſent, & par des reproches & mépris injurieux. Dieu ne manque jamais d'en punir ces perſonnes riches, les faiſant ſouffrir le double de ce qu'elles ont condamné & perſécuté dans les autres.

v. 16. *Voici ce que dit le Seigneur : Je reviendrai à Jéruſalem dans mes miſéricordes. Ma maiſon y ſera bâtie de nouveau.* ---

v. 17. -- *Mes villes seront encore comblées de biens : le Seigneur consolera encore Sion, & il choisira encore Jérusalem pour le lieu de sa demeure.*

Après que Dieu s'est comme absenté de l'ame : que son éloignement l'a jettée dans la mort & dans la défaillance, il *revient* de nouveau par un excès de *miséricorde*. L'ame souffre longtems ses allées & ses venues, qui sont comme des morts & des résurrections fréquentes : elle passe les mois, les années mêmes, dans la mort ; & il lui semble de reprendre après de nouvelles vies : les dernieres morts sont toujours les plus rudes, & les dernieres vies les plus abondantes ; jusqu'à ce que l'ame entre enfin dans la privation totale & dans la mort entiere & générale ; après quoi, elle entre dans une vie qui ne change & n'affoiblit plus. Dieu vient en Jérusalem autant de fois comme elle rentre dans de nouvelles vies, & il y apporte de nouvelles miséricordes. Ce n'est pas qu'il s'en soit allé quant à la vérité ; il est seulement caché ou retiré dans un lieu plus profond ; ensorte que l'ame ne le découvre plus. Mais lorsqu'il lui plaît de lui faire de nouvelles faveurs, il se montre *de nouveau* à elle ; il *rebâtit la maison* de son intérieur, qui paroissoit détruite ; il *comble* ses puissances, désignées par *les villes*, *de* mille *biens* ; il la *console* d'une maniere admirable ; & elle lui dit avec David : (*a*) *Vous mesurez l'abondance de vos consolations à proportion des douleurs dont vous avez affligé mon cœur :* enfin elle devient encore *la demeure* de son Dieu d'une maniere plus ineffable.

(*a*) Pf. 93. v. 19.

CHAPITRE II.

v. 4. --- *Jérusalem sera tellement peuplée, qu'elle ne sera plus environnée de murailles.* ---

v. 5. *Je lui serai moi-même, dit le Seigneur, un mur de feu, qui la couvrira tout autour, & j'établirai ma gloire au milieu d'elle.*

L'AME arrivée à l'état de résurrection véritable, qui la fait passer en Dieu, est *tellement pleine* & regorgeante de graces, dont elle a la source & la plénitude, qu'elle ne peut plus être resserrée par aucune chose quelle qu'elle soit ; elle *n'a plus de murailles* ni de barrieres, elle est en pleine liberté. Dieu, dans qui elle est perdue & abîmée, lui sert de *murailles de feu* & de charité la plus épurée. Ces murailles sont pour les autres, & non pour elle ; car ce feu va consumant incessamment tout ce qui pourroit la resserrer, il brûle aussi tout ce qui en approche, rien ne peut l'endommager, il en sort une chaleur qui embrase les autres cœurs. *Il la* défend & la *couvre* de sa charité : & non content de l'environner de la sorte, il demeure *au milieu d'elle :* c'est comme un corps vide qui seroit jetté au milieu des flammes : il en seroit pénétré par déhors & par dedans.

v. 10. *Fille de Sion, chantez les cantiques de louange, & soiez dans la joie ; parce que je viens moi-même habiter au milieu de vous, dit le Seigneur.*

O ames, *soiez* à présent *dans la joie :* elle est juste, elle est légitime cette joie, puisque c'est

Dieu lui-même qui *vient en vous.* Toutes les autres fois il venoit par une plus grande abondance de miséricordes vous combler de nouveaux dons & de nouvelles faveurs : il n'en use plus à présent de même : c'est *lui-même* qui *vient* avec tout ce qu'il est & tout ce qu'il posséde ; & il vient pour ne se plus jamais séparer de vous. Il ne vient pas simplement pour vous visiter ; mais pour faire en vous sa *demeure* permanente & durable : c'est ce qui doit vous ravir de joie, & vous obliger à *chanter* tout de nouveau le *Cantique* en son honneur. L'ame ne peut plus faire autre chose que chanter ce Cantique : tout ce qui est en elle le chante ; car tout (*) travail est opéré pour le seul intérêt de Dieu seul.

v. 11. *En ce jour-là plusieurs peuples s'attacheront au Seigneur, & ils deviendront mon peuple ; & j'habiterai au milieu de vous ; & vous saurez que le Seigneur des armées m'a envoié vers vous.*

En ce jour-là, dit Dieu, que je ferai moi-même en vous, non plus par mes dons, mais par moi-même, *plusieurs peuples s'attacheront à* moi par votre moyen : ils entreront dans ma voie, qu'ils avoient jusqu'alors ou point connue, ou méprisée. *J'habiterai au milieu de* votre cœur ; & c'est ma divine présence qui les fera courir à vous & par vous à moi : je leur donnerai pour cela mon attrait fort & puissant.

Puis le Prophête s'adressant aux ames qu'il invite à venir participer à un si grand bien, il leur dit : *Vous connoîtrez alors* par votre expérience *que c'est le Seigneur* qui *m'a envoié à vous* pour vous annoncer le bien qu'il vous veut faire. Pour comprendre ceci il faut savoir, que Dieu fait

(*) *Peut-être*, tout travaille & opére.

toujours annoncer, du moins pour la plupart, les états dans lesquels les ames doivent passer, & que lorsqu'elles sont près de la resurrection ; il permet que quelqu'un leur annonce cette parole de vie : mais l'ame qui ne pense plus vivre, a peine à le croire ; c'est pourquoi le Prophête ajoute, que lorsque ces choses seront arrivées on *connoîtra que c'est Dieu* même qui l'avoit *envoié*, éprouvant la vérité de toutes ces paroles.

v. 12. *Le Seigneur possédera encore Juda comme son héritage dans le pays qui lui a été consacré, & il choisira encore Jérusalem.*

v. 13. *Que toute chair se taise devant la face du Seigneur ; parce qu'il s'est reveillé enfin, & qu'il s'est avancé de son sanctuaire.*

Dieu prendra encore *possession* de l'ame, qu'il sembloit avoir comme laissée en proie à ses ennemis. Mais comment la possédera-t-il ? comme son bien propre, *comme son héritage* qui ne peut plus lui être ravi. Il étoit à lui, cet héritage, par le droit de son origine : mais comme il lui avoit été usurpé, il l'a encore racheté, il se l'est acquis par le prix de tout son sang. Quoiqu'il l'eut & par droit de naissance & par titre d'acquêt, il s'est pourtant trouvé encore mille obstacles à sa possession : la nature, le démon, l'amour-propre & la propriété vouloient partager avec lui par une usurpation injuste ce domaine qu'il s'étoit acquis par tant de peines ; jusqu'à ce qu'il soit venu comme conquérant s'emparer de son héritage, en chassant & détruisant par la force de son bras tous ses ennemis qui lui en empêchoient l'entiere possession. Voilà de quelle maniere Dieu *posséde* cette ame.

Lors qu'un Conquérant veut rentrer dans le Royaume qui lui étoit injustement usurpé, il semble mettre tout à feu & à sang, & détruire ce qu'il veut établir. Ce n'est pas pourtant à ce peuple qu'il en veut, quoiqu'il le combatte : il n'en veut qu'au tiran qui a armé ce peuple contre lui; & sitôt que ces tirans sont détruits, il fait cesser tous les actes d'hostilité & donne la paix au peuple, il le laisse jouir dans son regne de l'abondance de ses fruits. Cependant ce peuple aveuglé ne laissoit pas de combattre de toutes ses forces son légitime Roi, & de s'opposer à sa venue; parce qu'il étoit accoutumé à la domination de ce tiran, & que le bruit de la guerre, le feu & la poussiere qui passent devant lui, l'avoit effrayé & obligé de se mettre en défense. O Dieu, tout se passe de la sorte dans une ame que vous voulez *posséder* entierement, & pour laquelle vous êtes jaloux d'une sainte jalousie : pour les autres, vous n'en avez qu'une petite portion, dont vous vous contentez comme malgré vous. Vous possédez cet héritage *dans le pays qui vous a été consacré*, dans le fond de l'ame que vous vous êtes sanctifié pour vous-même. C'est de là que vous conduisez & gouvernez votre Royaume, comme un Roi qui prend pour le lieu de sa demeure le milieu de son Royaume, d'où il conduit & gouverne tout le reste. Vous *choisirez* encore le centre de l'ame comme votre ville principale, votre ville royale, où vous venez habiter.

Que toute l'ame donc *se taise*, qu'elle fasse cesser toute opération propre, quelque sainte qu'elle ait paru; afin de n'agir que par l'ordre & le mouvement de ce Roi. Comme des peuples qui se gouvernoient à leur maniere lorsqu'ils n'avoient

point de Gouverneurs ou d'Officiers, qui s'étoient fait une régle de leur devoir, cessent tout cela lorsque leur Roi paroît, ils *se taisent* de paroles & d'actions, afin d'écouter les ordres qu'il lui plaira de leur donner, & de n'agir que selon ses volontés, il faut de même que tout ce qui est en l'ame se taise, jusqu'à la moindre action propre. Par ce mot de *toute chair*, l'Ecriture entend aussi qu'en quelque état que l'ame soit, peu ou beaucoup avancée, que toute chair sans exception se doit *taire* sitôt que la présence de Dieu paroît. Tous les courtisans ou sujets qui parlent dans une chambre éloignée du Roi, se taisent sitôt qu'il paroît, & demeurent dans un profond silence; & lorsqu'ils s'apperçoivent qu'il n'est pas loin, le respect les fait parler très-bas, ou rester en silence. Il faut en user de même avec Dieu.

Et pourquoi *se taire* de la sorte, ô Prophête? C'est que *le Seigneur s'est réveillé.* Mais ne valoit-il pas mieux se taire lorsqu'il dormoit? Cela est vrai : mais le silence est encore plus nécessaire lorsqu'il *réveille* sa présence, & qu'il *s'avance* dans cette ame : il semble alors qu'il sorte, pour ainsi dire, de lui-même; & il s'avance d'autant plus en cette ame, qu'il l'enfonce plus en lui.

CHAPITRE III.

v. 1. *Le Seigneur me fit voir ensuite le grand-Prêtre Jésus, qui étoit devant l'Ange du Seigneur ; & Satan étoit à sa droite pour s'opposer à lui.*

JÉSUS est véritablement ce *grand-Prêtre*; puisqu'il se sacrifie & s'immole lui-même tous

les jours fur nos autels, comme il s'immola fur la croix. *Satan* fe tient debout *pour s'oppofer à lui* & le combattre en la perfonne des hérétiques, & , ce qui eft de plus étrange, il prend la droite.

Mais au fens dont nous écrivons, *le grand-Prêtre* y repréfente JÉSUS-CHRIST, *qui eft devant l'Ange du Seigneur.* Il eft dans l'ame intérieure pour s'immoler encore pour elle de nouveau: il y eft pour la facrifier à toutes les volontés de fon Pere: il y eft dans tous fes états; & *Satan* fe trouve *à fa droite*, pour *s'oppofer à* fon empire. Il y eft Sacrificateur & victime: il l'immole, & il s'immole avec elle. L'Ange lui fert de confolateur ou de foutien, & repréfente très-bien le Directeur. Tout le foin du Démon eft de combattre le vrai efprit de Jéfus-Chrift & dans les ames particulieres & dans tout le monde en général.

v. 2. *Et le Seigneur dit à Satan: Que le Seigneur te reprime, ô Satan; que le Seigneur te reprime; lui qui a élû Jérufalem! N'eft-ce pas-là ce tifon qui a été tiré du milieu du feu!*

Le Seigneur dit à Satan: Que le Seigneur &c. Y a-t-il deux Seigneurs? Non: cela s'entend de Jéfus-Chrift Dieu & homme, à qui fon Pere donne puiffance de *reprimer* Satan, & de l'empêcher de nuire ni à fon Eglife, ni à l'ame qu'il a choifie pour lui-même. *O Satan!* c'eft ce Dieu vainqueur qui te réprimera & te furmontera; & tu n'auras jamais de pouvoir fur l'Eglife, parce que mon Seigneur te liera & t'empêchera de lui nuire: (*a*) *les portes d'enfer ne prévaudront point contre elle;* parce qu'il *l'a élue* & choifie.

Dieu *réprime* auffi *Satan* dans les ames qu'il

(*a*) Matth. 16. v. 18.

veut pour lui-même; & après lui avoir laiffé exercer fon empire, il le détruit & le furmonte, enforte qu'il ne le laiffe plus approcher des ames qui font à lui: Il devient plutôt lui-même leur tentateur, (*a*) comme il fit à Abraham. *N'eft-ce pas*, dit Dieu, *ce tifon qui a été tiré du milieu du feu* pour exécuter les ordres qu'on lui avoit donnés; & n'eft-il pas auffi aifé de l'y faire retourner?

v. 3. *Jéfus étoit revêtu d'habits fales.* —

v. 4. *Otez lui fes habits fales.* — *Je vous ai revêtu d'un vêtement précieux.*

Souvent ces ames qui font dans l'union à JÉSUS-CHRIST, font couvertes d'*habits fales*, d'un extérieur plein de confufion, de foibleffe, d'humiliation: mais après qu'elles font devenues, pour ainfi parler, d'autres Jéfus-Chrifts par leur union effentielle, & qu'elles ont été dépouillées de cet extérieur de confufion, elles font *revêtues* pour toujours *d'un habit* de gloire & de triomphe.

v. 8. — *Je ferai venir un Soleil levant, qui eft mon ferviteur.*

Lorfque l'ame a vécu dans une entiere conformité & union à Jéfus-Chrift, qu'elle a même porté tous fes états & au-déhors & au-dedans, qu'elle a été pleine d'humiliation au-déhors, ainfi que Jéfus-Chrift avoit été vêtu des péchés de tous les hommes, ce qui étoit pour lui un vêtement fale dont il fut dépouillé par fa mort & vêtu de fa gloire; & que de même cette ame après avoir été dépouillée de fa robe de confufion, a été habillée des habits précieux, dont Dieu la couvre lui-même après avoir porté la

(*a*) Genefe 22. v. 1.

derniere pauvreté intérieure & un dépouillement si extrême qu'elle n'avoit pas où reposer sa tête; après, dis-je, avoir porté de la sorte tous les états de Jésus-Christ, il *vient* lui-même comme *un soleil levant* s'incarner en elle de l'incarnation mystique. Alors elle ne porte pas seulement ses états dans une entiere uniformité; mais Jésus-Christ lui-même vient naître, vivre & mourir en elle: il y vient porter ses propres états: il vient lui donner une nouvelle vie; ensorte que ce n'est plus ni une résurrection pour elle, car cet état est déjà passé, ni une nouvelle vie en elle ni d'elle en Dieu: elle (*a*) ne vit plus en Dieu même; mais *Jésus-Christ vit en elle en Dieu, où ils sont* (*b*) *cachés & perdus en lui*, & où l'ame vit en Dieu de la vie de Dieu, ou plutôt, Jésus-Christ y vit de sa vie divine en unité consommée, durant qu'il agit & opére au-déhors. O vie de Jésus-Christ! on n'en peut ni rien dire ni rien expliquer de ce qui en est. O accomplissement des desseins de l'incarnation, qui est d'étendre cette même incarnation de Jésus-Christ dans toutes les ames qui veulent le laisser vivre en elles de sa vie!

v. 9. *Car voici la pierre que j'ai mise devant Jésus. Il y a sept yeux sur cette unique pierre. Je la taillerai, & la graverai moi-même avec le ciseau, dit le Seigneur des armées; & j'effacerai en un jour l'iniquité de cette terre.*

Cette *pierre* est JÉSUS-CHRIST, qui est la (*c*) *pierre vive*. Elle est *unique*; parce qu'elle est & enferme l'unité divine: elle est encore *unique*; parce qu'il n'y aura jamais qu'un Jésus-Christ par union d'hipostase, & parce qu'il n'a

(*a*) Gal. 2. v. 20. (*b*) Col. 3. v. 3. (*c*) 1 Pier. 2. v. 4.

qu'une seule personne dans deux natures. Elle *a sept yeux*, qui sont les sept dons du S. Esprit dont il est plein. *Je la taillerai & graverai* moi-même *par le ciseau* des souffrances & des douleurs, dit Dieu, *effaçant* par sa mort *l'iniquité* dont la *terre* étoit couverte, ou bien, celle dont il avoit bien voulu se couvrir lui-même.

Cette *pierre* se peut entendre encore de l'Eglise, qui est une *pierre* à cause de sa fermeté & immobilité. C'est une pierre *unique*, parce qu'elle est une, seule & indivisible. Elle *a sept yeux*, qui sont, outre les dons du S. Esprit, les sept sacremens, qui sont les sept sources de graces & de lumieres. Dieu l'a *taillée* lui-même, ôtant tout ce qu'elle avoit de difforme pour se *graver* & imprimer en elle; & il promet d'*effacer un jour l'iniquité* de ses peuples.

Selon le sens continué dans cet ouvrage, l'on peut dire que l'ame est cette *pierre*, qui est mise dans l'immobilité divine avec toutes les qualités de la pierre, l'insensibilité, la fermeté, la dureté & l'immobilité. Cette pierre est *unique*, & non multipliée dans ses effets, sans sortir de son unité. Elle *a sept yeux*, étant revêtue en Dieu de l'Esprit de Dieu; & elle posséde dans le Donateur tous les dons, ou plutôt ces sept yeux, qui lui sont donnés, la connoissance, le discernement, l'intelligence, la science, le conseil, la discrétion & l'expression. Dieu *taille cette pierre par le ciseau* de l'affliction, lui retranchant toute propriété; puis il *la grave* & l'imprime de ses propres caracteres. Après que Dieu a fait toutes ces opérations, *il ôte* même *l'iniquité de la terre*, ôtant toutes les foiblesses & pauvretés de la partie inférieure, qui étoient comme des iniquités purement terrestres & animales, des péchés appa-

rens, & non réels, dont la partie inférieure eſt même délivrée, & ſe trouve affranchie des foibleſſes qu'elle ſouffroit comme malgré elle.

CHAPITRE IV.

v. 2. — *Je vois un chandelier tout d'or, qui a une lampe au haut de ſa principale tige, & ſept lampes ſur ſes branches; & qu'il y a ſept canaux pour faire couler l'huile dans les lampes qui ſont ſur le chandelier.*

JÉSUS-CHRIST eſt le *chandelier d'or*, & *la lampe* qui eſt *au ſommet* repréſente ſa Divinité : les *ſept lampes* qui ſont *ſur ſes branches*, ce ſont les états de ſa vie, qui comme autant de lampes éclairent les hommes. Il y a *des canaux* qui ſe répandent de la vie divine ſur les actions de la vie humaine, & qui diviniſent toutes les actions de Jéſus-Chriſt homme, & les rendent d'un mérite infini. Cela marque auſſi que la Divinité étoit étendue toute en Jéſus-Chriſt, & qu'il n'y avoit pas une action qui ne fut divine.

Jéſus-Chriſt eſt lui-même la *lampe* élevée, qui comme chef influe ſur tous les membres, & diviniſe les actions de ſes créatures faites en lui & par lui ; de ſorte que l'ame en qui Jéſus-Chriſt vit & opére, a la facilité d'opérer des actions divines, qui ne dégénérent point de la ſainteté de leur principe. Tous les états des membres ont été diviniſés dans le Chef; & plus il y a de Jéſus-Chriſt dans une ame, plus il y a de divin.

Ce *Chandelier* eſt encore l'Égliſe, dont Jéſus-Chriſt eſt le chef, qui influe par les *canaux*, qui ſont les Sacremens, ſur tous ſes membres.

v. 3. *Il y avoit auſſi deux oliviers au-deſſus, l'un à droite de la lampe, & l'autre à la gauche.*

Ces *deux oliviers* ſignifient la réconciliation de Dieu avec l'homme. C'eſt Jéſus-Chriſt, cette vive lumiere, qui a fait la réconciliation : les *Oliviers*, qui ſont les arbres de paix, partent de lui. Il y en a *deux*, parce qu'il y a en Jéſus-Chriſt deux natures : celui qui eſt *à la droite* eſt la paix que Dieu donne aux hommes par Jéſus-Chriſt ; & celui qui eſt *à la gauche* marque la médiation de Jéſus-Chriſt envers ſon Pere pour les mêmes hommes : & comme les hommes ne veulent plus faire la guerre à Dieu, ni ſe déclarer pour ſon ennemi, ils jurent avec Dieu une paix inviolable ; de ſorte que Jéſus-Chriſt eſt le médiateur de la paix de Dieu avec l'homme, & de l'homme avec Dieu.

Ce qui ſe paſſe dans le général des hommes, ſe paſſe dans l'ame particuliere. Lorſque Jéſus-Chriſt eſt en elle il s'y fait une double paix ; & Jéſus-Chriſt empêche que la partie inférieure ne faſſe plus de guerre à la ſupérieure, évacuant toute ſa malice ; & il fait ſans ceſſe couler de la ſupérieure par ſon moyen ſur l'inférieure une ſource de paix, ou plutôt un fleuve de paix.

v. 6. — *Vous n'eſpérerez plus en aucune force humaine, mais en mon Eſprit, dit le Seigneur des armées.*

L'ame arrivée ici *n'eſpére plus en aucune force humaine*, ni en aucun moyen humain, quelque grand & relevé qu'il puiſſe être ; mais toute ſa force eſt en Dieu ſeul & *en ſon eſprit*, dont elle eſt animée.

v. 12. *Je lui dis : que ſignifient ces deux oliviers qui ſont*

auprès des deux becs d'or, où sont les canaux d'or, par où coule l'huile ?

v. 14. *Et il me dit : ces deux oliviers sont les deux oints de l'huile sacrée qui assistent devant le Dominateur de toute la terre.*

Ces deux *becs* ou bouches des *canaux par où coule l'huile*, sont l'intérieur & l'extérieur de Jésus-Christ ; ce sont les deux bouches par lesquelles toutes les graces s'écoulent dans les ames : l'intérieur de Jésus-Christ sanctifie & consacre leur intérieur ; & l'extérieur de Jésus-Christ sanctifie & donne le mérite à leur extérieur. C'est par ces deux canaux que s'écoule l'onction de la Divinité.

Ces oliviers sont les fils de paix, qui apportent la paix à tous les hommes ; ce sont les deux natures de Jésus-Christ, qui sont les fils de la Divinité, & *qui sont* toujours *devant Dieu* & entre Dieu & les hommes. C'est par Jésus-Christ que toutes les graces sont données, & c'est en Jésus-Christ qu'elles sont toutes enfermées.

CHAPITRE VI.

v. 12. — *Voici l'homme qui a pour nom l'Orient. Ce sera un germe qui poussera de lui-même, & il bâtira un temple au Seigneur.*

JÉSUS-CHRIST est *l'Orient* comme Verbe, puisqu'il se leve incessamment dans sa génération éternelle & continuelle ; il est *l'Orient* dans sa naissance temporelle, puisqu'il sort du sein de son Pere comme d'un Orient éternel qui n'a jamais de couchant : *Orient est son nom* ; car il vient pour

sauver, & il apporte un salut qui ne doit jamais périr & qui se léve incessamment sur les justes.

C'est *un germe qui pousse de lui-même* ; puisqu'il n'y a que Jésus-Christ qui ait la vie en lui-même : aussi n'y a-t-il que lui qui puisse communiquer aux autres la vie, & tous les hommes n'ont de vie que par participation de la sienne. Il germe de lui-même ; puisqu'il a pris un corps naturel & un corps mystique, dans lequel il croît & fructifie, il *pousse* & étend ses rameaux. Il *bâtit un temple au Seigneur :* ce temple s'entend en trois manieres, & du Corps de Jésus-Christ, & de l'Eglise, & de l'ame fidelle : de quelque maniere qu'on le prenne, il ne peut être bâti que par lui.

v. 13. *Il bâtira, dis-je, un temple au Seigneur ; il sera couronné de gloire ; il s'asseira sur son trône, & il dominera. Le grand-Prêtre sera assis sur le sien ; le conseil de paix sera entr'eux deux.*

L'Ecriture répéte encore, qu'*il bâtira un temple :* il le bâtira de ces trois manieres, & ce verset peut être très-bien appliqué à ces trois temples, qui sont tous réunis en un.

Le Corps de Jésus-Christ est ce temple, que le Verbe s'est bâti : *il est couronné* en lui *de gloire* à mesure que Jésus-Christ-homme est couvert d'épines & d'infamie : il *s'assied* & se repose *sur* ce *trône* qu'il s'est bâti, puisqu'il s'y unit hipostatiquement : *il dominera* entiérement ; puisqu'il agit, meut & opére toutes choses en Jésus-Christ. *Le grand-Prêtre*, est Jésus-Christ regardé comme tel, qui est celui qui sacrifie & qui est immolé : il *sera assis sur le trône* qui lui est préparé, qui est la croix : le *conseil de paix* qui est *entr'eux deux*, marque la vérité des deux natures dans une seule per-

sonne qui fait une union éternelle d'hipostase.

Le second *temple* est l'Eglise, à qui ceci est très-approprié. Ce temple est *bâti* par Jésus-Christ, qui est *couronné de gloire* & dans le ciel & sur la terre : *il s'assèira sur son trône* dans le ciel, & dans l'Eglise même, où il est dans le S. Sacrement comme sur un trône qu'il s'est bâti en elle. *Le grand-Prêtre*, qui est le chef visible, *est assis dans le sien*, pour y prononcer les oracles divins, pour conduire & gouverner cette Eglise : *le conseil de paix étoit entr'eux deux*; c'est ce qui fait toute la fermeté & la perpétuité de la foi que l'union qui est entre le Chef visible & l'invisible, rien ne se devant faire que de concert, & dans le même esprit de conseil & de paix qui conduit & gouverne toute chose.

Le troisieme temple est l'intérieur : lorsque Jésus-Christ l'habite lui-même il y est *couronné de gloire*, Jésus-Christ ne pouvant opérer que pour la gloire de son Pere : il n'en est pas de même des temples bâtis de la main des hommes. *Il s'assied sur son trône*, agissant, dominant, conduisant, opérant. Il fait aussi l'office *de grand-Prêtre.* Pour comprendre ceci il faut savoir, que dans l'ame dans laquelle Jésus-Christ vit & regne, il y est en ses deux états, l'extérieur & l'intérieur : il est assis au-dedans dans le repos de son *intérieur*, où l'ame est perdue avec lui dans la plus pure jouissance, comme il étoit lui-même jouissant sur terre ; & *l'extérieur* est assis, pour ainsi dire, dans un état de souffrance continuelle. Ici, Jésus-Christ fait l'office d'Epoux, assis qu'il est avec son Epouse dans la consommation de la jouissance : il fait l'office de Prêtre, assis qu'il est avec sa victime dans le repos de la souffrance : c'est une croix pleine de repos : il n'y a plus de peines, de

troubles, d'agitations ; mais une ame se trouve en même tems en Jésus-Christ, & Jésus-Christ en elle, purement jouissante dans l'unité de la Divinité : le repos est également grand, avec la différence que l'on y doit mettre de celui qui jouit, & de celui qui souffre & immole, ensorte que l'on ne fait ce qui est le plus paisible, ou la souffrance, ou la jouissance. Le Verbe est assis, & le Prêtre est assis ; pour marquer & le repos profond de la jouissance, qui n'est point interrompu par la souffrance ; & le repos que le Prêtre trouve dans le sacrifice de sa victime ; & le repos de la victime même, qui ne faisant nul mouvement de résistance n'interrompt point le repos du Sacrificateur. O extension admirable du sacrifice de la croix & du mystere de l'incarnation ! Jésus-Christ est ressuscité, il vit dans les Chrétiens qui veulent bien lui laisser bâtir un temple dans leur intérieur & le faire vivre en eux. O état trop divin pour être bien connu ! O état trop admirable pour être compris ! Il y a entre l'intérieur & l'extérieur, entre la souffrance & la jouissance, une *union de paix*, qui fait que la jouissance ne diminue point la souffrance, ni la souffrance la jouissance ; & tout est dans une *paix* parfaite. Ce n'est plus ces douceurs & onctions premieres qui font trouver la croix douce ; c'est un état tout différent : ce n'est rien de sensible pour la jouissance ; mais une largeur, une étendue, une immobilité de repos inexplicable.

v. 15. *Tout ceci arrivera si vous écoutez avec soumission la voix du Seigneur votre Dieu.*

O ame ! afin qu'un si grand bien s'opére en vous, vous n'avez qu'une seule chose à faire,

qui est, *d'écouter avec* docilité & *soumission la voix de Dieu*. Mais hélas ! par un entêtement étrange la chose la plus utile & la plus aisée est celle que l'on ne veut point faire.

CHAPITRE VII.

v. 11. *Ils n'ont point voulu se rendre attentifs à ma voix.* —

v. 12. *Ils ont rendu leur cœur dur comme le diamant pour ne point écouter la loi ni les paroles que le Seigneur des armées leur avoit adressées par son Esprit.* —

v. 13. *Comme donc j'ai parlé, & qu'ils ne m'ont point écouté; ainsi ils crieront, & je ne les exaucerai point, dit le Seigneur des armées.*

v. 14. — *Ils sont cause que leur terre est toute désolée, & qu'il n'y passe personne; & ils ont changé en un désert une terre de délices.*

TOUT le mal de la créature est de ne vouloir point *écouter* Dieu : il ne se plaint d'autre chose. Tout le bonheur de l'ame dépend de savoir écouter Dieu. Rien n'est si aisé que cela : il est bien plus aisé d'écouter que de parler.

Le cœur qui écoute son Dieu devient souple & pliable ; parce que sa parole est un feu, qui fond le cœur en lui parlant : mais *le cœur* qui n'écoute point Dieu *s'endurcit comme le diamant*. Celui qui n'écoute point la parole intérieure de Dieu, ni les mouvemens de son Esprit, n'a pas une véritable intelligence de sa *loi*.

Dieu irrité de voir, qu'il y a si peu à faire à l'ame pour la sanctifier, qu'il n'y a qu'à *l'écouter*, & que l'on ne le veut pas faire ; pour se venger, lorsque ces personnes *crient* à lui il *ne les exauce* pas. C'est là plus commune plainte des ames

communes, qu'elles prient, & ne sont point exaucées. Ecoutez Dieu, & il vous écoutera.

Dieu assure encore, que *la cause de la désolation* des ames, de leurs péchés, de leur peu d'avancement intérieur & de leur peu de vertu, de ce qu'elles n'ont ni lumieres, ni connoissances, ni amour, qu'elles *ont changé en désert* stérile & infructueux *une terre* destinée pour les *délices*, vient de ce qu'elles n'ont pas voulu écouter Dieu. O ames, écoutez votre Dieu ! ô cœurs, rendez-vous attentifs à sa voix ! Quand Dieu ne le souhaiteroit pas autant qu'il fait, votre intérêt vous y engage.

CHAPITRE VIII.

v. 2. *Voici ce que dit le Seigneur des armées : J'ai eu pour Sion un amour ardent & jaloux, & je l'ai aimée avec une ardeur qui m'a rempli d'indignation.*

DIEU veut par tout prendre la qualité de *Dieu des armées*, pour nous faire comprendre que tous les combats & toutes les victoires sont à lui, & qu'il veut lui-même combattre & remporter la victoire. Mais que dites-vous, ô Dieu, dans la suite de ce Verset ? Vous dites, que *vous avez pour Sion*, qui est l'ame que vous choisissez pour être votre épouse, *un amour ardent*. O qui est l'amant le plus passionné qui en puisse avoir un de cette sorte ? O ame trop froide & trop ingrate pour un amour si fort & si véhément ! tu rends à ton Dieu des détours ou de froides correspondances pour ses ardentes poursuites. Que fais-tu ? Tu allumes sa *jalousie* par tes rebuts. Cette jalousie d'un Dieu pour sa foible créature ne

vient que d'excès d'amour. O Amour, mérite-t-elle votre jaloufie ? Vous êtes jaloux de ce qu'elle vous fuit, & de ce qu'elle partage fon cœur. O cœur, donne-toi tout à ton Dieu. Que fait Dieu lorfqu'il voit que fon amour ardent n'eft payé que d'ingratitude ? Il commence par la jaloufie, il finit par *l'indignation.* Mais ni l'un ni l'autre de ces deux zeles de jaloufie & d'indignation ne viennent en Dieu que d'excès d'amour, & ne font caufés que par l'ingratitude de la créature.

v. 3. *Voici ce que dit le Seigneur, le Dieu des armées : Je fuis revenu à Sion, & j'habiterai au milieu de Jérufalem; & Jérufalem fera appellée la ville de la vérité, & la montagne du Dieu des armées fera appellée la montagne Sainte.*

O Amour, vous *revenez* à cette ame, qu'il fembloit que vous aviez abandonnée pour la faire mourir par votre abfence ! Vous *venez à Sion*, qui eft le centre, afin de *demeurer* là, *au milieu de Jérufalem*, qui eft l'ame. Elle *fera appellée la ville* & le féjour *de la vérité*, puifque Dieu-vérité y habitera. O affurément c'eft bien là la ville de la vérité où il n'y a ni fauffeté ni déguifement ! La fuprême partie de l'ame, où Dieu habite lui-même, fera appellée *la montagne fainte;* car il n'y a rien que de faint; puifque le Dieu de la fainteté y habite.

v. 6. — *Si ce que je dis de ce tems-là paroît difficile à ceux qui font reftés de ce peuple, me fera-t-il difficile à moi, dit le Seigneur des armées ?*

O véritablement, mon Dieu, rien ne vous eft *difficile;* je le connois plus que jamais. *Si ces chofes paroiffent* plus *difficiles* à ces ames qui font

dans la mort & dans le dépouillement, elles ne le font pas à Dieu; & plus les chofes paroiffent défefpérées, plus Dieu les fait réuffir avec fuccès.

v. 7. — *Je fauverai mon peuple en le faifant venir des terres de l'Orient & du Couchant :*

v. 8. *Je les ramenerai, & ils habiteront au milieu de Jérufalem. Ils feront mon peuple, & je ferai leur Dieu dans la vérité & dans la juftice.*

Ce paffage prouve très-bien la réunion de toute l'Eglife fous un feul Pafteur, & comme tous les infideles habiteront *dans la vérité* de la foi, dans la connoiffance du vrai Dieu, & *dans la juftice* des mœurs. Véritablement l'Eglife fera renouvellée, & ne pleurera plus la perte de fes enfans : il n'y aura plus d'infideles de mœurs ni de doctrine (*a*): *le puits de l'abîme fera fermé pour mille ans :* Le dragon enchaîné : Jéfus-Chrift regnera feul. O Dieu quand fera-ce ? Bientôt. (*b*) *L'Efprit & l'Epoufe difent : Venez ! Je viens bientôt. Amen !*

v. 10. *Avant ce tems le travail des hommes & le travail des bêtes étoit inutile; ni ceux qui entroient parmi vous, ni ceux qui en fortoient, ne pouvoient trouver de repos dans les maux dont vous étiez accablés.*

Avant que Jéfus-Chrift vienne, *tout le travail des hommes*, qui font les perfonnes fortes en elles-mêmes, & *celui des bêtes*, qui marque les ames fimples & foibles, *eft* comme rendu *inutile.* C'eft pourquoi il faut ceffer toute action. Mais lorfque Jéfus-Chrift eft venu, tout le travail eft rendu utile & néceffaire : parce qu'il eft tout

(*a*) Apoc. 20. v. 2. (*b*) Apoc. 22. v. 17, 20.

opéré, par le mouvement de l'Esprit de Jésus-Christ, qui donne la valeur & le mérite aux choses. Tous ceux *qui venoient* vers ces ames, ou qui *sortoient* d'auprès d'elles, n'y *trouvoient* point de paix, à cause de la douleur où elles étoient, qui faisoit qu'elles n'étoient nullement en état d'aider les autres, ne leur communiquant qu'un état incertain.

v. 11. *Je ne traiterai point à présent ce qui sera resté du peuple, comme je les ai traités autrefois.* ---

v. 12. *Mais il y aura parmi eux une semence de paix.*

Dieu assure qu'après les épreuves & la purgation, ce *qui reste* de la nature qui a été entierement purifié, ne sera plus *traité comme auparavant*; parce que tous les maux qui viennent à l'ame ne viennent pas par aucun dessein que Dieu ait de la faire souffrir : elle ne souffre qu'à cause de son impureté radicale, qui est sa propriété : toute cette propriété ou impureté radicale étant ôtée, elle ne souffre plus, & *il y a parmi* elle *une semence de paix*.

v. 13. *Alors, ô maison de Juda, & maison d'Israël, comme vous avez été* un objet de *malédiction parmi les peuples, ainsi je vous sauverai, & vous serez un exemple de bénédiction. Ne craignez point, & que vos mains s'arment de force.*

Dieu ne manque jamais de *bénir* l'ame par les mêmes endroits par lesquels il l'a le plus détruite & accablée : plus elle a été dans l'opprobre & dans l'ignominie, dans la peine, dans le rebut, dans l'abandon même de Dieu; plus Dieu la comblera de biens de toutes manieres & en ce monde & en l'autre. Il ne faut pas *craindre*; & il faut travailler avec d'autant plus de *force* à

l'œuvre du Seigneur, que l'on y trouve plus d'obstacle.

CHAPITRE IX.

v. 9. *Fille de Sion, soyez ravie de joie : fille de Jérusalem, poussez des cris d'allégresse. Voici votre Roi qui vient à vous, ce Roi juste, qui est le Sauveur : il est pauvre, & il est monté sur une ânesse.*

Ceci s'entend à la lettre (*a*) de l'entrée de Jésus-Christ dans Jérusalem.

Il se peut expliquer aussi, que lorsqu'il *vient* dans l'ame, il y vient dans la *pauvreté* : & l'ame qui se voit dépouillée de tout, loin de s'affliger, doit être dans la *joie*, parce que c'est la marque que c'est Jésus-Christ. Il n'a estimé que la pauvreté, & l'on ne fait cas que des richesses.

C'est un *Roi* qui vient; il vient pour régner & dominer entierement sur l'ame; mais il y vient comme un *Roi juste*, qui se rend justice à soi-même : il y vient pour *sauver* & non pour perdre; & quoiqu'il semble tout perdre, il ne perd que ce qui lui est contraire. Il y vient *pauvre*, parce que l'ame n'éprouve que pauvreté, quoiqu'elle soit riche de Dieu même. Il est *monté sur une ânesse*, c'est-à-dire, appuyé sur les infirmités & foiblesses de la nature humaine. O que cela doit donner de la confusion à ceux qui veulent être quelque chose, être riches, être non montés sur une ânesse, mais élevés dans la gloire, l'honneur, & l'estime des créatures !

(*a*) Matth. 21. v. 5.

v. 10. --- *Il annoncera la paix aux nations, & sa puissance s'étendra depuis une mer jusqu'à l'autre mer.*

Ceci s'entend encore du régne de Jésus-Christ sur toute la terre ; & aussi, comme lorsqu'il vient dans l'ame, il ne laisse rien en elle qui ne soit rempli de sa vertu divine. *Il annonce la paix* à toute l'ame, à la partie inférieure comme à la supérieure, aux puissances & aux sens, aux passions ; & *sa puissance s'étendra depuis une mer jusqu'à l'autre*, d'un abime à l'autre ; de l'abime de la Divinité à l'abime de l'anéantissement.

v. 11. *C'est vous aussi qui par le sang de votre alliance avez fait sortir les captifs du fond du lac qui étoit sans eau.*

v. 12. *Retournez à vos places, vous captifs qui n'avez point perdu l'espérance. Je vous comblerai de grands biens, que je vous annonce aujourd'hui.*

C'est Jésus-Christ qui *par le sang de son alliance* a retiré tous les hommes de la *captivité* du péché. C'est encore lui qui par le sang de son alliance a tiré les ames de l'abime où elles se trouvoient sans aucun rafraîchissement. Il les a retirées d'elles-mêmes, où elles étoient encore gênées & resserrées. Elles étoient encore *captives* sous la loi d'Adam pécheur. Dieu dit à ces ames : *Retournez à vos places*, dans le lieu de votre origine, *vous qui* malgré tous vos maux & toutes vos pertes *n'avez point perdu l'espérance* & la confiance en moi : ce sera là que vous serez *comblés de grands biens, que je vous annonce aujourd'hui* ; hors de là, il y a toujours quelque foiblesse & quelque défaut.

v. 16. *Le Seigneur leur Dieu les sauvera en ce jour-là, comme étant son troupeau & son peuple ; & on élevera dans la terre qui lui appartient des pierres saintes.*

v. 17. *Car qu'est-ce que le Seigneur a de bon & d'excellent à donner, sinon le froment des élus, & le vin qui fait germer les vierges ?*

Dieu *sauvera dans ce jour* les ames saintes qui s'abandonnent à lui sans tant de moyens extraordinaires : il les sauvera dans la simplicité & petitesse comme des brebis qui ne songent qu'à se laisser conduire à leur Pasteur : il attirera & *élevera* en lui les ames, les rendant comme des *pierres*, dans une immobilité parfaite ; mais des pierres *saintes* confirmées dans la sainteté. Ceci s'entend plus véritablement des ames qui (*a*) comme des pierres vivantes & saintes composent l'Eglise de Jésus-Christ. Que peut-il donner de plus précieux que ce *froment des élus*, qui est son corps au S. Sacrement de l'autel, qui sera sur la terre le pain & le pur froment des élus, comme il sera dans le ciel leur nourriture éternelle comme Dieu, où il nourrira de lui-même les mêmes ames qu'il a nourries sur terre de son corps & de son sang, *qui fait germer* & fructifier en lui *les vierges*, les rendant fécondes de sa fécondité ?

CHAPITRE X.

v. 12. *Je les rendrai forts en moi, qui suis le Seigneur ; & ils marcheront en mon Nom, dit le Seigneur.*

DIEU *rend* ces ames, qui paroissent si foibles d'elles-mêmes, *fortes en lui* ; pendant que ceux

(*a*) 1. Pier. 2. v. 5.

qui font forts en eux-mêmes deviendront foibles. Et d'où vient cela ? C'eſt qu'*ils marchent dans* la volonté de Dieu, qui eſt *ſon Nom.*

CHAPITRE XI.

v. 1. *Ouvrez vos portes, ô Liban, & que le feu dévore vos cédres.*

v. 2. *Heurlez, ſapins; parce que les cédres ſont tombés: ceux qui étoient ſi élevés ont été détruits --. Le grand bois qui étoit ſi fort, a été coupé.*

IL faut que toute l'élévation qui eſt en nous-mêmes périſſe. A quelque haut degré de grace qu'une ame puiſſe être arrivée, il faut qu'elle ſoit abaiſſée. Il faut *que le feu* de la purification, le feu de la divine juſtice, *conſume* tout, & anéantiſſe toute grandeur & élévation. Ces grands *cédres* tombent, & ce doit être le ſujet de nos gémiſſemens; durant que les petits arbres demeurent en aſſurance. Ces *bois forts*, ces ames fortes en elles-mêmes, ſe trouvent *coupées* & arrachées, pendant que le petit roſeau qui s'abaiſſe dans les eaux, demeure entier. O grandeur, ô force, que tu ès oppoſée à Dieu ! C'eſt la ſource de tous les maux : elle a fait tomber l'Ange du Paradis : elle fait tomber les plus forts hommes & les plus grands de la terre.

v. 3. *J'entends les voix lamentables des paſteurs; parce que tout ce qu'ils avoient de magnifique a été ruiné: j'entends les lions qui rugiſſent, de ce que la gloire du Jourdain a été anéantie.*

Par *les paſteurs* on peut entendre l'ame propriétaire, qui veut paître ſes puiſſances dans les grandes lumieres, dans les choſes les plus élevées. Il faut qu'elle ſoit dépouillée de ces choſes : alors on peut dire, que *tout ce que les paſteurs avoient de magnifique a été ôté.* Ceci s'entend auſſi à la lettre des Paſteurs ou Directeurs qui ne font cas que de ce qui eſt grand & élevé, & qui mépriſent les petites ames ſimples, anéanties. Ce que ces ames élevées *ont de magnifique* ſera *ruiné* & détruit; toutes ces grandes ames ſont renverſées: toutes ces belles penſées ſi ſublimes, ces grandes lumieres, ces connoiſſances ſi extraordinaires, tout cela eſt détruit : *la gloire* de ces grandes actions qui faiſoient l'admiration des hommes *eſt anéantie.* Il faut que les perſonnes fortes & courageuſes en elles-mêmes, ainſi que des *lions*, en *rugiſſent* d'effroi. Leur rugiſſement doit être grand s'il égale leur douleur : car autant qu'elles avoient d'eſtime & d'attache pour ces choſes, autant ont elles de douleur de leur perte.

v. 4. *Voici ce que dit le Seigneur mon Dieu: Paiſſez ces brebis qui étoient deſtinées à la boucherie,*

v. 5. *Que leurs maîtres égorgeoient ſans aucune compaſſion, qu'ils vendoient en diſant : Béni ſoit le Seigneur, nous ſommes devenus riches; & leurs paſteurs ne les épargnoient pas.*

Lorſque Dieu détruit & renverſe ce qu'il y a de grand dans l'ame, il veut que l'on *paiſſe ces* pauvres *brebis deſtinées à la mort.* Il entend par les brebis deſtinées à la mort les ames que Dieu conduit par la voie de mort, qui ſont celles dont il fait le plus de cas, & que le monde eſtime le moins. On ne les conſidére que comme des ames communes, & qui ne ſont propres à rien. Dieu veut auſſi que l'on nourriſſe les puiſſances & les ſens deſtinés à la mort; non d'une nourriture de vie, mais d'une pâture de mort.

Il arrive d'ordinaire qu'il femble que les Directeurs & Confeffeurs n'aient point d'autre occupation que de tourmenter les ames qui font dans cet état : ils n'en ont aucune *compaffion* : & durant qu'ils font triompher les autres, ils n'ont pour elles que des duretés extraordinaires. Ils ne font cas que de leurs propres *richeffes* ; & plus ces brebis leur paroiffent pauvres & dénuées, plus ils eftiment ce qu'ils ont, le regardant comme de grands biens. Ils *béniffent Dieu*, qui ne permet pas qu'ils foient pauvres & dépouillés comme les autres; & *n'épargnent* pas ces pauvres brebis : ils les furchargent continuellement de pratiques qui furpaffent leur force & qui détruifent leur état intérieur. Ce font pourtant celles-là, ô mon Dieu, qui vous font cheres; vous les aimez tendrement; elles font le fujet de vos complaifances ; vous les paitrez de vous-même. O que les hommes font aveugles !

v. 7. *C'eft pourquoi, ô pauvres du troupeau, j'aurai foin de paître ces brebis expofées à la boucherie. Je pris alors deux houlettes, dont j'appellai l'une, la beauté; & l'autre, le cordon; & je menai paître le troupeau.*

O *pauvre troupeau*, plus riche dans votre pauvreté que ceux qui fe croient infiniment riches ! O troupeau fortuné dans vos malheurs ! ce fera vous que le divin Pafteur *paîtra* lui-même. C'eft ce divin Pafteur qui veut paître & nourrir les ames *deftinées à la mort*. Il ne leur faut rien de moindre que Dieu. Il les retire & les arrache à leurs pafteurs, qui ne connoiffent pas le tréfor renfermé dans cette pauvreté. Dieu *prend* alors *deux* verges ou deux *houlettes*, qui marquent une

double droiture & rectitude en toutes chofes ; & c'eft en cette maniere que Dieu *méne paître ce troupeau*. O troupeau encore une fois trop heureux dans fa perte & dans fa mifere la plus extrême !

v. 8. *J'ai fait mourir trois pafteurs en un mois ; & mon cœur s'eft refferré à leur égard, parce que leur ame a changé à mon égard.*

Dieu enleve d'ordinaire du monde en peu de tems ces *pafteurs* qui tourmentent les ames intérieures ; il retire d'eux fon affection & fes miféricordes : il ne le fait néanmoins que parce qu'ils *changent* les premiers, la perfécution violente qu'ils font à ces ames leur faifant perdre ce qu'ils ont de bon. Ce qui paroît au commencement un faux zele couvert de prétextes fpécieux, devient dans la fuite une perfécution violente & une haine implacable.

v. 9. *Et j'ai dit : Je ne ferai plus votre pafteur : que ce qui meurt, meure ; que ce qui eft égorgé, foit égorgé ; & que ceux qui échappent du carnage, fe dévorent les uns les autres.*

O châtiment effroyable ! Dieu ceffe fouvent de conduire le troupeau à caufe de l'infidélité des pafteurs, qui ufant de leur autorité & de la foibleffe des brebis, les entraînent avec eux. Dieu les laiffe tomber dans la *mort* du péché, & permet des chûtes qui rempliffent d'étonnement tous ceux qui les voient : ils attribuent méchamment à la dévotion, ce qui ne doit être imputé qu'à leur infidélité.

v. 10. *Je pris alors la houlette que j'avois appellée la beauté, & je la rompis, pour rompre ainfi l'alliance que j'avois faite avec les peuples.*

Ceci se peut entendre de Jésus-Christ même, qui *rompit*, pour ainsi dire, *la houlette appellée la beauté* qui est sa sacrée Humanité : il la rompt par la mort; & par là il *rompt* en même tems *l'alliance qu'il avoit faite* avec la Sinagogue: & sa résurrection, qui rétablit cette houlette rompue, marque l'alliance nouvelle qu'il fit avec l'Eglise, qui fut l'alliance en son sang, alliance du nouveau Testament.

Dieu *rompt* encore cette *houlette* en ôtant aux ames infidelles & qui ne veulent pas se laisser conduire à un si aimable Pasteur, ce qu'elles avoient d'intérieur : il ne leur en reste plus rien; elles se jettent toutes au-déhors; & ceux qui sont aveugles regardent cela comme un bien.

v. 11. *Cette alliance fut donc rompue en ce jour-là; & les pauvres de mon troupeau qui me gardent la fidélité, ont connu que c'étoit là un ordre du Seigneur.*

L'alliance faite entre Jésus-Christ & la Sinagogue fut *rompue* dans le moment de la mort de Jésus-Christ; & les ames fidelles, *qui garderent* la fidélité de sa doctrine, *connurent que c'étoit un ordre* de Dieu, & ne s'attacherent plus avec la Sinagogue.

Ceci marque admirablement bien aussi comme Dieu *rompt* son *alliance* avec ceux qui ne veulent pas se laisser conduire. Mais *les pauvres* ames *du troupeau*, celles qui sont petites & anéanties, *qui gardent* la fidélité à leur divin Pasteur, *réconnoissent* que ce qui arrive à ceux qui quittent la voie de leur divin Pasteur pour suivre celle de l'homme, *est un ordre de Dieu.*

Il

Il y a encore un sens très-naturel, qui est, que sitôt que Jésus-Christ devient véritable Pasteur de l'ame, il fait dans cette ame ce qu'il fit dans le général de l'Eglise lorsqu'il en fut fait pasteur: il *rompt* cette *alliance* qui tient de l'ancienne loi & des cérémonies légales, lui ôtant tout acte & pratique propre. Alors les personnes riches en elles-mêmes & attachées à leurs propres opérations, ne s'y rendent pas, s'en défendant même comme d'un abus, comme faisoient autrefois les Docteurs de la loi : mais *les pauvres*, les ames qui sont déjà appauvries de leur propre lumiere, de l'attachement à ce qu'elles possédent, acquiesçant à ce nouveau dépouillement, parce qu'elles regardent Jésus-Christ comme leur vrai Pasteur auquel elles *gardent* une *fidélité* inviolable & un abandon entier, celles-là se laissent dépouiller de leur laine par cet aimable pasteur, & elles *reconnoissent* que c'est un ordre de Dieu que les choses soient de la sorte.

v. 12. *Je leur dis : Si vous jugez qu'il soit juste de me payer, rendez-moi la récompense qui m'est due : sinon ne le faites pas. Ils peserent alors trente pieces d'argent, qu'ils me donnerent pour ma récompense.*

v. 13. *Et le Seigneur me dit : Allez jetter à l'ouvrier en argile cet argent, cette belle somme par laquelle ils m'ont mis à prix. Et j'allai en la maison du Seigneur les porter à l'ouvrier en argile.*

Ceci est une application très-nette de ce qui arriva à la passion de Jésus-Christ, *où* (a) *il fut vendu trente deniers*. O quelle somme pour le prix d'un Dieu ! Quel est l'esclave ou la bête que

(a) Matth. 26. v. 15. & ch. 27. v. 5. 7.

l'on ne met pas à plus haut prix ! Cette somme fut employée à acheter le champ d'*un ouvrier en argile*, pour marquer que Jésus-Christ n'étoit souvent vendu que par de l'or ou de l'argent, qui n'est qu'un peu de terre, pour une bagatelle.

Il en arrive autant à présent qu'alors : lorsque Jésus-Christ, ce fidele Pasteur des pasteurs, cet unique, en qui tous les autres pasteurs doivent être réunis, voit que l'on ne veut pas se laisser conduire à lui par la voie que lui-même a choisie, alors il dit : *Paiez* donc du moins de quelque chose ce que je fais pour vous ; on se contente d'une petite action extérieure, & on vend son Dieu : on abandonne la conduite de Jésus - Christ, on engage le droit qu'il a sur notre ame, pour une bagatelle, pour des ouvrages de l'invention de l'homme. Ceci est très-bien figuré ; & pour le mieux expliquer, il faut savoir, que ce corps adorable que Jésus-Christ s'étoit bâti lui-même dans le sein de sa mere, fut vendu pour un peu de terre fabriquée de la main des hommes. Nous en faisons autant dans notre intérieur. Tout le dessein de Jésus-Christ dans la conduite qu'il prend des ames qui veulent bien s'abandonner à lui, est de se former en elles, & d'y vivre comme il vivoit sur terre : cependant on vend cette vie de Jésus-Christ pour ses propres opérations, que l'on ne veut point quitter, qui ne font que des ouvrages d'argile fabriqués par la créature de très-peu de valeur : On en fait néanmoins *le prix* de la vie & des opérations d'un Dieu dans l'ame ; & on est si aveuglé, qu'on les préfére même à la vie de Dieu en nous.

v. 14. *Je rompis alors ma seconde houlette, qui s'appelloit le cordon, pour rompre aussi l'union fraternelle qui étoit entre Israël & Juda.*

Dieu voyant l'abus de l'intérieur, *rompt* aussi cette droiture extérieure, & *rompt* en même tems *l'union* qu'il y avoit entre ces personnes & les ames intérieures. Ils deviennent très-souvent les persécuteurs de celles avec lesquelles ils étoient associés. Je puis dire qu'il n'y a point de plus fortes persécutions que celles qui viennent des personnes qui ayant autrefois marché dans la voye de l'intérieur, l'ont quittée : elles tournent toutes choses en venin, elles persécutent ce qu'elles ont estimé, & tombent dans des aveuglemens plus étranges que celles qui n'ont pas connu la voye intérieure.

v. 17. *O pasteur, ô idole qui abandonne le troupeau ! l'épée tombera sur son bras, & sur son œil droit : son bras deviendra tout sec, & son œil droit s'obscurcira, & sera couvert de tenébres.*

Les *pasteurs* qui ne conduisent pas les ames dans les voyes intérieures, ne les laissant pas à l'Esprit de Dieu qui les veut conduire selon ses volontés, font des *idôles*, qui veulent que leur propre conduite soit idolâtrée & préférée à celle de Dieu. Le Prophête étonné de la folie des hommes, qui croient qu'il y a du danger de s'en fier à Dieu, & qu'il n'y en a point à s'assurer sur leur conduite qu'ils tiennent pour plus assurée que l'abandon à Dieu, s'écrie dans son étonnement comme une personne qui ne se sauroit expliquer à cause de son interdiction : *O pasteur ! ô idôle !* qui voulez tenir la place de Dieu, & qui après avoir retiré les ames de la conduite de

leur Dieu, *abandonnez le troupeau*, le laissant errant dans mille peines & perplexités, vous n'aurez plus de puissance sur lui, vous n'aurez plus de grace pour le conduire. Ces pauvres ames seront étonnées qu'elles ne pourront plus vous obéir; elles seront impuissantes de faire ce que vous leur conseillez; elles n'ont point de paix sous votre conduite. *L'œil droit* vous est *couvert de ténébres*, ensorte que vous ne voyez point la voye de la vérité; vous ne connoissez point les routes de l'intérieur ni leur beauté. Vous êtes aveugle en ce point, ne voyant que de l'œil gauche, & ne conduisant que du *bras* gauche, qui est la voye de la créature; & non point dans la droiture & simplicité de Dieu seul.

CHAPITRE XII.

v. 4. *En ce tems-là, dit le Seigneur, je frapperai d'étourdissement tous les chevaux; & ceux qui les montent de frenésie. Je tiendrai mes yeux ouverts sur la maison de Juda.* —

v. 5. *Alors les chefs de Juda prieront en leur cœur: Que les habitans de Jérusalem trouvent leur force dans le Seigneur, qui est leur Dieu.*

PRESQUE tous les hommes les plus considérables qui passent pour doctes & éclairés, sont souvent dans le dernier *aveuglement* pour l'intérieur; ils combattent les plus grandes vérités qu'ils ignorent, durant que les personnes simples en sont éclairées. Dieu *a les yeux ouverts sur* les ames qui s'abandonnent à lui; elles *voient* (a) *la lumiere dans la lumiere même*, voyant tout en

(a) Ps. 35. v. 10.

Dieu; parce qu'à mesure que Dieu les regarde, il les éclaire.

C'est alors que *les chefs de Juda*, c'est-à-dire, ceux qui dans leur science se laissent conduire à l'Esprit de Dieu, & qui captivent leur lumiere sous les lumieres de la foi, s'accoutument comme les autres à devenir intérieurs; ils avancent en peu de tems; ils *prient dans leur cœur*: le cœur a une voix muette qui se fait entendre de Dieu. Et *alors*, éclairés qu'ils sont de la conduite de Dieu sur les hommes, & convaincus que lui seul les peut conduire intérieurement, (puisque pour conduire une chose il la faut voir & connoître, & qu'ainsi celui qui sonde les cœurs peut seul les conduire;) alors, dis-je, ces ames-là ainsi éclairées, disent à celles qui leur sont inférieures en graces, que si elles *habitent* leur intérieur, elles *trouveront leur force dans le Seigneur qui est leur Dieu*; & qu'elles ne doivent chercher cette force ni en elles-mêmes, ni en aucune créature.

v. 6. *En ce tems-là je rendrai les chefs de Juda comme un tison de feu que l'on met sous le bois, comme un flambeau allumé parmi la paille;* — *& Jérusalem sera encore habitée dans le même lieu où elle a été bâtie la premiere fois.*

Alors, dit Dieu, *je rendrai* ces *chefs de Juda*, ces personnes élevées en dignités & en science parmi les ames intérieures, *comme des tisons de feu*, afin d'allumer tous les cœurs *comme des flambeaux*, qui en éclairant l'ame brulent les *pailles* des défauts & imperfections qui restent en ces ames déjà purifiées de leurs taches: & cet intérieur qui sembloit désert dans le tems de la purification, *sera encore habité*. Et où sera-t-il

habité ? *Dans le lieu où il avoit été bâti.* Après que Dieu l'a bâti il y habite. Dieu le bâtit depuis le commencement de la voye jusques à la fin. L'ame sent bien son adorable Architecte, qui dans les commencemens, lorsqu'il ne fait que poser les pierres après les décombres qu'il a faites pour ôter les terres superflues, se fait sentir agréablement par la douceur de sa présence : mais dans la suite elle ne sent & n'entend que les coups de marteau qu'il lui donne pour la polir; après quoi, ayant achevé son ouvrage, il y *habite* comme au commencement, mais avec cette différence ; qu'alors il ne faisoit qu'approcher & y travailler, & qu'à présent il y demeure tout à fait, & s'y repose.

v. 7. *Et le Seigneur sauvera les tentes de Juda comme il a fait au commencement ; afin que la maison de David ne se glorifie point avec faste en elle-même, & que les habitans de Jérusalem ne s'élévent point contre Juda.*

Les tentes de Juda désignent l'ame où Dieu prend son repos d'une maniere cachée aux sens & aux puissances. Il la *sauvera* d'une maniere particuliere *comme il fit au commencement* lorsqu'il créa le monde, lui donnant une innocence pareille à celle de son origine ; *afin que* les puissances, qui sont comme *la maison de David*, qui n'ont que la figure de la réalité de l'état du fond, *ne se glorifient point* dans la magnificence de ce qu'elles possédent; parce qu'elles ne peuvent avoir de véritable gloire en elles-mêmes, mais seulement en ce fond lorsqu'il est perdu en Dieu.

Pour mieux éclaircir ce passage, il faut savoir, que David n'étoit que la figure de Jésus-

Christ, & que David, quoique l'un des plus Saints de tous les Patriarches, n'avoit de sainteté véritable ni de grandeur qu'en Jésus-Christ. De même les puissances de l'ame à quelque haut point qu'elles soient élevées, tout ce qu'elles ont de grand de Jésus-Christ & de la Divinité, ne sont que des figures de la réalité de Jésus-Christ & de Dieu même, qui se communique dans ce fond : parce que les puissances ne reçoivent que les dons; mais ce fond est reçu en Dieu même. Dieu donc assure, qu'il *sera* dans cette ame des choses plus admirables que l'on ne peut penser, quoiqu'elles ne paroissent pas si extraordinaires; *afin que* ceux qui ont des graces & des dons extraordinaires dans les puissances, qui sont comme *la maison de David*, figure de Jésus-Christ, *ne se glorifient point* dans les lumieres extraordinaires qu'ils ont sur les états de Jésus-Christ; qu'ils *ne s'élèvent pas* par préférence à ceux de *Juda*; parce que ceux-ci ont Jésus-Christ en réalité.

v. 8. *En ce jour-là le Seigneur protégera les habitans de Jérusalem. Et alors celui qui (a) tombera entr'eux sera comme David, & la maison de David paroîtra à leurs yeux comme une maison de Dieu, comme un Ange du Seigneur.*

Si ce passage n'étoit pas aussi clair qu'il l'est, on auroit peine à convenir de la véritable explication. Lorsque Dieu veut *protéger* d'une maniere particuliere les ames pleines de ces grandes lumieres, il permet qu'elles *tombent*, mais non pas toutes; & celles à qui cela arrive sont rendues par-là non encore des maisons de David, mais de véritables *Davids*, qui après avoir en-

(a) Vulg. *qui offenderit*

fermé la figure de Jésus-Christ sont elles-mêmes Jesus-Christ, & Jésus-Christ sort d'elles, se forme & s'incarne en elles; comme il sortit de David, fut formé de son sang, & incarné dans sa propre chair, ayant été formé réellement du sang de David en Marie. Cette chûte n'est point une chûte de mort, mais une chûte de vie; parce qu'elle fait connoître à l'ame ce qu'elle est, la tire d'elle-même, l'abîme dans son néant & la fait passer en Dieu par un écoulement entier & une perte totale: & de-là naît Jésus-Christ. Mais les personnes à qui ces chûtes de foiblesses arrivent, n'en jugent pas de la sorte: ils prennent au contraire l'état d'où ils sont tombés pour la *maison de Dieu* & pour un état tout *angelique*, dont ils se croient déchus.

v. 10. *Je répandrai sur la maison de David & sur les habitans de Jérusalem un esprit de grace & de priere. Ils jetteront les yeux sur moi, qu'ils auront percé de plaies: ils pleureront avec des larmes & des soupirs, comme on pleure un fils unique; & ils seront pénétrés de douleur comme on l'est à la mort d'un fils aîné.*

Dieu *répand* lui-même dans l'ame *un esprit de grace & de priere*. Ce n'est point une parole de priere; mais un esprit de priere, & la quintessence de la priere; priere substancielle, & non formelle; priere d'esprit, & non de bouche; priere de silence, & non de parole; mais priere *de grace*, priere pleine d'onction & d'efficacité, priere qui obtient tout. Ensuite parlant de l'oraison de simple regard, qui est le commencement de la contemplation, *ils jetteront*, dit Dieu, *les yeux sur moi*, par un simple envisagement, sans raisonner ni l'examiner. O que ce simple

regard est bien plus utile & fructueux que tous les raisonnemens de la méditation! il pénétre l'ame si vivement, que cela est inconcevable. Ils voient en même tems & que ce sont eux qui ont *percé de blessures* le Seigneur, & aussi que c'est lui qui fait leurs propres blessures: car ordinairement lorsque Jésus-Christ se fait envisager de la sorte, d'une simple vûe & d'un seul regard, il fait voir en un moment à l'ame toutes ses fautes; ce qui la pénétre jusqu'au fond & la fait mourir de *douleur*. L'Ecriture ajoute, qu'*ils pleurent comme on pleure un fils unique*; parce que voyant d'un simple regard, en unité & sans distinction, la Divinité & l'Humanité sainte, ils seront pénétrés de douleur *comme de la mort d'un fils aîné*: parce qu'ils verront qu'ils ont tué en eux cette vie de Jésus-Christ, cette vie de grace.

La lettre de ce passage doit s'entendre du retour des Juifs à Jésus-Christ. Ils reconnoîtront alors que ce sont eux qui *ont percé* le *Fils unique* du Pere éternel, & le Fils unique de sa Mere, *l'aîné* de la génération éternelle & de la vie de grace.

JÉSUS-CHRIST est *l'aîné*, puisqu'il est aussi ancien que son Pere: il est *l'aîné*, parce qu'il est le premier des prédestinés; & c'est à cause de cela que tous les saints Patriarches morts avant Jésus-Christ ne sont entrés dans le Ciel qu'après lui, à cause de son droit d'aînesse. Car comme il avoit ouvert la porte (*a*) de la mort pour en faire sortir les prédestinés, il falloit aussi qu'il ouvrit la porte du salut éternel pour y faire entrer les

(*a*) Il y avoit dans la copie, *la porte du salut*, faute, sans doute, du copiste. On a cru devoir mettre, *de la mort*, ou *de la captivité*.

mêmes prédestinés. Rien ne s'opére que par Jésus Christ, l'aîné de tous les Saints & de tous les Martirs : c'est lui qui ouvre, & nul ne ferme : il est *aîné & unique*, parce que tous les prédestinés se trouvent renfermés en lui : & comme le fils unique d'une mere ouvre & ferme son sein ; de même Jésus-Christ ouvre & ferme le sein de son Pere & le salut : (*a*) *il ouvre, & nul ne ferme : il ferme, & nul n'ouvre.* Non, il n'y aura jamais de salut qu'en Jésus-Christ, & par Jésus-Christ.

O que JÉSUS-CHRIST est peu connu, & que ceux qui croient le connoitre par leurs raisonnemens se trompent ! Jésus-Christ ne se connoit que (*b*) par Jésus-Christ même. Il faut être mort à toute opération & à toute vie propre, vivre de Jésus-Christ, pour connoître Jésus-Christ. O JÉSUS-CHRIST, que votre nom a de douceur ! *Votre nom* (*c*) est véritablement *une huile répandue*. O que les ames qui disent que lorsqu'on est arrivé en Dieu, on ne connoit plus Jésus-Christ se trompent bien ! C'est-là seulement où l'on apprend à le connoître. On ne le connoit plus *selon* (*d*) *la chair*, comme dit St. Paul, mais on le connoit en Dieu même. Telle fut la connoissance de St. Jean, qui après avoir perdu Jésus-Christ de vûe & de connoissance, après avoir perdu ce doux repos qu'il trouvoit sur sa poitrine dans la contemplation de Jésus-Christ Dieu & homme, après avoir passé à la suite de Jésus-Christ tous les états de Jésus-Christ, se trouve perdu & caché avec lui en Dieu, ne vivant plus que de sa vie en Dieu. O c'est alors qu'il commence à écrire

(*a*) Apoc. 3. v. 7. (*b*) Matt. 11. v. 27. Jean 14. v. 21. (*c*) Cant. 1. v. 2. (*d*) 2 Cor. 5. v. 16.

la génération éternelle qu'il avoit puisée dans la source.

CHAPITRE XIII.

v. 1. *En ce jour-là il y aura une fontaine ouverte à la maison de David & aux habitans de Jérusalem, pour y laver les souillures du pécheur & l'impureté de la femme.*

CETTE *fontaine* est Jésus-Christ, fontaine de vie, comme il le marque lui-même lorsqu'il dit, *que* (*a*) *ceux qui ont soif, viennent à moi, & qu'ils boivent* & se désaltérent. Il a fait de son sang une fontaine *pour laver* toutes *les impuretés du pécheur*, qui sont les fautes & les péchés actuels ; & *les souillures de la femme*, qui est le péché d'origine : de sorte que l'ame abandonnée à la conduite de Jésus-Christ se trouve par lui non seulement affranchie des coulpes actuelles, & purifiée de ses souillures contractées par elle-même ; mais outre cela purifiée des saletés de la nature corrompue, de l'impureté fonciere & radicale de la propriété, qui est la femme souillée.

v. 2. *En ce tems-là — j'exterminerai de la terre les faux prophètes & l'esprit impur.*

Ce passage prouve très-fort qu'il y aura un *tems* où il n'y aura plus ni d'héréfies ni de péchés considérables ; mais bien des foiblesses, ainsi qu'il a déja été dit : Les *faux prophètes* sont les hérésiarques : & *ce tems-là* est plus proche que l'on ne pense. Il n'y aura plus de tentateur, puisqu'il sera (*b*) *enchaîné*, & les hommes vivront

(*a*) Jean 7. v. 37. (*b*) Apoc. 20. v. 2.

dans une entiere pureté & innocence : alors (*a*) *le puits de l'abîme sera fermé.*

Ce qui est pour le général de l'Eglise se trouve dans les ames particulieres. *Il y a un tems* où il n'y a plus de *prophéties vaines* & de divinations trompeuses ; mais tout est mis en vérité : il n'y a plus de tentations ni d'exercices de la chair, mais tout est en paix.

v. 5. *Chacun d'eux dira : Je ne suis point prophète : je suis un homme qui laboure la terre dès ma jeunesse à l'exemple d'Adam.*

v. 6. *Alors on lui dira : D'où viennent ces plaies que vous avez au milieu des mains ? Et il répondra : J'ai été percé de ces plaies dans la maison de ceux qui m'aimoient.*

Il est parlé ici de Jésus-Christ, qui a été dans les travaux *dès sa jeunesse*, paroissant comme un autre *homme*, comme un des enfans *d'Adam*, quoiqu'il soit le Fils unique du Pere éternel. Il a eu les pieds & *les mains percées dans la maison de ceux* qui le devoient *aimer*, & qui disoient qu'ils l'aimoient ; percées, dis-je, sur la croix, qui figuroit son Eglise, & qui tenoit alors la place de sa même Eglise, laquelle *l'aimoit* véritablement comme son Epoux.

Ceci s'entend aussi de l'ame intérieure qui cache sous un extérieur très-commun l'intérieur de Jésus-Christ. Ces ames-là n'ont rien d'extraordinaire : elles avouent simplement qu'elles *ne sont point prophètes*, qu'elles sont de pauvres ames communes qui portent le fardeau *d'Adam*, le poids de leurs misères *dès leur jeunesse* : & lorsque l'on verra quelques *marques* extérieures ou de leurs souffrances, ou de la conformité qu'elles

(*a*) Apoc. 20. *v.* 3.

ont avec Jésus-Christ, lorsque Jésus-Christ qui est par dedans paroîtra par dehors, elles avoueront alors simplement que *ce sont des blessures qu'elles ont reçues* de la main de leur Epoux.

On peut voir de là aussi, que ceux qui paroissent *nous aimer* & nous flatter, sont ceux qui souvent nous font les plus fortes *blessures*.

v. 7. *O épée, réveille-toi contre mon pasteur, contre l'homme qui se tient toujours attaché à moi, dit le Seigneur des armées ! Frappe le pasteur, & les brebis seront dispersées ; & j'étendrai ma main sur les petits.*

O Divine justice ! vous êtes cette *épée* qui vous êtes élevée *contre le pasteur* unique ; vous l'avez *frappé* ce *pasteur*, à cause des péchés de son troupeau : vous vous êtes *éveillée contre* cet *homme*-Dieu qui étoit *toujours attaché à* son Dieu par son union hipostatique & son union d'identité. Vous avez *frappé* cet *homme* : car vous ne pouvez frapper Dieu ; l'homme a été frappé, & Dieu a été frappé en l'homme. Le *pasteur* a été blessé & tué ; & toutes *les brebis* ont été *dispersées* pour un peu. Mais il a *étendu la main* de sa toute-puissance, & il a rassemblé sous la conduite de sa houlette les ames *petites* & humbles.

Sitôt que l'on *frappe* le Directeur qui est intérieur, toutes les ames qui étoient sous sa conduite se *dispersent* pour quelque tems : mais Dieu réunit toutes choses.

Le sens anagogique de ce passage est, que la divine justice vient sans miséricorde *frapper* ces ames qu'elle veut rendre conformes à Jésus-Christ : elle vient frapper la suprême partie de l'ame, celle qui conduit & gouverne tout dans un ordre qui paroît admirable. Ses puissances qui

font toujours unies & attachées à Dieu, font frappées : lorfque le fond de l'ame & cette pointe de l'efprit eft frappée, les fens intérieurs & extérieurs font comme des *brebis difperfées*, errantes & vagabondes, qui ne favent que devenir. Mais lorfque le tems de la juftice eft accompli, alors Dieu par fon divin pouvoir *étend la main* & ramene les fens foibles & errans, les rétabliffant dans le repos, & les réuniffant tous dans un ordre admirable.

v. 8. *Il y aura alors dans toute la terre, dit le Seigneur, deux partis qui feront difperfés & qui périront; & il y en aura un troifieme qui demeurera.*
v. 9. *Je ferai paffer ces derniers par le feu, où je les épurerai comme l'on épure l'argent, & je les éprouverai comme l'on éprouve l'or. Ils m'appelleront par mon Nom, & je les exaucerai. Je leur dirai : Vous êtes mon peuple; & chacun d'eux me dira : Vous êtes le Seigneur mon Dieu.*

Quoique ce paffage s'entende à la lettre de l'Eglife, il peut néanmoins recevoir un fens extérieur plus étendu, & un fens intérieur. Avant l'Eglife Chrétienne, *les deux partis* étoient l'idolâtrie & la loi des Juifs, qui étant alors dans le monde, furent *difperfés*, & l'Eglife *refta* feule; mais elle fut *purifiée* par le fang des Martyrs.

Il eft certain que ce paffage s'entend auffi de la voie intérieure & de l'abandon, qui eft le véritable efprit de l'Eglife : & voici comment.

Il y a encore dans le monde univerfel *deux partis*, les idolâtres, & les hérétiques : ceux-là feront *difperfés* entierement, & l'Eglife feule *demeurera*.

Il y a dans l'Eglife & parmi les Catholiques

deux partis, l'un des gens du monde, qui ne refpirent que la vanité, l'avarice, & la fenfualité; l'autre des perfonnes plus réglées, & qui ne font point dans ces défordres, mais qui, pourtant, tiennent le parti de l'homme contre Dieu, qui préférent les manieres humaines à la conduite de l'Efprit de Dieu, qui s'attachent tout à l'extérieur & le préférent à l'intérieur. Ces deux partis *feront diffipés* dans l'Eglife à mefure que les deux du monde feront détruits; l'Eglife *reftera* feule en unité parfaite d'efprit & de doctrine : il n'y aura plus qu'un même efprit & un même intérieur parmi tous fes membres, & le feul efprit intérieur reftera, qui n'eft autre que l'abandon à la conduite de Dieu & à fa volonté, qui eft le véritable efprit de l'Eglife, qui fe laiffe conduire à fon Epoux, qui ne fuit que fes mouvemens & fes divines motions. Alors les hommes ne feront plus dans un efprit particulier comme ils font, ce qui eft une chofe étonnante, que faifant tous profeffion d'une même foi, chacun ait une conduite particuliere & un efprit particulier. La conduite fera alors uniforme pour l'intérieur comme pour l'extérieur : tous auront le véritable efprit de l'Eglife, qui ne tend qu'à unir les fidéles à leur Epoux & à leur Dieu.

O, le dirai-je, Eglife ma chere mere ? Que vos membres font dans un état violent, quand ils ne font pas unis entierement à leur Epoux ! non feulement de cette union générale des membres à leur chef, qui fubfifte tant que l'ame eft en grace, recevant les divines influences de ce même chef; mais encore d'une union intime & particuliere : puifque chaque ame eft une Eglife vivante, une Eglife abrégée, qui a en particulier la vérité de l'union de mariage que l'Eglife a

avec son Epoux : une union toute intime & singuliere, comme celle de l'Eglise avec Jésus-Christ est la plus étroite qui fut jamais ; une union comme l'union de l'homme avec Dieu en Jésus-Christ, à la différence de l'hipostase ; union qui est autant entiere dans chaque particulier, qu'elle est en toute l'Eglise, sans être différente de l'Eglise.

Il m'est donné ici la comparaison du Corps de Jésus-Christ, qui est figure, réalité, & expression de la chose. Une grande hostie est figure de l'Eglise qui renferme tout Jésus-Christ ; elle est toute Jésus-Christ : cette hostie est composée de quantité de particules lesquelles chacunes en particulier sont Jésus-Christ. En général, elles sont Jésus-Christ, toutes : réunies, c'est un seul Jésus-Christ : divisées, il n'y en a pas une seule en particulier qui ne soit Jésus-Christ. Il en est de même de l'Eglise : elle est une en Jésus-Christ, unie à lui comme l'Epouse à son Epoux ; tous les membres en elle ne composent qu'une seule Eglise, qui est Jésus-Christ, avec la différence que Jésus-Christ est le chef. Toute cette Eglise est infailliblement conduite dans la volonté de Dieu, parce qu'elle suit le mouvement de l'esprit de Dieu : de même chaque particulier doit se laisser conduire à Dieu & être mû de son Esprit, être uni à lui. Chaque ame qui se laisse conduire à l'Esprit de Dieu, & à sa motion selon la volonté de Dieu, agit infailliblement ; non par un esprit particulier, mais ayant l'esprit de Dieu comme l'Eglise, par le même esprit qui conduit l'Eglise, Jésus-Christ étant indivisible. Il est certain que chaque particulier qui se laisse mouvoir, conduire & gouverner à l'Esprit de Dieu, a l'Esprit de Dieu réellement & infailliblement, qui est le véritable esprit de l'Eglise, & non point un esprit particulier : de même que celui qui n'a qu'une petite particule de l'hostie, a Jésus-Christ tout entier comme il est dans la grande hostie, & non un Jésus-Christ particulier : de même aussi cette ame a l'esprit de l'Eglise, & non pas un esprit particulier.

Ceux qui condamnent ces personnes d'un esprit particulier, se trompent, ou ne connoissent pas le vrai esprit de l'Eglise, qui est, de se laisser mouvoir à toutes les volontés de son Epoux. Mais comme les hérétiques attribuent faussement à l'Eglise d'avoir innové, parce qu'elle a changé de décrets & d'usages selon les volontés de Dieu & l'utilité des peuples, sans jamais avoir changé son esprit, qui est de se laisser mouvoir à Dieu même ; de même aussi l'on attribue faussement à ces ames d'innover, lorsque pour suivre le mouvement de l'Esprit de Dieu, elles changent quelque chose dans leur conduite.

De là on peut voir, comment ceux qui ont des sentimens particuliers qui ne seroient pas conformes à l'Eglise, ne sont point dans la voie de l'abandon à Dieu : ce qui n'empêche pas cependant, que les ames qui ont le véritable esprit de l'Eglise, ne soient souvent condamnées des personnes mal intentionnées, prévenues, ou ignorantes.

Les *deux partis* seront donc *dispersés*, & *le troisieme demeurera*. Mais *ces derniers* seront *purifiés par le feu* des afflictions *comme l'on épure l'argent*, & ils seront *éprouvés comme l'or*. L'Ecriture parle de deux sortes de purifications, l'une intérieure, & l'autre extérieure. L'intérieure est très-bien comparée à la purification *de l'or*, qui, comme il a été vu plusieurs fois, est une purification

radicale & fonciere : l'extérieure, comparée à celle de l'argent, eſt celle des humiliations & des afflictions.

Ces ames *appelleront* Dieu *par ſon Nom*, lui rendant la gloire & la juſtice qu'il peut exiger de ſes créatures. *Je les exaucerai*, dit Dieu. Il eſt vrai que tout ce que Dieu demande ou dit par les ames anéanties, ſe trouve fait; parce qu'elles n'ont point d'autre volonté que leur Dieu : tout ce qu'il leur fait vouloir ſe trouve *exaucé*; car c'eſt lui qui le veut en elles : de ſorte que la parole de ces ames eſt efficace. *Dieu dit* à ces ames qu'elles *ſont ſon peuple*; & elles *lui diſent* avec confiance, qu'il *eſt leur* DIEU; car leur cœur leur rend témoignage qu'elles ſont toutes à Dieu, & que Dieu eſt tout en elles; comme l'Epouſe l'éprouvoit lorſqu'elle diſoit : (*a*) *Mon Bien-aimé eſt tout à moi, & moi je ſuis toute à lui.*

CHAPITRE XIV.

v. 4. *En ce jour-là le Seigneur poſera ſes pieds ſur la montagne des oliviers ---.*

v. 7. *Il y aura un jour connu du Seigneur, qui ne ſera ni jour, ni nuit; & ſur le ſoir de ce jour-là la lumiere paroîtra.*

CECI eſt, à la lettre, de Jéſus-Chriſt, *qui poſa ſes pieds ſur la montagne des oliviers* lorſqu'il monta au ciel. *Il* les poſa auſſi ſur le Calvaire, laiſſant l'humanité ſainte, qui eſt *les pieds* de la Divinité, poſée ſur cette montagne. Il y eut alors un jour de ténèbres, à cauſe que le Soleil s'éclipſa.

(*a*) Cant. 2. v. 16.

Mais, myſtiquement, il eſt certain que Dieu véritablement *poſe ſes pieds ſur la montagne des oliviers*, lorſqu'il vient lui-même s'emparer de toute l'ame. *Il* y poſe au commencement *les pieds*, par l'union des puiſſances : après quoi il vient un état qui n'eſt *ni lumiere ni ténèbres*; mais lorſque ce jour ténébreux eſt preſque fini, *la lumiere* commence à *paroître*, Jéſus-Chriſt, lumiere éternelle, commençant à ſe manifeſter davantage.

FIN DE ZACHARIE.



MALACHIE,

Avec des Explications & Réflexions *qui regardent la vie intérieure.*

CHAPITRE I.

v. 2. *Je vous ai aimés d'un amour particulier, dit le Seigneur ; & vous avez dit : Quelles marques nous avez-vous données de cet amour ? Esaü n'étoit-il pas frere de Jacob, dit le Seigneur ? Et cependant j'ai aimé Jacob.*
v. 3. *Et j'ai haï Esaü ....*

O Dieu, quelle bonté ! Vous *aimez* cette ame qui vous est abandonnée, parce que vous l'avez choisie pour telle par un pur effet de votre bonté : & vous l'aimez d'*un amour* gratuit & *particulier* : aussi avez-vous sur elle une providence particuliere. Cependant celle que vous avez choisie avec une bonté toute singuliere vous demande *des marques de votre amour*, elle dit : *Quelle marque m'avez-vous donnée de cet amour ?* Et c'est le langage que tiennent la plupart des hommes, qui veulent des gages & des assurances particulieres de l'amour de leur Dieu, & de leur appel à l'oraison. Dieu les assure, que dans le choix qu'il a fait d'eux pour leur salut, par sa pure bonté, sans vue de leurs mérites, *il a aimé Jacob*, il les a choisis pour cette voie, il a aimé dès le commencement & la voie d'abandon à sa conduite, & l'abandon ; & qu'il *a haï* le péché représenté par *Esaü*, & la voie du péché.

Pour comprendre ce passage, il faut savoir, que l'abandon, à parler selon les manieres du monde, paroîtroit un relâchement. L'homme abandonné à Dieu ne peut penser à soi, ni à son salut, ni à acquérir la vertu : on est dans un délaissement total : le pécheur ne songe point non plus ni à la vertu, ni au salut. Cela ne paroît-il pas la même chose aux yeux des hommes ? Ce sont les deux *freres* en apparence, & cependant Dieu *aime* l'un, & *hait* l'autre ; parce que l'oubli des premiers ne vient que d'excès de confiance & d'amour, qui absorbe tellement l'ame en son Dieu, qu'elle ne peut faire autre chose qu'aimer : & l'autre est si énivré de l'amour de lui-même, des plaisirs & des vanités, qu'il ne pense qu'à cela. Dieu *aime* que l'on s'abandonne à lui par amour, & *hait* l'abandon qui vient du déréglement & du péché.

v. 10. *Qui est celui d'entre vous qui ferme les portes & qui allume le feu sur mon autel gratuitement ? Ma volonté n'est point en vous, dit le Seigneur des armées, & je ne recevrai point de dons de vos mains.*

Qui est celui, dit Dieu, qui *d'entre vous* veut bien se faire un peu de violence pour se recueillir, *fermant les portes* de ses sens à tous les objets du déhors ? Qui offre *sur l'autel* de son cœur un *feu* pur d'un amour sans intérêt ? Qui veuille bien brûler de ce feu *gratuitement*, pour le seul plaisir & la seule gloire qu'il rend à Dieu, & non pour l'utilité & le plaisir que nous en recevons ? O amour gratuit, que vous êtes peu connu ! Amour généreux, que vous êtes ignoré ! Il ne se trouve par tout que des ames mercenaires & intéressées : c'est ce qui fait que *la volonté* de Dieu *n'est*

point & ne peut point être *en ces* ames ; parce que pour faire la volonté de Dieu ſans héſitation, peine & répugnance, il la faut faire ſans intérêt & ſans propriété. Il n'y a que l'ame déſappropriée qui puiſſe offrir un feu pur, & en qui la volonté de Dieu ſe trouve accomplie comme dans le ciel. Et comme la volonté de Dieu *n'eſt point* en ces ames mercenaires, Dieu ne veut point auſſi *de dons de leurs mains*. Il paroît qu'il rejette leurs ſacrifices & leurs prieres : c'eſt pour les obliger à faire les dons ſans intérêt, & à ne faire que ce que Dieu veut qu'elles faſſent.

v. 11. *Car depuis le lever du Soleil juſqu'au couchant, mon Nom eſt grand parmi les nations : on me ſacrifie en tout lieu, & l'on offre à mon Nom une oblation toute pure ; parce que mon Nom eſt grand parmi les nations, dit le Seigneur des armées.*

Ce paſſage ne ſe peut point entendre des ſacrifices de l'ancienne loi ; puiſque l'on ne ſacrifioit que dans Jéruſalem, & non pas *par toute* la terre, & que l'on ne ſacrifioit pas en tout tems. Ceci ne ſe peut donc entendre que de l'Egliſe Catholique, où *le Nom de Dieu eſt grand parmi les nations*, dans toute l'Egliſe univerſelle. C'eſt dans cette Egliſe que l'on *ſacrifie* inceſſamment & depuis *le matin* (*le lever du Soleil*,) juſques aux *vêpres* (*& à ſon couchant.*) O mon amour, vous comprenez en cela deux grands ſacrifices en un ſeul. C'eſt le ſacrifice de Jéſus-Chriſt qui peut ſeul être ce *ſacrifice du matin & du vêpre*. Il eſt le ſacrifice du matin ; puiſque dès le ſein de ſon Pere il ſe dévoua au ſacrifice : c'eſt le ſacrifice du matin, parce que dès le moment de votre incarnation, ô divin Sauveur, vous vous ſacri-

fiâtes à toutes les volontés de votre Pere. Ce ſacrifice ne ceſſa point ; il dura depuis ce matin de votre incarnation juſqu'aux vêpres de votre mort, & ce ſacrifice de la croix fut le ſacrifice du vêpre. C'eſt ainſi que dans l'Egliſe univerſelle on offre à Dieu *une hoſtie toute pure*. Tous les ſacrifices de l'ancienne loi n'étoient point des hoſties pures ; c'eſt pourquoi Dieu dit tant, (a) qu'ils lui ſont *abominables*. Jéſus-Chriſt eſt la ſeule victime innocente, victime ſi pure, qu'elle peut purifier tous les mondes poſſibles.

Le ſacrifice de l'autel eſt auſſi le ſacrifice du matin & du vêpre, parce que l'on y ſacrifie un Dieu-homme ; comme Dieu, c'eſt le ſacrifice du matin ; comme homme livré à la mort, c'eſt le ſacrifice du vêpre. Quel autre ſacrifice que celui de l'autel peut avoir ces qualités ? Ce ſacrifice ſe fait *en tout lieu* ; car il n'y a point de lieu dans l'Egliſe où cette victime ne ſoit immolée. Une Religion ne peut point être telle ſans ſacrifice. Toute Religion où il n'y a point de ſacrifice, n'eſt pas Religion. Nos freres errans allèguent que le ſacrifice de la croix a terminé tous les ſacrifices. J'en conviens, tous les ſacrifices ſanglans & figuratifs ; mais non pas tous les ſacrifices expreſſifs & mémoriaux. Tous les ſacrifices de l'ancienne loi ont duré juſqu'à la nouvelle, parce qu'ils étoient la figure du ſacrifice de la croix, & c'eſt ce qui les rendoit agréables à Dieu. Jéſus-Chriſt les a finis & terminés, comme il a fini & terminé toutes les autres cérémonies légales. Mais je dis, que comme il a fallu toute l'ancienne loi pour figurer Jéſus-Chriſt, il a fallu toute la nouvelle pour l'exprimer : je

(a) Iſa. 1. v. 11. &c. Ch. 66. v. 3.

dis de plus, que le facrifice de Jéfus-Chrift immolé fur la croix étant la chofe la plus glorieufe à Dieu qui fut jamais, Dieu voulant fe faire rendre une gloire dans le monde, qu'il a créé néceffairement pour cela, (car Dieu ne pouvoit avoir en vue que fa plus grande gloire, autrement il ne feroit pas Dieu,) il devoit donc dès le commencement du monde fe faire faire des facrifices qui fuffent des figures du facrifice de la croix, afin d'avoir dans ces figures une gloire anticipée du facrifice que Jéfus-Chrift devoit faire. Cela étant, il faut néceffairement que Dieu, après la mort de fon Fils, faffe une extenfion de ce même facrifice qui foit un facrifice réel & une vive expreffion du facrifice de la croix, & qui foit renouvellé jufqu'à la fin du monde. Et de même qu'il faut que toute la Paffion de Jéfus-Chrift foit exprimée fur fes membres, & que *nous achevions* (*a*) *tout ce qui manque à la paffion de Jéfus-Chrift*, qui eft cette expreffion & extenfion des fouffrances de Jéfus-Chrift en tous fes membres; de même il faut que jufqu'à la fin du monde ce facrifice foit offert à Dieu pour étendre le facrifice de Jéfus-Chrift, & pour rendre à Dieu la plus grande gloire qu'il puiffe recevoir, gloire digne de Dieu. Cette gloire eft tellement digne de Dieu, & Dieu fe la doit tellement procurer que cet Agneau immolé, comme parle (*b*) S. Jean, fera toute l'éternité devant fon Pere. Il eft immolé *jufqu'à la fin des fiecles*.

Pour ce qui regarde l'intérieur, il n'y a que les ames abandonnées & unies à Dieu qui puiffent *offrir* ce *facrifice du matin & du vêpre*. Le premier facrifice qu'elles font, eft lorfqu'elles font dans l'état du matin, de la lumiere paffive, où

(*a*) Coloff. 1. v. 24. (*b*) Apoc. 5. v. 6.

elles fe facrifient à Dieu. Elles le font aux vêpres dans leur état de mort : de forte que l'état de ces ames eft un facrifice continuel. *Le Nom de Dieu eft grand* en elles; parce que Dieu y eft honoré en Dieu, & fa volonté accomplie fouverainement. Le facrifice y eft *tout pur*; parce qu'il eft entierement féparé de l'amour-propre & du propre intérêt; & il n'y a rien en ces ames qui ne rende hommage à la grandeur de Dieu.

CHAPITRE II.

v. 1. *Maintenant, ô Prêtres, voici ce que j'ai ordre de vous dire.*

v. 2. *Si vous ne voulez point m'écouter, dit le Seigneur des armées, fi vous ne voulez point appliquer votre cœur pour rendre gloire à mon Nom, j'envoyerai l'indigence parmi vous, je maudirai vos bénédictions; & je les maudirai, parce que vous n'avez point imprimé mes paroles dans votre cœur.*

RIEN n'eft fi grand ni fi élevé que la qualité & la dignité des *Prêtres*. Dieu les a choifis pour être les miniftres de fa Parole : mais pour répondre à la grandeur de leur vocation il faut qu'ils fachent *écouter Dieu*. Car comment annonceront-ils la parole de Dieu s'ils ne favent pas l'entendre? C'eft de quoi Dieu fe plaint des Prêtres. Il dit, que *s'ils ne veulent point l'écouter & appliquer leur cœur* à lui par l'oraifon & le commerce intérieur *pour rendre gloire à fon Nom, il maudira leurs bénédictions*, c'eft-à-dire, qu'il ne fécondera point leur travail : au contraire, il femble que tout ce qu'ils croyent établir dans les ames par leurs propres efforts & leur propre efprit, eft détruit; parce qu'ils n'y veulent établir que les

inventions de leur propre esprit, au lieu d'y établir le régne de Jésus-Christ. Il leur fait encore cela, parce que comme ils n'ont point *imprimé les paroles* de Dieu *dans leur cœur*, ils ne peuvent les enseigner aux autres.

v. 5. *J'ai fait avec Lévi une alliance de vie & de paix.* — v. 6. *La loi de la vérité a été dans sa bouche, & l'iniquité ne s'est point trouvée sur ses lévres. Il a marché avec moi dans la paix & dans l'équité, & il a détourné plusieurs personnes de l'injustice.*

Dieu, par *l'alliance faite avec Lévi*, donne à connoitre l'alliance qu'il fait avec le sacerdoce, les dispositions que doivent avoir les Prêtres. Premierement, Dieu *fait* avec lui *une alliance de vie*, afin qu'il se laisse vivre & animer de sa vie & de son Esprit. Qui vit de la vie de Dieu, est nécessairement mû par l'Esprit de Dieu, & a une *paix* invariable. Ce qui fait que nous n'avons pas la paix, c'est que nous vivons de notre propre vie, de la vie des sens & des passions. Comment un prêtre qui n'a pas en lui la vie de Jésus-Christ, la vie de Dieu, peut-il la communiquer aux autres? C'est pourquoi Jésus-Christ, venu pour *donner la vie à ses brebis* en (a) qualité de pasteur, assure (b) *qu'il a la vie en lui-même.* Il étoit la vie essentielle, comme il est le seul prêtre & pasteur par nature : il faut que les prêtres ayent la vie participée de lui, comme ils ont la dignité de prêtres participée de la sienne, afin de pouvoir communiquer cette vie à leurs brebis, & que leurs caracteres s'impriment dans les ames.

La loi de la vérité a été en sa bouche. La loi de

(a) Jean 10. v. 10. (b) Chap. 5. v. 26.

la vérité est dans la bouche des prêtres lorsque les prêtres annoncent la vérité, qui est de porter les ames à Jésus-Christ le souverain pasteur, (ne les arrêtant pas dans la créature,) & par Jésus-Christ en Dieu. Ils ont *la loi de la vérité* lorsqu'ils connoissent & qu'ils annoncent que Dieu doit conduire les ames, & qu'ils ne doivent servir que pour les conduire à Jésus-Christ; lorsqu'ils disent & comprennent qu'ils ne peuvent rien pour l'avancement des ames, que Dieu seul peut tout faire, que c'est à lui qu'il les faut laisser, qu'il faut les abandonner à la conduite de son Esprit. Ils ne porteront jamais les ames à cet abandon, s'ils n'y sont portés eux-mêmes.

L'iniquité ne se trouve point sur les lévres du vrai prêtre. L'iniquité des lévres est le mensonge, la médisance, la détraction & la vanité : c'est de s'attribuer ce qui n'est dû qu'à Dieu. Le prêtre qui a le véritable caractere de prêtre n'a aucun de ces défauts : il annonce la vérité de Dieu seul. Plusieurs croyent annoncer la vérité de Dieu, qui s'annoncent eux-mêmes : mais celui qui *marche avec Dieu*, qui le suit & se laisse conduire à lui, est à couvert de tous ces désordres; parce que dès que l'on marche avec Dieu, on marche *dans la paix & dans l'équité*; & en marchant avec Dieu de cette sorte, l'on *détourne plusieurs personnes de l'injustice.* O que l'homme est aveugle qui croit pouvoir beaucoup faire par ses études & ses soins! Un peu d'abandon à la conduite de Dieu fait plus pour le salut des ames, que tant de Sermons sans cet esprit.

v. 7. *Car les lévres du Prêtre garderont la science, & c'est de sa bouche que l'on recherchera la connoissance de la loi; parce qu'il est l'Ange du Seigneur des armées.*

Les lèvres du prêtre conservent & *gardent la science*; ce n'est point son esprit. L'Ecriture dit cela afin de faire voir aux prêtres qu'ils doivent plus s'appliquer à goûter Dieu qu'à remplir leur esprit de science; plus à se taire devant lui, qu'à parler : & gardant dans le cœur cette science, qui est la science des Saints, *les lèvres*, qui en sont les dépositaires & les *gardiennes*, la répandront au dehors selon les volontés de Dieu : ils n'auront qu'à ouvrir la bouche afin que cette infusion divine se répande. *C'est de cette bouche*, & non de l'esprit, que l'on *cherchera la connoissance de la loi*. Ceci se dit, parce que les personnes qui parlent par infusion divine, parlent sans penser à ce qu'elles disent; Dieu, qui est en eux, leur fournit tout ce qu'ils doivent dire lorsqu'ils parlent par le mouvement de l'Esprit de Dieu & par l'abandon. C'est pourquoi Jésus-Christ disoit à ses Apôtres, les premiers prêtres de l'Eglise de Dieu, (*a*) *de ne point penser à ce qu'ils devoient dire*. Lorsque le prêtre parle par cet abandon, il dit des oracles; non que les prêtres ne doivent étudier & tâcher de se rendre savans; mais ils doivent principalement étudier la science des Saints, qui est l'oraison, afin de se rendre par là capables des infusions divines. Alors tout ce qu'ils disent fait effet, & ils ont l'expérience de la théorie : ils voyent alors dans le plein jour de Dieu ce qu'ils ne voyoient qu'en ombre & en figure.

Le prêtre est encore *l'Ange du Seigneur*. Que fait l'Ange? Il porte à Dieu les ames. S. Jean, qui étoit l'Ange *envoyé devant la face du Seigneur*, que fait-il? Il porte (*b*) les ames à se convertir à Dieu, leur prêche la pénitence; il n'a pas plutôt fait cela qu'il leur montre où ils doivent aller, (*a*) *Ecce agnus Dei*; il leur montre qu'ils doivent suivre l'Agneau quelque part qu'il aille.

[*a*] Luc 12. v. 11, 12. & Ch. 21. v. 14, 15. [*b*] Matth. 3. v. 8.

v. 8. *Mais pour vous, vous vous êtes écartés de la voie.* —

v. 9. *C'est pourquoi comme vous n'avez point gardé mes voies, & que lorsqu'il s'agissoit de ma loi, vous avez eu égard à la qualité des personnes, je vous ai rendu vils & méprisables aux yeux des peuples.*

Dieu se plaint justement qu'au lieu que les prêtres devoient lui envoyer & adresser les ames afin de les conduire dans sa voie, ils ont fait tout le contraire : ils sont eux-mêmes *sortis de cette voie* de Dieu pour suivre la voie de leurs inventions : ils *ont* aussi *égard à la qualité des personnes*, voulant persuader, que toutes ne sont pas propres pour être unies à Dieu; ils veulent qu'il n'y ait que les prêtres, ou les personnes religieuses, qui soient propres pour Dieu, comme si Dieu n'avoit pas fait tous les états & toutes les conditions : on veut qu'il n'y ait de propres que les personnes qualifiées en dignité, comme si Dieu n'avoit pas créé toutes les ames pour lui, sans distinction. On craint souvent de reprendre une personne qualifiée d'un grand crime, durant que l'on punit sévérement un pauvre d'une faute commune. On se trompe bien : l'Esprit de Dieu se trouve parmi les petits, & non pas parmi les grands, s'ils ne sont petits en eux-mêmes au milieu de leur grandeur extérieure.

(*a*) Jean 1. v. 36.

CHAPITRE III.

v. 1. *Je vais vous envoyer mon Ange qui préparera ma voie devant ma face ; & aussitôt le Dominateur que vous cherchez, & l'Ange de l'alliance si désiré de vous, viendra dans son temple. Le voici qui vient, dit le Seigneur des armées.*

Dieu commence par *envoyer son Ange*, qui est le prêtre, ou l'ame apostolique de tout état & de toute condition. Cet Ange ne fait que *préparer la voie*, & il ne peut faire autre chose, ou par la conversion, ou montrant le chemin de l'oraison. Sitôt que cette voie est préparée, la conversion n'est pas plutôt faite, l'ame n'est pas plutôt retournée à son Dieu, que sans attendre un moment, *voici*, elle le trouve dans ce même instant. Elle trouve aussi son *Dominateur* tant *désiré*, qui la prend, la conduit & la gouverne selon toutes ses volontés. Cet *Ange de l'alliance* n'est autre que Jésus-Christ, *si* fort *désiré* de l'ame. Il *vient dans son temple* lorsque les voies sont préparées.

Dieu *envoye* encore *son Ange* d'une autre maniere. Il envoye la divine Justice, qui, comme un Ange exterminateur, renverse tout ce qui s'oppose à la voie de Dieu. Ceci est d'un état plus avancé. Lorsqu'il a applani ce qui étoit élevé, & rempli ce qui étoit vide, que la justice a mis l'ame dans l'état que Dieu veut, *il vient* pour la *dominer* plus absolument. Alors cet *Ange désiré vient dans son temple* par l'incarnation mystique, pour y vivre & y demeurer. *Le voici* qui vient, il ne tarde pas un moment.

Pour mieux expliquer ceci, il faut savoir, que sitôt que l'ame est préparée par la conversion au retour du cœur : (je n'appelle pas conversion un simple retour ou changement extérieur, mais un retour véritable vers son cœur pour y trouver Dieu :) cela n'est pas plutôt fait, que, sans différer d'un moment, étant retournée vers Dieu, Dieu vient dans ce moment prendre l'ame pour la conduire & la gouverner. Et cette alliance si *désirée* se fait ainsi. L'ame commence à goûter son Dieu, à appercevoir qu'il *vient dans son temple* ; ou du moins, quand cette venue ou présence sensible ne s'apperçoit plus, Dieu remplit ce temple de sa présence réelle. Car il y a cette différence de la premiere venue de Dieu à la seconde ; que la premiere est comme dans le temple de l'ancienne loi, que Dieu remplissoit de sa présence, mais non de lui-même en réalité : c'étoit une présence plus apperçue, & toute prodigieuse. Mais dans l'Eglise, il y est d'une maniere réelle dans le S. Sacrement de l'autel ; & cependant sa présence n'est pas sensible : on n'y découvre rien d'extraordinaire. La seconde venue de Dieu, qui se fait après la mort mystique, est de même : *il vient* habiter réellement & véritablement *dans son temple* ; mais cela ne se fait plus d'une maniere si sensible ni si perceptible. Il y est très-réellement & véritablement, & comme dans un lieu propre : aussi y demeure-t-il d'une maniere permanente. Ce n'est plus à certains jours & à certains tems, mais c'est toujours & d'une maniere permanente & durable.

La seconde venue est aussi prompte que la premiere. L'ame n'est pas plutôt préparée par l'anéantissement, que Dieu vient sans différer : l'anéantissement est-il fait ? le *voilà qui vient* sans tarder. O désiré & désirable ! que tous les cœurs

ne font-ils préparés ? Vous viendriez dans tous les cœurs fans retardement.

v. 2. *Qui pourra feulement penfer au jour de fon avénement, ou qui en pourra foutenir la vue ? Car il fera comme le feu qui fond les métaux.*

O Dieu, on *ne peut penfer au jour* de votre *avénement* ! non à caufe de ce jour, qui eft un jour de douceur & de joie ; mais à caufe du jour qui le précede ! O jour terrible ! jour de purgation ! Dieu envoye devant lui *un feu qui fond les métaux*, tout ce qu'il y avoit encore en cette ame de propriété & de terreftre ; & fi ce métal n'étoit pas fondu & diffout, l'ame ne perdroit jamais fa propriété ou fon impureté fonciere & radicale.

v. 3. *Il s'affeyera pour faire fondre & pour épurer l'argent : il purifiera les enfans de Lévi, & (a) les coulera comme l'or & l'argent qui a paffé par le feu ; & ils offriront des facrifices au Seigneur dans la juftice.*

Dieu *s'affied* & fe repofe, ce femble, de tout travail dans l'ame qu'il veut *épurer*. Avant cette purgation l'ame fentoit l'opération de Dieu en elle ; mais alors elle ne la fent plus, quoiqu'elle foit infiniment plus forte ; parce que tout eft en douleur pour elle : cependant Dieu ne laiffe pas, de fe repofer en cette ame dans cette purgation, qui, quoique la plus étrange pour la créature, eft pourtant moins difficile à Dieu ; parce que l'ame eft plus fouple, & qu'elle réfifte moins : c'eft pourquoi il eft dit, que Dieu eft *affis* : & alors il *fond* cette ame comme pour *épurer l'argent*. C'eft de cette forte qu'il *purifie les enfans de Lévi*, qui font les ames deftinées au grand facrifice : & après qu'il aura fondu & diffout cette ame, il la fera *écouler* en lui *comme un or* très-pur. Et c'eft dans cette épreuve de la juftice du Seigneur qu'ils lui *offriront des facrifices de juftice*, lui rendant tout ce qu'ils lui doivent, fans intérêt ni propriété.

(a) Lett. colabit eos.

v. 4. *Et le facrifice de Juda & de Jérufalem fera agréable au Seigneur ; comme l'ont été autrefois ceux des premiers tems.*

v. 5. *Alors je me hâterai de venir.*

Les *facrifices* que les ames font à Dieu dans le temps de leurs épreuves *lui font* auffi *agréables que ceux des premiers tems*. Quels étoient ces facrifices des premiers tems ? C'étoient ceux de la ferveur & de l'amour, où l'ame faifoit des facrifices volontaires, qui font tous agréables : mais les facrifices de l'épreuve paroiffent forcés ; ils ne laiffent pas cependant d'être autant agréables à Dieu.

On peut encore entendre par les *facrifices des premiers tems* celui d'Ifaac, qui fut d'autant plus *agréable* qu'il figuroit mieux celui de Jéfus-Chrift : & le facrifice des ames dont je parle, eft d'autant plus agréable à Dieu, qu'il eft plus conforme à celui de Jéfus-Chrift.

Il ne fera pas plutôt confommé, que Dieu *fe hâtera de venir* dans ces ames, pour en faire fa demeure permanente.

v. 6. *Car je fuis le Seigneur, qui ne change point.*

Les hommes font inconftans en leur parole ; mais la parole de Dieu eft fidelle & inviolable : & quoiqu'il femble différer ce qu'il promet, il ne manque jamais de l'accomplir : ce retardement

n'eſt que pour exercer notre foi & pour épurer notre amour.

v. 12. *Toutes les nations vous appelleront un peuple heureux ; & vous ſerez une terre de délices.*

Lorſque Dieu commence d'habiter pleinement dans une ame, *toutes les nations* commencent peu-à-peu à connoître qu'il y a en ces ames un *bonheur* ineffable : chacun ſelon ſon degré en découvre quelque choſe. Alors on eſt *une terre de délices*, l'ame étant dans un contentement infini, & étant les délices de Dieu (*a*) *qui ſe plait avec les enfans des hommes*, c'eſt-à-dire, avec les ames enfantines.

v. 17. *Et dans le jour que je dois agir, dit le Seigneur, ils ſeront mon propre peuple ; & je leur pardonnerai comme un pere pardonne à ſon propre fils qui le ſert.*

v. 18. *Vous retournerez à moi ; & vous verrez quelle différence il y a entre le juſte & l'impie, entre celui qui ſert Dieu & celui qui ne le ſert point.*

Dans le jour, dit Dieu, *que je dois agir* en vous : après que votre retour & votre converſion ſera faite, vous *ſerez mon propre peuple*. O parole admirable ! L'ame ne laiſſe pas plutôt agir Dieu en elle, qu'elle eſt à lui d'une maniere particuliere : c'eſt une choſe qui lui appartient en propre, dont il diſpoſe comme il lui plait ; car elle ſe laiſſe mouvoir par ſon Eſprit, & il en fait ſelon toutes ſes volontés. Alors Dieu *pardonne* à l'ame mille foibleſſes, qu'il ne compte pour rien, parce qu'il n'y a point de volonté : il pardonne *comme le pere pardonne à un fils qui le ſert* fidélement ; il ne compte pas de petits man-

(*a*) Prov. 8. v. 31.

quemens ni de petits égaremens de cette ame ; au contraire, il récompenſe ſa fidélité.

Dieu aſſure, que ſitôt que l'ame ſe *retourne* à lui, elle éprouve la *différence qu'il y a entre le juſte & le méchant* ; & combien il y a plus de plaiſir à *ſervir* Dieu, que dans tous les plaiſirs de la terre. O que la différence eſt grande, mon Dieu, de la douceur que vous donnez à vos bien aimés, à celle que le monde peut donner ! Il faut (*a*) *goûter* Dieu, pour connoître *combien il eſt doux*.

CHAPITRE IV.

v. 2. *Vous qui craignez mon Nom, le Soleil de juſtice ſe levera ſur vous, & vous trouverez votre ſalut ſous ſes ailes. Vous ſortirez, & vous treſſaillirez de joie.*

CEUX qui *craignent Dieu* & qui déſirent de lui plaire, ſont dans un commencement très-aſſuré. *Le Soleil de juſtice* ne manquera pas de ſe *lever ſur eux*, pour les éclairer dans la voie de la juſtice qui conduit l'ame droit à Dieu, la détournant du péché & de la créature pour la porter à ſa fin. Alors l'ame *trouve ſon ſalut ſous les ailes* d'une protection particuliere. Alors dit Dieu à ces ames là, *vous ſortirez* de vous-mêmes & de votre corruption, pour *treſſaillir de joie*, paſſant en moi, comme une fontaine qui jaillit d'un lieu où elle eſt retenue pour s'écouler dans ſa fin.

FIN DE MALACHIE.

(*a*) Pſ. 33. v. 9.

LES MACABÉES,

LIVRE PREMIER,

Avec des Explications & Réflexions *qui regardent la vie intérieure.*

CHAPITRE I.

v. 65. *Plusieurs du peuple d'Israël résolurent en eux-mêmes de ne rien manger de ce qui seroit impur, & ils aimerent mieux mourir que de se souiller des viandes impures.*

CE courage d'un peuple pour Jésus-Christ qui n'étoit pas encore mort, condamne bien l'infidélité des Chrétiens, qui se salissent dans toutes sortes d'abominations : ils se laissent aller à la moindre tentation ; & ces courageux Israëlites, gens vraiment intérieurs, *aiment mieux mourir que de salir* la pureté de leur amour & de leur foi. O amour, on préfére à vous un infâme plaisir ; & des gens à qui vous n'êtes point encore connu comme mort pour eux, préférent la mort à une cérémonie légale, qui n'étoit point de la loi du décalogue.

v. 66. *Ils ne voulurent point violer la Loi sainte de Dieu ; & ils furent tués.*

Cette *loi* étoit une loi *de sainteté*, qu'ils ne voulurent point violer. L'ame fidelle ne regarde pas à la nature du commandement ; elle

veut faire également toutes les volontés de son Dieu, & préfére la mort à la moindre contravention : elle regarde comme une noire infidélité ce que d'autres ames ne comprennent même pas, & elle préfére la volonté de Dieu dans la moindre chose à sa propre vie : elle ne regarde pas la nature du commandement : il lui suffit que ce soit un commandement ou une volonté de bon plaisir de Dieu pour qu'elle soit accomplie. Le fils qui ne voudroit obéir à son pere qu'autant qu'il en espéreroit quelque récompense, ou qu'il en craindroit quelque châtiment, ne dégénéreroit-il pas de la qualité de fils pour prendre celle de mercenaire ? Le fils obéit à son pere par amour, le mercenaire par crainte ou par espoir de la récompense. Le véritable fils obéit avec complaisance aux moindres désirs de son pere, sans attendre un commandement absolu : c'est la différence que Jésus-Christ faisoit de ses Apôtres aux autres, qui le porta à dire, (*a*) Vous ne serez plus serviteurs, (parce que vous n'aurez plus cet amour intéressé ;) mais vous serez appellés enfans ou amis. Les enfans connoissent le secret & la pureté de l'amour, mais le mercenaire l'ignore.

CHAPITRE II.

v. 17. *Ceux qu'Antiochus avoit envoyés, dirent à Mathathias : Vous êtes le premier, le plus grand & le plus considéré de cette ville. —*

v. 18. *Venez donc le premier exécuter le commandement du Roi — ; & vous serez, vous & vos fils au rang des amis du Roi. —*

(*a*) Jean 15. v. 15.

v. 19. *Mathathias répondit en hauſſant la voix : Quand toutes les nations obéiroient au Roi, & que tous ceux d'Iſraël abandonneroient la loi de leurs peres,* —

v. 20. *Nous obéirons toujours néanmoins, mes enfans, mes freres & moi, à la loi de nos peres.*

OU trouve-t-on des gens qui ne ſe laiſſent pas gagner aux promeſſes & aux menaces ? Le courage de *Mathathias* eſt admirable. O Dieu, c'eſt ce qui fait la joye de vos ſerviteurs, de ſavoir, qu'il n'y a point de tems ni de ſiecles, qu'il n'y a point de pays ſi corrompu, où il ne ſe trouve de vos ſerviteurs fideles & incorruptibles, qui franchiſſent toutes difficultés pour *obéir à la loi* connue, & ſouvent à la loi ſecrette & toute intérieure de vos divins mouvemens. Les peines, les difficultés, tout ce qui peut arriver ne les arrêtent point : les promeſſes & les menaces des créatures leur ſont indifférentes ; rien ne les peut empêcher d'obéir à cette volonté ſecrette & inconnue de Dieu. On leur apporte l'exemple des autres : mais ils répondent : *Moi &* tout ce qui dépend de moi, mes facultés, tout ce que je ſuis, *obéirons* au Seigneur, *quand même toute la terre* ceſſeroit de le faire : & plus je vois que Dieu n'eſt pas obéi, plus j'ai de déſir de lui obéir ſans reſerve.

v. 21. *A Dieu ne plaiſe que nous en uſions autrement ! Il ne nous eſt pas utile d'abandonner la loi & les ordonnances de Dieu, qui ſont pleines de juſtice.*

v. 22. — *Nous ne prendrons point une autre voye que celle que nous avons ſuivie.* —

Mathathias fait voir, que quand même il ne feroit pas contre l'honneur de Dieu de lui déſobéir, quand ils n'envisageroient pas les intérêts de ſa gloire, qu'ils ne l'aimeroient pas autant qu'ils ſont, qu'ils ne regarderoient en cela que leur propre avantage, il *ne leur ſeroit pas avantageux de laiſſer la loi* de la juſtice & de l'équité *pour aller par une autre voye.* La loi de Dieu eſt ſi équitable, que l'on ne ſauroit la violer ſans ſe faire à ſoi-même un très grand dommage. Ceux qui marchent dans la pureté de la loi de Dieu, marchent dans la pureté de ſon amour ; puiſque toute la loi eſt racourcie & renfermée dans la pureté de ce même amour.

v. 23. *Comme il ceſſoit de parler, un certain Juif s'avança pour ſacrifier aux idoles devant tout le monde.* —

v. 24. *Mathathias le vit, & en fut ſaiſi de douleur : & ſa fureur s'étant allumée ſelon le commandement de la loi, il ſe jetta ſur cet homme, & le tua ſur l'autel.*

Ce généreux ſerviteur de Dieu ne ſe contente pas des paroles, il en vient aux effets ; & ſans ſe laiſſer gagner à la crainte, il expoſe ſa vie en tâchant d'abolir l'*idolatrie* par la *mort* de celui qui venoit de la commettre d'une maniere ſi ſcandaleuſe. O Dieu, le pur amour ne fait jamais mieux paroître ſa ſouveraineté & ſa liberté que lorſqu'on lui fait le plus d'obſtacles ! c'eſt comme une eau rapide & violente, qui jaillit avec d'autant plus de force qu'elle trouve plus de réſiſtance : c'eſt un feu qui fait plus d'incendie lorſqu'on veut l'empêcher de brûler. O amour noble, pur & généreux, de quoi n'ès-tu pas capable lorſque tu t'empares d'un cœur ?

v. 25. *Il tua auſſi en même tems l'Officier que le Roi avoit envoyé pour contraindre les Juifs de ſacrifier ; & il renverſa l'autel.*

v. 26. *Etant tranſporté du zele de la loi.* —

v. 27. *Et il cria à haute voix dans la ville : Quiconque eſt zélé pour la loi, & veut demeurer ferme dans l'alliance du Seigneur, me ſuive.*

O *zéle*, ô vigueur, ô fureur de l'amour généreux ! Il ne ſe contente pas de détruire le ſcandale, *il tue* & détruit tout ce qui peut l'occaſionner : rien ne peut l'arrêter, ni la crainte de la mort, ni celle d'être cauſe de la perte de toute ſa patrie. Il ſait, ce cœur généreux, que la plus grande perte que l'homme puiſſe faire eſt de deſobéir à la loi de ſon Dieu ; parce qu'il ne le peut faire ſans perdre ſon amour, qui eſt le plus grand des tréſors. Mais que dis-je ? la volonté de Dieu n'eſt-elle pas preférable à l'amour ? Mais, ô volonté de Dieu, lorſque vous vous trouvez dans une ame, vous ne pouvez y être ſans amour ; & la grandeur de l'amour ne ſe fait connoitre que par la fidelle obſervation de la volonté de Dieu. Toute la loi eſt renfermée dans l'amour, & l'amour eſt renfermé dans la volonté de Dieu.

Cet amour & cette volonté de Dieu *détruiſent* ſans nulle conſidération tout ce qui s'oppoſe à leur empire. Ceux qui en ſont poſſédés, obligent par leur exemple toutes les ames que la crainte empêche de ſe déclarer pour Dieu, de le faire. Que *ceux*, dit cet homme héroïque, *qui ont* quelque *zéle* & quelque amour *de la loi* & de la volonté de Dieu, qui gardent avec *fermeté* ſon union & *l'alliance* de leur Dieu, *viennent à moi* ſignaler leur zéle & la fidélité de leur amour.

v. 32. *Ils marcherent auſſitôt à eux, & ſe préparerent à les attaquer le jour du ſabbat.*

v. 33. *Et ils leur dirent : réſiſterez-vous encore à préſent ? Sortez, & obéiſſez à l'Edit du Roi, afin que vous viviez.*

v. 35. *Ces gens les attaquerent donc,*

v. 36. *Et ils ne leur répondirent rien ; ils ne jetterent pas une ſeule pierre, & ils ne boucherent point les lieux les plus retirés :*

v. 37. *Mais ils dirent : mourons tous dans la ſimplicité de notre cœur, & le ciel & la terre ſeront témoins que vous nous faites mourir injuſtement.*

O admirable leçon pour des Chrétiens ! Lorſque l'on en veut aux ames abandonnées, on commence par les *attaquer* dans leur *repos* intérieur, figuré par *le jour de Sabbat* : c'eſt là qu'on leur livre la plus forte guerre ; on les veut obliger de *ſortir* de leur état, ou de ſe défendre : mais ils ne veulent faire ni l'un ni l'autre. On allégue toutes les autorités & toutes les raiſons & les meſures de prudence : mais l'ame abandonnée à Dieu ſe fortifie d'autant plus dans ſon repos que plus elle ſe voit combattue. Elle dit : non, je ne *ſortirai* point de mon repos, ni je ne ferai rien pour me défendre : elle *ne jette pas* ſeulement *une pierre ;* elle ne dit pas une parole pour ſa juſtification : elle ne fait aucun tort à ceux qui l'outragent ; mais auſſi elle *ne ferme point les lieux cachés*, elle ne cache rien de la vérité de l'état intérieur, elle ne ferme point ſa bouche pour ne le pas faire connoitre non plus que dans un autre tems, *diſant* de tout le cœur : *Mourons tous dans notre ſimplicité ;* nous n'en ſortirons jamais, quelques perſécutions que l'on nous puiſſe faire ; *le ciel & la terre ſeront témoins* que nous mourons en

notre ſimplicité, & que l'on nous détruit *injuſtement*.

v. 41. *Qui que ce ſoit qui nous attaque le jour du Sabbat, ne faiſons point de difficulté de combattre contre lui.* —

v. 42. *Alors les plus vaillans d'Iſraël s'aſſemblerent tous, & ſe joignirent à eux: tous ceux qui s'étoient attachés volontairement à la loi.*

v. 43. *Et tous les autres qui fuyoient les maux dont ils étoient menacés, s'unirent à eux: & ils furent fortifiés extrêmement.*

Il y a un tems de ſouffrir, & un autre de ſoutenir. Lorſqu'il ne s'agit que de notre propre intérêt, nous devons tout ſouffrir ſans nous défendre: mais nous devons *combattre* avec courage pour ſoutenir les intérêts de Dieu. Le Seigneur du repos fait ſortir les ames de ce repos quand il lui plait, lorſqu'il eſt néceſſaire pour ſa gloire; ou plutôt, il les met en état de ſoutenir toutes les diſtractions du déhors, & tous les combats, ſans ſortir de leur repos. Celui qui fait la loi en peut diſpenſer; & après avoir fait des Martyrs de ſon repos dans les lieux ſecrets & cachés, il veut que des ames *courageuſes* violent innocemment la loi du ſabbat, (qui ſembloit la loi la plus eſſentielle,) afin d'établir plus fortement dans la ſuite ce même ſabbat. Il y a des momens & des rencontres où l'on viole innocemment la loi de Dieu déclarée, pour ſuivre une volonté cachée, que Dieu manifeſte pour ſa gloire. Les uns meurent dans le repos; & les autres, après avoir porté le repos ſelon les volontés de Dieu, travaillent à défendre & à ſoutenir le repos dans les autres, & expoſent leur vie pour cela.

Alors les perſonnes *fortes* & puiſſantes en Dieu *s'aſſemblent* pour ſoutenir cette guerre, qui ne ſe ſoutient que par l'exemple & par des paroles fortes & pleines de Dieu, qui ſont comme des flêches aiguës qui détruiſent & bleſſent les ennemis de la loi de Dieu. Toutes les ames craintives & foibles *qui fuyent* ou ſe cachent par l'appréhenſion *des maux*, voyant l'ardeur des ames nobles & généreuſes, *ſe joignent* à elles, & ſe trouvent toutes *fortifiées* pour combattre.

v. 44. *Ils firent donc un corps d'armée; & ils ſe jetterent ſur les prévaricateurs, & les tuerent. Et tout le reſte s'enfuit vers les nations pour y trouver leur ſûreté.*

Ces grands hommes ſont comme une *armée* par l'union qu'ils ont enſemble; ils ſe joignent ſouvent par des miſſions ſelon la volonté de Dieu; & là ils *frappent les pécheurs* du glaive de la parole. On ne ſauroit croire les converſions que font les ames intérieures; parce que c'eſt Dieu qui parle. Lorſqu'elles diſent une parole au-déhors, cette parole fait effet au-dedans, & preſque tous en demeurent bleſſés. Le péché eſt *tué* en eux; & ceux qui ne voulant pas ſe convertir, ne peuvent ſouffrir le poids d'une parole ſi pure & ſi fort efficace, *s'enfuyent* avec ceux de leurs troupes, afin de ſuſciter s'ils peuvent de nouvelles perſécutions plus fortes que les premieres.

v. 45. *Et Mathathias alla par-tout avec ſes amis; & ils détruiſirent les autels,*

v. 46. *Ils circoncirent tous les enfans incirconcis dans tout le pays d'Iſraël; & ils agirent avec grand courage.*

Ces hommes apostoliques ne se contentent pas de convertir les pécheurs; *ils détruisent* dans leurs cœurs *les autels*, qui sont les affections étrangeres; ils *retrancherent* dans les ames simples qui n'étoient pas entrées dans la véritable mortification, tout ce qu'il y avoit en elles d'impur & de contraire à Dieu, convertissant les uns & perfectionnant les autres. Dieu étant tout puissant en ces hommes divins, fait des merveilles par eux.

v. 48. *Ils délivrerent la loi de l'asservissement des nations, & de la puissance des Rois.*

Souvent les Rois voyant le zéle de ces personnes, & le succès que Dieu y donne, les protégent de leur autorité. Les infideles mêmes & les hérétiques touchés du bien qu'ils font, s'unissent à eux, ne voulant point protéger les méchans.

v. 49. *Après cela le jour de la mort de Mathathias s'approchant, il dit à ses Fils :* —

v. 50. *Soyez maintenant, mes enfans, de vrais zélateurs de la loi de Dieu, & donnez vos vies pour le testament de vos peres.*

Belles paroles d'un si digne pere à des enfans généreux, & qui lui ressemblent! Ah testament digne d'être immortalisé! La plûpart des peres ne songent qu'à laisser du bien à leurs enfans, & des moyens de leur conserver la vie; & ce pere trop heureux ne songe qu'à allumer l'amour de Dieu dans le cœur de ses enfans, à les remplir d'un saint *zéle pour la loi de Dieu*, & à leur recommander avec instance de *donner leur vie pour le testament de leurs peres.* Plusieurs veulent bien exposer leur vie pour le testament de leur pere,

parce qu'ils font tous des testamens intéressés, & qu'il y va de conserver leur bien, ou d'en usurper, encore plus, s'ils peuvent. O que le testament dont parle ce généreux mourant est bien différent de ceux-là. Il le confirme en mourant: & après avoir abandonné pour Dieu tout ce qu'il possédoit, il ne laisse point d'autre héritage à ses enfans qu'une illustre pauvreté & une fidélité inviolable. Voyons le testament de ce généreux pere.

v. 52. *Abraham n'a-t-il pas été trouvé fidéle dans la tentation? & la foi lui a été imputée à justice.*

v. 53 *Joseph a gardé les commandemens de Dieu pendant le tems de son affliction; & il est devenu le Seigneur de toute l'Egypte.*

v. 54. *Phinées notre pere pour avoir été jaloux de la jalousie de Dieu, a reçu la promesse d'un sacerdoce éternel.*

v. 55. *Josué accomplissant la parole du Seigneur, est devenu le chef d'Israël.*

v. 57. *David par sa douceur s'est acquis pour jamais le trône royal.*

v. 58. *Elie étant embrasé du zéle pour la loi a été enlevé dans le ciel.*

v. 59. *Ananie, Azarie & Misaël par leur foi ont été sauvés des flammes.*

v. 60. *Daniel dans la simplicité de son cœur, a été délivré de la gueule des lions.*

v. 62. *Ainsi, mes fils, ne craignez point les paroles de l'homme pécheur; parce que sa gloire n'est que de l'ordure & que la pâture des vers.*

v. 68. *Rendez aux nations ce (a) que vous leur devez, & soyez toujours attentifs aux préceptes de la loi.*

(*a*) Lett. *Retributionem.*

O admirable Teſtament, digne d'être écrit ſur le marbre ! On ne parle point ici de la gloire & de la nobleſſe de ſes illuſtres ancêtres, de biens, de richeſſes, d'affaires, de meſures de prudence : il ne s'y parle que de l'accompliſſement *de la loi* de Dieu, de *la foi* qu'on lui doit ; & pour cela on donne l'exemple *d'Abraham*, le premier des ancêtres qui ne fut point *infidèle* dans les plus grandes épreuves & les plus violentes *tentations*, dont *la foi* fut regardée comme la plus grande *juſtice*. Une ame de foi, ſans penſer à la juſtice, accomplit toute juſtice. C'eſt donc de cette foi dont *Mathathias* veut que ſes *fils* ſoient héritiers, & *la foi* eſt le premier legs de ſon Teſtament avec la *tentation* & l'affliction.

Le ſecond fut, de *garder les commandemens* avec fidélité dans les plus violentes douleurs, & par ce moyen *Joſeph* fut fait *Seigneur d'Egypte*. Gardez-donc les commandemens, & faites les volontés de Dieu ; & vous ſerez *Seigneurs* de vos paſſions & au-deſſus de toute multiplicité.

Etre jaloux de la jalouſie de Dieu, comme Phinées, c'eſt être jaloux de ſa ſeule gloire, de ſon intérêt, jaloux pour lui, & comme lui : & cette *jalouſie* du ſeul intérêt de Dieu ſeul fait entrer l'ame dans le ſacrifice pur & la met dans *l'éternelle prêtriſe*. C'eſt le troiſieme article du Teſtament très-néceſſaire & avantageux. Il faut être des prêtres éternels, qui ſacrifient inceſſamment toutes choſes ſans miſéricorde au ſeul intérêt de Dieu ſeul.

Parce que *Joſué accomplit la parole* de Dieu & fit ſa volonté, il *fut fait conducteur d'Iſraël*. La fidélité à accomplir toutes les volontés de Dieu ſans réſerve ni réſiſtance, met l'ame dans l'état apoſtolique, & c'eſt le quatrieme article de ce Teſtament.

David par ſa douceur, ſa charité, l'amour de ſes ennemis, le pardon des injures, le déſir du ſalut des ames, fut fait paſteur des ames pures & innocentes, & il fut *établi pour jamais* dans l'immobilité divine, & ſon *trône* ou ſon repos en Dieu fut affermi pour toujours.

Parce qu'*Elie brûloit d'ardeur* pour la gloire de Dieu & pour l'accompliſſement de ſes volontés, il *fut reçu en* Dieu-même.

Ananie, Azarie, & Miſaël furent délivrés par leur foi des flammes : De même ſi vous avez une foi vive, vous ſerez délivrés des ardeurs de la concupiſcence, & des flammes de la convoitiſe.

Daniel par ſa *ſimplicité*, droiture & innocence, fut *délivré de la gueule des lions :* De même une ame ſimple & qui va droit, ne craint point le Démon, & il ne ſauroit lui nuire. (*a*) *Celui qui marche ſimplement, marche confidemment.*

Ne craignez donc *point, mes fils*, ce que l'on vous pourroit *dire* de contraire à la foi & à l'abandon après les exemples que je vous en donne. *La gloire de l'homme pécheur n'eſt que corruption*; mais la gloire qui vient du déſir de la gloire de Dieu, quoiqu'elle paroiſſe aux hommes peu éclairés une perte & une confuſion, eſt une gloire ſolide.

Après ces choſes ce bon pere donne un conſeil qui eſt aſſez important : c'eſt de *rendre* aux infidèles *ce qu'on leur doit*. Preſque tout le monde ne fait point de difficulté de médire des hérétiques. Une perſonne peut être infidèle & manquer en quelque point de la foi, ſans manquer aux bonnes mœurs. Nous ne devons pas laiſſer de rendre la charité à nos freres égarés ; la douceur en gagneroit plus que toutes les rigueurs. Il faut

(*a*) Prov. 10. v. 9.

attaquer la foi, & non leurs perſonnes : cela ſe fait par charité, & non par la médiſance. Il y a d'autres perſonnes qui font des fautes encore plus dangereuſes : c'eſt que faiſant amitié avec les hérétiques, ils tranſgreſſent en mille choſes la loi de Dieu. Il faut rendre à tous les infideles & à tous les hérétiques ce qu'on leur doit, & garder inviolablement *la loi de Dieu*, (*a*) rendant à Céſar ce qui appartient à Céſar & à Dieu ce qui appartient à Dieu.

CHAPITRE III.

v. 1. *Alors Judas ſon fils, ſe leva au lieu de lui.*

v. 4. *Il devint ſemblable à un lion dans ſes grandes actions, & à un lionceau qui rugit en voyant ſa proye.*

LORSQUE l'Ecriture dit, que *Judas ſe leva en ſon lieu*, cela marque qu'il ſe leva de ſon repos pour en ſortir ſelon l'ordre & la volonté de Dieu, & ſelon le deſſein particulier que Dieu avoit ſur lui. Chacun doit ſe lever *en ſon lieu*, ne regardant point ce que les autres font, mais ce que Dieu veut qu'il faſſe. *Judas* fut deſtiné pour étendre le régne de Dieu, il étoit courageux *comme un lion* pour tout entreprendre; & la force de ſes paroles étoient *comme le rugiſſement du lion* qui va après *ſa proye*, pour gagner des ames à Jéſus-Chriſt.

v. 9. *Son nom devint célébre juſqu'aux extrêmités de la terre, & il raſſembla ceux qui périſſoient.*

O Dieu! que ne faites-vous à préſent de ces hommes qui portent votre Nom *juſqu'aux extrê-*

(*a*) Matth. 22. v. 21.

mités

mités de la terre, & qui *raſſemblant* toutes vos brebis, *qui périſſent* faute de ſecours, les ramenent doucement avec leur houlette à leur légitime Paſteur ?

v. 13. *Seron, Général de l'armée, ayant appris que Judas avoit raſſemblé une grande troupe de fideles,*

v. 14. *Dit en lui-même : Je m'acquerrai de la réputation & de la gloire par la défaite de Judas.*

Preſque tous les hommes qui ne ſont pas intérieurs, & qui ſe piquent de ſcience, font la même choſe par idolâtrie & par amour d'eux-mêmes & de leur propre *gloire*. Ils *entendent dire* que *quantité* de perſonnes ſe convertiſſent, & entrent dans une vie plus parfaite ; qu'elles *s'uniſſent* enſemble d'un lien de charité pour contribuer à la gloire de Dieu ; ils *diſent*, qu'il faut *combattre* leurs ſentimens, les perſécuter, afin *d'acquerir de la gloire.*

v. 17. *Ayant vû marcher contr'eux l'armée ennemie, ils dirent à Judas : Comment pourrons-nous combattre contre une armée ſi grande, nous qui ſommes en ſi petit nombre?*

v. 18. *Judas leur dit : Il eſt aiſé que peu de gens en battent beaucoup, & quand le Dieu du Ciel nous veut ſauver, il n'y a point de différence à ſon égard entre un grand & un petit nombre.*

v. 19. *Car la victoire ne dépend point de la grandeur des armées ; mais c'eſt du ciel que vient toute la force.*

Les perſonnes foibles & ſans ſcience *voyant* la force du combat qui leur eſt livré, s'adreſſent à leur Capitaine, qui eſt la perſonne que Dieu leur a donnée pour les aider dans cette voie, & ils *lui diſent*, qu'ils ſont foibles & ſans ſcience, qu'ils

ne pourront jamais répondre ni se défendre de la persécution. Mais ce Directeur courageux leur fait voir, qu'il ne s'agit ici ni de force, ni de science ; mais du secours divin, qui leur est entierement assuré tant qu'ils demeureront abandonnés ; & qu'il n'est pas difficile à Dieu de les faire vaincre sans moyens, parce qu'*à Dieu* tout lui est égal : que la gloire du combat n'est pas *en la multitude de l'armée, mais en la force de Dieu* ; de sorte que pour l'ordinaire les foibles surmontent les forts ; parce que Dieu (*a*) se sert *des choses foibles pour confondre les fortes.*

v. 20. *Ils marchent contre nous avec une multitude de gens superbes & insolens.* —

v. 21. *Mais pour nous, nous combattrons pour notre vie & pour nos loix.*

v. 21. *Et le Seigneur brisera lui-même tous leurs efforts devant nous : c'est pourquoi ne les craignons point.*

C'est une vérité, que presque toutes les personnes qui combattent les ames intérieures, ne les combattent que par *orgueil* & par amour d'eux-mêmes. Le peu de docilité qu'ils ont pour obéir à l'Esprit de Dieu empêche qu'ils ne goûtent la douceur de sa conduite : c'est pourquoi ils combattent avec force ce qu'ils ne comprennent pas : ils prétendent par-là faire paroître leur science. Mais les ames intérieures ne *combattent* que *pour* l'intérêt *des loix* & des volontés *de Dieu, & pour* le repos de leurs *ames*. Aussi arrive-t-il, que quoique de loin il paroisse à ces *orgueilleux*, qu'ils doivent remporter la victoire, Dieu, cependant par sa force détruit en un moment toute leur science & tous leurs artifices ; & une petite femmelete revêtue de la force de Dieu, renverse &

(*a*) Cor. I. v. 27.

confond les plus grands Docteurs : *C'est pourquoi*, il ne les faut *pas craindre.*

v. 23. — *Seron fut renversé devant lui avec toute son armée.*

O que l'abandon est fort, qu'il fait bon s'en fier à Dieu ! Il n'y a point d'armes ni de forces qui égalent celle d'une ame abandonnée.

v. 46. *Ils s'assemblerent, & vinrent à Masphа vis-à-vis de Jérusalem, parce qu'il y avoit eu autrefois à Maspha un lieu de priere dans Israël.*

v. 47. *Ils jeunerent ce jour-là ; ils se revêtirent de cilices, ils se mirent de la cendre sur la tête.*

v. 48. *Ils ouvrirent les livres de la loi.*

L'affliction pressante nous oblige plus fortement de recourir à Dieu. C'est une bonne oraison & bien efficace que celle qui est accompagnée du jeûne. Les Juifs & tout le commun peuple savoit faire *oraison*, & à présent on fait peur aux Chrétiens de l'oraison ! L'oraison, est de nécessité de salut, & c'est le moyen principal dont Dieu veut que nous nous servions : les autres sont inférieurs à celui-là ; & avant qu'il y eut aucunes loix que celles de la nature, l'oraison & le sacrifice (*a*) furent introduits.

L'oraison, & la mortification des sens & des passions, sont sœurs ; & il faut aussi *ouvrir le livre de la loi* de Dieu, c'est-à-dire, pratiquer avec fidélité ses commandemens.

v. 50. *Et élevant leurs voix, ils pousserent leurs cris jusqu'au ciel, en disant :*

v. 53. *Comment pourrons-nous subsister devant eux, si vous-même, ô Dieu, ne nous assistez ?*

(*a*) Genes. 4. v. 3. 4.

La priere pleine d'affliction, de défiance de soi-même, & de confiance en Dieu, lui est très-agréable, & en est toujours exaucée.

v. 60. *Mais que ce qui est ordonné par la volonté de Dieu dans le ciel s'accomplisse.*

La perfection de la priere est la conformité à la *volonté de Dieu*. Il est bon de pleurer & d'implorer le secours de Dieu; mais il est encore meilleur d'être abandonné à toutes les volontés de Dieu; & c'est l'état où il faut être, de soumission aux volontés de Dieu & d'indifférence pour tout ce qu'il pourroit permettre, afin d'être exaucé.

CHAPITRE IV.

v. 6. *Lorsque le jour fut venu, Judas parut dans la plaine accompagné seulement de trois mille hommes, qui n'avoient ni boucliers ni épées;*

v. 7. *Et ils reconnurent que l'armée des nations étoit forte & environnée de cuirassiers.—*

v. 8. *Alors Judas dit à ceux qui étoient avec lui: Ne craignez point cette grande multitude & n'appréhendez point leurs efforts.*

v. 9. *Souvenez-vous de quelle maniere nos peres furent sauvés dans la mer rouge.—*

v. 10. *—Le Seigneur aura pitié de nous.—*

v. 11. *Et toutes les Nations reconnoîtront qu'il y a un Dieu qui rachéte & délivre Israël.*

RIEN ne fait tant de tort dans la voie intérieure que la crainte. La crainte retarde, arrête, & souvent fait quitter prise: la crainte empêche que l'on n'entreprenne quoique ce soit pour la gloire de Dieu. C'est pourquoi il est tant de fois recommandé dans l'Ecriture de *ne point*

craindre. *Judas*, ce généreux Capitaine, ce bon pasteur, *parût* à la tête de son troupeau *avec trois mille hommes*: qu'est-ce que si peu de gens contre une si effroyable armée? Ils n'avoient *point* d'autres *armes* que la foi & l'abandon.

Mais quoi! n'est-ce pas une témerité que de s'exposer de la sorte? Il semble que ce soit exposer la gloire de Dieu, laquelle dépend du succès de cette bataille. Non, Judas étoit trop instruit dans les loix de l'abandon: il sait que c'est à Dieu de soutenir ses intérêts & de combattre pour nous, que c'est seulement à nous de nous mettre en devoir de faire la volonté de Dieu. Il est trop courageux pour ne pas tout entreprendre, & trop prudent pour être téméraire. Ce qui est témérité & folie aux yeux des hommes, est sagesse & générosité aux yeux de Dieu. Non, non, dit Judas à ceux qu'il conduisoit, *ne craignez point* une *armée* qui feroit trembler les plus courageux de tous les conquerans qui combattent par la force des armes & par leur valeur: mais nous, qui mettons notre gloire & le succès de nos armes dans la volonté de Dieu, nous n'avons point sujet de craindre. Quoique Dieu m'ait donné la force & le courage d'un lion, ce n'est point en cela que je me fonde; mais en Dieu seul, qui *a sauvé nos peres de la mer rouge*, & qui peut nous sauver de même. *N'ayez point peur de leurs efforts*; car il n'arrive que ce que Dieu veut, & l'ame abandonnée doit être aussi contente de périr dans la volonté de Dieu, que d'être sauvée par cette même volonté. Mais assurément *Dieu aura pitié de nous* pour sa propre gloire, afin que *toutes les Nations connoissent* que *Dieu rachete & délivre* ceux qui s'abandonnent à lui.

v. 14. — *Et les troupes des Nations furent battues, & s'enfuirent par les champs.*

v. 17. *Et Judas dit à ses gens : ne vous laissez point emporter au désir des dépouilles.*

Dieu ne céde jamais en fidélité ni en rien à sa créature : il lui est toujours infiniment plus fidele qu'elle ne le lui peut être ; il la sauve lorsqu'elle s'en fie à lui ; *il bat* & détruit tous ses ennemis. Tant de si grands exemples dans l'ancienne loi devroient confondre les Chrétiens, qui craignent de s'abandonner à Dieu, & ne le veulent point faire, quoique l'on voye tant d'exemples de la protection de Dieu sur ceux qui s'abandonnent à lui, & que l'on n'en voye aucun qu'il ait manqué de secourir dans le besoin. Il me semble que rien ne doit tant offenser cette bonté infinie que le défaut d'abandon.

Judas donne un avis qui est de conséquence, de *ne désirer* point *la dépouille* de ceux qui ont été détruits. Désirer la dépouille n'est autre que de prendre quelque part à la victoire, s'en attribuer quelque chose, & ne pas rendre à Dieu la gloire qui lui est dûe.

v. 23. *Judas* (ensuite) *retourna pour enlever les dépouilles du camp : & ils emporterent beaucoup d'or & d'argent, de l'hyacinthe, de la pourpre marine, & de grandes richesses.*

v. 24. *Et en revenant ils chantoient des cantiques & bénissoient Dieu hautement, en disant qu'il est bon, & que sa miséricorde est éternelle.*

v. 25. *Et en ce jour-là Israël remporta une grande victoire qui fut son salut.*

Quoique l'on ne doive point désirer la gloire de la victoire, Dieu ne laisse pas d'en donner à

l'ame tous les avantages lorsqu'elle y renonce de tout son cœur. O Dieu, qu'il fait bon combattre avec vous ! vous combattez vous-même, & sans armes on est toujours victorieux. Vous faites plus ; vous donnez à l'ame en qui vous êtes victorieux tout le profit de la victoire.

Voyons quelles sont ces *dépouilles* que Dieu lui donne. C'est *de l'or* très-pur, une grande charité, pureté intérieure & extérieure représentée par *l'or & d'argent* ; de la foi & de l'humilité, représentées par *l'hyacinthe* ; & une charité parfaite, une souffrance pure, & un désintéressement entier, signifié par *la pourpre* : enfin, ils *s'en retournent* chargés de graces & de vertus, *chantant des cantiques* de louanges pour les *miséricordes* de Dieu, qui sont *éternelles* & sans interruption. Et *ce jour-là* même fut un jour de *salut* pour toutes les ames d'abandon & de foi.

v. 28. — *Lisias leva une armée de soixante mille hommes choisis & de cinq mille chevaux pour les exterminer.*

v. 29. — *Et Judas vint au-devant d'eux avec dix mille hommes.*

O Dieu, que ne peut point un grand cœur lorsqu'il est armé de foi & d'abandon ! *Judas* ne se contente pas de se défendre lorsqu'il est attaqué, il *va* même *au-devant* de ses ennemis, si puissans & si redoutables qu'il semble plutôt un homme qui cherche la mort qu'un qui veut sauver sa vie & celle de ses peuples. Cependant jamais il ne fut plus assuré de la victoire que lorsqu'il est plus foible, & que lorsque tout paroît désespéré.

v. 30. — *Il fit sa priere, & dit : Soyez béni, Sauveur d'Israël, vous qui brisâtes la force d'un géant par la*

main de votre ferviteur David, & qui livrates le camp des étrangers entre les mains de Jonathas & de fon écuyer.

v. 31. *Livrez de même maintenant cette armée entre les mains de votre peuple; & qu'ils foient couverts de confufion avec toutes leurs troupes & leur cavalerie.*

v. 32. --- *Abattez cette audace que leur infpirent leurs forces.* ---

v. 33. *Détruifez-les par l'épée de ceux qui vous aiment; afin que tous ceux qui connoiffent votre Nom publient vos louanges dans leurs cantiques.*

Le commencement de la *priere* de Judas eft comme d'un homme affuré, qui n'a pas la moindre défiance. Il *bénit Dieu* de la victoire future; il fe fortifie de l'exemple de *David* & de *Jonathas*; enfuite il prie Dieu que pour fa gloire il donne l'avantage fur leurs ennemis aux ames qui auront affez de courage pour s'abandonner à Dieu à l'aveugle avec une ferme foi; que ceux qui s'appuyent fur eux mêmes *foient confus* dans leur *force*, & que l'orgueil de leur *puiffance* foit *anéanti*; afin que la force de Dieu ait toute la gloire. *Abaiffez-les*, ô Dieu, *par l'épée de ceux qui vous aiment*, continue-t-il. Quelle eft l'épée de ceux qui aiment Dieu ? C'eft la confiance en Dieu, comme la foi eft le bouclier qui les couvre. Faites cela, ô Dieu, *afin que ceux* qui ont *connu* cette voye *chantent des cantiques de louanges* à la gloire de votre Nom, & foient portés à s'abandonner avec courage.

v. 36. *Alors Judas & fes freres dirent : Voilà nos ennemis défaits : allons maintenant purifier & renouveller les lieux faints.*

v. 42. *Et il choifit des Prêtres fans tache, religieux obfervateurs de la Loi de Dieu.*

v. 43. *Ils purifierent les lieux Saints.* --

v. 52. *Le vingt cinquieme jour du neuviéme mois ils fe leverent dès le matin :*

v. 53. *Et ils offrirent le facrifice felon la Loi fur le nouvel autel des holocauftes qu'ils avoient bâti.*

O admirable conduite d'un Pafteur! Il commence par détruire *les ennemis* de fon troupeau : ils ne font pas plutôt *défaits*, qu'il veut que l'on *nettoie les lieux faints*, qui étoient profanés. Ces *lieux Saints* font les ames, que le péché avoit gâtées. Il tâche de les porter à la pénitence, les nettoier par la confeffion : il les *renouvelle* dans la foi, la confiance en Dieu, & l'oraifon. Cela n'eft pas plutôt fait, qu'il *choifit* des perfonnes *irrepréhenfibles* dans leurs mœurs : mais comme c'eft peu de chofe qu'un extérieur compofé, il les cherche & les choifit de ceux dont la volonté eft unie à celle de Dieu, & dont le cœur eft attaché à fes *loix*, afin de conduire ces ames nouvellement converties. Si l'on en ufoit de la forte, ô que les converfions feroient durables! Après cela il faut commencer d'abord à *faire des Sacrifices* felon le degré de l'ame, qui doivent être des facrifices d'*holocauftes*, facrifiant tout ce qui peut déplaire à Dieu, ou bien les empêcher d'avancer dans un facrifice total où il n'y a rien de refervé.

v. 54. *Dans le même tems & au même jour que les Nations l'avoient fouillé, il fut confacré de nouveau avec des cantiques & des inftrumens de mufique.*

Il faut que la pénitence ait rapport & propor-

tion à la nature du péché, retranchant toute occasion & se détournant absolument de tout ce qui nous peut faire retomber dans le péché. Ce détour entier, & cette conversion parfaite du cœur, est absolument nécessaire, revenant à Dieu selon & en la maniere que l'on s'étoit éloigné de lui. Cela n'est pas plutôt fait, que l'ame se trouve toute *renouvellée* & en état de chanter à Dieu des premiers *cantiques* de louanges, & d'unir le cœur avec la voix pour faire un admirable concert, jusqu'à ce que la bouche se taise tout-à-fait, pour laisser parler le cœur jusqu'à un autre renouvellement.

v. 55. *Tout le peuple se prosterna le visage contre terre; ils adorerent Dieu, & pousserent jusqu'au ciel les bénédictions qu'ils donnoient à celui qui les avoit fait réussir si heureusement dans leur entreprise.*

L'ame n'a pas plutôt chanté son premier cantique, après sa conversion parfaite, qu'elle commence à anéantir toutes ses puissances & toute son action, afin de laisser Dieu être toute chose. Cette maniere de *Prosternation* marque l'abaissement de toute l'ame, qui demeure anéantie & en silence devant Dieu. Elle *bénit dans le ciel* de son intérieur *celui* qui l'a fait avancer de cette sorte, & qui a béni son commencement d'une si grande prospérité.

v. 56. *Ils célébrerent la dédicace de l'autel pendant huit jours: ils offrirent des holocaustes avec joie, & un sacrifice (a) de salut & de louanges.*

Après cela l'ame passe un tems où elle est toute en offrande & en *dédicace* d'elle-même à son

(*a*) Lettr. *Sacrificium salutaris.*

Dieu, afin qu'il fasse d'elle & en elle tout ce qu'il lui plaira. C'est un *sacrifice* continuel qui se passe en cette ame, mais sacrifice plein *de joie* & d'onction, bien différent de celui que Dieu fait ensuite dans l'exécution, où la joie du sacrifice volontaire est changée alors en la douleur d'un sacrifice nécessaire. C'est cependant ici un sacrifice d'*holocauste*, selon la portée de l'ame: car elle donne tout ce qui est en elle, & tout ce qui dépend d'elle: c'est *un sacrifice* non de perte, mais *de salut*; non de mort, mais de vie: C'est un sacrifice *de joie*, & non de douleur.

v. 58. *Tout le peuple fut comblé de joie; & l'opprobre des nations fut banni du milieu d'eux.*

C'est dans cette donation que l'ame fait de toute elle-même à son Dieu, que les puissances & les sens goûtent un fort grand *plaisir*; & c'est alors que le péché, même le veniel, est *ôté* quant à l'habitude, quoique l'on puisse tomber par foiblesse. C'est ici la fin de la vie purgative; j'entends de la purgation des sens, & non pas de la purgation des puissances, si ce n'est dans ce qui appartient à l'actif. Car la purgation passive des puissances est encore fort loin, aussi bien que la purgation du fond, qui est autant & plus éloignée de celle des puissances que la purgation active l'est de la passive des mêmes puissances.

v. 59. *Et Judas avec ses freres & toute l'assemblée d'Israël ordonna que dans la suite des tems on célébreroit ce jour-là la dédicace de l'autel chaque année pendant huit jours, avec beaucoup de réjouissance & d'allégresse.*

Ce passage nous instruit d'une grande vérité que l'ame éprouve, qui est, qu'outre le sacrifi-

ce général que Dieu lui fait faire de tout elle-même de tems en tems dans tous les changemens d'état, Dieu exige un *renouvellement* de sacrifice, jusqu'à ce qu'elle vienne dans un état où elle ne puisse plus rien sacrifier. Sitôt que dans un état nous avons fait un sacrifice selon l'étendue du dessein de Dieu, on vient en état de ne pouvoir rien sacrifier pour ce même sacrifice: mais lorsque Dieu veut quelque sacrifice nouveau, ou un changement d'état de l'ame, il la met dans une nouvelle disposition de sacrifice, jusqu'à ce que tous sacrifices soient réunis dans l'unité de Dieu seul. C'est l'état où étoit Jésus-Christ sur terre, état d'un sacrifice continuel, non actif, mais passif; & lorsqu'il fut question de faire le dernier sacrifice, il s'immola & se sacrifia au jardin, non avec joie, mais avec douleur: & c'est la différence qu'il y a de ce dernier sacrifice aux autres, que tous les autres sacrifices volontaires que l'ame fait d'elle se font avec *joie* & facilité; quoique lorsque Dieu vient à prendre lui même le couteau pour faire le sacrifice auquel on s'est offert, alors l'ame en souffre une terrible peine.

Pour comprendre ceci, il faut savoir, que l'ame ne se sacrifie jamais elle-même: elle se sacrifie bien pour être sacrifiée; mais c'est Dieu qui la sacrifie: de sorte que lorsqu'elle fait son sacrifice d'immolation, elle le fait avec joie. Il n'en est pas de même lorsque Dieu fait son sacrifice d'exécution: elle le souffre avec peine & répugnance. L'ame oublie entierement l'immolation qu'elle a faite, pour ne se souvenir que de sa douleur. Mais dans le dernier sacrifice il en est tout autrement: l'ame ne s'immole point avec plaisir; au contraire, elle ne veut point s'immoler, elle y sent des répugnances inconcevables, le sang lui glace dans les veines, & la nature qui frémit de sa destruction ne veut point consentir à sa perte totale. Jésus-Christ, lorsqu'il fit son immolation derniere au jardin des olives, souffrit un si rude combat de la nature humaine, qui ne peut supporter sa destruction, & qui étant en Jésus-Christ infiniment plus parfaite qu'en nul autre, avoit aussi plus d'opposition que nulle autre à se laisser détruire, qu'il falloit la force d'un Dieu pour porter un état si douloureux. L'état de Jésus-Christ au jardin des olives fut le plus douloureux de sa passion avec celui du moment de la consommation. Jésus-Christ vit & comprit en un moment l'extrême douleur de tout son sacrifice, il porta la répugnance naturelle de tous ses Saints dans un si effroyable sacrifice, il porta la douleur du peu d'ames qui auroient le courage de s'immoler de la sorte.

L'ame souffre donc extrêmement dans cette immolation, & la plûpart s'en défendent tout-à-fait, & ne passent point outre. Mais lorsque l'immolation est faite, l'exécution que Dieu en fait cause moins de peine, si ce n'est sur la fin, où l'ame se voyant sur le point d'expirer, & toute abandonnée, elle souffre un tourment inconcevable, où elle fait alors un nouveau & dernier sacrifice sans peine, qui consomme tous les autres. C'est une remise totale de son être & de son esprit entre les bras de Dieu; elle expire par la main de l'Amour entre les bras de l'Amour même dans une mort d'autant plus délicieuse, que la souffrance a été plus grande dans l'immolation; mort toute autre que la premiere mort: celle-ci est la mort à tout sacrifice & à tout être; non seulement à tout être corrompu d'Adam,

(qui a été évacué dans la premiere mort,) mais à tout être spirituel subsistant, à toute fonction d'homme.

L'ame est alors séparée d'une autre maniere de tout ce qui est créé, & elle n'a plus qu'une seule motion, qui la meut tout naturellement pour les moindres choses. C'est un état dont il ne se peut rien dire, état de Jésus-Christ ressuscité, qui ne fait plus tant d'opérations par sa parole, comme par les impressions du dedans. Cette ame a une communication de grace toute intérieure pour les personnes qui en sont capables; & sans leur parler, elle leur imprime dans le fond une grace selon leur besoin & leur degré, qu'ils ne peuvent comprendre.

Cet état est celui de Jésus-Christ depuis sa mort, qui se communique dans les ames par le fond d'une maniere ineffable & toute incompréhensible: il est d'une pureté inexplicable; & il faut en avoir l'expérience pour le comprendre. On y instruit les ames d'une maniere ineffable sans leur parler; & celles qui sont en pareil degré, quoiqu'éloignées, ont une communication admirable ensemble, les ames même inférieures avec celles qui leur sont supérieures: mais ces communications des supérieures aux inférieures sont plus sensibles, plus palpables, & moins spirituelles, moins pures & moins parfaites. Mais en celles que Dieu unit en pareil degré, c'est un mélange comme de deux eaux mêlées l'une dans l'autre, & versées dans la mer, qui ne trouvent plus de distinction d'elles & de la même mer. O état ineffable, plus de l'éternité que du tems, qui vous comprendra que celui qui vous éprouve?

v. 61. Il mit des gens de guerre pour la garder, & la fortifia pour assurer encore Bethsura, afin que le peuple eut une forteresse contre l'Idumée.

Dieu est lui-même dans ces ames comme une *garnison*, qui les garde & conserve de toute attaque, ensuite il les rend pleines de munitions pour les autres; elles ne sont jamais au dépourvu, & elles sont mises comme une *forteresse de défense* pour toutes les autres ames *contre les* péchés, tentations, foiblesses, relâchement, crainte, doute, & défaut de courage; enfin, chacun y trouve ce qu'il lui faut, selon son état & son besoin.

CHAPITRE V.

v. 1. Aussitôt que les Nations d'alentour eurent appris que l'Autel & le Sanctuaire avoient été rebâtis comme auparavant, elles entrerent dans une grande colere.

v. 2. Elles résolurent d'exterminer ceux de la race de Jacob qui étoient parmi eux; & commencerent à tuer quelques-uns du peuple & à persécuter les autres.

LORSQUE les mondains & les personnes fortes en elles-mêmes & dans leur propre conduite, entendent dire les merveilles que Dieu opére dans les ames, qu'elles se multiplient tous les jours, comme quoi leur ame est un *autel* que Dieu s'est édifié & *bâti* pour lui faire des sacrifices; lorsqu'ils apprennent que le *sanctuaire* est *comme avant* le péché, parce que quantité d'ames parviennent à la pureté de leur création autant que cela se peut en cette vie; au lieu de se réjouir de voir Dieu glorifié & béni dans ces ames, ils *s'émeuvent de colere*; parce qu'ils croyent que

cela fait tort à leur conduite, & ils ne peuvent souffrir ceux dans lesquels ils trouvent leur condamnation.

Ils prennent alors un esprit de fureur, qu'ils qualifient d'un saint zéle; ils veulent, disent-ils, *exterminer* & détruire toutes les ames intérieures qui sont de *la race de Jacob*, abandonnées à Dieu; & ils commencent par persécuter & tâcher de détruire de toutes leurs forces celles qu'ils connoissent, *qui sont parmi eux*, & qui habitent dans le même pays. Les persécutions que l'on suscite contre les ames intérieures sont inconcevables: il semble que l'on doive tout détruire: mais Dieu se sert de la mauvaise volonté des hommes pour faire réussir ses desseins.

v. 3. *Cependant Judas combattoit contre les enfans d'Esaü dans l'Idumée, parce qu'ils tenoient toujours les Israëlites comme assiégés: & il en fit un grand carnage.*

Le péché & la malice du Démon, qui attaqua les ames intérieures dans leur pere avant leur naissance, les combat encore tous les jours; il ne se contente pas de les avoir attaquées dans le sein de leur mere commune, qui est la nature; il les attaque encore de toutes ses forces dans la suite de tous les siecles. Mais *Judas*, qui est la figure de Jésus-Christ, *combat* lui-même *dans* l'intérieur, (figuré par le *dedans de l'Idumée*,) ce péché & cette concupiscence, qui *tient* ces pauvres ames *assiégées*; & il le détruit si totalement, qu'il ne peut plus guères les attaquer.

v. 4. *Il se souvint aussi de la malice des enfans de Bean, qui étoient comme un piege & un filet pour prendre le peuple, en lui dressant des embuches dans le chemin.*

v. 5.

v. 5. *Il les enferma dans des tours, les anathématisa & brûla leurs tours avec tous ceux qui étoient dedans.*

Dieu qui veut détruire tout ce qui empêche l'ame d'avancer vers lui, *se souvient de* l'amour propre, qui est fils de la propriété: il le *renferme* en un seul petit canton, qui est comme une *tour* où il se croit en assurance: là il le *maudit*, parce qu'il voit qu'il n'est que *piege & scandale* aux ames, & qu'il ne fait que les arrêter *dans leur voye*: il le *brûle* dans sa forteresse, & le détruit entierement.

v. 31. *Judas vit que l'attaque étoit déjà commencée.* ---

v. 33. *Et il marcha en trois corps derriere les ennemis: ils firent en même tems sonner les trompettes, & pousserent des cris vers Dieu dans leurs prieres.*

Ce fidele Conducteur du peuple voyant déjà l'ennemi prêt à remporter l'avantage du combat, & le peuple sans défense, il vient promptement le secourir. Dieu remplit les *trois* puissances de l'ame de la douceur de sa présence, qui dissipe tous les nuages; & au milieu de *l'oraison*, où l'ame est alors, il se fait en elle un *cri* de victoire; parce que le divin Médiateur commence à paroître.

v. 34. *Les gens de Timothée reconnurent aussitôt que c'étoit Macabée, & ils fuirent devant lui.*

Sitôt que Jésus-Christ paroit, les tentations & le tentateur qui assiege & environne toute l'ame *s'enfuyent*, & elle reste victorieuse sans combattre. O admirable Capitaine, qu'il fait bon mar-

cher fous votre conduite ! Vous défaites l'ennemi par votre feule préfence ; & lorfque l'ame eft, ce femble, toute prête de périr, c'eft alors que vous lui donnez un fecours plus prompt & plus efficace. O qu'il fait bon s'en fier à vous !

v. 37. *Après cela Timothée affembla une autre armée, & fe campa vis-à-vis de Raphon, au-delà du torrent.*

Le Démon n'a pas plutôt été défait, & Jéfus-Chrift n'a pas été plutôt victorieux en l'ame, du Démon fon ennemi, que cet ennemi *raffemble* toutes fes forces pour l'attaquer par un autre côté avec plus de furie : il fe met *contre le torrent*, afin d'empêcher qu'elle ne le paffe, & que la crainte lui faifant perdre courage elle ne puiffe paffer outre. C'eft ici le coup de partie à une ame défolée, & le paffage de la mer rouge. Si vous craignez de la paffer, vous tombez malheureufement entre les mains de l'ennemi ; mais fi vous paffez avec courage, cet ennemi ne paroîtra plus jamais.

v. 40. *Alors Timothée dit aux principaux Officiers de fon armée. Lorfque Judas fera venu avec fes gens près du torrent, s'il paffe vers nous le premier, nous n'en pourrons foutenir le choc ; parce qu'il aura tout l'avantage fur nous.*

v. 41. *Mais s'il craint de paffer & qu'il fe campe au-delà du fleuve, paffons à eux, & nous le battrons.*

Le Démon fait très-bien que fi une ame eft courageufe, il ne peut avoir de pouvoir fur elle. Rien n'eft un plus grand obftacle à l'avancement que la crainte. C'eft pourquoi le Démon fin & rufé dit aux autres démons qu'il mene avec lui pour attaquer une place forte : Si Jéfus-Chrift

conduit lui-même l'armée, & que l'ame lui foit fi foumife que de *paffer le torrent*, fans nous craindre ni nous appréhender, & que de venir nous affronter avec un courage digne d'une ame conduite par Jéfus-Chrift & qui met en lui toute fa confiance ; alors *nous ne pourrons porter fon affaut*, & nous ferons contraints de fuir ; parce que cette ame étant revêtue de la force de Jéfus-Chrift, toutes nos attaques feroient vaines. Sitôt que ce premier torrent eft paffé, le Démon n'a plus nul pouvoir fur l'ame. Mais fi l'ame *craint de paffer*, & qu'elle aime mieux mettre fon fiege & fon repos dans un état inférieur par l'appréhenfion qu'elle a de s'expofer au fleuve ; alors *paffons* hardiment, & l'attaquons ; car nous aurons affurément quelque avantage fur elle.

v. 42. *Judas étant arrivé au bord du torrent, mit le long de l'eau ceux qui commandoient le peuple & leur dit : Ne laiffez demeurer ici aucun homme ; mais que tous viennent combattre.*

v. 43. *En même tems, il paffa l'eau le premier, & toute l'armée le fuivit. Et les ennemis furent tous défaits par eux ; ils jetterent leurs armes & s'enfuirent.*

O Jéfus, adorable Capitaine, vous ne vous contentez pas que l'on *paffe le torrent* dans un endroit, mais il le faut paffer dans toute fon étendue : vous voulez que toute l'ame le paffe fans qu'il *refte rien en arriere*. Toutes les ames qui prétendent arriver à Dieu même, paffent le torrent fans exception, & Jéfus-Chrift laiffe derriere les conducteurs, ou les ames avancées, pour les preffer toutes de le paffer. Mais qu'y a-t-il à craindre pour nous, puifque notre Capitaine *paffe le premier* ? Il rend facile les chofes les plus

difficiles, & il n'y a aucun état dans lequel Jésus-Christ n'ait passé le premier pour nous montrer le chemin & en adoucir les rigueurs. N'a-t-il pas (a) *bû de l'eau du torrent* dans la voye ? Il en a bû toutes les amertumes, & il ne nous laisse que le moins amer. O il faut que nous passions tous courageusement après lui. Quelle honte de ne le pas faire !

Alors tous les démons *s'enfuyent* & *jettent leurs armes* bien loin : il n'y a plus rien à faire pour eux contre ces ames. O si l'on savoit l'avantage de suivre Jésus-Christ, on ne voudroit pas faire autre chose. C'est ce que Jésus-Christ nous a mérité par sa mort ; il a vaincu pour nous le prince des ténèbres ; & s'il nous attaque encore, c'est que nous ne sommes pas assez abandonnés à Jésus-Christ, & que nous ne nous laissons pas conduire aveuglement par lui.

v. 45. *Alors Judas assembla tous les Israëlites.* ---

v. 46. *Etant arrivés à Ephron, ils trouverent que cette ville, qui est située à l'entrée du pays, étoit grande & extrêmement forte, & qu'on ne pouvoit se détourner ni à droite ni à gauche ; mais qu'il falloit nécessairement passer par le milieu.*

v. 47. *Ceux qui étoient dans la ville s'y renfermerent, & en boucherent les portes avec des pierres. Judas leur envoya porter d'abord des paroles de paix.*

v. 48. *Et leur fit dire : Trouvez bon que nous passions par votre pays pour aller au nôtre. Nul ne vous fera aucun tort.* --- *Mais ils ne voulurent point lui ouvrir.*

v. 49. *Alors Judas fit publier dans le camp, que chacun eût à attaquer la ville.*

(a) Ps. 109. v. 7.

v. 50. *Les plus vaillans hommes s'approcherent. Il donna l'assaut à la ville pendant tout le jour & toute la nuit ; & elle fut livrée entre ses mains.*

v. 51. *Ils firent passer tous les mâles au fil de l'épée, il détruisit la ville, en emporta tout le butin qui s'y trouva, & passa tout à travers sur les corps morts.*

Ce divin Capitaine *rassemble* toute l'ame en unité pour l'obliger de passer toutes choses, d'aller *au travers* des dons, graces, vertus, peines, miseres & afflictions pour *revenir* dans le lieu de son origine : elle n'y peut aller qu'en perdant toutes choses. Mais la propriété est comme une *ville forte aux frontieres* ; *& il faut nécessairement* l'outrepasser. C'est une *grande* ville, *munie* de tout ce qu'elle a usurpé : ses habitans sont les sujets de l'amour-propre, qu'il gouverne & qu'il conduit, & qui bien loin de laisser *passer* Jésus-Christ & toutes les ames à sa suite, pour sortir d'elles-mêmes & se perdre en Dieu, puis qu'il faut *passer* toutes choses & les laisser nécessairement, que *l'on ne peut se détourner* ni d'un côté ni d'autre, & qu'il n'y a point d'autre voie ; cet amour-propre, dis-je, ou la propriété, pour se conserver soi-même & tous ses larcins, *bouche* toutes les avenues, *ferme* toutes les entrées, afin de ne rien perdre. Elle craint que Dieu ne lui enleve son butin & ne la fasse mourir peu-à-peu de faim. Tout ce qui est en elle se met donc en défense, & *ne veut point ouvrir*, ni sortir de la ville.

Judas, qui figure toujours Jésus-Christ, *envoie porter la parole de paix*, assurant qu'il *ne nuira point*, mais qu'il veut avoir passage : cependant on le lui refuse. Que fait-il ? Il envoie les ministres de sa justice, qui *tuent* les forts & tout

ce qui peut résister : il reprend les *dépouilles* qui lui avoient été usurpées, *passe outre*, & emmène avec lui l'ame en triomphe, & la perd en Dieu : *il passe sur les corps morts*, qui sont toutes les forces propriétaires qui ont été détruites.

v. 52. *Ils passerent ensuite le Jourdain en une grande plaine.*

Ce seroit peu de passer le fleuve où il y avoit tant d'ennemis, de passer cette ville rebelle, si l'on ne *passoit* pas *le Jourdain.* On a vu en quantité d'endroits, comme il faut le passer nécessairement, avant que d'entrer en la terre promise. Il se passe sans peine ; parce que Dieu même le fait passer, & que la nature étant plus morte & la propriété détruite, il n'y a pas tant de difficulté. Il y a bien des rivieres que l'on prend pour le Jourdain, & qui néanmoins ne le sont pas.

v. 53. *Et Judas étoit à l'arriere-garde, ralliant les derniers, & encourageant le peuple dans tout le chemin, jusqu'à ce qu'ils furent arrivés au pays de Juda.*

Jésus-Christ *rassemble* en cette ame les puissances & les sens, qui sont comme dispersés & tous étonnés d'un tel passage. Le fond est le premier à passer, puis les puissances, puis les sens intérieurs & extérieurs. Mais tous ces *derniers* étant si foibles, Jésus-Christ les *encourage* lui-même d'une maniere cachée, jusqu'à ce que tout le passage soit achevé, afin que ces foibles n'empêchent pas l'ame & ne l'arrêtent pas dans sa perte : & Jésus-Christ en use de la sorte *jusqu'à ce que* toute l'ame soit perdue en lui.

v. 54. *Ils monterent sur la montagne de Sion dans une grande réjouissance, & ils offrirent des holocaustes en action de graces de ce qu'ils étoient revenus en paix, sans qu'aucun d'eux eut été tué.*

Lorsque l'ame est arrivée en Dieu, qui est véritablement la terre promise dont l'autre n'étoit que la figure, elle y enfonce & y *monte* toujours plus ; mais cela se fait avec une *joie* incompréhensible, & d'autant plus grande, que sa perte lui avoit paru plus assurée. Alors on *offre* un nouvel *holocauste* pour la destruction que l'on avoit si fort appréhendée ; & l'ame est ravie de voir que rien *n'est mort* en elle, ayant trouvé la vie dans la mort même, ou dans l'apparence de la mort ; mais vie nouvelle & admirable, vie toute divine. Elle reconnoit alors qu'elle n'a perdu que sa propriété, qui comme une terre grossiere, a été séparée par le feu divin de ce pur or, qui se trouve à présent si net & si épuré, qu'il est allié & uni à son principe, à ce Soleil qui l'a formé dans le sein de la terre.

v. 56. *Joseph fils de Zacharie, & Azarias Général des Juifs, apprirent les heureux succès des autres, & les combats qui avoient été donnés.*

v. 57. *Et ils dirent : Rendons aussi nous-mêmes notre nom célébre, & allons combattre les Nations qui nous environnent.*

v. 59. *Mais Gorgias sortit de la ville avec ses gens, & alla au devant d'eux.*

v. 60. *Et Joseph & Azarias furent battus, & s'enfuirent jusqu'à la frontiere de Judée.*

Il n'y a que trop de Directeurs, trop de ces ames téméraires & pleines de l'amour d'elles-mêmes & de leur propre gloire, qui *entendant dire* toutes les merveilles que les ames abandonnées font pour la gloire de Dieu, comment elles dé-

truisent le Démon & le péché, parce que c'est Jésus-Christ leur chef qui combat pour elles, veulent en faire autant, & entreprendre les mêmes choses, parce qu'ils *veulent étendre leur réputation*. C'est l'amour de leur gloire qui les fait agir, & non pas le seul intérêt de Dieu seul: c'est eux-mêmes qui combattent, & non pas Jésus-Christ. Il n'est pas encore tems pour eux de le faire; au contraire, il faut qu'ils se reposent. Jésus-Christ ne leur a pas donné mission pour le combat; il n'est pas à leur tête: c'est pourquoi ils sont *défaits*. C'est la figure de ceux qui se mettent par eux-mêmes dans l'état apostolique. Ce qui glorifie Dieu dans ceux qui y sont appellés, le déshonore dans ceux-là: & ce qui fait le salut des premiers, occasionne la perte de ceux-ci.

v. 61. *Parce qu'ils n'avoient pas suivi les ordres de Judas & de ses freres, s'imaginant qu'ils signaleroient leur courage.*

v. 62. *Mais ils n'étoient pas de la race de ces hommes, par qui le Seigneur a sauvé Israël.*

v. 63. *Or Judas & ses freres furent en grand honneur dans tout Israël, & parmi tous les peuples.*

Toute la déroute de ces faux zelés, qui se mettent par eux-mêmes dans l'apostolat où ils ne sont pas appellés, n'arrive que parce qu'ils s'y mettent contre la volonté de Dieu & contre l'avis des personnes d'expérience. Jésus-Christ a été trente ans avant que d'y entrer, lui qui étoit venu pour sauver tout le monde par sa parole; & des hommes commençans, parce qu'ils se sentent un peu de courage, veulent se donner à la vie apostolique! S'ils ne s'y perdent pas tout à fait, ils y reçoivent de grands dommages; parce qu'*ils ne sont pas de ces* ames désappropriées *de la race de Juda*, qui est une race qui a perdu toute force en elle-même pour n'avoir de force qu'en Dieu: & c'est par eux que le *salut est fait* aux autres ames intérieures qui veulent bien s'abandonner à Dieu. O qu'il faut être mort, anéanti, & exempt de propriété pour être de véritables Apôtres, & pour que le salut soit opéré par eux dans les autres! Il faut en avoir fait l'épreuve pour comprendre ce que c'est que ce *salut*, que l'on ne comprend pas sans cela: il pénétre toute l'ame jusques dans le plus profond. Lorsqu'on voit le peu de succès de ceux qui se mettent dans cet emploi par un amour de leur propre gloire, on commence à connoître qu'il faut être *de la race de Juda* pour être de véritables Apôtres; & les peuples commencent à les estimer, à les écouter favorablement & à suivre leurs avis.

v. 67. *En ce jour-là des prêtres furent tués à la guerre, en voulant signaler leur courage, & s'engageant dans le combat sans conseil.*

Presque tous les *prêtres* croient, qu'à cause de leur caractere l'état apostolique leur est donné: ils veulent *combattre & signaler leurs forces*; ils ne veulent pas même souffrir que les laïques qui en ont la mission de Dieu, le fassent; parce, disent-ils, qu'ils n'en ont pas le caractere. Ils ne voient pas que ces ames sont les prêtres selon l'ordre de Melchisédec: elles sont prêtres en Jésus-Christ; ce qui n'empêche pas que les Prêtres qui sont intérieurs n'ayent plus de pouvoir, ayant un double caractere. Un Prêtre sans intérieur n'a que le caractere extérieur de prêtre

qui est cependant inéfaçable, mais qui sert bien souvent à leur condamnation. O si les Prêtres savoient la dignité de leur état, & les grandes choses qu'il renferme, ils ne tendroient toute leur vie qu'à se rendre intérieurs, afin d'être Prêtres véritables, qui unissent au sacrifice du corps & du sang de Jésus-Christ le sacrifice de tout eux-mêmes.

CHAPITRE VII.

v. 5. *Alors des hommes d'Israël méchans & impies vinrent trouver le Roi, ayant à leur tête Alcime, qui aspiroit à être établi Grand-Prêtre.*

v. 9.— *Il établit Grand-Prêtre l'impie Alcime.* —

v. 12. *Les Docteurs de la Loi s'étant assemblés,* —

v. 13. *Et ceux d'entre les enfans d'Israël qu'on appelloit Assidéens, ils leur demanderent la paix.*

v. 14. *Car ils disoient : C'est un Prêtre de la race d'Aaron qui vient à nous ; il ne nous trompera pas.*

v. 15. *Alcime leur répondit comme un homme qui n'auroit eu que des pensées de paix.* —

v. 16. *Ils le crurent ; mais il en fit arrêter soixante d'entr'eux, qu'il fit mourir tous en un jour, selon cette parole (a) de l'Ecriture.*

v. 17. *Ils ont fait tomber les corps de vos Saints, & ils ont répandu leur sang autour de Jérusalem, sans que personne les ensévelit.*

IL n'y a rien de plus méchant qu'une ame intérieure qui s'est retirée de la voie de la vérité : elle persécute avec la derniere malice ceux qui l'embrassent, particulierement lorsque l'intérêt

(a) Ps. 78. v. 1, 2, 3.

& le désir de l'honneur & de l'élevation s'en mêlent. De telles personnes ont ce qu'ils désirent; mais, dans cette dignité usurpée, quel tort ne font-ils pas aux ames qui ne s'en défient point, & qui au contraire *disent :* Quoi ! *un Prêtre*, une personne de cette autorité, voudroit-elle nous *tromper ?* Cela n'est pas possible. Elles *croient* donc à ce qu'on leur dit, & sous une paix apparente, elles trouvent une ruine totale. Les ames simples qui se laissent ainsi tromper, se voient détruites *autour de Jérusalem* ; parce que la cause de leur perte vient de ce qu'elles ont quitté le repos en Dieu, qu'elles possédoient dans leur fond, pour sortir au-dehors par le conseil de ces Prêtres mal-intentionnés. Alors elles périssent misérablement dans cet extérieur, *sans qu'il se trouve personne qui* les aide & les porte à se recueillir, & à retourner à ce qu'elles ont quitté.

v. 21. *Et Alcime faisoit tous ses efforts pour s'affermir dans la principauté du Sacerdoce.*

v. 22. *Et tous ceux qui troubloient le peuple s'étant assemblés auprès de lui, se rendirent maîtres du pays de Juda, & firent un grand carnage dans Israël.*

Toutes les personnes qui ne sont pas intérieures s'unissent aisément à ces faux Prêtres & à ces faux Apôtres; parce qu'ils favorisent leur vie molle & relâchée. Il y a même des personnes qui se laissant séduire, le font par simplicité : mais d'ordinaire cela ne se fait que par orgueil, & par amour de soi-même, ce qui fait un tort très-grand à toutes les ames intérieures, lorsqu'elles ne sont pas bien avancées.

Ils usurpent *la terre de Juda*, c'est-à-dire, ce

que Jésus-Christ avoit déja gagné, mêlant la zizanie avec le bon grain.

v. 23. *Judas considérant que tous les maux qu'Alcime & ceux qui étoient avec lui avoient fait aux enfans d'Israël, étoient beaucoup plus grands que tout ce que les nations leur avoient fait.*

v. 24. *Alla de tous côtés, & punit les déserteurs de son parti.*

Ces personnes qui ont été intérieures & ne le sont plus, *sont plus de tort* & plus de persécutions aux ames abandonnées, *que les* hérétiques & les plus grands pécheurs; & la guerre est bien plus sanglante : Mais Jésus-Christ, après avoir supporté quelque tems avec patience ces misérables, afin de sanctifier les siens par la souffrance, en entreprend lui-même la vengeance.

v. 50. *Et le pays de Juda demeura en repos pendant peu de jours.*

Lorsque Dieu fait la vengeance de ceux qui poursuivent les ames intérieures, & qu'il fait éclater son pouvoir d'une maniere particuliere, tous ceux qui sont témoins de cette vengeance les laissent *en paix pour quelque tems*, jusqu'à ce que Dieu, qui les purifie par l'affliction, envoye quelque nouvelle persécution.

CHAPITRE VIII.

v. 1. *Judas ayant appris la renommée des Romains.—*

v. 17. *Envoya à Rome pour faire amitié & alliance avec eux.*

JUDAS, que nous regarderons à présent comme ce qu'il étoit lui-même, fit une faute, qui

est la perte des ames avancées. Après qu'une ame a eu une grande fidélité pour s'abandonner dans mille occasions, qu'elle ne s'est appuyée que sur Dieu seul, il arrive souvent qu'elle cherche de l'appui dans la créature, & *fait amitié* avec des personnes puissantes pour en être soutenue dans l'occasion. Quoique cela se fasse par de bons prétextes, & qu'il semble que l'on ne regarde que l'intérêt des ames intérieures, ce défaut d'abandon déplait pourtant si fort à Dieu, qu'il est souvent cause de la déroute de ces ames : non pas néanmoins de la perte de leur salut ; mais on ne fait plus de fruits dans les ames : ils leur nuisent au contraire dans la suite.

CHAPITRE IX.

v. 1. *Démétrius — envoya de nouveau en Judée Bacchidès & Alcime avec l'aile droite de ses troupes.*

v. 5. *Or Judas s'étoit campé à Laïse. —*

v. 6. *Et ses gens voyant une si grande armée, furent saisis de frayeur. Et plusieurs se retirerent du camp.*

v. 7. *Judas voyant que l'armée s'écouloit, fut saisi de peur, & perdit courage.*

O Dieu, que vous êtes admirable dans votre conduite, & terrible tout ensemble ! On ne songe pas plutôt à trouver un appui dans la créature, que sans s'en appercevoir *on perd* peu-à-peu de cette confiance que l'on avoit en vous seul, on commence à *craindre*, à douter, à *perdre courage.* Sitôt que la confiance manque, le courage manque aussi.

v. 8. *Il dit à ceux qui étoient restés : allons & marchons à nos ennemis pour les combattre si nous pouvons.*

Dieu ne laisse pas longtems une ame qui lui a été si fidelle dans un si grand affoiblissement. Il reprend un nouveau courage; cependant avec quelque hésitation comme ce mot, *si nous pouvons les combattre*, le fait assez connoître.

v 9. *Mais ses gens l'en détournoient en lui disant : nous ne le pourrons jamais ; mais pensons présentement à assurer notre vie.*

v. 10. *Judas leur dit : Dieu nous garde d'en user ainsi, & de fuir devant eux ! Si notre heure est venue, mourons courageusement, & ne souillons point notre gloire par aucune tache.*

Lorsque l'abandon & le courage est contrarié, c'est alors qu'il se réveille avec plus de force. Une ame abandonnée ne se souvient jamais mieux de son abandon que lorsqu'on veut le lui faire perdre. Alors elle sent réveiller son courage, & dit avec *Judas* ces belles paroles : O qu'il ne nous arrive pas de *fuir* honteusement, de perdre courage dans les plus extrêmes périls ! si c'est la volonté de Dieu que nous périssions, à la bonne heure ; il vaut mieux périr en nous fiant à Dieu & conservant notre abandon, que de nous sauver par une honteuse fuite, & par là perdre toute la *gloire* que l'abandon & la confiance en Dieu s'est acquise.

v. 18. *Judas lui-même tomba mort, & tous les autres s'enfuirent.*

Il faut *mourir*, & nul ne peut échapper la mort :

c'est la fin de toutes les victoires. Celle de Judas ne fut précipitée qu'à cause de son hésitation. Sa mort est la figure de la mort mystique. L'ame perd courage dans ce dernier combat ; puis son courage se renouvelle pour tout entreprendre dans la volonté de Dieu. On y perd cependant la vie, & c'est alors un bien. Mais qu'arrive-t-il au tems de la mort ? C'est que *tous* les secours & les soutiens abandonnent & *se retirent* en même tems : il ne reste plus que le mort tout seul, à qui l'on fait la charité de la sépulture, qui ne sert qu'à rendre la mort plus profonde & plus assurée. Ce Pasteur *mourut* comme Jésus-Christ, & ses brebis se trouverent *dispersées*. C'est une perte très-grande pour des ames intérieures qui ne sont pas bien avancées, que de perdre un si bon guide.

v. 23. *Après la mort de Judas, —*

v. 25. *Bacchidès choisit des hommes impies, & leur donna le gouvernement de tout le pays.*

v. 26. *Ils faisoient une exacte recherche des amis de Judas, & les amenoient à Bacchides, qui exerçoit sa vengeance sur eux, & les traitoit avec insulte.*

v. 31. *Jonathas — prit la place de Judas son frere.*

On ne manque pas de prendre avantage de la mort du Pasteur pour frapper le troupeau, ainsi qu'il arriva à Jésus-Christ : on se rit, on se moque, on se *venge* des ames intérieures, lorsqu'elles n'ont plus de soutien. Mais Dieu ne manque pas de leur en donner un autre de la même maniere & dans l'état du premier, qui est *son frere* de grace, & qui appuye ses sentimens.

CHAPITRE XIV.

v. 14. *Il protégea tous les humbles de son peuple, chercha la Loi, & extermina les méchans.*
v. 15. *Il rétablit la gloire des lieux saints, & multiplia les vaisseaux du Sanctuaire.*

DIEU *confirme* ceux qui sont *humbles* & anéantis dans toutes les graces qu'il leur a faites : *il cherche la Loi* dans les autres, pour conserver ceux qui l'observent, & *détruire* ceux qui l'offensent. Il *glorifie* & éleve ses *Saints* après qu'il les a abaissés & anéantis ; il *multiplie les vaisseaux du Sanctuaire*, c'est-à-dire, qu'il élargit de plus en plus leur capacité de recevoir, afin de les combler de plus en plus de ses graces.

FIN *du premier Livre* DES MACABÉES.

LIVRE



LIVRE SECOND DES MACABÉES,

Avec des Explications & Réflexions *qui regardent la Vie intérieure.*

CHAPITRE I.

v. 1. *Les Juifs qui sont dans Jérusalem & dans le pays de Judée souhaitent aux Juifs leurs freres qui demeurent en Egypte, salut & une heureuse paix.*
v. 2. *Que Dieu vous comble de biens, & qu'il se souvienne de l'alliance qu'il a faite avec Abraham, Isaac & Jacob ses fideles serviteurs.*
v. 3. *Qu'il vous donne à tous un cœur, afin que vous l'honoriez & que vous accomplissiez sa volonté d'un cœur généreux & d'une volonté pleine de courage.*

RIEN n'est si beau que le commencement de ce Livre. *Les Juifs*, ou plutôt les ames vraiement intérieures, touchées du désir de la gloire de Dieu, du salut & de la perfection des ames, leur écrivent dans les pays éloignés & multipliés où ils sont, & leur font des exhortations de toute leur force, pour les faire entrer dans la *paix* & dans le *salut* que Dieu donne à ceux qui marchent dans la simplicité. Ils prient *Dieu* de les *combler de* ses *biens*, & de *se souvenir* en leur faveur *de l'alliance qu'il a faite avec Abraham*, *Isaac*

& *Jacob* en foi, en facrifice pur, & en abandon parfait, afin de les en faire participans; & que puifqu'ils font tous enfans d'un même Pere, & foumis à la même loi, ils entrent tous dans cet efprit de mort & de facrifice. Ils prient enfuite Dieu de leur donner *un cœur* propre à *l'honorer* véritablement, ne lui dérobant rien de la gloire & de l'honneur qui lui font dûs, *un cœur* qui aime fans intérêt, ne cherchant que le feul intérêt de Dieu, fa feule gloire, & nul avantage pour foi-même, *un cœur* propre à *faire* toutes les *volontés de Dieu* avec une entiere fidélité, & avec un *courage* d'autant plus généreux, que les chofes paroiffent plus difficiles; un cœur enfin, qui ne mette ni bornes ni referves lorfqu'il s'agit de faire les volontés de Dieu, & *une volonté* ferme & *courageufe* pour tout entreprendre pour Dieu, & pour exécuter & pourfuivre jufqu'à la fin ce qu'on a entrepris pour fa gloire, fans envifager les difficultés. Il n'eft rien de mieux expliqué: & ce font là toutes les qualités d'un parfait intérieur. Ils ajoutent:

v. 4. *Qu'il ouvre votre cœur à fa loi & à fes commandemens, & qu'il vous donne la paix!*

v. 5. *Qu'il exauce vos prieres, qu'il fe réconcilie avec vous, qu'il ne vous abandonne point dans le tems mauvais!*

v. 6. *Quant à nous, nous prions pour vous.*

Après leur avoir montré la perfection des vrais Ifraëlites, ils leur propofent une perfection premiere, par laquelle il faut marcher avant que d'être introduit en la feconde. Ils montrent la fin, & enfuite ils propofent les moyens, & leurs recompenfes. Il faut que le *cœur* foit *ouvert*

par le défir d'obferver *la Loi* de Dieu & de marcher avec fidélité dans tous *fes commandemens.* Cela ne fera pas plutôt de la forte, que Dieu vous *donnera* fa premiere *paix*, qui eft la paix d'un intérieur qui évite le péché & qui tâche de fuivre les commandemens de Dieu, & d'obferver fa loi avec fidélité. L'ame commence à goûter la premiere paix de la bonne confcience. Enfuite Dieu lui devient favorable, il *exauce les prieres* qu'elle lui fait pour fon falut; il *la réconcilie avec lui*, non feulement de la réconciliation qui fe fait à la premiere converfion, mais il lui fait fentir quelque goût paffager de fa préfence. Après quoi, comme il vient des épreuves & des tentations qui empêchent fouvent l'ame de fe laiffer conduire à Dieu & de s'abandonner à lui, ils prient Dieu, de les foutenir *en ces tems*, & de *ne les point abandonner* à leur foibleffe. Ils ajoutent, qu'ils adreffent à Dieu de leur intérieur des prieres pour leur obtenir ces graces.

v. 11. *Dieu nous ayant délivrés de très-grands périls, nous lui en rendons auffi de magnifiques actions de graces.*

Jufqu'à ce que l'ame foit défappropriée & anéantie, elle n'eft point en état de *rendre* à Dieu *des actions de graces magnifiques*, qui foient dignes de lui: il faut qu'elle ait effuyé les périls, & qu'elle en foit délivrée, ou plutôt, qu'elle foit en nouveauté de vie: alors tout ce qui eft en cette ame rendra à Dieu ce qui lui eft dû.

v. 19. *Lorfque nos peres furent emmenés captifs en Perfe, les Prêtres ayant pris le feu qui étoit fur l'autel, le cacherent fecrettement dans une vallée, où il y avoit*

un puits qui étoit profond & à sec, & le mirent là pour être gardé sûrement, comme en effet ce lieu demeura inconnu à tout le monde.

Ceci est la figure de ce qui se passe dans la révolution générale qui arrive à l'ame. Lorsque Dieu la veut faire mourir absolument, *le feu* sacré, *qui* brûloit incessamment *sur l'autel* de ce cœur par un amour doux & infus, est *pris, & caché secrettement dans le* plus *profond* de l'ame, dans *la vallée* de l'anéantissement : là il y a un *puits* très-*profond*, une espece d'abîme, où il est enfermé dans la profondeur de ce néant, dans la foi la plus nue & la plus séche : & là Dieu *le garde* sans que les sens ni les puissances en découvrent rien ni connoissent chose au monde. C'est alors que ce pauvre cœur se croit sans amour ; il n'en paroit rien, & il y a lieu de croire qu'il est perdu & profané plutôt que gardé.

v. 20. *Et beaucoup d'années s'étant passées depuis ce tems là, lorsqu'il plut à Dieu de faire envoyer Néhémias en Judée par le Roi de Perse, il envoya les petits fils de ces Prêtres qui avoient caché ce feu pour le chercher ; & ils ne trouverent point ce feu, mais une eau épaisse.*

v. 21. *Alors le Prêtre Néhémias leur commanda de puiser cette eau & de la lui apporter ; & il leur ordonna d'en faire des aspersions sur les sacrifices, sur le bois & sur ce qu'on avoit mis dessus.*

v. 22. *Ce qui ayant été fait, & le Soleil qui étoit auparavant caché d'un nuage, ayant commencé à luire, il s'alluma un grand feu, qui remplit d'admiration tous ceux qui étoient présens.*

[v. 23. — *Et le sacrifice fut consumé :*]

Lorsqu'on veut approfondir dans cette ame, & *y chercher le feu* sacré, on veut pénétrer ce fond, & y voir si l'amour pur subsiste encore dans un état si pitoyable. Mais c'est en vain que l'on cherche : ce feu si pur est dérobé à nos yeux, il est changé en boue, on n'apperçoit qu'une *eau épaisse* & bourbeuse ; parce qu'il faut que ce feu, quoique sacré, qui est une créature, fonde & change sa consistance en liqueur, afin de pouvoir s'écouler *sur le sacrifice*, se répandre & s'abimer dans la volonté de Dieu, & ainsi retourner dans son principe.

Que fait Dieu ? Il veut encore que cette eau, ou plutôt ce feu tout pur, changé en boue, soit *ôté*, & lui soit *apporté* : il faut que tout lui soit restitué, & qu'il ne reste rien. C'est alors qu'il dispose l'ame à ce grand sacrifice, qui doit faire un changement si miraculeux. Il *commande* que tous *les sacrifices* soient *arrosés* de cette boue. Il n'y a rien en l'ame, soit pour le déhors soit pour le dedans, qui ne soit sacrifié, soit dans la partie supérieure, soit dans l'inférieure : il n'y a rien aussi qui ne doive être arrosé de cette boue, qui paroit boue à la vérité, & qui néanmoins contient en elle-même le feu le plus épuré.

Mais qu'arrive-t-il à cette eau versée sur le sacrifice, ou à ce sacrifice couvert d'eau bourbeuse ? C'est que le divin *Soleil*, qui par son absence avoit fait changer ce feu en boue, *venant à reparoître* avec tous ses brillans & avec une nouvelle lumiere au milieu *des nuages* dont il étoit *couvert*, redonne la vie à cette ame, y *rallumant un feu* divin & tout pur, qui est plus grand que jamais, & *qui* fait *l'étonnement de tous* ceux qui le voient.

Mais que fait ce feu ? Il *consume* entierement la victime, & la reduit en cendres. O amour

pur ! Amour fort ! vous étiez encore un amour créé mélangé du fenfible, c'eft pourquoi vous avez été changé en boue ; à caufe que l'impureté de la créature s'y mêloit : mais, boue fortunée, vous êtes changée dans le feu le plus épuré qui fut jamais, qui confume la victime fans qu'il en refte rien.

v. 23. *Cependant tous les Prêtres faifoient la priere à Dieu, jufqu'à ce que le facrifice fut confumé.*

Mais durant que ce *facrifice* brûle & fe *confume*, toutes les puiffances de l'ame, qui comme des *Prêtres* ont fouvent fait des facrifices volontaires, font mifes en état *d'oraifon.*

v. 24. *Et Néhémias prioit en ces termes : Seigneur Dieu, Créateur de toutes chofes, terrible & fort, jufte & miféricordieux, qui êtes feul bon Roi,*

v. 25. *Seul excellent, feul jufte, tout puiffant & éternel, qui délivrez Ifraël de tout le mal, qui avez choifis nos peres & qui les avez fanctifiés.*

v. 26. *Recevez ce facrifice pour tout votre peuple d'Ifraël. Conservez & fanctifiez ceux que vous avez rendu votre portion & votre héritage.*

L'ame en qui le facrifice s'acheve & fe confomme, fait une véritable *oraifon* à fon Dieu. Elle commence à découvrir la vérité de Dieu ; & dans le raviffement où elle eft de cette découverte, elle s'exprime, comme (*a*) Moïfe lorfqu'il vit Dieu fur la montagne, par des paroles précipitées, qui renferment ce que l'ame ne peut exprimer. *O Seigneur !* qui êtes le Seigneur de toutes chofes, & qui méritez feul cette qualité, *Dieu Créateur* qui êtes Seigneur par le droit de

(*a*) Exod. 34. v. 6, 7.

votre éternelle origine, qui l'êtes auffi parce que vous avez créé l'homme pour en être le feul Seigneur, gouverneur & dominateur ; qui êtes *terrible* à ceux qui penfent ou qui veulent vous réfifter ; *fort* d'une force infinie, pour abattre & terraffer toute force qui eft hors de vous, n'y ayant, ô Dieu, que la force qui eft en vous qui foit invincible, & qui puiffe porter le nom de force ; vous êtes *jufte*, & vous voulez que la créature vous rende toute la juftice qui vous eft dûe, qu'elle ne vous dérobe rien de votre gloire, & qu'elle fe rende juftice à elle-même connoiffant fon rien, n'attendant & n'efpérant rien d'elle : lorfque cela eft de la forte, Dieu eft tout plein de *miféricorde* pour une telle ame qui lui rend juftice, & ne regardant pas à mille foibleffes, il les pardonne auffi promptement qu'elles font commifes. Vous êtes *feul bon*, & hors de vous la plus grande bonté eft malice. Vous êtes *feul bon Roi*, qui régnez & dominez avec bonté en l'ame : tout ce qui veut régner fur nous (quelque doux qu'il paroiffe à la nature par de certains charmes apparens qui l'enchantent) font des tyrans, & non des Rois : vous ne régnez en l'ame que pour la rendre fouveraine ; & ces tyrans doux & cruels n'y régnent que pour la rendre captive & efclave. O divin Roi, il femble que plus vous régnez abfolument fur une ame, plus elle eft libre. Lorfque vous la dominez fans réfiftance, elle en vient à une telle étendue de liberté & de fouveraineté, qu'il eft difficile de diftinguer fi c'eft vous qui régnez en elle, ou fi c'eft elle qui régne en vous. O Dieu, vous lui faites cependant faire toutes vos volontés, & vous avez fur elle une motion fubtile & délicate, que l'ame connoit bien. Si elle vouloit pour

P 4

peu que ce fut se soustraire à ce divin Empire, & ne pas se laisser à cette motion subtile & délicate, ô Dieu quelle peine ne souffriroit-elle pas ? Elle se verroit en un moment de libre, esclave; de souveraine, sujette : elle souffriroit un tourment inexplicable.

Vous êtes seul *excellent* de votre fond; parce que vous êtes la source de tous biens, & qu'il n'y a nuls biens hors de vous: s'il y a quelques biens, ce sont des biens qui émanent de vous. Vous êtes un être communicable à tous, qui ne demandez qu'à vous communiquer infiniment. Mais, ô malheur étrange ! les hommes ne veulent pas vous recevoir, parce qu'ils ne veulent pas se vider. Si vous êtes le seul qui pouvez donner & communiquer de votre essence, vous êtes le *seul juste*, & l'on ne trouve de justice qu'en vous; vous ne vous communiquez qu'à ceux qui vous rendent justice, & qui cessent d'être afin que vous seul soyez en eux : toute justice qui n'est pas en vous n'est qu'une ombre de justice. Vous êtes *tout-puissant & éternel*, *qui délivrez* par votre toute-puissance *de tout mal* ceux qui s'abandonnent & se confient à vous. C'est vous, ô Dieu, qui *avez élû* la voye de la foi nue (*a*), le sacrifice pur (*b*), & l'abandon parfait (*c*); c'est vous qui avez *sanctifié* ces voyes, leur donnant tout ce qu'elles ont de mérite & de valeur.

Recevez donc le sacrifice que toutes les ames abandonnées vous font de tout elles-mêmes : souvenez vous qu'elles sont de votre partage, & dont vous avez dit en quantité d'endroits, qu'Israël étoit *votre héritage*, qu'il étoit *votre portion*, que vous vous étiez choisie pour vous seul, pour faire toutes vos volontés. *Sanctifiez donc* cet héritage; rendez-le vous propre, le faisant participant de votre sainteté, afin qu'il ne soit pas indigne de vous.

(*a*) En Abraham. (*b*) en Isaac. (*c*) en Jacob.

CHAPITRE VI.

v. 18. *Eléazar l'un des premiers d'entre les Docteurs de la loi, qui étoit un vieillard vénérable* (de quatre-vingt-dix ans, v. 24.) —

v. 19. *Préférant une mort pleine de gloire à une vie criminelle, alloit volontairement & de lui-même au supplice.*

v. 28. *Je laisserai*, dit il, *aux jeunes gens, un exemple de fermeté, en souffrant volontiers & avec constance une mort honorable pour le sacré culte de nos loix très-saintes : & aussitôt qu'il eut dit ces paroles on le traîna au supplice.*

O que la *constance* de ce *vieillard* est admirable! il aime *mieux mourir* que de feindre. Il n'étoit pas question d'aller effectivement contre la loi de Dieu; mais seulement de feindre de l'avoir fait; & *il préfére la mort* à cette feinte ! O qu'une ame qui connoit la vérité de Dieu est éloignée de dissimuler & de feindre ! Si un homme de l'ancienne loi veut mourir *pour la loi* de Dieu, qu'il estime *Sainte* & excellente, comment les errans de nos jours peuvent-ils dire, (à présent que Jésus-Christ est venu pour nous faciliter la pratique de cette loi,) que les commandemens de Dieu sont impossibles ?

CHAPITRE VII.

v. 20. *La mere plus admirable qu'on ne peut dire*, —

voyant périr en un même jour ses sept enfans, souffroit constamment leur mort.

v. 27. *Et s'approchant du plus jeune de tous, — elle lui dit : Mon fils, ayez pitié de moi, qui vous ai porté neuf mois dans mon sein. —*

v. 28. *Je vous conjure, mon fils, de regarder le ciel & la terre, & toutes les choses qui y sont renfermées, & de bien comprendre que Dieu les a créées de rien. —*

v. 29. — *Recevez de bon cœur la mort, vous rendant digne d'avoir part aux souffrances de vos freres. —*

v. 30. *Lorsqu'elle parloit encore, ce jeune homme se mit à crier : qu'attendez-vous de moi? Je n'obéis point au commandement du Roi, mais au précepte de la loi.*

v. 32. *C'est à cause de nos péchés que nous souffrons toutes ces choses.*

v. 37. *J'abandonne volontiers, comme mes freres, mon corps & mon ame pour la défense des loix de nos peres.*

v. 41. *Enfin la mere souffrit aussi la mort après ses enfans.*

LE sacrifice de cette *mere* & *de ses fils* fut *admirable*, & son courage digne d'admiration. Belle figure du sacrifice que Dieu exige des ames abandonnées !

Il faut immoler ces *sept fils* si chers, & les *voir* immolés de la *mort* la plus cruelle par des tyrans pleins de cruauté ; & il faut qu'ils soient tous immolés aux volontés de Dieu.

(*a*) L'on *écorche la tête au premier*, lui ôtant la figure de l'homme ; c'est le sacrifice de la raison : on lui *coupe la langue* ; & c'est le sacrifice de sa louange & de sa parole, qu'il faut aussi sacrifier à Dieu par un hommage souverain que l'on doit à son Verbe : on lui *coupe les pieds* & les *mains*, pour marquer qu'il faut que tout marcher & tout agir soit sacrifié au S. Esprit, seul moteur. Notre être est immolé au Pere, Créateur ; notre langue, au Verbe, Fils & Rédempteur ; nos actions & notre marcher, au S. Esprit moteur : & après toutes ces choses il faut encore que toute l'ame soit consumée *dans le feu* de l'holocauste, pour rendre l'hommage à l'unité de Dieu seul par le non-être & l'anéantissement total. Tel fut le martyre de celui *qui avoit parlé le premier* ; on commanda de lui couper la langue, que sa tête fut écorchée, & qu'enfin (*a*) lui *tout mutilé & encore respirant*, fut jetté *dans la poêle*. Lorsque l'ame a perdu tout usage de son esprit & de sa raison, qu'elle a perdu tout parler, tout agir, & tout marcher, il ne lui reste plus qu'un esprit de vie propre, qu'il faut qu'elle perde aussi, & que le feu de la tribulation doit consumer.

(*a*) Ici même. v. 4.

Il faut que ce sacrifice soit réitéré *sept* fois, à autant *d'enfans* qu'il y a en nous d'endroits qui conservent la vie propre. O sacrifice, qui paroit toujours le même, & qui est infiniment différent !

Il n'y a que le dernier qui est le plus terrible : ô *mere* courageuse, il faut que vos *sept fils* soient immolés ; mais il faut aussi que *vous* le soyez avec eux. Mais quand je viens à ce dernier, je vois que c'est de lui que dépend l'anéantissement total, & la consommation de tout le reste d'être, pour petit qu'il soit. Que la force propre, la propre justice, la sainteté ayent été sacrifiées à la grandeur de Dieu ; que la vérité, ou plutôt la fausseté de ce que nous sommes, l'ait été à la vérité de Dieu ; que tout agir, toute motion, tout ce qui subsiste en nous & qui n'est pas pour-

[*a*] v. 5.

tant nous, tout esprit, toute volonté, tout ce qui est possible, & qui compose & l'être moral & vertueux, & l'être raisonnable; que tout ce qui est en distinction, que tout ce qui appartient à l'ame en toutes ces vies, d'honneur, de vertu, de raison, de grace, de tout ce qu'elle peut être, que tout cela soit & ait été détruit dans l'opération, possession & jouissance; ce n'est pas encore assez, si ce n'est qu'elle soit elle-même détruite comme être particulier & distinct, comme un être qui est propre à lui & en lui-même, afin que par une totale perte de tout être, elle s'écoule dans la fin, dans la source & le principe des êtres, où elle trouve son être avec tous les êtres en Dieu, en unité divine; non en propriété de distinction, mais en réalité d'existence en Dieu même, fin & principe de tout être, où tous êtres possibles se trouvent & réunis, & participans les uns des autres dans ce Souverain ÊTRE (duquel ils sont tous émanés) sans confusion & sans distinction: & c'est là *le sacrifice de la mere après* celui des *fils*.

CHAPITRE XIII.

v. 12. *Tous firent conjointement ce qui étoit ordonné, & ils implorerent la miséricorde du Seigneur. —*

v. 13. *Mais Judas & les anciens résolurent — d'abandonner au jugement du Seigneur l'issue des affaires.*

v. 14. *Remettant donc toutes choses au pouvoir de Dieu, Créateur de l'univers, —*

v. 15. *Après avoir donné aux siens pour signal,* LA VICTOIRE DE DIEU, *& choisi les plus braves d'entre les jeunes hommes, il attaqua la nuit*

le quartier du Roi, & tua dans son camp quatre mille hommes & le plus grand des éléphans.

v. 17. *Cette action se fit à la pointe du jour; le Seigneur les assistant de sa protection.*

L'ÉCRITURE nous apprend dans ces paroles comme tout se fait par *l'abandon.* Elle dit, que les Juifs, qui ont toujours figuré les ames intérieures, se voyant pressés si vigoureusement par des ennemis infiniment plus forts qu'eux, eurent recours à Dieu; & dans l'oraison qu'ils lui faisoient, ils lui *demandoient miséricorde* & leur délivrance. Mais *Judas*, qui étoit un directeur expérimenté, & les autres, qui avoient quelque expérience des voies de Dieu, penserent qu'il valoit mieux par un abandon total *remettre l'issue des affaires à ce que Dieu en ordonneroit*, afin qu'il en fit selon sa volonté. Quoique ce fut une bonne chose d'implorer sa miséricorde dans un danger si pressant, c'étoit quelque chose d'infiniment plus glorieux, de plus grand, & même de plus avantageux pour l'ame, que de tout abandonner à Dieu. C'est pourquoi par un acte de justice exempt de toute propriété, ils donnerent *la puissance au Dieu* Créateur, avouant qu'il pouvoit les sauver s'il vouloit, & qu'ils n'attendoient rien de leurs forces ni de leur courage; mais pourtant qu'ils s'abandonnoient à toutes ses volontés, protestant que s'il les sauvoit, leur salut seroit attribué à lui seul, & non à nuls efforts propres; & que s'il ne lui plaisoit pas de le faire, ils ne doutoient nullement de son pouvoir, mais qu'ils reconnoitroient dans sa volonté quelques desseins cachés, ou que leurs crimes les auroient rendus indignes de ce bienfait.

En effet, dans le premier combat (a) il ne se trouva de morts que ceux qui avoient sur eux quelque chose qui avoit été *consacré aux* idoles. Dès que les ames abandonnées ont quelque propriété, quelque restriction, elles meurent dans le combat, ou elles y sont blessées : mais sitôt que leur abandon est sans hésitation & sans réserve, il n'y a rien à craindre pour elles.

Ensuite cet expérimenté Directeur *donna pour signal*, LA VICTOIRE DE DIEU. Quel est ce signal ? C'est de laisser tout faire à Dieu, d'attendre tout de lui, de ne se jamais attribuer la victoire, mais à Dieu seul. C'est l'instruction qu'il donne *aux* plus *jeunes*, qui étoient sans expérience; mais l'Ecriture ajoute aux jeunes *plus forts* & *choisis*; parce que quoiqu'ils fussent jeunes, ils étoient assez *forts* dans la voie pour être capables de cette leçon, qui ne doit être apprise qu'à ceux qui sont élus, & qui ont quitté le péché par une parfaite conversion. Il enseigne encore cela à ces jeunes, forts & courageux, afin qu'ils ne fussent pas assez téméraires pour rien attribuer à leur force; mais pour les porter à tout attribuer à Dieu seul.

Ils combattirent de cette sorte leurs ennemis si puissans & si forts; & eux étant si foibles, mirent l'armée en déroute & furent victorieux avant même qu'il fut tems de livrer le combat : car l'Ecriture ajoute, que cela fut *fait au point du jour*; parce qu'ils s'étoient abandonnés à Dieu, & que *Dieu les aidoit d'une protection* si particuliere, qu'il empêchoit qu'ils ne fussent offensés le moins du monde, & il détruisoit leurs ennemis devant eux.

[a] Ci dessus Ch. 12. v. 40.

CHAPITRE XIV.

v. 3. — *Alcime s'étoit volontairement souillé.*

NOUS ne serions jamais *souillés* si nous ne l'étions *volontairement*; & toutes les miséres qui nous arrivent, de quelque nature qu'elles soient, ne nous souilleroient pas, si la volonté n'y étoit mêlée. Ainsi, quantité de bonnes ames dont la conscience est fort timorée, ne sont point souillées quoiqu'elles croient de l'être, parce qu'il n'y a point de volonté.

v. 35. *Seigneur de tout l'univers, qui n'avez besoin d'aucune chose, vous avez voulu qu'on bâtit un temple où vous demeurassiez au milieu.*

v. 36. *Maintenant donc, ô Saint de tous les Saints! exemtez pour jamais de profanation cette maison qui vient d'être purifiée.*

Cette priére est admirable, & elle renferme de grandes choses. O *Seigneur !* disent-ils, qui êtes Dieu & Seigneur *de toutes choses*, puisque vous en êtes le Créateur, que vous ne les avez créées que pour vous, afin de les posséder pleinement & de les conduire, régir & gouverner; vous *qui n'avez besoin de personne*; vous n'avez pas créé le monde pour aucune utilité que vous en puissiez recevoir, mais pour avoir le plaisir de le conduire, d'être leur Dieu, & pour les rendre participans du bonheur que vous possédez en vous-même. Vous avez créé l'homme de maniere que vous avez établi en lui *le temple de votre demeure* permanente. O homme, que tu ès heureux si tu connois ton bonheur! Tu ès créé

afin que Dieu habite & *demeure* en toi; tout ton soin doit être de préparer ton ame à cette demeure par une entiere converſion, & de prier Dieu après lui avoir fait une donation entiere de tout toi-même, que lui, qui eſt le *Saint de tous les Saints*, c'eſt-à-dire, celui qui eſt ſeul Saint pour tous les Saints & en tous les Saints, veuille *garder* par ſa Sainteté ce temple, enforte qu'il ne ſoit jamais *ſouillé*. O Dieu! votre Sainteté ſeule peut garder l'ame de toute ſouillure. Vous ſavez que lorſque ce temple paroiſſoit le plus ſaint, c'eſt alors qu'il a été ſouillé, parce que l'on a voulu y ajouter une ſainteté étrangere: mais puiſque vous l'avez *purifié* de vous-même & par vous-même, il ne ſera jamais ſouillé.

La Synagogue étoit comme ce premier *temple*, qui avoit une *Sainteté* particuliere & propriétaire: il ſembloit que toute la ſainteté fût attribuée au lieu, & non à Dieu: c'étoit une ſainteté qui dépendoit de mille cérémonies; c'eſt pourquoi il étoit ſouvent *ſouillé* & gâté. Mais l'Egliſe ne peut être ſouillée, parce qu'elle n'eſt ſainte que de la ſainteté de Dieu, qui eſt enfermé en elle, & qui fait toute ſa ſainteté.

Il en eſt de même de nos ames: avant le renouvellement c'eſt une Synagogue, où il ſe fait quantité de ſacrifices de carnages; il y a mille Saintetés étrangeres: mais après le renouvellement, Dieu eſt ſeul *ſaint* en elle.

CHAPITRE XV.

v. 3. *Ce malheureux demanda, s'il y avoit au ciel un Dieu puiſſant qui eut commandé de célébrer le jour du Sabbat.*

v. 4. *Eux lui ayant répondu: C'eſt le Dieu vivant & le puiſſant maître du ciel, qui a commandé d'honorer le ſeptieme jour;*

v. 5. *Il leur répondit: Je ſuis auſſi moi-même puiſſant ſur la terre; & je vous commande de prendre les armes —. Il ne put pas néanmoins exécuter ce qu'il avoit réſolu.*

v. 7. *Mais Macabée eſpéroit toujours avec une entiere confiance que Dieu ne manqueroit point de lui envoyer ſon ſecours.*

C'EST la *demande* que ces hommes forts en eux-mêmes, qui s'appuyent ſur leur ſcience & ſur leur doctrine, font ordinairement aux ames ſimples qui ſont dans l'oraiſon de repos: ils *demandent*, ſi Dieu leur a enſeigné une telle oraiſon: ils doutent preſque de ſon pouvoir; ils accuſent ce repos de fainéantiſe, comme ſi Dieu n'étoit pas tout-puiſſant pour opérer; ils veulent empêcher par leur autorité ce repos, & obliger ces ames au *combat*, les faiſant ſortir de cet état. Mais Dieu, tout plein de bonté, ne permet pas qu'ils *réuſſiſſent dans leurs entrepriſes*; parce que ces ames ſimples ſe *confient en Dieu*, & redoublent leur *eſpérance* à meſure que la perſécution ſe fortifie: & plus elles ſe voient prêtes à périr, plus elles ont de confiance que *Dieu ne manquera pas de les ſécourir* dans le beſoin, & qu'il ne peut leur venir de ſecours que de Dieu ſeul.

v. 11. *Il les arma donc tous, non de boucliers & de dards; mais avec des paroles excellentes.*

Judas, ce bon & fidele paſteur, *arme* ſon troupeau; mais de quelles armes? Ce ne ſont point de celles qui attaquent ou qui défendent; mais *de paroles excellentes*. Quelle eſt cette excellente

parole? C'eſt la parole de Dieu qu'il leur imprime, cette parole de vie, qui donne la force & le courage néceſſaire.

v. 15. *Jérémie donna à Judas un glaive d'or, en lui diſant :*

v. 16. *Prenez cette épée ſainte comme un préſent que Dieu vous fait, & avec lequel vous renverſerez les ennemis de mon peuple d'Iſraël.*

Ce *glaive* ſi *ſaint*, *que Jérémie* déja mort *donne à Judas*, n'eſt autre que la miſſion apoſtolique. Ce glaive eſt le Verbe : c'eſt le glaive qui ſort de la bouche de Dieu (*a*) comme il fut vu par S. Jean. Ce glaive de la parole divine étant donné à l'ame lorſque Jéſus-Chriſt vient en elle par l'incarnation myſtique, *détruit* tous *les adverſaires* des ames intérieures. Cette parole eſt bien *un don* excellent, & le plus excellent que Dieu puiſſe faire : car que peut-il donner de plus grand que Jéſus-Chriſt? C'eſt Jéſus-Chriſt parole éternelle, parole-Dieu, qui eſt donné; & c'eſt ce don admirable dont il parloit à la Samaritaine lorſqu'il lui dit en ſoupirant : (*b*) „ ſi tu ſavois le don de Dieu !" Comme s'il vouloit dire ; ſi tu ſavois que je ſuis le don de Dieu, & que tu compriſſes la grandeur de ce don, que ne ferois-tu pas pour l'obtenir ?

v. 25. *Nicanor s'approchoit avec ſon armée au ſon des trompettes.*

v. 26. *Mais Judas & ceux qui étoient avec lui ayant invoqué Dieu, combattirent par leurs prieres.*

v. 27. *Ainſi priant le Seigneur du fond de leurs cœurs, en même tems qu'ils chargeoient les ennemis l'épée à la*

(*a*) Apoc. 1. v. 16. (*b*) Jean 4. v. 10.

main, ils tuerent trente-cinq mille hommes, ſe ſentant comblés de joie extrême en la préſence de Dieu.

v. 34. *Tous bénirent donc le Seigneur, en diſant : Béni ſoit celui qui a conſervé ſa demeure ſans être ſouillée !*

L'ennemi *s'approche* avec audace, s'appuyant en ſes propres forces : mais l'ame abandonnée ne s'appuye qu'en Dieu. *L'oraiſon* eſt comme un appel de Dieu, qui attire Dieu dans l'ame; & lorſqu'il y eſt, & qu'il s'y fait ſentir, il renferme toute l'ame en lui. Alors la partie inférieure eſt ſeule à ſoutenir le combat; mais il n'y a rien à craindre pour elle ; parce qu'à meſure qu'elle eſt dans la mêlée, le *cœur* eſt uni à Dieu, & il ne manque jamais, armé de cette ſorte, d'être victorieux.

Les *ennemis* ſont *détruits* par la force de Dieu, auquel cette ame eſt unie : & dans cette défaite elle ſe *réjouit extrêmement*; parce que ce n'eſt pas une *joie* qui ſoit dans la créature, mais en Dieu.

Et de quoi cette ame ſe réjouit-elle en ſon Dieu? De ce qu'il n'a pas permis, l'ayant faite *ſa demeure*, qu'elle ſe ſoit *ſouillée*. Car il faut ſavoir que tous les efforts des ennemis, comme on l'a pu voir dans tout l'ancien Teſtament, ne tendent qu'à ſouiller ce temple ſi ſaint, cette demeure de Dieu dans l'ame; afin d'obliger Dieu par là d'en ſortir : parce qu'ils ſavent bien, que tant que Dieu reſte dans l'ame, & que l'ame demeure unie à Dieu, elle eſt invincible; mais que ſi Dieu ſe retire à cauſe que ce ſanctuaire eſt ſouillé, l'ame eſt d'abord terraſſée, & ſes ennemis ont pouvoir abſolu ſur elle, comme on a vu dans toute cette hiſtoire, que ſitôt que le Temple étoit ſouillé, tous les Iſraëlites étoient diſperſés & aſſujettis à leurs ennemis.

Ce temple n'eſt jamais ſouillé que par la volonté : quelque foibleſſe qu'il arrive au-dehors, le temple n'en eſt pas ſouillé ſi la volonté n'y eſt mêlée, comme toutes les ſouillures qui étoient hors du temple ne le ſouillerent jamais. Cette volonté gâtée & infectée fait entrer l'abomination dans le lieu ſaint, & eſt cauſe de ſon entiere deſtruction, Dieu puniſſant cette ſouillure par la démolition de ce même temple. On a vu, comme il a toujours puni le péché par d'autres péchés, & la ſaleté volontaire par la ruine totale de ſon temple, par la captivité & la diſperſion de ſon peuple, par la ruine de ſes autels, la ceſſation de ſes ſacrifices : on a vu que ſi Dieu a abandonné ſon peuple, il ne l'a abandonné que lorſqu'ils l'ont quitté les premiers, que lorſqu'ils ſe ſont fait des idoles, préférant à Dieu l'or, l'argent ou quelque autre créature : que cependant malgré toutes leurs fuites, leurs péchés, leurs ingratitudes, ils n'ont jamais recouru à lui, qu'il ne les ait exaucés, qu'il n'ait pris leur défenſe, qu'il ne ſe ſoit rendu leur protecteur, qu'il ne les ait retiré de l'eſclavage, de la captivité, de la diſperſion ; qu'il n'ait de nouveau rétabli & réédifié ſon ſanctuaire, qu'il ne l'ait orné & embelli, qu'il ne l'ait ſanctifié, qu'il n'y ait habité, & que l'on n'y ait offert des ſacrifices. Toute cette conduite de Dieu décrite en ſa parole, doit nous faire connoître l'avantage qu'il y a de S'ABANDONNER A DIEU & le malheur de ceux qui ſe retirent de l'abandon ; la fidélité de Dieu pour ſa créature, malgré ſes ingratitudes, l'infidélité de ces mêmes créatures, & combien peu demeurent abandonnés. Je prie Dieu d'allumer en nos cœurs le déſir de l'ABANDON, & que tous ceux qui liront

ceci ſoient portés à le pratiquer ſans réſerve, entrant par là dans l'eſprit de l'Egliſe, eſprit tout abandonné à la conduite de Dieu dans l'Eſprit de Jéſus-Chriſt abandonné lui-même à toutes les volontés de ſon Pere. Que cet Eſprit règne en nous ! AMEN !

Cet Ouvrage a été achevé en 1684.

FIN *du ſecond Livre* DES MACABÉES *&* *de tout* L'ANCIEN TESTAMENT.





TABLE

DES

MATIERES PRINCIPALES

DU TOME XI. & XII.

A

B.

C.

D.

E.

Intérieur

M.

N.

O.

P.

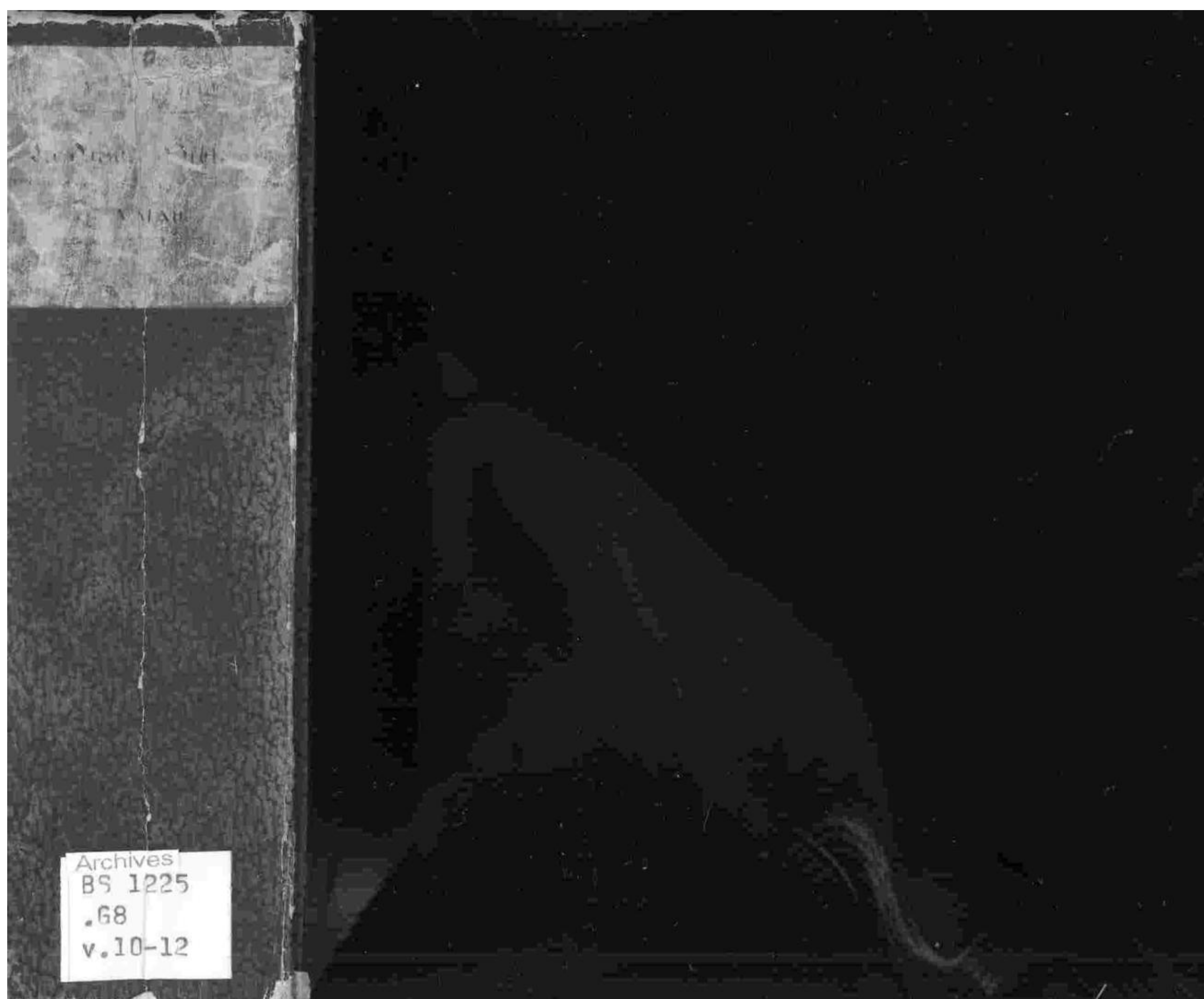
Q.

R.

T.

V.

F I N.


Archives
BS 1225
.G8
v.10-12


Archives
BS 1225
.G8
v.13-14

LA SAINTE BIBLE

AVEC DES

EXPLICATIONS & RÉFLEXIONS

QUI REGARDENT

LA VIE INTÉRIEURE.

PAR MADAME J. M. B. DE LA

MOTHE-GUION.

NOUVELLE ÉDITION, EXACTEMENT CORRIGÉE.

TOME XIII.

CONTENANT

LE SAINT ÉVANGILE

DE JESUS-CHRIST

SELON SAINT MATTHIEU.



A PARIS,

Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.

TESTAMENT est détaché de l'ANCIEN, on a cru devoir expliquer ici ce que l'on entend par ces choses.

1. Lorsque je parle de la *pénitence*, dont je dis que S. Jean est la figure, je n'entends point parler simplement des austérités; mais du regret d'avoir offensé Dieu, qui fait qu'une ame nouvellement convertie est toute occupée à pleurer ses péchés: elle les regarde sans cesse, & ne peut envisager que cela. C'est ce que j'appelle, le premier pas: après lequel il faut se tourner vers JÉSUS-CHRIST par une humble confiance, attendant plus de lui que de nos efforts, travaillant comme si tout dépendoit de nous, & ne comptant néanmoins sur aucune de nos œuvres, mais seulement sur JÉSUS-CHRIST en nous.

2. *L'abandon* est une remise de nous-mêmes entre les mains de Dieu, dans la vue de notre impuissance & de sa bonté, abandon qui fait qu'on se laisse conduire comme un enfant avec une confiance filiale. Cette conduite nous est ordonnée par JÉSUS-CHRIST même, & vient de la soumission de notre volonté à celle de Dieu, qui nous fait recevoir également de sa main ce qui est doux ou amer, soit pour le dehors, soit pour le dedans. Et cette pratique nous ôte peu-à-peu une certaine répugnance & contrariété que nous avons en nous-mêmes à nous laisser crucifier, & à *perdre* notre volonté dans la volonté divine par hommage à ce souverain Etre.

3. Plus notre volonté se soumet à celle de

Dieu, plus nous devenons semblables à Dieu. L'union de notre volonté à celle de Dieu fait l'union avec Dieu. C'est la demande du *Pater*, que votre volonté soit faite en la terre comme au ciel: & lorsque nous faisons la volonté de Dieu sans resistance, & même sans répugnance, nous la faisons, autant qu'il est en nous, comme au ciel. C'est alors que s'opére en nous la demande que JÉSUS-CHRIST fit à son Pere, *Qu'ils soient un comme nous*. C'est cet accord admirable de la volonté de l'homme avec celle de son Dieu, qui fait le bonheur de l'homme & sa plus grande paix au milieu des plus rudes traverses. Et comme à force de se soumettre & de recevoir les ordres de Dieu avec agrément, on en contracte l'habitude, c'est ce qu'on appelle *perte* de notre volonté en celle de Dieu, ou passage, transformation, changement, & cent autres termes des Mystiques.

4. Or comme la contrariété de notre volonté à celle de Dieu s'appelle division, qui est plus ou moins grande, selon que cette contrariété est plus ou moins forte; de même l'accord & l'uniformité de notre volonté à celle de Dieu s'appelle *union*: & cela devient si fort, & si serré, que l'ame perd ses répugnances: c'est ce qu'on appelle *anéantissement mystique*, mort, division de soi-même.

5. Comme notre volonté est la souveraine des puissances, que l'essence de notre liberté est dans la volonté, & que c'est aussi où réside notre vie propre, ce qui nous en sépare, & qui nous fait renoncer à notre volonté propre, s'appelle

mort. On appelle *anéantissement* une si profonde mort à notre volonté propre, que nous ne trouvions plus en elle de répugnance à ce que Dieu veut. Les répugnances & les contrariétés causant les désirs propres; ceux-ci nous font vouloir ce que nous n'avons pas, & ne vouloir pas ce que nous avons. Voilà ce qui fait tout le désordre, & qui est la source de toute *propriété.*

§. II.

6. Dieu nous avoit créés dans un ordre de subordination admirable, ensorte que l'esprit de l'homme étant soumis à Dieu, sa partie inférieure étoit en lui soumise à l'esprit. Par son péché l'homme se révoltant contre Dieu, & retirant par la désobéissance sa volonté de l'union qu'elle avoit avec Dieu, il entra dans le désordre; & en même tems la chair se révolta contre l'esprit; ce qui fut la source des concupiscences, qui sont entrées sur la terre par le péché. Jésus-Christ en s'incarnant est venu rétablir l'homme dans l'ordre de sa création.

7. Pour seconder les desseins du Créateur & du Rédempteur, l'homme doit soumettre sa volonté & son esprit à Dieu, afin que peu-à-peu la chair soit soumise à l'esprit: & comme le péché de l'homme n'est venu que par orgueil & par intérêt propre, il faut pour seconder le Sauveur & entrer dans ses desseins, être humilié profondément, & perdre notre intérêt propre. L'amour de notre excellence est comme identifié avec

notre nature, depuis qu'Adam a voulu être semblable au Très-haut. C'est cet amour de sa propre excellence qui s'appelle *intérêt propre*, & c'est ce qu'il faut perdre.

8. Mais cela étant identifié avec nous-mêmes, la perte de ces choses nous cause des douleurs qui ne se peuvent comprendre. La répugnance de la nature est augmentée par le démon, qui voyant qu'une ame qui prend la voie de l'intérieur & de la soumission à la volonté divine, va rentrer, autant qu'il se peut en cette vie, dans l'état d'où il la fit déchoir, fait des tintamarres effroyables dans la partie inférieure, réveille les tentations & les passions, pour faire quitter prise. Mais Jésus-Christ, qui est venu pour détruire cet ennemi des hommes, & qui fait que tout coopére au bien de ceux qui aiment Dieu, se sert de sa malice même pour le bien de l'ame: car ces effroyables bruits du Démon & de la nature humilient infiniment cette ame, qui se croyant en pire état qu'elle n'étoit autrefois, sans vouloir cesser d'aimer & de servir Dieu, fait ce que j'ai nommé *sacrifice pur*, qui est, de sacrifier son intérêt propre pour le tems & l'éternité, comme aussi sa propre excellence, & toute espérance fondée sur son propre: car quand on retranche à cette partie propre la vie sensuelle, où réside l'amour de nous-mêmes, elle se nourrit plus finement dans l'amour de sa propre excellence, dans les dons, faveurs & vertus connues.

C'est ce serpent que Jésus-Christ est venu terrasser, & que lui seul peut écraser. C'est

ce qui fait la néceſſité de ſe laiſſer conduire à lui, & de s'abandonner d'autant plus à ſa conduite que la nôtre eſt ſi pleine de défauts. Quoique cela paroiſſe peu, nous ſommes ſi attachés à nous-mêmes, que ce détachement cauſe les plus extrêmes douleurs. Si un homme attaché au bien qui eſt hors de lui, ſouffre ſi fort lors qu'on le lui enleve, que ne ſouffre-t-il point lors qu'on lui ôte la poſſeſſion de lui-même? Ceux qui ne l'ont point éprouvé, auront toujours peine à le concevoir.

9. Il eſt beaucoup parlé dans tous ces écrits de l'entiere *déſappropriation*, & de la perte de toute propriété. Quelques-uns ont pris la déſappropriation pour un dépouillement des biens extérieurs. C'eſt bien le premier pas. D'autres l'ont mis dans certaines auſtérités, dans les habits pauvres, &c. C'eſt bien quelque choſe; mais avec tout cela on peut conſerver la propriété. La propriété eſt ſpirituelle, & elle ne peut ſe perdre que par l'entiere *pauvreté d'eſprit*, ſi recommandée dans l'Evangile & ſi inconnue juſqu'à préſent. Elle s'étend ſur tout ce qui appartient à l'eſprit, comme ſcience, opinion, raiſonnement, activité, propre jugement, & tout le reſte qui appartient à l'eſprit: pour la mémoire, tout ſouvenir, penſée inutile, occupation des choſes de la terre, ſe mêler dans les nouvelles, curioſité, critique &c. pour la volonté; elle doit être dépouillée de toute affection, même des choſes ſpirituelles, de tous goûts, ſentimens, penchans, choix, déſirs propres, même des choſes qui ſont les plus divines; de tout intérêt propre du tems & de l'éternité. Que l'eſ-

l'eſprit ſoit en obſcurité par le moyen de la *foi*; la mémoire vide & ſurmontée par l'*eſpérance* inconnue; la volonté entierement dépouillée & abſorbée dans *la charité*: elle y eſt même perdue; & c'eſt cette *perte* dont il eſt parlé en tant d'endroits, toujours ſous le même nom de perte.

10. Les puiſſances de l'ame ne peuvent parvenir à l'entiere pauvreté qu'en perdant leurs premieres manieres de concevoir, d'entendre & d'aimer. Une choſe ne peut prendre une nouvelle forme qu'elle ne perde la premiere: de même notre ame ne peut être changée & tranſformée en Dieu, qui eſt ſon être original, qu'elle ne *perde* ce qu'elle avoit de propre, d'acquis ou d'infus. Il faut perdre toute attache, d'abord aux choſes mauvaiſes ou dangereuſes; enſuite aux inutiles, quelques innocentes qu'elles ſoient; & puis aux bonnes, qui ſont les plus difficiles à perdre. Nous avons de telles attaches à notre bien-être, qu'il faut des peines & des renverſemens étranges pour nous les faire perdre. Nos peines ſont proportionnées à nos attaches. Celles qu'on a aux bonnes choſes ſont incomparablement plus grandes que les autres.

11. Lorſque les fondateurs d'Ordres ont conſeillé les vœux de pauvreté, de chaſteté, & d'obéiſſance, c'étoit autant pour l'intérieur, & plus, que pour l'extérieur. Cependant on a tout tourné du côté de l'extérieur, & on eſt par là même devenu plus propriétaire intérieurement. La démiſſion d'eſprit, de jugement, de ſcience, & d'opinions eſt la véritable pauvreté lors qu'elle eſt jointe à celle des biens. La pauvreté de la

volonté par l'écoulement des désirs en Dieu, est la véritable obéissance quand elle est jointe à l'extérieure. La véritable chasteté est de n'admettre pas une pensée inutile, ni le moindre penchant ni affection de la volonté pour quoi que ce soit : ceci joint à la chasteté extérieure, fait la véritable pureté. Mais afin d'en venir à cette entiere pauvreté d'esprit, par quelles routes Dieu ne nous fait-il pas passer pour nous faire perdre toutes nos attaches & propriétés spirituelles, sans quoi nous resterions toujours pléins de nous-mêmes ? Les graces les plus extraordinaires sans la pauvreté spirituelle nous rendroient des Lucifers sous une humilité apparente. Moins nous resistons, moins nous avons de peines, & plutôt l'ouvrage est achevé. C'est là toute l'économie de la grace; & cette Sagesse adorable n'est appliquée qu'à nous rendre conformes à Dieu pour nous unir à lui. La pauvreté de l'esprit le rend simple; & en le délivrant de toute multiplicité, elle le dispose pour être uni à l'Esprit de Dieu, qui est simple, pur & sans aucun mélange. Pour la volonté, il faut qu'elle se perde en Dieu. Elle ne s'y peut perdre qu'en perdant toute consistance propre : c'est pourquoi il faut que toute volonté propre soit détruite, même dans le bien. Dans le Ciel l'esprit pur & simple est uni au pur & simple esprit de Dieu. Les vues & connoissances sont claires par le moyen de la lumiere de gloire; mais la volonté est perdue dans l'amour, qui l'absorbe entierement, & qui fait qu'elle n'aime plus de son amour borné, limité & impur; mais par l'amour dont Dieu s'aime soi-même, tout pur, tout simple, toujours égal à soi-même, parfaitement re-

posé, & qui est si propre à l'ame, qu'il ne lui est plus douloureux, mais béatifiant. S'il avoit la moindre agitation, & qu'il ne fut pas dans un parfait repos, il ne seroit pas béatifiant : car ce qui cause agitation, cause altération. Il est aisé de voir par là, qu'en cette vie l'amour impétueux n'est pas le parfait amour; & qu'il n'est parfait que dans la nudité, tranquillité & simplicité.

§. III.

12. Comme je n'ai écrit un si grand Ouvrage que par obéissance, dans une interruption continuelle, sans l'avoir relu, & que je suis fort ignorante, ne sachant point la valeur des termes, il pourroit peut-être s'y être glissé quelque chose qui ne sera pas bien expliqué. S'il y a des fautes, il ne s'en faut prendre qu'à mon ignorance, & non à ma volonté. S'il y a quelque chose de bon, il vient purement de Dieu, qui se sert quelquefois des sujets les plus défectueux afin que la gloire de toutes nos œuvres lui soit rendue. Je soumets le tout de tout mon cœur à la sainte Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, ma mere. Ceci demeure écrit de ma main, pour plus grand témoignage que c'est mon sentiment.

13. Je prie ceux aux mains desquels ces écrits tomberont de ne pas se rebuter d'abord si quelque endroit leur paroit mal expliqué. Ce qui n'a pu se mettre en un endroit, se trouvera éclairci dans l'autre. Je les prie aussi de faire attention,